

Beaumont, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Bergerac (Dordogne), sur la Couze. Bons vins rouges. Eglise du ^{xiii}^e s.; 1,811 hab.

Beaumont-en-Auge, bourg de l'arrond. et à 6 kil. O. de Pont-l'Évêque. Marché de bestiaux. Patrie de Laplace.

Beaumont-de-Lomagne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne), sur la Gimone. Fabriques de draps communs, commerce de grains et de vins. Patrie de Fermat. 4,456 hab.

Beaumont-le-Roger, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. E. de Bernay (Eure), sur la Rille. Draps, toiles, verreries. Autrefois ville forte défendue par un château; 2,099 hab.

Beaumont-sur-Oise, v. de l'arrond. et à 22 kil. N. E. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur l'Oise. Salpêtrerie; commerce de grains, volailles, fromages. Eglise du ^{xiii}^e s.; c'était un comté-pairie; il reste une tour de son château; 2,560 hab.

Beaumont-le-Vicomte, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. S. O. de Mamers (Sarthe), sur la Sarthe. Seigneurie érigée en duché-pairie, 1543. Commerce de grains et bestiaux; fabriques de toiles; 2,254 hab.

Beaumont, anc. famille française, originaire du Dauphiné. Elle remonte au ^{xi}^e s. et s'est divisée en deux branches principales, qui comprennent plusieurs rameaux.

Beaumont (CHRISTOPHE DE), archevêque de Paris, né au château de la Roque, en Périgord, 1705-1784, fut évêque de Bayonne, archevêque de Vienne, et, en 1746, archevêque de Paris. Il eut à lutter contre l'opiniâtreté des jansénistes, que soutenait le Parlement, et contre l'audace des philosophes, qui régnaient sur l'opinion publique. Il soutint la bulle *Unigenitus*, souvent avec un zèle qui parut excessif, et plus d'une fois il résista courageusement aux séductions et aux menaces des ministres, qui le firent exiler loin de Paris à plusieurs reprises. Il combattit les ouvrages des philosophes dans plusieurs mandements; l'un d'eux lui attira la célèbre lettre de J.-J. Rousseau à M. de Beaumont. De nombreux pamphlets furent dirigés contre lui; il resta inébranlable, fidèle à la devise de sa maison : *Impavidum ferient ruinæ*. Ses vertus chrétiennes, sa charité inépuisable, la fierté de son caractère, lui valurent beaucoup d'illustres amitiés; Frédéric II, Catherine II, etc., eurent avec lui une correspondance suivie. Il a laissé un *Recueil de mandements et d'instructions pastorales*. Son tombeau, détruit pendant la Révolution, a été rétabli à Notre-Dame, en 1811.

Beaumont (CLAUDIO-FRANCESCO), peintre, né à Turin, 1694-1766, fut membre distingué de l'Académie de Saint-Luc, à Rome, peintre du roi Charles-Emmanuel, directeur de l'Académie de dessin de Turin. Il a laissé de nombreux ouvrages dans le palais royal de cette ville, dans les églises Sainte-Croix et des Minimes.

Beaumont (LEPRÉVÔT DE). V. *Leprévôt*.

Beaumont (FRANCIS). V. *Fletcher*.

Beaumont (ELIE DE). V. *Elie*.

Beaumont (JEANNE LE PRINCE DE), femme de lettres, née à Rouen, 1711-1780, se sépara de bonne heure d'un mari débauché, passa en Angleterre, où elle dirigea plusieurs éducations particulières, et se fit surtout connaître par quelques romans moraux, comme le *Triomphe de la vérité*, et par un très-grand nombre d'ouvrages amusants d'éducation à l'usage des jeunes personnes. Ils sont généralement connus sous le titre de *Magasins* (des Enfants, des Adolescents, des Pauvres, etc.). Tous ses livres se distinguent par la pureté de la morale et la droiture de la raison, plus que par l'éclat ou l'élevation du style.

Beaune (Belna), ch.-l. d'arrond. de la Côte-d'Or, par 47° 1' 29" lat. N. et 2° 30' 5" long. E., sur la Bouzoise, à 58 kil. S. O. de Dijon. Bien bâtie, elle est arrosée par les eaux de la fontaine de l'Aigue, qu'amène un aqueduc du ^{xv}^e s. Bel hôpital fondé en 1443; église Notre-Dame du ^{xiv}^e s. Fabriques de gros draps, de coutellerie, de sucre de betterave, de vinaigre, d'eau-de-vie, de cuirs, d'huile, etc. Pépinières d'arbres à fruits. Centre d'une contrée viticole, dont les crus principaux sont ceux de Beaune, Volnay, Pomard, Corton, Meursault et Montrachet. — Commune en 1203, Beaune résista à Louis XI, fut occupée par les Ligueurs de 1585 à 1595. Patrie de Monge, à qui on y a élevé une statue; 10,907 hab.

Beaune-la-Rolande, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Pithiviers (Loiret), centre des vi-

gnobles du Gâtinais et de la culture du safran; grand commerce de miel et de cire. Plusieurs croient qu'elle a été bâtie sur l'emplacement de *Vallaudunum*; brûlée par les Anglais au ^{xv}^e s.; combat du 28 nov. 1870, 1,962 h.

Beaune (JACQUES DE). V. *Samblançay*.

Beaune (RENAUD DE), prélat français, fils du précédent, né à Tours, 1527-1606, fut évêque de Mende, archevêque de Bourges, puis de Sens, en 1596. Il avait présidé les Etats de Blois, en 1588; il reçut l'abjuration de Henri IV à Saint-Denis, en 1593, et se montra toujours ferme et modéré. Il devint grand aumônier de France. Ses discours et ses oraisons funèbres justifient sa réputation.

Beaunoir (ALEXANDRE-LOUIS-BERTRAND Robineau, dit), auteur dramatique, né à Paris, 1746-1823, fils d'un riche notaire, renonça à la fortune pour suivre ses goûts littéraires et composa pour les petits théâtres beaucoup de pièces (plus de 200) d'une gaieté légère et spirituelle, qui eurent un grand succès, comme *l'Amour quêtéur*, *Jeannot ou les Battus ne payent pas l'amende*, *Jérôme Pointu*, *Fanfan et Colas*, etc. A la Révolution il émigra; Paul I^{er} le chargea de la direction des théâtres de Saint-Petersbourg. Il revint en France en 1801, et chanta la gloire impériale, comme plus tard il célébra le retour des Bourbons.

Beaupréau, ch.-l. de canton de l'arrond. de Cholet (Maine-et-Loire), sur l'Erve, à 45 kil. S. O. d'Angers. Filatures de laines, toiles, teinturerie pour coton et laine. Victoire des Vendéens en 1793; sous-préfecture jusqu'en 1857; 4,154 hab. Ancien marquisat.

Beaurain (JEAN DE), géographe français, né en Artois, 1696-1771, devint géographe du roi en 1721, et a laissé : *Histoire militaire de Flandre, ou Campagnes du maréchal de Luxembourg* (1690-94), 1756, 3 vol. in-fol., et Potsdam, 1785-87, 5 vol. in-4°; *Atlas de géographie ancienne et moderne*, 14 vol. in-fol. — Son fils, JEAN, a fait les *Cartes pour l'histoire de la campagne de Condé en 1674, et pour celles de Turenne, 1672-75*, Paris, 1782, 2 vol. in-fol.

Beauraing, commune de la prov. de Namur, à 20 kil. de Dinant (Belgique); forteresse importante au ^{xiii}^e s., appartient à la maison de Beaumont, fut assiégée par Philippe le Bon, en 1445, et n'offre plus que des ruines très-pittoresques. Carrières, exploitation de bois très-considérable.

Beauregard (JEAN-NICOLAS), jésuite et prédicateur, né à Pont-à-Mousson, 1731-1804, eut du succès dans les chaires de Paris par une éloquence impétueuse, souvent exagérée et triviale, mais entraînant. On a publié en 1825 une *Analyse* de ses sermons restés inédits.

Beauregard, bourg de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), sur le sommet d'un plateau élevé, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. L'autel de son église a des bas-reliefs et des boiseries remarquables; le château est un bel édifice du ^{xv}^e s.; 1,700 hab.

Beaurepaire (NICOLAS-JOSEPH), officier français, né à Coulommiers, 1740, servit dans l'armée de 1759 à 1789, et devint lieutenant en premier et chevalier de Saint-Louis. Elu en 1791 lieutenant-colonel du 1^{er} bataillon des volontaires de Maine-et-Loire, commandant de Verdun en 1792, il se fit sauter la cervelle plutôt que de se rendre aux Prussiens, comme le voulait le conseil de guerre, 1^{er} sept. L'Assemblée législative, 12 sept., décréta que son corps serait transporté au Panthéon, et son nom fut donné à une rue de Paris.

Beaurepaire, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Vienne (Isère). Fabriques de draps; commerce de soie, grains, fourrages et bestiaux. Elle fut jadis fortifiée et soutint plusieurs sièges pendant les guerres de religion; 2,600 hab.

Beaurepaire, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. N. E. de Louhans (Saône-et-Loire); le château était jadis fortifié et soutint un siège sous Charles IX.

Beausobre (ISAAC DE), théologien calviniste, né à Niort, 1659-1738, fut pasteur à Châtillon-sur-Indre; et, forcé de quitter la France, en 1685, se retira à Rotterdam, puis à Berlin, où il devint pasteur, membre du consistoire, chapelain de la reine. Il a travaillé au *Journal littéraire d'Allemagne, de Suisse et du Nord*, à la *Bibliothèque allemande*; il a édité les *Mémoires de Fréd.-Henri de Nassau*. Il a écrit plusieurs ouvrages : *Remarques historiques, critiques et philologiques sur le Nouveau Testament*, 2 vol. in-4°; le *Nouveau Testament*, traduit en français avec des notes, 2 vol. in-4°; et surtout *Essai critique de l'histoire du Manichéisme*, 2 vol. in-4°. Il a longtemps travaillé à une *Histoire de la*

réformation en Allemagne, dont 4 vol. seulement ont été publiés en 1785.

Beausset (LE), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. O. de Toulon (Var). Fabriques de savon, huile d'olives, toiles, goudron; commerce de vins, eaux-de-vie, huile d'olive. Patrie de Portalis; 2,569 hab.

Beauté (CHATEAU DE), forteresse et maison royale, sur la rive droite de la Marne, près de Nogent. Construit par Charles V, il fut donné par Charles VII à Agnès Sorel, qui prit le nom de *Dame de Beauté*. Il n'existait plus au XVIII^e s.

Beautemps-Beaupré (CHARLES-FRANÇOIS), hydrographe, né à la Neuville-au-Pont, près Sainte-Menehould, 1766-1854, fut de bonne heure attaché, comme ingénieur, au dépôt des cartes de la marine. Il travailla longtemps au *Neptune de la Baltique*; accompagna d'Entrecasteaux en 1791, leva avec précision le plan des contrées parcourues par l'expédition et mit les Anglais sur la voie de la découverte de la terre de Diemen. Il imagina dès lors une nouvelle méthode hydrographique; il l'appliqua au *Plan de l'Escaut*, à la description de la *côte orientale de l'Adriatique*, de la *rive gauche de l'embouchure de l'Elbe*. Comme ingénieur hydrographe en chef de la marine, il dirigea de 1815 à 1838 la rédaction des belles cartes du *Pilote français*, imprimé en 1844. Il était depuis 1810 membre de l'Académie des sciences; il faisait partie du Bureau des Longitudes. Les Anglais l'ont surnommé le *Père de l'hydrographie*. M. Elie de Beaumont a lu son *Eloge* en 1859.

Beauvais (*Bellovacii, Caesaromagus*), ch.-l. du dép. de l'Oise, par 49° 26' lat. N. et 0° 15' 49" long. O.; sur le Thérain, à 72 kil. N. de Paris. Evêché suffragant de Reims. Belle cathédrale gothique, dont le chœur, le portail et les vitraux sont très-renommés; église de Saint-Etienne du XI^e s., palais épiscopal, hôtel de ville; maisons en bois avec de curieuses sculptures. Manufacture impér. de tapisseries fondée par Colbert en 1664; draps, couvertures de laine, molletons, flanelles, sangles, poteries de grès. Centre d'un commerce considérable de tabletterie, de boutons, de brosses, d'objets en nacre, en ivoire, en os. Patrie de Vincent de Beauvais, de Villiers de l'Île-Adam, de Lenglet-Dufresnoy, de Restaut, de Vaillant, etc.; 15,507 hab. — Beauvais, suivant plusieurs *Bratuspantium*, capit. des Bellovacii, fut une commune dès 1099; son évêque fut le premier des pairs ecclésiastiques de France. Le Beauvais fut le centre de la Jacquerie en 1357; Beauvais se déclara pour les Bourguignons contre les Armagnacs au XIV^e s., et Pierre Cauchon, le juge de Jeanne d'Arc, fut son évêque. En 1472, les bourgeois résistèrent courageusement à Charles le Téméraire, à l'exemple d'une jeune fille, Jeanne Lainé, surnommée Hachette, à qui l'on a élevé une statue de bronze, en 1851. En l'honneur de ce fait, Louis XI institua la fête annuelle de Sainte-Angadresme.

Beauvais (GUILLAUME), numismate français, né à Dunkerque, 1698-1775, est connu par un *Traité des finances et de la fausse monnaie des Romains*, 1759, 1740, in-12; et surtout par une *Histoire abrégée des empereurs romains par les médailles*, 1767, 3 vol. in-12.

Beauvais (JEAN-BAPTISTE-CHARLES-MARIE DE), évêque de Senes, né à Cherbourg, 1751-1790, acquit une réputation méritée par son éloquence; il rappelait Fénelon par sa douceur et sa physionomie. Il se démit de son évêché en 1785, et fut député aux états généraux par le clergé du bailliage de Paris. On a cité son *Panegyrique de saint Augustin*, des sermons sur la *Cène*, sur la *Vie future*, et surtout l'*Oraison funèbre de Louis XV*. Ses *Sermons, panegyriques et oraisons funèbres* ont été publiés en 1807, 4 vol. in-12.

Beauvais (CHARLES-THÉODORE), général français, fils d'un médecin distingué, BEAUVAIS DE PRÉAUX, qui fut membre de la Convention et jeté dans un cachot à Toulon, quand les Anglais s'en emparèrent; né à Orléans, 1772-1850, il devint adjudant général, donna sa démission en Egypte, à la suite d'une altercation avec Bonaparte, ne fut employé qu'en 1809 et devint général de brigade. Licencié en 1815, il écrivit dans plusieurs journaux de l'opposition, rédigea presque seul la compilation populaire des *Victoires et Conquêtes des Français*, 28 vol. in-8°; publia la *Correspondance officielle de Napoléon avec les cours étrangères*, 7 vol. in-8°, et travailla avec Barbier et autres écrivains à la *Biographie universelle classique*, 1826-1829, 6 vol. in-8°.

Beauvais (VINCENT DE). V. Vincent.

Beauvaisis ou **Beauvoisis**, petit pays de France, d'abord dans le gouvernement de Picardie, puis dans celui de l'Île-de-France, comprenait les comtés de Cler-

mont et de Beaumont, les duchés-pairies de Boufflers, Fitz-James, etc. Il fait partie du département de l'Oise.

Beauvallet (PIERRE-NICOLAS), sculpteur, né au Havre, 1749-1828, se fit connaître par ses sculptures au château de Compiègne, fut de l'Académie en 1789, adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution, fit les bustes célèbres de Marat, Challier, Guillaume Tell, était à la Commune au 9 thermidor, etc. Il a exposé en 1812 une statue de *Narcisse et de Pomone*, une *Suzanne au bain*, le modèle d'une *Statue de Moreau*. Il avait de la correction et de la grâce.

Beauvarlet (JACQUES-FIRMIN), graveur, né à Abbeville, 1751-1797, fut surtout élève de J. Cars. Ses gravures d'après Lucas de Jordaens le firent entrer à l'Académie; il montra d'abord beaucoup de talent, eut un style pur, correct et gracieux, puis céda au mauvais goût de son temps et tomba dans le faux et le maniéré. On recherche ses gravures d'après Vanloo.

Beauvau, village à 26 kil. S. E. d'Angers (Maine-et-Loire), érigé en marquisat en 1664.

Beauvau, anc. famille, originaire d'Anjou, illustre depuis le XI^e s., plus tard naturalisée en Lorraine, a produit un grand nombre de personnages distingués par leur rang ou leur mérite. — René de BEAUVAU accompagna Charles d'Anjou en Italie, se distingua à la bataille de Bénévent, 1266, fut nommé connétable de Naples et mourut de ses blessures. Les Beauvau sont dès lors associés aux princes de la maison d'Anjou et à leur histoire. — Louis de BEAUVAU, 1410-1462, fut le serviteur dévoué et l'ami du roi René, dont il partageait les goûts poétiques. Brave soldat dans les guerres contre les Anglais, il écrivit en vers la relation du *Pos d'armes de la Bergère*, tenu à Tarascon en 1449; elle a été publiée par Crapelet, 1828, in-8°, fig.; et traduisit en prose le roman italien de *Troïle et Cressida*. Sa fille, Isabelle de Beauvau, épousa Jean II de Bourbon, comte de Vendôme, l'un des ancêtres de Henri IV. — Bertrand de BEAUVAU, 1400-1474, fut également un fidèle serviteur de René d'Anjou; il aida de ses conseils Charles VII et Louis XI, qui l'employèrent dans plusieurs négociations importantes, etc.

Beauvau (HENRI, baron DE) combattit, surtout en Hongrie, contre les Turcs, pendant le règne de Rodolphe II; il voyagea beaucoup, même au delà de l'Europe, et a laissé une relation de ses campagnes et de ses voyages, dont la meilleure édition est celle de Nancy, 1619, in-4°.

Beauvau (HENRI, marquis DE), fils du précédent, mort en 1684, gouverneur de Charles V de Lorraine, a laissé des *Mémoires pour servir à l'hist. de Charles IV*, Metz, 1686, in-12; Bayle en a fait l'éloge.

Beauvau (MARC DE), prince de Craon, 1679-1754, fut gouverneur du duc François de Lorraine, devint vice-roi de Toscane, lorsque son ancien élève eut épousé Marie-Thérèse, fut nommé prince du Saint-Empire et grand d'Espagne, et, à Florence, s'entoura des plus beaux esprits de l'Italie.

Beauvau (RENÉ-FRANÇOIS DE), prélat français, 1664-1759, fut évêque de Bayonne, où les habitants lui donnèrent les marques les plus grandes de leur affection; de Tournay, où il se distingua par sa charité et par son courage; quand la ville fut prise par le prince Eugène, il refusa de chanter le *Te Deum*. Il devint archevêque de Toulouse, 1715; de Narbonne, 1719; présida les états de Languedoc pendant vingt ans, se fit partout chérir et encouragea la publication de l'*Histoire du Languedoc* par les bénédictins, 5 vol. in-fol.

Beauvau (CHARLES-JUSTE DE), maréchal de France, né à Lunéville, 1720-1795, était, à 20 ans, aide-de-camp du maréchal de Belle-Isle, se distingua par son courage devant Prague, monta l'un des premiers à l'assaut du fort Saint-Philippe de Mahon, 1756, contribua à la victoire de Corbach; fut nommé gouverneur du Languedoc, en 1765, et, malgré la cour, osa délivrer d'une prison d'Etat quatorze femmes depuis longtemps enfermées comme protestantes. En 1782, il fut gouverneur de Provence; en 1785, maréchal de France. Le 4 août 1789, Louis XVI l'appela au ministère; il y resta cinq mois, donna de sages avis, mais fut peu écouté. Il était membre de l'Académie de la Crusca, depuis 1748; de l'Académie française, depuis 1771.

Beauvau (MARC-ETIENNE-GABRIEL DE), prince du Saint-Empire, 1775-1849, fut chambellan de Napoléon I^{er}; mis à l'écart sous la Restauration, il fut rappelé à la Chambre des pairs, en 1851. — Son fils, Charles-Juste-François-Victorien, né en 1795, officier distingué pendant la campagne de Russie, est devenu sénateur, en 1852.

Beauvillier, famille noble de France, originaire du pays de Blois, a produit les comtes et ducs de Saint-Aignan.

Beauvillier (MARIE DE), fille du comte de Saint-Aignan, gentilhomme du duc d'Alençon, 1574-1656, était à l'abbaye de Montmartre, lorsque Henri IV fit le siège de Paris, en 1590. Le roi l'aima, l'installa à Senlis, puis l'abandonna pour sa cousine, Gabrielle d'Estrées. Elle devint abbesse du couvent de Montmartre, en 1597.

Beauvillier (FRANÇOIS-HONORAT DE), duc de Saint-Aignan, 1607-1687, se distingua d'abord par son courage militaire, fut nommé gouverneur de Touraine, puis duc par Louis XIV, qui l'aimait. Il fut souvent chargé de diriger les fêtes de la cour; homme de goût, protecteur des gens de lettres, il fut de l'Académie française.

Beauvillier (PAUL, duc DE), fils du précédent, 1648-1714, fut estimé par Louis XIV, qui le nomma président du conseil des finances, 1685, quoiqu'il fut grand seigneur. Il lui confia ensuite l'éducation de son petit-fils, le duc de Bourgogne, et des deux frères de ce prince, le duc d'Anjou et le duc de Berry. Beauvillier s'adjoignit Fénelon, dont il ne cessa d'être l'ami, même pendant sa disgrâce. Ministre d'Etat en 1691, il fut du petit nombre de ceux que Louis XIV consulta, pour savoir si l'on devait accepter le testament de Charles II. Il fut d'avis de refuser, et fit un tableau de l'état de la France, qui émut les assistants. Ses vertus austères furent appréciées par tout le monde, et Saint-Simon en a fait le plus touchant éloge. La mort malheureuse du duc de Bourgogne hâta la fin de ses jours.

Beauvoir-sur-Mer, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 50 kil. N. O. des Sables-d'Olonne (Vendée), port sur un canal de 4 kil., qui conduit à la mer. Commerce de sel et de blé. Elle fut assiégée par Henri de Navarre, en 1588, et fut érigée en marquisat; 2,668 hab.

Beauzée (NICOLAS), grammairien français, né à Verdun, 1717-1789, fut professeur à l'École militaire de Paris et membre de l'Académie française. Il se distingua de bonne heure par les formes agréables qu'il sut donner à une science abstraite et par ses principes clairs et méthodiques. Justement apprécié en France, et au dehors, par Frédéric II, par Marie-Thérèse, qui le récompensèrent, il a publié plusieurs ouvrages; des traductions de *Salluste*, de *Quinte-Curce*, de *l'Imitation*; les *Synonymes de l'abbé Girard*, considérablement augmentés; un *Dictionnaire de grammaire et de littérature*, 5 vol. in-4°, composé des articles de Dumarsais, Beauzée et Marmontel dans l'Encyclopédie; et surtout une *Grammaire générale*, 1767, 2 vol. in-8°, ouvrage estimé avec raison pour sa clarté et sa méthode.

Bebel (HENRI), érudit allemand, né en Souabe, 1442-1516, professeur à Tübingen, eut beaucoup de réputation à l'époque de la Renaissance, par ses écrits latins, prose et vers; Maximilien I^{er} lui décerna la couronne de poète lauréat.

Bèbre, affl. de gauche de la Loire, vient du dép. de la Loire, arrose la Palisse et Dompierre, dans le dép. de l'Allier, et a 80 kil. de cours.

Bébryces, peuple de l'anc. Bithynie, peut-être d'origine Thrace, connu surtout dans les récits mythologiques. Leur roi, Amycus, aurait tué Pollux. Le nom de Bébrycie fut souvent donné à la Bithynie.—D'autres Bébryces habitaient très-anciennement au N. E. de l'Espagne, et sur la côte gauloise de la Méditerranée, au N. des Pyrénées.

Bee, du scandinave *bekk*, ruisseau, se trouve dans la composition d'un assez grand nombre de noms géographiques: Bolbec, Caudebec, etc.

Bec-Hellouin (LE), bourg de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Bernay, à 40 kil. N. O. d'Evreux (Eure), sur la Rille. Anc. abbaye de bénédictins, fondée, au milieu du xi^e s., par Herluin ou Hellouin, bientôt florissante, eut pour maîtres Lanfranc et saint Anselme. Le Bec fut une riche abbaye jusqu'à la Révolution; il reste une grosse tour du xi^e s.; les bâtiments élevés aux xvii^e et xviii^e s. servent maintenant de haras. D. Bourget a écrit l'histoire de l'abbaye.

Bec d'Allier. V. ALLIER.

Bec d'Ambez. V. AMBEZ.

Bec de Corbin. V. GENTILSHOMMES.

Becan ou **Becanus** (Guillaume VAN DER BEKE), un des meilleurs poètes latins de la Belgique, né à Ypres, 1608-1683, jésuite, professeur de philosophie à Louvain, a composé des *élégies* pleines de sentiment et de poésie, et *l'Entrée triomphale à Gand de l'infant d'Espagne, Ferdinand*, description mêlée de vers et ornée de 42 pl. gravées par C. Galles, d'après les dessins de Rubens.

Becan (MARTIN), professeur de philosophie et de théologie chez les jésuites, né dans le Brabant, 1550-1624, confesseur de Ferdinand II, a laissé une *Somme de théologie*, in-fol., des *Traité de controverse et Analogia Veteris et Novi Testamenti*. Il y a une édition de ses *Opuscles*, in-fol., Paris, 1633.

Beccafumi (Dominique PACCIO, dit), dit *Micarino*, peintre italien, né près de Sienne, 1484-1549, d'abord pâtre, fut protégé par un bourgeois de Sienne, dont il prit le nom, et devint un artiste distingué, sculpteur, graveur, peintre. Son dessin est hardi, son coloris agréable; son *Saint-Sébastien*, au palais Borghèse, est un beau tableau; on lui doit l'arrangement du beau pavé de marbre de la cathédrale de Sienne.

Beccaria (CÉSAR BONESANA, marquis DE), publiciste et économiste italien, né à Milan, 1738-1794. Il fut l'un des élèves les plus célèbres des philosophes français, et il put développer ses idées généreuses sous le patronage éclairé du comte Firmiani, gouverneur du Milanais. En 1762, il publia un opuscule intitulé: *Du Désordre et des Remèdes de la monnaie dans l'Etat de Milan*; puis il donna plusieurs articles au recueil, *le Café*, dans le goût du *Spectateur anglais*. Mais c'est le *Traité des délits et des peines*, 1764, in-8°, qui a fait sa réputation; dans ce livre, qui eut un succès prodigieux, et dont les idées sont devenues populaires, il prenait la défense de l'opprimé, limitait la faculté de punir, séparait nettement le pouvoir judiciaire du pouvoir législatif, proscrivait les arrestations arbitraires, demandait une juste proportion dans la punition des crimes et des délits, s'élevait contre la torture, contre la contrainte par corps, posait les bases de l'établissement du jury, etc. Son livre n'est peut-être pas l'œuvre du génie, mais par les principes généreux qui y sont développés, il mérite la reconnaissance des hommes. Il eut une multitude d'éditions, fut traduit dans toutes les langues, commenté par Diderot, Voltaire, etc.; admiré dans toute l'Europe; la société de Berne décerna une médaille à l'auteur, que Catherine II voulut attirer dans ses Etats. Cependant on le dénonça comme ennemi de la religion et de la royauté; mais il fut protégé par Firmiani, et l'on créa pour lui, à Milan, une chaire d'économie politique, 1768. Son cours, publié seulement en 1804, renferme de saines notions sur la production et la distribution de la richesse. Dans un mémoire sur *l'uniformité des mesures*, publié en 1780, il indiqua le premier les bases du système décimal fondé sur un étalon invariable. Il avait conçu le plan d'un grand ouvrage sur la législation; mais les attaques dont il fut l'objet l'arrêtèrent malheureusement dans cette noble entreprise. Ses *Œuvres* ont été réunies à Milan, 1821, 2 vol. in-8°.

Beebles, port sur la Waveney canalisée, dans le comté de Suffolk (Angleterre), fait un assez grand commerce avec Yarmouth, qui est à 22 kil. N. E. Eglise du xiv^e s.; 4,500 hab.

Bec-Crespin (maison de), l'une des plus anciennes familles de Normandie.

Bec-de-Lièvre (maison de), l'une des plus anc. familles de Bretagne.

Becerra (GASPARD), peintre, sculpteur et architecte espagnol, né en Andalousie, 1520-1570, fut élève de Michel-Ange, se distingua à Rome; et, de retour en Espagne, peintre et sculpteur de Philippe II, travailla à l'Alcazar de Madrid, au palais du Pardo; composa beaucoup de tableaux remarquables par la beauté du dessin et par l'éclat du coloris; ses statues sont encore supérieures, et l'on admire, dans plusieurs églises, les images du Christ, de la Vierge, des Saints, qu'il a taillées dans le bois; l'un des premiers il eut l'idée de peindre les statues.

Becerril (ALONZO), sculpteur espagnol de la fin du xvi^e s., a laissé un grand nombre de statuettes, de bas-reliefs, souvent en argent et dans le style gothique, très-estimés pour la délicatesse de l'exécution.

Béchameil (LOUIS DE), marquis de Nointel, financier, s'enrichit pendant les troubles de la Fronde, se fit un nom comme gastronome, et fut apprécié par Louis XIV, comme connaisseur en fait de tableaux et d'objets d'art. Il mourut très-âgé, en 1705.

Becher (JEAN-JOACHIM), médecin et chimiste allemand, né à Spire, 1625-1682, eut une existence très-agitée, et le premier essaya de créer une théorie chimique, en cherchant un acide primitif et en s'occupant d'expliquer les transformations que la chaleur fait subir aux métaux; il a prélué à la doctrine du phlogistique de Stahl, qui a commenté son principal ouvrage, *Physica subterranea*, 1669. Il voulut fonder une langue universelle et

publia, à cet effet, *Character pro notitia linguarum universalium*.

Bécherel, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. au N. de Montfort (Ille-et-Vilaine). Fabr. de fils retors; commerce de grains, lin, beurre et bestiaux. Située sur une colline élevée, elle fut une ville fortifiée au XIII^e s.; aux environs, source minérale ferrugineuse; 780 hab.

Bechstein (JEAN-MATHIAS), naturaliste allemand, né dans le duché de Saxe-Gotha, 1757-1852, s'occupa surtout et avec passion de sylviculture et d'entomologie forestière. Il dirigea longtemps l'école forestière fondée par le duc de Saxe-Meiningen, et forma beaucoup de bons élèves. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Hist. naturelle populaire de l'Allemagne*, 4 vol. in-8°; *Entomologie forestière*, 5 vol. in-8°; *Cours complet de science forestière*, 5 vol. in-8°; *Figures d'objets d'histoire naturelle*, 8 vol. in-8°; *Hist. naturelle des oiseaux de cage*, etc.

Beck (CHRÉTIEN-DANIEL), philologue et historien allemand, né à Leipzig, 1757-1832, fut professeur distingué dans cette ville, et a publié beaucoup d'ouvrages estimés : éditions de Pindare, d'Euripide, d'Apollonius, d'Aristophane, de Calpurnius; traductions; *Histoire universelle*, 4 vol. in-8°, qui va jusqu'à la découverte de l'Amérique; *Éléments archéologiques*; *Répertoire des littératures modernes*, vaste ouvrage de bibliographie, etc.

Beck (JEAN, baron de), général du roi d'Espagne, né dans les Pays-Bas, d'abord postillon à Bastogne, conquit tous ses grades par son courage, se distingua à la bataille de Thionville, 1640, et mourut de ses blessures, en 1648.

Becker (CHARLES-FRÉDÉRIC), historien allemand, né à Berlin, 1777-1806, a laissé quelques livres intéressants : *Narrations tirées de l'histoire ancienne*, *Histoire universelle pour les enfants et leurs maîtres*, 9 vol. in-8°, qui a servi de base au *Cours d'histoire moderne* de Schoell. On a continué l'œuvre, qui a paru en 14 vol., 1828.

Becker ou Bajert-Becker (LÉONARD-NICOLAS), comte de Mons, général français, né à Obernheim (Bas-Rhin), 1770-1840, était général dès 1793, se distingua en Italie, à Saint-Domingue, devint général de division à Austerlitz, fut nommé comte après Tilsitt, et grand officier de la Légion d'honneur après Essling. Il fut membre de la Chambre des députés de 1815, et fut chargé par le gouvernement provisoire d'accompagner Napoléon jusqu'à Rochefort. Il s'acquitta avec convenance de cette pénible mission. Il fut pair de France en 1819.

Becker (NICOLAS), poète allemand, 1815-1844, que fit connaître surtout son *Hymne du Rhin*, auquel répondirent Alfred de Musset et Lamartine.

Becket (THOMAS), archevêque de Cantorbéry, né à Londres, en 1117 ou 1119, d'une famille normande, suivant les uns, d'un marchand anglais, Gilbert Becket, et d'une musulmane, suivant un récit plus romanesque; étudia à Oxford, à Paris, à Bologne; gagna les bonnes grâces du roi Henri II, qui en fit son ami, le nomma chancelier d'Angleterre et précepteur de ses jeunes enfants. Becket vécut d'abord au milieu d'une pompe et d'un luxe extraordinaires. Henri II, qui voulait réformer l'Église d'Angleterre et la soumettre à son autorité, éleva son ami au siège de Cantorbéry, malgré sa vive opposition, 1162; aussitôt le nouveau primat changea complètement sa manière de vivre; il se démit de sa charge de chancelier et se disposa à défendre les droits de l'Église et du souverain pontife. Il résista au roi dans l'assemblée de Westminster, en 1163; et, quand les *Constitutions de Clarendon* eurent été promulguées, 1164, il refusa de s'y soumettre. Henri II, furieux, le fit condamner par l'assemblée de Northampton, le persécuta, voulut le forcer à résigner ses fonctions; Th. Becket s'enfuit alors en France, où Louis VII et le pape Alexandre III l'accueillirent. Il vécut au monastère de Pontigny, puis à Sainte-Colombe, près de Sens, excommuniant ceux qui détenaient les biens de son église et condamnant les *Constitutions de Clarendon*. L'intervention de Louis VII et des légats du pape amena une réconciliation peu sincère, en 1170. Thomas Becket rentra néanmoins à Cantorbéry, mais renouvela les excommunications contre plusieurs de ses anciens ennemis. Henri II, alors en Normandie, prononça, dans un moment de colère, quelques paroles menaçantes; aussitôt, quatre de ses gentils-hommes se rendirent à Cantorbéry et assassinèrent l'archevêque, au pied même de l'autel de sa cathédrale, 29 déc. 1170. Henri II se hâta de désavouer le crime et vint même faire une pénitence publique au tombeau de la victime. Th. Becket fut canonisé par Alexandre III;

son tombeau devint un lieu de pèlerinage très-fréquenté, jusqu'au jour où Henri VIII le fit condamner comme coupable de lèse-majesté et s'empara de toutes les richesses accumulées autour de la chaise du saint, 1538. Sa vie, écrite par quatre auteurs différents, a été publiée, en 1682, par le P. Christ. Lupe, sous le titre de *Quadriologus*, 2 vol. in-4°; Giles a réuni ses œuvres, *Opera omnia*, 8 vol. in-8°, 1846. La vie de saint Thomas Becket a été souvent écrite, par l'abbé Mignot, 1756; par Bataille, 1843; par Robert, 1844; par Giles et par l'abbé Darbois, 1858, 2 vol. in-8°. M. Hippeau a publié, 1860, une vie en vers de Th. Becket, écrite au XIII^e s., par Garnier de Pont-Saint-Maxence.

Beckmann (JEAN), savant allemand, né dans le Hanovre, 1759-1811, fut professeur à Saint-Petersbourg, voyagea en Suède, où il suivit les leçons de Linné, et fut professeur de philosophie et d'économie rurale à Göttingen. Il a publié de nombreux traités d'économie, de finances, etc.; et surtout *Notices sur l'histoire des découvertes dans les sciences et dans les arts*, Leipzig, 1786-1805, 5 vol. in-8°.

Béclard (PIERRE-AUGUSTIN), médecin anatomiste, né à Angers, 1785-1825, chirurgien en chef de la Charité, professeur d'anatomie à l'École de médecine, se distingua dans ces fonctions et a laissé beaucoup de Mémoires, mais surtout des *Éléments d'anatomie générale*, 1825.

Beeskerck (GROSS-), ch.-l. du comitat de Torontal (Hongrie), à 70 kil. S. O. de Temeswar, sur la Béga. Élève de vers à soie; commerce actif; 15,000 hab.

Becula ou Bétula. V. BÆCULA.

Bédarioux, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 34 kil. N. de Béziers (Hérault), sur l'Orbe. Draps unis et pour casquettes, lainages, bonneterie; commerce actif de papiers, huiles, vins, etc. Violente insurrection en 1851; 8,985 hab.

Bédarrides (*Biturixæ*), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. N. E. d'Avignon (Vaucluse), sur l'Ouvèze; moulins à garance; aux environs, excellents pâturages et sites pittoresques; 3,036 hab.

Bède le Vénérable, né à Wearmouth (Durham), en Angleterre, 675-735, fut ordonné prêtre à 30 ans, et, par sa science, acquit une réputation qui s'étendit même jusqu'à Rome, mais il refusa les offres du pape Sergius, qui voulait l'attirer auprès de lui; il vécut et mourut dans le monastère de Jarrow, près de Durham. Il s'était instruit lui-même par la lecture des anciens et des Pères de l'Église; il a écrit de nombreux ouvrages sur la rhétorique, la théologie, la philosophie, l'histoire. Le plus célèbre a pour titre : *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, en 5 livres, depuis les temps anciens jusqu'en 751; la première édition est de 1474. Alfred le Grand traduisit ce livre en anglo-saxon. C'est une source précieuse pour l'histoire des premiers temps de l'Angleterre. Il écrivit aussi un *Manuel de dialectique* et un traité *De sex ætatibus mundi*, dont la chronologie a servi de base à presque toutes les chroniques universelles du moyen âge. Ses *Œuvres* complètes ont été plusieurs fois publiées, Paris, 1554, 8 vol. in-fol.; Londres, 1693, in-fol., par le savant Warton; Giles, 1843-44, avec une traduction anglaise des traités historiques, 6 vol. in-8°.

Bedestan, pays situé dans le bassin supérieur de l'Indus, et récemment annexé à l'Empire britannique des Indes. Borné à l'E. par le Ladak, au S. par le Kachemir, à l'O. par le Gbilghit, affl. de l'Indus. au N. par les monts Thsounling; il a 200 kil. de long sur 150 de large. C'est dans ce pays que s'arrêta Alexandre, et les Macédoniens auraient élevé là un fort que les indigènes nommèrent Iskandardia, et qui est devenu la ville d'Iskardoh. Les habitants, appelés *Balti*, au nombre de 2 à 300,000, musulmans shiites ou idolâtres, sont soumis à un souverain abolu, aujourd'hui tributaire des Anglais.

Bedford, comté d'Angleterre, dans le bassin de l'Ouse, qui le divise en deux parties inégales, a 120,421 hect. et 136,000 hab., entre les comtés de Northampton au N. O., de Huntingdon au N. E., de Cambridge à l'E., de Hertford au S., de Buckingham à l'O. Il y a des espaces stériles au S., près des collines crayeuses appelées Chiltern-hills, de bons herbages au S. E., un sol très-fertile, couvert de champs de blé, parsemé de parcs et de beaux châteaux au N. et à l'E. L'industrie consiste en fabrication de lacets, chapeaux de paille, paniers, jouets d'enfants, dentelles, etc.; on exploite les pierres à chaux et les pierres à foulon. Il y a de nombreuses ruines romaines à Dunstall, Sandys, etc. Le ch.-l. est Bedford; les v. pr. sont Biggleswade, Luton, etc.

Bedford, à 80 kil. N. O. de Londres, sur l'Ouse qu'on traverse sur un beau pont. Eglise de Saint-Paul. Vaste pénitencier. Nombreuses écoles; établissements de bienfaisance dans lesquels les indigents fabriquent des dentelles et de la flanelle. Commerce de houille, bois, blé et fer. Les Russell sont ducs de Bedford; 15,500 hab.

Bedford, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 16 kil. O. de Manchester; commerce de coton; 4,000 hab.

Bedfort (New-), v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 85 kil. S. de Boston, port sur l'Atlantique. Chantiers de construction; commerce actif; pêche de la baleine; 8,000 hab.

Bedfort (JEAN PLANTAGENET, duc DE), frère puîné du roi d'Angleterre, Henri V, 1389-1435, fut gouverneur de Berwick, garde des Marches d'Ecosse, lieutenant du roi en Angleterre; puis l'aida dans sa guerre en France; et, quand Henri mourut, 1422, fut nommé par lui régent de France, au nom de son jeune fils, Henri VI. Politique habile et brave capitaine, il resserra l'alliance des Anglais avec le duc de Bourgogne, dont il épousa la sœur, et fut victorieux des troupes de Charles VII à Cravant-sur-Yonne, 1423, et à Verneuil, 1424. Mais la jalousie et les fautes de son frère, le duc de Gloucester, régent d'Angleterre, ralentirent ses progrès, jusqu'au jour où l'apparition de Jeanne d'Arc rendit l'avantage au parti français, 1429. Quand elle fut prise, à Compiègne, il l'acheta à Jean de Luxembourg, et dirigea, par une politique cruelle, le procès de l'héroïne, dont il fut l'un des principaux bourreaux. La mort de sa femme, Anne de Bourgogne, son mariage avec la fille du comte de Saint-Pol, préparèrent une rupture entre lui et Philippe le Bon. Aux conférences d'Arras, ses prétentions orgueilleuses empêchèrent la paix avec la France; et il mourut à Rouen, accablé de douleur, en prévoyant la ruine de la domination anglaise, 15 septembre 1435.

Bedjahs, peuple nomade et musulman d'Afrique, qui habite entre le Nil et Souakim; on trouve dans leur pays des mines d'émeraudes, et ils ont donné leur nom à la petite ville de *Bedjah*, en Nubie. Leur principale tribu est celle des Bicharyns.

Bedjapour ou **Visiapour**, v. de la présidence de Bombay (Hindoustan), ch.-l. du district de ce nom, à 370 kil. S. O. de Bombay, autrefois capitale florissante d'un royaume musulman, est bien déchue; une partie de la ville est inhabitée. On voit encore le mausolée d'Ibrahim et celui du sultan Mohammed-Schah, au milieu de ruines d'innombrables palais et mosquées. — La prov. de Bedjapour est comprise dans le haut bassin de la Kistna et s'étend jusqu'à la mer d'Oman; elle est très-fertile; on y travaille le coton, les armes, etc. Jadis elle formait un royaume indépendant, dans le territoire duquel se trouvaient les possessions portugaises de Goa. Il fut conquis par Aureng-Zèbe et par les Mahrattes; les Anglais en ont pris la plus grande partie en 1818.

Bedlam, corruption de *Bethléem*, célèbre hospice d'aliénés, près de Londres.

Bedmar (ALPHONSE DE LA CUEVA, marquis DE), homme d'Etat espagnol, 1572-1655, était ambassadeur de Philippe III à Venise, lorsqu'il ourdit un complot contre l'existence de la république avec le duc d'Osuna, vice-roi de Naples, et Pedro de Tolède, gouverneur de Milan, 1618; des aventuriers étrangers, réunis à Venise, devaient donner le signal. Le complot fut découvert et étouffé; l'ambassadeur dut quitter Venise. Cette conspiration, racontée par Saint-Réal, avec des détails romanesques, a été niée par G. Naudé, Capriara et surtout par Grosley; mais les documents publiés par Ranke, en 1831, prouvent son existence; Venise, qui ne pouvait se venger de l'Espagne, aurait prudemment gardé le silence. Bedmar fut président du conseil de Flandre, évêque d'Oviedo et cardinal. Il eut la réputation d'avoir été l'un des génies les plus dangereux de l'Espagne, et l'un de ses diplomates les plus sagaces et les plus impénétrables.

Bednore ou **Haïder-Nagore**, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), sur le Cheravotty, dans les Ghattes occidentales, près de la côte de Kanara. Elle avait atteint un haut degré de prospérité sous Haïder-Ali; elle est bien déchue; Tippoo-Saëb y battit les Anglais en 1783. La province de Bednore faisait partie du Maisour; 15,000 hab.

Bédouin, bourg de l'arrond. et à 14 kil. E. de Carpentras (Vaucluse), au pied du mont Ventoux. En 1794, le représentant du peuple Maignet, le fit incendier, sous le prétexte que c'était un « repaire d'aristocrates » ;

phrase commode et qui couvrait alors bien des vengeances particulières. Fabriques importantes de poteries, filatures de soie; 2,476 hab.

Bédouins, de l'arabe *bid*, désert, ou *bedouy*, habitant du désert. On appelle ainsi les Arabes qui mènent la vie nomade, de l'Arabie au Maroc. Vivant, sous la tente, de l'élevé du bétail et de brigandage, divisés en tribus, soumis à des chefs héréditaires nommés *cheikhs*, et à des prêtres musulmans, nommés *marabouts*, recouverts d'un *burnou* de laine blanche, ils ont conservé jusqu'à nos jours les mœurs des anciens Arabes. — Parmi les Bédouins, les plus remarquables sont ceux de l'Arabie septentrionale; les uns s'approchent, au printemps et en été, des terres cultivées de la Syrie, comme les *A'nezé*, l'une des tribus les plus puissantes; les autres restent toute l'année dans le voisinage des terres en culture; on les nomme souvent *Ahl-el-Schémal*, ou nations du nord. D'après un voyageur récent, M. Palgrave, ces Bédouins ne sont que des barbares ayant quelques-unes des demi-vertus de la barbarie, mais en ayant aussi tous les vices: la défiance, l'astuce, la cupidité, quelquefois la cruauté froide, et toujours l'invincible penchant au vol et à la maraude. Il ne faut pas les prendre pour le vrai type de la race arabe; ils ne sont qu'une branche dégénérée de cette noble race; c'est au centre de l'Arabie qu'on trouve des Arabes d'un caractère plus élevé.

Bédoyère (DE LA). V. LABÉDOYÈRE.

Bedr, village du Hedjaz (Arabie), à 150 kil. S. O. de Médine. Victoire de Mahomet sur les Koréischites, 624.

Bedriacum, v. des Cénomans (Gaule Cisalpine), entre Mantoue et Crémone, est célèbre par la victoire des troupes de Vitellius sur les généraux d'Othon, 69 ap. J. C.

Beek (DAVID), peintre hollandais, né à Delft, 1621-1656, élève de Van Dyck, enseigna le dessin aux fils de Charles I^{er}, fut chargé par la reine de Suède, Christine, d'aller dans toute l'Europe pour y peindre les portraits des souverains et des personnages célèbres. Ses portraits sont répandus dans toutes les galeries.

Beekkerk (HERMANN-WALTER), peintre hollandais, né à Leeuwarden, 1756-1796, fut un artiste distingué, habile surtout à distribuer la lumière et les ombres.

Beeldemaker (JEAN), peintre hollandais, né à la Haye, 1636, reproduisit avec talent des chasses au cerf et au sanglier. — Son fils, *François*, né à la Haye, 1669, visita l'Italie, et fut un bon peintre d'histoire.

Beer (GULLAUME), astronome allemand, né à Berlin, 1797-1850, fils d'un célèbre banquier, fit les campagnes de 1813 à 1815, s'occupa activement de banque et de commerce; et, dans ses loisirs, étudia avec succès les mathématiques et l'astronomie. Avec son ami Madler, il travailla dans l'observatoire qu'il avait élevé près de Berlin; ils publièrent des *Observations sur Mars*, en 1830; puis une bonne *carte de la Lune*, 1836; et un commentaire intitulé: *La Lune dans ses rapports généraux et particuliers*, 1837. Beer a fait partie de la première chambre de Prusse.

Beer (MICHEL), poète dramatique, frère du précédent, né à Berlin, 1800-1833, a écrit plusieurs pièces: les *Fiancés d'Abydos*, le *Paria*, *Struensée*, d'un style noble et pur. *L'Épée et la Main* fut la dernière production de l'auteur. Ses *Œuvres* complètes ont paru à Leipzig, 1835, et sa correspondance en 1837.

Beer (MEYER). V. MEYERBEER.

Beeren (Gross-), village du Brandebourg (Prusse), au S. E. de Teltow. Victoire de Bulow et de Bernadotte sur Oudinot, 23 août 1815.

Beethoven (LOUIS VAN), né à Bonn, 17 déc. 1770, mort à Vienne, 26 mars 1827, était fils d'un ténor à la chapelle de l'électeur de Cologne. Il eut d'abord une certaine répugnance pour les études musicales, mais son imagination s'enflamma, lorsqu'il connut les œuvres de Bach et de Hændel; et, de bonne heure, il jeta sur le papier ses premières inspirations, cantates, sonates, chants, etc., que plus tard il renia. A 20 ans, il vint à Vienne pour rendre hommage à Mozart, qu'il admirait; il l'étonna, et Mozart, dès la première audition, prédit sa glorieuse destinée. Haydn lui donna aussi quelques conseils, et le confia aux soins d'un maître rigide et supérieur, Albrechtsberger; enfin, un musicien très-distingué, Schenk, acheva de lui faire connaître les procédés techniques de la composition. Protégé par le prince Lichnowski, rival déjà glorieux de Woelfl, il passa dix années heureuses, imitant encore Mozart, et ne donnant libre cours à son génie que dans ses brillantes improvisations. Mais les malheurs de la guerre le privèrent d'une partie de ses ressources; des chagrins

de famille, les premières atteintes d'une surdité qui ne fit qu'augmenter, le jetèrent dans une mélancolie morose et parfois mystique. En 1809, le roi de Westphalie lui proposa la place de maître de chapelle. Trois amateurs distingués de Vienne le retinrent, en lui offrant généreusement une pension de 4,000 florins. Il vécut dès lors à Vienne, ou plutôt dans le joli village de Baden, à quelque distance. En 1815, il fut l'objet des attentions les plus délicates de la part des souverains étrangers; et, jusqu'à sa mort, il reçut les témoignages les plus honorables de l'admiration qu'il inspirait et de la popularité qui l'entourait. Il a surtout excellé dans la musique instrumentale, et déployé un génie hardi, original, puissant, dans ses combinaisons harmoniques; il a laissé 35 sonates pour piano, un grand nombre de morceaux de caractères différents, fantaisies, préludes, rondos, thèmes variés; des concertos pour divers instruments, des pièces pour le chant, avec accompagnement de piano; deux messes, l'*Oratorio du Christ au mont des Oliviers*; une cantate dramatique, dix ouvertures; l'opéra de *Fidelio*, le ballet de *Prométhée*, 9 symphonies admirables, etc., etc. M. Fétis a traduit un ouvrage ayant pour titre: *Etudes de Beethoven, Traité d'harmonie et de composition*, 1853, 2 vol in-8 . Bonn a élevé une statue au grand compositeur, l'une des gloires de l'art moderne.

Beffroi, nom donné surtout aux tours que les communes élevaient au centre de la ville; on y suspendait la cloche qui convoquait aux assemblées; on y plaçait, en haut, le guetteur, qui surveillait l'ennemi; en bas, les archives de la commune. Le beffroi de Gand est l'un des plus remarquables; souvent, en Flandre, l'hôtel de ville était surmonté du beffroi, en pierre ou en bois.

Beffroi de Reigny (LOUIS-ABEL), connu sous le nom de *Cousin Jacques*, littérateur, né à Laon, 1757-1811, obtint une certaine vogue par des ouvrages assez spirituels et bizarres, *les Lunes*, recueil mensuel littéraire, de 1785 à 1790; *la Constitution de la Lune, rêve politique et moral*, 1795; *le Testament de cousin Jacques*, 1795, etc.; et par des pièces de théatre, pleines d'allusions aux  v nements du temps: *Nicodème dans la Lune*, 1790, qui eut 400 représentations; *Nicodème aux Enfers*; *le Club des Bonnes Gens*, 1791; *les Deux Nicod mes*, *la Petite Nanette*, 1796. Il commença, en 1800, la publication d'un *Dictionnaire des hommes et des choses*, que la police arrêta, avant la fin de la lettre C.

B fort ou **Belfort**, jadis sous-préfecture, à 70 kil. S. O. de Colmar, sur la Savoureuse, par 47  38' 15" lat. N., et 4  51' 44" long. E., dans un pays riche en manufactures. Tanneries, forges, horlogeries; mines de fer aux environs. Grand commerce avec la Suisse et l'Allemagne; direction de douanes. Place forte très-importante, elle défend la trouée qui porte son nom et qui conduit du Rhin vers Langres  t le bassin de la Seine; ses fortifications, commencées par Vauban, ont été augmentées depuis 1815, et complétées par un vaste camp retranché; pop.: 8,400 hab. Dépendant des ducs d'Autriche, elle fut prise par les Suédois en 1632 et 1634, par les Français en 1636; le traité de Westphalie nous l'a laissée. Elle a été le théatre d'une conspiration contre les Bourbons (1821). Défense h ro ique en 1870-71.

B fort (Collines de), chaînon qui relie le Ballon d'Alsace au Jura; elles sont très-peu élevées, traversées, au col de Valdeu, par le canal du Rhône au Rhin, et laissent un espace ouvert pour pénétrer de l'Alsace dans la Bourgogne.

Beg ou **Bey**, titre d'honneur, qui signifie *seigneur* en turc, et qui s'ajoute au nom propre des chefs de distinction. Dans l'armée, il correspond au grade de *colonel*; il peut être porté par des chrétiens. Les sultans ont donné ce nom aux hospodars de Moldavie et de Valachie, au souverain de Tripoli jusqu'en 1835, au souverain de Tunis, qui le porte encore. Avant la conquête de l'Algérie, le dey d'Alger avait sous sa dépendance les beys de Constantine, d'Oran, de Tittery.

Bega (CORNEILLE), peintre hollandais, né à Harlem, 1600-1664, le meilleur élève d'Adrien Van Ostade, eut plusieurs des qualités de son maître. Le Louvre a de lui: *l'Intérieur d'un ménage*, *l'Assemblée des Buveurs*, *un Chimiste dans son laboratoire*.

Bega, rivière qui arrose le Banat, au S. de la Hongrie; elle se divise en plusieurs bras; l'un se jette dans la Theiss,   Titel; deux autres, dans le Tem s,   Modos et à Opova. Son cours est de 170 kil.

B gards ou **B ghards**, hérétiques du XII  s., nombreux sur les bords du Rhin, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne. Ils avaient adopté une sorte de

panthéisme mystique, probablement issu des doctrines de Jean Scott  rig ne. Ils enseignaient que, Dieu étant tout, l'homme ne devait songer qu'à se réunir à Dieu, à se confondre avec lui, et que les lois divines et humaines étaient complètement inutiles. Le concile de Vienne les condamna en 1311. Il paraît que les mystiques allemands du XIV  s., Eckart, Tauler, Ruysbrock, se rattachent aux B gards.

Begler-Bey, *seigneur des seigneurs*, titre des gouverneurs généraux de l'empire ottoman; les insignes de leur dignité sont trois queues de cheval, deux grands drapeaux et une musique.

B guillet (EDME), agronome français, mort en 1786, fut notaire à Dijon et correspondant de l'Académie des Inscriptions. Parmi ses ouvrages d'économie rurale, on cite le *Traité général des subsistances et des grains*, 1782, 6 vol. in-8 . On estime moins ses ouvrages historiques sur *l'Histoire de Bourgogne* et sur *l'Histoire de Paris*, 1780, 3 vol. in-8 .

B guines, nom de femmes pieuses, vivant en commun, mais sans prononcer de vœux. Les uns font remonter ces sortes de communautés libres à Begga, fille de Pepin de Landen, femme du maire Ansgise, qui vivait au VII  s.; d'autres,   un prêtre de Liège, Lambert Beggh ou Le Bègue, vers 1170-1180; on fait encore dériver ce nom de l'allemand *beggen*, prier. Plusieurs fois on les a confondues avec les *B gards*. Il y eut beaucoup de *b guinages* en France et en Allemagne, à partir du XIII  s. Louis XI les supprima en France, et les remplaça par les sœurs du tiers ordre de saint François, pour soigner les malades; le peuple continua de donner aux religieuses le nom de *béguines*. Il y a encore des *b guinages* en Allemagne,   Gand et à Tongres en Belgique, et même en France.

Behader-Khan, sultan des Mongols, 1502-1555, régna en Perse, d s 1517; combattit les Usbecks, et fut le dernier prince de la dynastie de Gengis-Khan en Perse.

Behader-Sh h, empereur mongol de l'Inde, fils et successeur d'Aureng-Z be, en 1707, vit commencer la décadence de l'empire; il eut à lutter contre ses frères rebelles, contre les Mahrattes, les princes Radjpouts, les Sikhs, etc. Il mourut en 1712.

Behaim (MARTIN), géographe et navigateur allemand, né à Nuremberg, 1456-1506, négociant, se rendit d'Anvers en Portugal, vers 1480; se fit connaître par sa science géographique, et fut chargé, en 1484, d'accompagner Diego Cam sur les côtes occidentales de l'Afrique. Il s'établit à Fayal, dans les Açores, et s'y maria; il fit plusieurs voyages en Europe et revint mourir à Lisbonne. Il est surtout célèbre par le globe terrestre qu'il fit à Nuremberg, 1491-92; ce globe, de 1 pied 8 pouces de diamètre, existe encore dans les archives de sa famille; il représente l'état des terres, d'après les données des géographes anciens et les voyages de Marco Paulo, Mandeville, en Asie; des Portugais à l'O. de l'Afrique. On en retrouve la reproduction dans *l'Histoire des mathématiciens de Nuremberg*, de Doppelmayr, et à la fin du *Premier voyage autour du monde*, de Pigafetta, 1802. V. *Recherches critiques sur le chevalier de Behaim*, par A. de Humboldt, 1856.

Beham (BARTHÉLEMY), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg, 1496-1540, de l' cole d'Albert Dürer, fut un artiste distingué, dont on trouve les tableaux à Vienne, Berlin, Munich, Stuttgart, etc., ses gravures sont encore plus remarquables. — Son neveu, *Jean-Sebald*, 1500-1550, aussi de Nuremberg, a laissé de petites estampes sur cuivre et sur bois, qui sont encore recherchées.

Behar. V. BAHAR.

B hobie, village des Basses-Pyrénées, près de la Bidassoa; c'est un des passages ou *ports* de France en Espagne.

Behring, **Bering** ou **Beerling** (VITUS), navigateur danois, au service de la Russie, né à Horsens (Jutland), 1680-1741, fut employé par Pierre le Grand, fit un voyage de découverte sur les côtes du Kamtchatka, 1725-28, reconnut la mer et le détroit qui portent son nom, et, dans un second voyage, mourut de fatigue et de privations dans l' le de Behring.

Behring (Détroit de), entre l'Océan glacial arctique et le Grand Océan, sépare le cap Oriental (N. E. de l'Asie) du cap du Prince de Galles (N. O. de l'Amérique). Il a 200 kil. de longueur sur 80 dans sa plus faible largeur. Vers le milieu, les eaux ont 30 brasses de profondeur. Découvert, en 1728, par Behring, il a été complètement exploré par Cook en 1778. Il est fermé par les glaces pendant l'hiver.

Behring (Mer de), partie septentrionale du Grand Océan, s'étend entre le Kamtchatka à l'O., l'Amérique à l'E., les îles Aléoutes au S. Elle communique par le détroit de ce nom avec l'Océan glacial, avec le Grand Océan par la Grande-Passe, qui sépare l'île de Cuivre des Aléoutes. Elle a environ 2,200 kil. de l'E. à l'O., et 1,600 kil. du N. au S. Elle forme les baies d'Anadyr, d'Alioutorkoï et de Kamtchatka, à l'O.; celles de Bristo et de Norton, à l'E.; les brumes y sont très-fréquentes.

Behring (Île de), la plus occidentale des îles Aléoutes, par 55° lat. N. et 163° long. E. Longue de 120 kil. sur 40, elle est montueuse, stérile, inhabitée. Le navigateur Behring y vint mourir en 1741.

Beïcos, baie de la mer Noire, sur la côte de la Turquie d'Europe, près de l'entrée du Bosphore. Les flottes française et anglaise s'y établirent, en 1853.

Beïlan, v. de Syrie, dans l'eyalet d'Adana (Turquie d'Asie), à 15 kil. S. E. d'Alexandrette. Victoire d'Ibrahim-Pacha sur les Turcs, en 1832; 5,000 hab.

Beïra, prov. du Portugal, bornée au N. par les prov. Entre-Douro-et-Minho et Tras-os-Montes; à l'E., par l'Espagne; au S., par l'Estrémadure; à l'O., par l'Océan Atlantique. Elle est montagneuse, traversée par la sierra d'Estrella; arrosée par la Coa, la Tavora, la Vouga et surtout le Mondego. Le sol produit vins, olives, grains, légumes secs, châtaignes, lins; on y élève beaucoup de bétail et des abeilles; on y exploite du fer, de la houille, des marbres, du sel; on y fabrique des toiles; il y a quelque exportation par les ports de Figueira et d'Aveira. On l'a souvent divisée en Haute-Beïra et Basse-Beïra; elle renferme maintenant 5 districts ou comarcas: Aveiro, Coïmbre, Viseu, Guarda et Castello-Branco, dont la popul. est de 1,290,000 hab.

Beïrakdar. V. BAÏRAKTAR.

Beïram. V. BAÏRAM.

Beïrouth, Baïrouth ou Beyrouth, ch.-l. de l'eyalet de Saïda (Turquie d'Asie), à l'embouchure du Beïrouth dans la Méditerranée, à 100 kil. N. O. de Damas. Résidence de trois évêques, maronite, melchite et syrien. Le port est mauvais, mais le mouillage, à 4 kil. N., est excellent. Le commerce est considérable: exportation de soie, noix de galle, garance, huile, coton, etc. Pop., 40,000 hab. — Elle s'élève près des ruines de l'ancienne Béryte. Plusieurs fois détruite par des tremblements de terre, elle fut, au xvii^e s., la capit. de l'émir des Druses, Fakr-ed-Din; elle fut bombardée, en 1840, par les Anglais, qui l'enlevèrent à Méhémet-Ali, et la rendirent au sultan; l'expédition française de 1860 a débarqué à Beïrouth. V. *Bérytus*.

Beït-el-Fakih, v. du roy. de Sana, dans l'Yémen (Arabie), à 150 kil. N. de Moka. Entrepôt de cafés renommés; 7,000 hab.

Béja (*Pax Julia* ou *Augusta*), ch.-l. du district ou comarca de Béja, dans l'Alemtejo (Portugal), à 150 kil. S. E. de Lisbonne. Evêché suffragant d'Evora; cathédrale. Antiquités romaines. Beaux environs; 6,000 hab.

Béjar, v. de la prov. et à 75 kil. S. de Salamanque (Espagne), au S. des montagnes de ce nom. Fabriques de draps et de lainages. Eaux minérales. Ancien duché; 5,000 hab.

Béjar (Sierra de), entre la sierra de Gredos et la sierra de Gata (Espagne), sépare l'Alagon du Tormès; elle est confuse, déchirée et coupée au col de Baños par la route de Salamanque à Plasencia, suivie par les Français en 1809.

Béjart, nom d'une famille de comédiens français du xvii^e s., dont l'histoire est intimement liée à celle de Molière.

Béjart (JOSEPH), né à Paris, 1622-1659, fit partie de la troupe de Molière à Lyon, à Béziers. — LOUIS, son frère, 1630-1678, lui fut bien supérieur. — MADELEINE, leur sœur aînée, 1618-1672, remplissait les rôles de soubrette et fut aimée de Molière. — ARMANDE, sa sœur cadette, épousa Molière en 1662 et mourut en 1700.

Békés, v. du comitat de ce nom (Hongrie), au confluent des deux Körös, à 16 kil. N. O. de Gyula. Grand marché; 17,000 hab.

Békés-Csanad, comitat ou cercle du territoire de Gross-Wardein (Hongrie), arrosé par le Körös, a 340,000 hectares et 155,000 hab., madgyares et slaves surtout. Il produit du blé; il y a de nombreux bestiaux dans de beaux pâturages. Le ch.-l. est Gyula.

Bekker (BALTHASAR), théologien protestant, né en Frise, 1634-1698, fut pasteur dans plusieurs localités, défendit la philosophie de Descartes et fut accusé de socinianisme. Il plaida la cause du bon sens, en prouvant que les comètes ne sont pas des présages de mal-

heurs (*Recherches sur les Comètes*, en flamand, 1683); et, dans le *Monde enchanté*, 1691, en attaquant les superstitions au sujet du diable, des sorciers, des malins esprits. Ce livre le fit condamner par le synode et le réduisit à la misère. L'ouvrage fut traduit en français, en italien, en anglais, en allemand; mais l'auteur fut persécuté.

Bekker (ELISABETH WOLF, née), femme de lettres hollandaise, née à Flessingue, 1733-1804, se fit connaître par des poésies remarquables, et publia des romans qui sont devenus classiques, comme les *Lettres d'Abraham Blankaart à Cornélie Wildschest*. Elle s'associa à une autre femme de talent, Agathe Deken, pour composer *Sara Burgerhart*, *William Leevend* et le *Voyage en Bourgogne* (en vers).

Bel. V. *Baal* ou *Bélus*.

Bel (ANTOINE LE). V. SUPPLÉMENT.

Bel (JEAN LE). V. SUPPLÉMENT.

Bela ou Beila. v. du Béloutchistan, à 200 kil. N. O. d'Haïderabad; 15,000 hab.

Béla I^{er}, roi de Hongrie, de la dynastie des Arpades, succéda à son frère André I^{er}, et, dans un règne trop court, 1061-1063, affermit la royauté et protégea le christianisme. — **BÉLA II**, l'*Aveugle*, avait eu dans sa jeunesse les yeux crevés par l'ordre du roi Coloman, son oncle; il régna, après son cousin Etienne II, de 1131 à 1141. — **BÉLA III**, successeur d'Etienne III, 1174-1196, épousa une sœur de Philippe Auguste; il combattit les Polonais, les Autrichiens et les Vénitiens en Dalmatie. — **BÉLA IV**, fils d'André II, 1235-1270, reprima l'ambition du clergé et de la noblesse; mais, vaincu par les Mongols, il se réfugia en Autriche et jusqu'en Dalmatie.

Bélabre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. E. du Blanc (Indre); forges et hauts-fourneaux; 2,210 hab.

Bélad-el-Djérid. V. *Biledulgerid*.

Belair (ALEXANDRE-JULIENNE DE), général français, né à Paris, 1747-1819, fut ingénieur en chef pour la défense de Paris, 1792; l'un des commandants de la garde nationale; puis fit la campagne de 1793, comme général de division. Il a laissé: *Nouvelle science des ingénieurs*, 1787; *Eléments de fortification*, 1792.

Bélaspour, v. du Pendjab (Hindoustan), à 290 kil. N. de Delhi, jadis capitale d'un Etat indépendant, soumis aux Anglais depuis 1822; 15,000 hab.

Bélate ou Bélatte, l'un des cols des Pyrénées occidentales, par où passe la route de Bayonne à Pampeleune.

Belbek, riv. de la Crimée, fut franchie par l'armée anglo-française, marchant de l'Alma vers Sébastopol, en 1854.

Belbeys ou Belbeis, v. de la Basse-Egypte, à 45 kil. N. E. du Kaire, sur le canal de Ménédjeh; 5,000 hab.

Belchite, bourg fortifié, dans la prov. et à 32 kil. S. E. de Saragosse (Espagne), sur l'Almonacid, prise après un combat, par Suchet, en 1809; 2,500 hab.

Belem, v. du Brésil. V. *Para*.

Belem, v. de l'Estrémadure (Portugal), à 8 kil. O. de Lisbonne, sur la rive droite du Tage, renferme un couvent dont l'église possède les tombeaux de plusieurs rois et princes. Les navires remontant le Tage s'y arrêtent pour la douane et la quarantaine; 6,000 hab.

Bélénia, bourgade du pays de Barry, sur le Nil supérieur, visitée par les explorateurs de cette partie presque inconnue de l'Afrique.

Belenus, dieu adoré par les Celtes dans plusieurs parties de la Gaule, de la Bretagne, en Illyrie, dans le Norique; les Romains l'ont confondu avec Apollon.

Belenyes, bourg du comitat de Bihar (Hongrie), à 40 kil. S. E. de Gross-Wardein; fer, cuivre, marbres noirs; 6,000 hab.

Bélésis, prêtre chaldéen, gouverneur de Babylone, se souleva, de concert avec Arbacès, gouverneur des Mèdes, contre Sardanapale. Ils renversèrent le premier empire d'Assyrie, et Bélésis fut roi à Babylone, de 759 à 747 av. J. C.

Belesta, bourg de l'arrond. et à 28 kil. S. E. de Foix (Ariège), sur les bords du Lers. Forges, marbreries; source intermittente de Fontestorbe; 2,545 hab.

Belfast, v. et port du comté d'Antrim (Irlande), au fond du golfe de Belfast ou Carrickfergus, à l'embouchure du Lagan, qui communique par un canal avec le lac Neagh, à 132 kil. N. E. de Dublin. Evêché catholique de Down et Connor. C'est une ville moderne, régulièrement bâtie. On y remarque la halle aux toiles blanches, les bâtiments du commerce, le vieux pont, le nouveau

pont qui communique avec le faubourg de *Ballymacarret*. Eglises et écoles nombreuses; Académie royale, espèce d'université, fondée en 1807; sociétés savantes. Centre de la fabrication du coton et de la toile en Irlande, Belfast a des chantiers de construction, des corderies, des fonderies, des fabriques de produits chimiques, des brasseries, des moulins à blé. Il entre annuellement plus de 6,000 navires dans son port, qui communique régulièrement avec Dublin, Glasgow, Liverpool, Londres. Les environs sont pittoresques; 174,000 hab.

Belfast, v. du Maine (Etats-Unis), sur la baie de Ponobscot, à 110 kil. N. E. de Portland; 5,000 hab.

Belfast, v. de l'île du Prince-Edouard (Nouvelle-Bretagne), peuplée de 4,000 Ecosseis.

Belfort. V. *Béfort*.

Belgæ, ancien peuple de la Bretagne ancienne, vers le sud, avait pour villes principales *Magnus Portus* (Portsmouth) et *Venta Belgarum* (Winchester).

Belgam, v. forte de la présidence de Bombay (Hindoustan), à 70 kil. S. O. de Bedjapour, prise par les Anglais en 1818; 8,000 hab.

Belgiojoso, bourg de la prov. et à 12 kil. E. de Pavie (Italie). Château des princes de ce nom; 5,600 hab.

Belgique ancienne. Les Romains, depuis César, nommèrent ainsi la partie septentrionale de la Gaule, occupée par les tribus belges (*Belgæ* ou *Bolgæ*), venues de la Germanie à une époque inconnue, peut-être faisant partie de la grande race celtique, mais différant assez des autres tribus gauloises pour que César ait pu établir en Gaule trois grandes divisions de peuples, les Aquitains, les Celtes et les Belges. La Belgique s'étendait alors depuis le Rhin au N. E., la mer au N. O. jusqu'à la Seine et la Marne; conquise par César, 57-54 av. J. C., elle forma une province romaine, capit. *Remi* (Reims), sous Auguste, 27; puis on en détacha les deux Germanies à l'E., le long du Rhin; on fit entrer plus tard dans la Belgique des peuples tels que les *Lingones*, les *Sequani*, les *Helvetii*, qui n'étaient pas Belges d'origine; et il y eut deux Belges à la fin de l'Empire romain. Les principales tribus belges étaient au temps de la conquête, les Leuci, les Mediomatrici, les Veroduni, les Treveri, les Remi, les Catalauni, les Suessiones, les Veliocasses, les Ambiani, les Atrebatas, les Morini, les Nervii, les Eburones, les Ubiens, etc.

Belgique I^{re}, l'une des provinces de la Gaule, à la fin de l'Empire romain, était située entre la Germanie II^e au N., la Germanie I^{re} à l'E., la Séquanais et la Lyonnaise au S., la Belgique II^e à l'O.; la capit. était Trèves. Les principaux peuples étaient les Leuci, Mediomatrici, Veroduni et Treviri; elle correspondait aux départements français des Vosges, de la Meurthe, de la Moselle, de la Meuse, et à une partie de la Prusse rhénane.

Belgique II^e, l'une des provinces de la Gaule, à la fin de l'Empire romain, était située entre la Belgique I^{re} à l'E.; les Lyonnaises IV^e et II^e au S.; la Manche à l'O.; la mer du Nord et la Germanie II^e au N. La capit. était *Civitas Remorum* (Reims). Les principaux peuples étaient les Nervii, Morini, Atrebatas, Ambiani, Silvanectes, Bellovaci, Veromandui, Suessiones, Remi, Catalauni, Viducasses, etc. Elle correspondait aux Flandres, au Hainaut, aux départements français du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de l'Oise, de la Marne, de l'Aube.

Belgique (royaume de). Il est situé dans l'Europe centrale, entre 49°50' et 51°51' lat. N., et entre 0°14' et 5°42' long. E. Il a pour bornes: au N. les provinces hollandaises de Zélande et de Brabant; à l'E. le Limbourg hollandais, la Prusse rhénane, le Luxembourg hollandais; au S. les dép. français de la Moselle, de la Meuse, des Ardennes, de l'Aisne, du Nord; à l'O. la mer du Nord. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 277 kil., sa largeur de 160 kil. Sa superficie est de 2,945,539 hectares; sa population de 5,021,000 hab. — Le pays est généralement plat; les collines de Belgique, venant de France, suivent la rive gauche de la Sambre, puis celle de la Meuse, et se perdent dans la plaine du Limbourg, au N. de Liège; le massif des Ardennes forme un grand plateau, limité à l'O. par la Meuse, de Givet à Liège, au N. E. par une ligne qui va jusqu'à l'Eifel dans la Prusse rhénane, au S. par une ligne courbe qui, passant par le Luxembourg hollandais, par Chiny, Sedan, Mézières, Hirson, rejoint Givet sur la Meuse. Quelques points atteignent 600 mèt. Le sol est encore accidenté entre la Meuse et la Sambre; il a déjà le caractère des Ardennes. — Tout entière comprise dans le bassin de la mer du Nord, la Belgique est arrosée 1^o par l'Yser; 2^o par l'Escaut et ses affluents; à droite,

la Haisne, la Dendre, le Rupel, formée elle-même par la réunion de trois rivières, la Senne, la Dyle et la Nèthe; à gauche, la Lys; 3^o par la Meuse et ses affl., à droite, la Semoy, la Lesse et l'Ourthe; à gauche, le Viroin, la Sambre et le Jaar. — La Belgique offre trois régions distinctes: 1^o entre la mer et l'Escaut; les côtes (70 kil.) sont basses, formées de grèves, mal protégées par de petites dunes; la plaine basse a un sol généralement sablonneux, fertile à force de labour, coupé de haies vives, de fossés pour l'écoulement des eaux, de canaux d'irrigation ou navigables; c'est un pays fertile, mais trop peuplé; 2^o entre l'Escaut et la Meuse, le sol est accidenté par de nombreuses ondulations, il est argileux, se durcit pendant les sécheresses et se détrempe par les pluies; c'est un pays bien arrosé, fertile, couvert de villages, de fermes, de clôtures, où les prairies succèdent aux champs de blé; c'est l'un des principaux théâtres des grandes guerres françaises; il peut nourrir les armées; elles s'y déploient, elles y manœuvrent, et, par là, l'entrée de la France est facile; au N. E., dans le Limbourg, le pays est plat et se termine par les landes et bruyères de la Campine, qui se prolongent à l'O. dans la prov. d'Anvers; 3^o le pays à l'E. de la Meuse est plus aride et plus accidenté, c'est la région des Ardennes. Le climat est tempéré, sain, souvent humide. La Belgique est un des pays les mieux cultivés de l'Europe; on compte 1,515,600 hect. de terres labourables, 219,080 hect. de prairies, 110,197 hect. de pâtures, 107,924 hect. de jardins et vergers, etc., etc. Elle produit des céréales en abondance, du tabac, du chanvre, du lin, des plantes oléagineuses, du houblon; élève de nombreux troupeaux, bêtes à cornes, vaches laitières, chevaux de trait, porcs, abeilles. Il y a de beaux bois, surtout dans le Luxembourg, où dominant le chêne, le hêtre, le frêne. La Belgique a de grandes richesses minérales; la houille est très-abondante dans les prov. de Liège, Namur, Hainaut; le marbre est exploité à Soignies, Felay, les Ecaussines, Ligny; le fer, le cuivre, le plomb, le zinc, dans le Hainaut, le Luxembourg, les prov. de Namur et de Liège; les Flandres sont riches en tourbe.

L'industrie, depuis longtemps florissante dans les prov. belges, s'est encore considérablement développée au XIX^es.; elles tirent un grand parti de leurs richesses agricoles et de leurs mines; la production du charbon de terre dépasse celle de la France; celle du fer alimente plus de 120 hauts-fourneaux et de nombreuses usines pour la fonte, à Liège et à Malines; pour les machines, à Gand, Bruxelles, Liège, Verviers, Charleroi, Tirlemont, Seraing, Boussu, etc.; pour la coutellerie à Namur; le fer-blanc à Liège, à Huy, etc.; l'armurerie de la prov. de Liège est en pleine prospérité, et sa fonderie de canons compte l'armée et la marine anglaises parmi ses clients. Grâce à la grande culture du lin, Gand, Bruges, Courtray, Roulers, Bruxelles, Malines, Tournai, sont les centres importants de la fabrication des toiles; les batistes de Bruges, les dentelles de Malines et de Bruxelles sont renommées; il y a de nombreuses manufactures de cotonnades à Gand, Bruges, Anvers, Malines, Louvain, Courtray, Tournay, Mons, Anderlecht; de draps à Verviers, Liège, Ypres, Limbourg; de tapis à Bruxelles et à Tournai; de flanelles, serges, etc., à Tirlemont, Stavelot, Hodimont; citons encore les manufactures de soieries, les tanneries, la ganterie, la carrosserie de Bruxelles, les raffineries de sucre, les fabriques de papiers, de vitres, de bouteilles, la miroiterie, les cristaux, la porcelaine et la faïence, les imprimeries, les produits chimiques, les brasseries, huileries, distilleries, etc. — La Belgique est l'un des pays où les voies de communication sont les plus nombreuses et les plus belles; les routes sont bien entretenues; les canaux réunissent les cours d'eau et les centres importants; les principaux sont: le *canal du Nord* ou de la *Campine*, qui, d'Anvers à Vanloo, unit l'Escaut à la Meuse; le *canal de Liège*, qui, de Liège à Trèves, unit la Meuse à la Moselle; le *canal de Charleroi à Bruxelles*; le *canal de Mons à Condé*; le *canal de Bruxelles*, entre cette ville et Anvers; le *canal de Terneuze*, entre Gand et l'Escaut occidental; les canaux de Gand à Bruges, de Bruges à Nieuport, à Dunkerque, à Lille, etc. Malines est le centre d'un réseau de chemins de fer, dont les principales lignes sont: celle de l'*Est*, qui passe par Louvain, Liège et Verviers, pour aboutir en Prusse; celle du *Nord*, qui, par Anvers, aboutit en Hollande; celle de l'*Ouest*, par Gand, Bruges et Ostende; celle du *Sud*, qui, par Bruxelles, Mons, Quiévrain, se rattache au chemin de fer du Nord en France; il y a beaucoup d'autres lignes

secondaires exploitées par l'Etat ou par des compagnies. Le commerce, favorisé par les banques de Bruxelles, d'Anvers, de Liège, est très-actif; l'importation (en y comprenant le commerce de transit) s'élevait, en 1869, à 1 milliard 712 millions; et l'exportation à 1,400 millions; les relations avec la France sont surtout très-considérables; quoique la Belgique n'ait pas de marine militaire (il y a quelques bâtiments légers, stationnant à Anvers et à Ostende), la navigation maritime par navires belges et étrangers est assez active, surtout dans les ports d'Anvers et d'Ostende.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, héréditaire dans la ligne masculine; le roi partage le pouvoir législatif avec deux chambres électives, et gouverne sous la responsabilité des six ministres. Le corps législatif comprend : 1° le sénat, de 58 membres renouvelés tous les quatre ans par moitié, nommés par les électeurs (le cens est de 42 fr. 52c.) parmi les citoyens qui payent mille florins (2160 fr.) d'impôt foncier; 2° la chambre des représentants, au nombre de 116, à raison d'un député pour 40,000 hab., renouvelés par moitié tous les deux ans. Le pays est divisé en provinces; le gouverneur est nommé par le roi; mais les principales attributions administratives appartiennent aux *conseils provinciaux*, électifs, qui se réunissent chaque année pour une session de six semaines; dans l'intervalle, ils sont représentés par des commissions permanentes de six membres choisis dans leur sein. L'administration des communes est confiée à des conseils électifs, *collèges communaux*, nommés pour six ans et renouvelés par moitié tous les trois ans; les administrateurs, nommés par le roi parmi les membres des conseils, sont salariés. Les lois françaises forment la base de la législation; la justice est organisée comme en France (cour de cassation, cours d'appel à Bruxelles, Gand, Liège, 26 tribunaux de première instance; une cour d'assises par province; justices de paix). L'armée est organisée pour compter 100,000 hommes, en cas de guerre; elle se recrute, comme en France, par le tirage au sort; il y a une école militaire pour les officiers, à Bruxelles; une école à Lierre pour les fils d'anciens militaires; un camp à Beverloo, et 4 commandements militaires, Bruxelles, Gand, Liège et Mons. Le budget est (1870) de 170 millions; la dette publique s'élève à 830 millions environ. — la population est la plus pressée de l'Europe, puisque l'on compte, en Belgique, 165 hab. par kil. carré; elle appartient à deux races distinctes : la race *flamande* (d'origine germanique), dans les Flandres, Anvers, le Brabant, le Limbourg; la race *wallonne* (d'origine kymrique), dans le Hainaut, Namur, Liège et Luxembourg. Le français est la langue des actes publics, des tribunaux, des villes; le flamand, relégué dans les campagnes de l'O. et du N. surtout, a vainement tenté de s'élever au rang de langue nationale. La religion dominante est le catholicisme; il y a l'archevêché de Malines et les 5 évêchés de Bruges, Gand, Liège, Namur et Tournai. L'enseignement est libre; l'instruction supérieure est donnée par 4 universités, celles de Gand et de Liège, qui appartiennent à l'Etat; l'université libérale de Bruxelles et l'université catholique de Louvain; il y a encore des écoles du génie et des mines à Liège et à Mons; des écoles d'hydrographie à Anvers et à Ostende; une école de commerce à Bruxelles. L'instruction secondaire est donnée par 10 athénées, 50 écoles moyennes préparatoires, des collèges de jésuites à Gand, Alost, Namur, Bruges, Bruxelles, Liège. Les communes doivent toutes avoir une école primaire. Le Conservatoire royal de musique à Bruxelles a une réputation méritée.

La Belgique est divisée en 9 provinces :

Anvers.	285,176 hectares.	485,883 hab.
Brabant.	328,296	862,982
Flandre occidentale.	323,473	660,029
Flandre orientale.	299,996	829,587
Hainaut.	372,180	884,319
Liège.	289,590	584,718
Limbourg.	241,258	498,727
Luxembourg.	441,765	204,526
Namur.	366,025	310,965

Elles sont subdivisées en 49 arrond., et 2,504 communes.

HISTOIRE. — Le pays, appelé maintenant Belgique, formait la partie septentrionale de la Gaule; habitée d'abord par des Celtes, elle fut occupée, à une époque difficile à déterminer, par les Belges, qui venaient de la Germanie. César les dompta difficilement, 57-54 av.

J. C.; Drusus et Germanicus y comprimèrent quelques soulèvements. Au v^e siècle, les Francs Saliens, venant de l'île des Bataves, occupèrent d'abord leur pays, qui avait été bien souvent déjà ravagé par les Barbares; Tournai était l'une de leurs capitales à la mort de Childéric I^{er}. La Belgique fut plus d'une fois partagée entre la Neustrie et l'Austrasie; le christianisme y fut introduit par saint Amand, saint Eloi, saint Remacle, saint Bavon, saint Landoald, saint Florbert, saint Trond, etc. La famille de Pépin de Landen et de Pépin de Héristal avait ses nombreux domaines sur les bords de la Moselle et de la Meuse. Au traité de Verdun, 843, la Belgique fut comprise dans les Etats de Lothaire, à l'exception de la Flandre (V. ce mot), à l'O. de l'Escaut. La Lotharingie (des monts Faucilles à la mer du Nord) fut bientôt divisée en duchés de Haute et de Basse-Lorraine, qui faisaient partie de l'empire d'Allemagne. Le duché de Basse-Lorraine se morcela lui-même en un grand nombre de fiefs, duchés de Brabant, Hainaut, Luxembourg, Limbourg, comté de Namur, évêché de Liège, seigneurie de Malines, principauté de Stavelot, Anvers, etc. Dans le comté de Flandre, fief du royaume de France, l'industrie s'était de bonne heure développée, et les grandes communes, riches et turbulentes, de Gand, Bruges, Ypres, Courtray, ont joué un rôle considérable dès le xi^e s. Au xiv^e s., les ducs de Bourgogne devinrent comtes de Flandre, puis au xv^e étendirent leur domination, par héritage et par achat, sur toutes les provinces belges, excepté Liège. Le mariage de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, avec Maximilien d'Autriche, fit passer ce bel héritage dans cette dernière maison. Charles-Quint, petit-fils de Marie et de Maximilien, forma des 17 provinces des Pays-Bas le *Cercle de Bourgogne*, qui releva de l'Empire, même lorsqu'il appartint au roi d'Espagne, Philippe II, 1556. Bientôt l'insurrection, politique et religieuse, éclata contre le gouvernement despotique du roi d'Espagne; les provinces belges eurent beaucoup à souffrir de la guerre; mais, malgré la haine qu'inspiraient les cruautés du duc d'Albe, les Belges, qui restèrent catholiques, qui craignaient l'ambition de la maison d'Orange, qui d'ailleurs étaient séparés des Hollandais par l'origine, la langue, les mœurs, l'histoire, demeurèrent sous la domination espagnole et furent gouvernés par le duc d'Albe, Louis de Requesens, don Juan d'Autriche, tandis que les sept provinces du N. formaient la république des Provinces-Unies. Puis, après avoir mis à leur tête l'archiduc autrichien Mathias, le duc d'Alençon, frère de Henri III, l'électeur Casimir, ils furent forcés de se soumettre à Alexandre Farnèse. Au xvii^e s., ces provinces furent le théâtre principal des guerres de la France contre les puissances européennes; le traité de Rastadt, 1714, les enleva à l'Espagne pour les donner à l'Autriche; et le traité de la Barrière chargea les Hollandais de les défendre contre la France. Elles se soulevèrent en 1789 contre Joseph II, qui avait violé leurs privilèges; mais l'insurrection fut comprimée. En 1792, la France déclara la guerre à l'Autriche, envahit la Belgique et en resta maîtresse en 1795; on en fit alors 9 départements :

Lys, chef-lieu.	Bruges.
ESCAUT.	Gand.
DEUX - NÈTHES.	Anvers.
DYLE.	Bruxelles.
MEUSE-INFÉRIEURE.	Maestricht.
OURTHE.	Liège.
JEMMAPES.	Mons.
SAMBRE-ET-MEUSE.	Namur.
FORÊTS.	Luxembourg.

En 1814, les alliés réunirent la Belgique aux provinces hollandaises, pour en former le royaume des Pays-Bas, qui fut donné au prince d'Orange-Nassau, Guillaume I^{er}; cette union, dirigée surtout contre la France, devait soulever une opposition de plus en plus forte dans la Belgique, menacée dans sa nationalité et dans sa religion. Après la révolution française de juillet 1830, Bruxelles s'insurgea contre le gouvernement hollandais, le 25 août; il y eut des luttes sanglantes; puis, dans les conférences de Londres, grâce surtout à la France, la Belgique fut reconnue indépendante, juillet 1831. Déjà le congrès national avait prononcé la déchéance de la maison d'Orange-Nassau et fait une constitution, 7 fév. 1831. Les deux chambres, après avoir offert au duc de Nemours la couronne de Belgique que Louis-Philippe crut devoir refuser, nommèrent roi le prince Léopold de Saxe-Cobourg, qui a régné jusqu'en 1865. La prise d'Anvers par une armée française, 1832, et le mariage

dé Léopold I^{er} avec Marie-Louise, fille aînée du roi des Français, affermirent le nouveau royaume; cependant, après de longues négociations, le traité de 1839 a seulement terminé les différends entre la Belgique et la Hollande, qui se sont partagé le Limbourg et le Luxembourg. Toutes les puissances de l'Europe ont reconnu le royaume de Belgique, qui a été déclaré *Etat neutre*; les institutions constitutionnelles n'ont cessé de se développer dans ce pays, malgré la crise de 1848, malgré la mort de Léopold I^{er} (1865), malgré la lutte ardente des deux partis libéral et catholique. Le royaume de Belgique comprend les anciens Pays-Bas autrichiens, l'évêché de Liège et le petit duché de Bouillon, avec Philippeville et Mariembourg, qui nous ont été enlevés en 1815.

Belgium, nom que César donne à une partie de la Gaule Belgique, qui comprenait les *Ambiani*, les *Atrebatés*, les *Bellovaci*, les *Veliocasses*, etc.

Belgius, nom que les Grecs ont donné à un chef de bandes gauloises, qui se jetèrent sur la Macédoine, vers 280 av. J. C. Il battit, prit et tua le roi Ptolémée Céraunus, puis retourna peut-être en Gaule.

Belgorod. V. *Bielgorod*.

Belgrade ou **Ville Blanche** (*Singidunum*), v. forte de la Serbie (Turquie), par 44° 47' lat. N. et 18° 9' 14" long. E., au confluent du Danube et de la Save, à 650 kil. N. O. de Constantinople, sur la route qui conduit à Vienne. Ville principale de la principauté, résidence du sénat, de la Cour de cassation, des consuls étrangers; elle a un archevêché grec et un évêché catholique. On la divise en deux parties: à l'O. la ville des Serbes ou Rasciens, sur la Save, d'un aspect agréable; à l'E., le long du Danube, la ville turque, misérable et irrégulière. La forteresse appartient aux Turcs et forme un gouvernement militaire particulier. Entrepôt très-actif du commerce entre l'Autriche et la Turquie, elle a des fabriques d'armes, de soieries, de coton, et des tanneries importantes. La popul., de 26.000 hab., se compose de Turcs, de Serbes, de Grecs, d'Arméniens et de Juifs. — Vainement assiégée par Mahomet II, elle fut prise par Soliman II en 1521; en 1688 par les Autrichiens que commandait l'électeur de Bavière; en 1690 par les Turcs; en 1717 par le prince Eugène; rendue à la Turquie en 1739, elle fut reprise par l'autrichien Laudon en 1789 et rendue en 1791; Czerni George, à la tête des Serbes révoltés, s'en empara en 1806; les Turcs l'ont reconquise en 1813 et ont augmenté les fortifications en 1820. — Un traité y fut conclu, en 1739, sous la médiation de la France; l'Autriche rendit aux Turcs la Valachie, la Serbie, Belgrade, qu'elle possédait depuis le traité de Passarowitz, 1717; les Russes rendirent également leurs dernières conquêtes, excepté Azov. et renoncèrent à la navigation de la mer Noire. La citadelle, à la suite d'un conflit, a bombardé la ville en 1862. C'est la capitale de la Serbie.

Belial, idole des Phéniciens, adorée surtout à Sidon. C'est probablement la même chose que Baal. On a souvent donné ce nom au démon.

Bélides, fils de Bélus, nom patronymique des Danaïdes, de Lyncée, de Palamède, des rois d'Argos descendant de Danaüs.

Bélicor (BERNARD FOREST DE), général et ingénieur français, né en Catalogne, 1697-1761, orphelin à cinq mois, recueilli par un officier d'artillerie, fut soldat à 15 ans, puis se livra avec tant d'ardeur à l'étude des mathématiques, que ses protecteurs, Cassini et Lahire, lui firent donner par le Régent la place de professeur à l'école d'artillerie de la Fère. Ses leçons et la publication d'un *Cours de mathématiques* à l'usage de l'artillerie et du génie, 1725, attirèrent un grand nombre d'officiers de tous les pays. Cependant il fut forcé de renoncer à ses fonctions, par suite de misérables jalousies; servit en Bohême, sous Ségur et le duc d'Harcourt; en Italie, sous le prince de Conti; devint inspecteur d'artillerie, membre de l'Académie des sciences, et continua de composer d'excellents ouvrages. On lui doit: *la Science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification*, 1729; *le Bombardier français*, 1731; *Traité des fortifications*, 1755, 2 vol. in-8°; *Architecture hydraulique*, excellent ouvrage, encore aujourd'hui, 4 vol. in-4°, avec planches, 1737-1753, etc.

Bélier (*Aries*), le premier des signes du Zodiaque; c'était, suivant les poètes, le bélier qui emporta Phryxus et Hellé vers la Colchide, ou la toison d'or, enlevée par Jason.

Belin, petit pays de l'ancien Maine, dans le canton du Mans (Sarthe). — Ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. S. O. de Bordeaux (Gironde); 1,807 hab.

Belin de Ballu (JACQUES-NICOLAS), helléniste, né à Paris, 1753-1815, conseiller à la Cour des monnaies, membre de l'Académie des Inscriptions, directeur du Prytanée de Saint-Cyr, 1800, professeur de littérature grecque à l'université nouvelle de Kharkoff, a traduit l'*Hécube* d'Euripide, les *Œuvres complètes de Lucien*, 6 vol. in-8°, le poème d'Oppien *Sur la chasse*; a publié plusieurs éditions et écrit l'*Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs et chez les Romains*, 1803, 3 vol. in-8°.

Bélisaire, général de l'empereur Justinien I^{er}, né vers 490, dans une petite ville sur les confins de la Thrace et de l'Illyrie, mort en 565, fit partie de la garde de Justinien; fut envoyé en Orient contre les Perses, devint gouverneur de Dara, qu'il sut défendre; et, après l'avènement de Justinien, fut nommé généralissime de l'armée d'Asie. Il fut souvent victorieux; mais ses soldats voulurent combattre à Callinique, malgré ses remontrances; ils furent battus; Bélisaire n'en eut pas moins la gloire de signer la paix en 531. A son retour à Constantinople, il épousa, pour son malheur, une ancienne amie de l'impératrice Théodora, Antonina, fille d'un conducteur de char. C'est alors qu'il rendit à l'empereur le service le plus signalé en réprimant par la force une terrible sédition qui menaçait son trône, 532. Il fut ensuite chargé de conduire la grande expédition dirigée contre les Vandales d'Afrique, 533; vainqueur du roi Gélimer, à Tricaméron, maître de Carthage et de ses richesses, il remit l'Afrique sous la domination des Grecs, et revint à Constantinople, avec le roi captif, recevoir les honneurs du triomphe et le consulat. Sa fortune était à son comble; il était assez riche pour entretenir 7,000 hommes. Il fut alors envoyé contre les Ostrogoths, maîtres de l'Italie. Avec une armée peu considérable, il prit la Sicile, Naples, Rome; repoussa tous les efforts du brave Vitigès, qui était venu l'assiéger; le poursuivit dans Ravenne, le força de se rendre et l'envoya prisonnier à Constantinople, 538. Calomnié par les courtisans jaloux, il fut rappelé et envoyé par le soupçonneux et ingrat Justinien contre le roi des Perses, Chosroès I^{er}; il chassa les ennemis de l'Asie Mineure, pendant que le nouveau roi des Ostrogoths, Totila, reprenait presque toute l'Italie. Bélisaire reparut en Italie, reprit Rome; mais il fut abandonné par Justinien; sa femme, dont il avait voulu punir les débordements, le fit disgracier par l'empereur; on l'accusa de complot, on le dépouilla de ses biens; il n'obtint sa grâce que par l'intercession d'Antonina, qu'il fut forcé de remercier à genoux. Il fut envoyé en Italie; mais mal obéi, mal secondé, il échoua et rentra à Constantinople, où il vécut onze ans dans la retraite. En 559, les Bulgares menaçaient Constantinople; Justinien lui rendit son épée, et Bélisaire sauva encore une fois l'empire. On le récompensa en l'accusant de nouveau d'avoir conspiré contre Justinien; on le jeta en prison, on l'humilia, mais on finit par lui rendre une partie de ses biens. Il mourut peu de temps après; sa veuve, Antonina, consacra ce qui lui restait de sa fortune à élever un couvent. C'est au XII^e s. que le conteur Tzetzes a imaginé de le représenter aveugle, par les ordres de Justinien, et mendiant une obole; ce récit dramatique, mais sans fondements, est devenu cependant populaire; il avait probablement cours avant Tzetzes lui-même. V. *Procopé*, qui fut le secrétaire de Bélisaire.

Belistre (Col de), le plus oriental des Pyrénées, conduisant de Rosas à Port-Vendres, en longeant la côte; il est presque impraticable.

Bell (JEAN-ADAM SCHALL DE), astronome et orientaliste, né à Cologne, 1591-1666, missionnaire jésuite, fut envoyé en Chine, 1620. L'empereur, instruit de son profond savoir en astronomie, le fit venir à Pékin, et le chargea de rectifier le calendrier chinois; ce fut l'objet d'un immense travail. De Bell fut nommé mandarin et président d'un institut de mathématiques. Plus tard, il dut subir des persécutions qui durèrent jusqu'à sa mort.

Bell (ANDRÉ), propagateur de la méthode d'enseignement mutuel, né à Saint-Andrews (Ecosse), 1753-1832, ministre protestant à Madras, appliqua la méthode de l'enseignement mutuel à l'éducation de jeunes enfants pauvres (Indiens et fils de soldats); la fit connaître à son retour en Angleterre, 1797, et eut pour rival Jos. Lancaster, que soutenait le parti du peuple, tandis que Bell était encouragé par le clergé et la cour. Il reçut l'une des plus riches prébendes de Westminster et employa sa fortune à fonder des établissements de charité et d'éducation. — Au reste, Bell n'a pas inventé le système; il était déjà pratiqué par les anciens; il fut

recommandé par Erasme; mis en usage à Saint-Cyr, à Orléans, dans plusieurs congrégations religieuses, etc.; mais Bell et Lancaster le rendirent populaire. Il se propagea dans toute l'Angleterre, aux États-Unis, en Suisse, en Russie; il fut appliqué en France, sous la Restauration; et, malgré des préventions et des luttes qui avaient un caractère politique, il parvint à se développer.

Bell (BENJAMIN), chirurgien anglais, mort au commencement du XIX^e s., fut chirurgien en chef de l'hôpital d'Édimbourg, et a écrit plusieurs ouvrages de chirurgie très-estimés: *Theory and management of ulcers, System of surgery, Treatise on gonorrhœa virulenta*, etc., trad. par Bosquillon.

Bell (HENRI), mécanicien anglais, 1767-1850, apprenti maçon, meunier, ouvrier chez l'ingénieur Rennie à Londres, charpentier à Glasgow, s'occupa avec passion de projets de construction, fit beaucoup d'expériences infructueuses, et, en 1812, parvint à construire un bâtiment de 40 pieds de long, mû par la vapeur, et qui remonta la Clyde à Helensburg. Au reste, Fulton l'avait devancé en Amérique.

Bell (JOHN), chirurgien et anatomiste anglais, né à Édimbourg, 1762-1820, fut l'un des praticiens les plus habiles et les plus renommés de son temps. Ses principaux ouvrages sont: *Anatomie du corps humain*, 3 vol., 1795-1802; *Gravures expliquant l'anatomie des os, des muscles et des articulations*; *Principes de chirurgie*, 3 vol. in-8°, 1801; *Discours sur la nature et le traitement des plaies*, 1795-95, etc.

Bell (CHARLES), physiologiste anglais, né à Édimbourg, 1774-1842, frère de John, chirurgien dans l'armée anglaise pendant la campagne de Waterloo, attaché à l'hôpital de Middlesex, professeur à l'école libre de Windmill-Street, s'occupa surtout de recherches sur l'organisation nerveuse de l'homme. Il formula les principes fondamentaux de l'anatomie moderne, en distinguant les nerfs sensitifs des nerfs moteurs; il découvrit les nerfs qui règlent la respiration et l'expression; il les nomma *nerfs surajoutés*, constatant qu'ils n'existent que dans les êtres dont l'organisme est supérieur. Ces grandes découvertes, accueillies avec enthousiasme par les savants, ont été développées par Magendie, Flourens, Longet, etc. Ses principaux ouvrages sont: *Anatomie expressive*, 1806, 1844; *Système de chirurgie fondé sur la base de l'anatomie*, 1814, 2 vol. in-8°; *L'Anatomie et la Physiologie du corps humain*, etc.

Bella (STEFANO BELLA), graveur italien, né à Florence, 1610-1664, se forma en copiant les estampes de Callot, fut bien accueilli par Richelieu, pour lequel il travailla; composa le *jeu de cartes* qui devait faciliter à Louis XIV l'étude de l'histoire, et fut comblé d'honneurs par le grand-duc de Toscane. Il a laissé plus de 400 pièces; on admire sa finesse et sa légèreté, sa touche libre, facile et pittoresque, la grâce et le bon goût de son dessin.

Bella, bourg de la Basilicate (Italie), à 20 kil. S. de Melfi; 5,000 hab.

Bellac, ch.-l. d'arrond. de la Haute-Vienne, par 46° 7' 25" lat. N., et 1° 17' 20" long. O., à 58 kil N. O. de Limoges. Tanneries, papeteries, toiles, fonderies. Vignobles estimés aux environs. Ruines de l'ancien château du X^e s., 3,674 hab.

Bellange (JACQUES), peintre et graveur, né à Châlons, 1610, fut élève de S. Vouet; il a laissé un grand nombre de gravures estimées.

Bellange (THIERRY), peintre, né à Nancy, 1596, travailla, sous S. Vouet, à la décoration des châteaux de Saint-Germain, du Luxembourg, etc. Son chef-d'œuvre est une *Assomption*, dans l'église des Minimes, à Nancy.

Bellanger (FRANÇOIS-JOSEPH), architecte, né à Paris, 1744-1818, construisit pour le comte d'Artois le joli château de Bagatelle, au Bois de Boulogne; en 1795, commissaire de la commune au Temple, il dessina le malheureux Louis XVII; en 1811-12, il éleva la nouvelle coupole de la Halle au blé de Paris, exécutée en fer coulé, couverte de lames de cuivre. Il donna le plan des abattoirs de Paris.

Bellano, bourg de la prov. et à 28 kil. N. O. de Côme (Italie), sur la rive gauche du lac de Côme. Anc. résidence des archevêques de Milan. Manufactures de soierie. Aux environs, belle cascade de la Pioverna; 3,500 hab.

Bellarmin (ROBERT), né à Montepulciano en Toscane, théologien italien, 1542-1621, neveu de Marcel II, jésuite, enseigna la théologie à Louvain, prêcha avec beaucoup de succès, fut adjoint, comme théologien, à

Cajétan, légat de Sixte-Quint en France, fut cardinal en 1598, archevêque de Capoue, 1604, conservateur de la bibliothèque du Vatican, 1605. S'il n'avait pas été jésuite, il aurait peut-être été nommé pape. Ses ouvrages de controverse lui ont acquis une grande réputation; on a loué sa modération, que plusieurs blâmaient à Rome, et qui le fit condamner par le parlement de Paris, 1610, comme ultramontain. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite: *Disputationes de controversiis fidei adversus hujus temporis hæreticos*, 1587-90, 3 vol. in-fol.; ou Paris, 1688, 4 vol. in-fol.; *de Potestate summi Pontificis in rebus temporalibus*, 1610, plaidoyer en faveur du pouvoir temporel des papes; *De scriptoribus ecclesiasticis*; *Catéchisme ou Doctrine chrétienne*, ouvrage très-répandu et souvent traduit, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Naples, 1857-60, 7 vol. in-4°. Il a écrit lui-même l'*Histoire* ou plutôt l'*éloge de sa vie*.

Bellart (NICOLAS-FRANÇOIS), magistrat, né à Paris, 1761-1826, débuta avec éclat au barreau, en 1792; fut proposé, comme défenseur, par Tronchet, à Louis XVI, qui préféra Desèze; plaida avec talent plusieurs causes célèbres, puis, nommé membre du conseil général de la Seine, fut l'orateur ordinaire de cette assemblée, adressa les plus grands éloges à Napoléon et fut le premier à le proclamer le héros du siècle. En 1814, il fut le promoteur et le rédacteur de l'adresse signée contre l'empereur vaincu, ce qui lui valut des lettres de noblesse, un brevet de conseiller d'Etat et le grade de grand-officier de la Légion d'honneur. Dans les Cent-Jours, il quitta la France, puis fut nommé par Louis XVIII procureur général à la cour royale de Paris. Il se distingua par ses réquisitoires violents contre le maréchal Ney et contre les journaux libéraux. On a publié ses *Œuvres complètes*, Paris, 1827-28, 6 vol. in-8°.

Bellary ou **Valahari**, ch.-l. du district de ce nom, dans la présidence et à 450 kil. N. O. de Madras (Hindoustan); forteresse importante.

Bellas, v. de l'Éstrémadure (Portugal), à 15 kil. N. O. de Lisbonne. Sources ferrugineuses renommées. Ancien château royal; 5,000 hab.

Bellay (GUILLAUME-JEAN-RENÉ-JOACHIM DE). V. DE-BELLAY.

Belle (CLÉMENT-LOUIS-MARIE-ANNE), peintre d'histoire, né à Paris, 1722-1806, élève de Lemoyne, membre de l'Académie en 1761, inspecteur des Gobelins, a laissé des ouvrages estimés: *Ulysse reconnu par sa nourrice*; un *Christ*, pour le Parlement de Dijon; la *Réparation des hosties*, à Saint-Merry de Paris; un calque très-remarquable des *fresques de Raphaël*, etc.

Belle-Alliance (La), village du Brabant belge, à 2 kil. S. de Mont-Saint-Jean et à 6 kil. de Waterloo. Les Prussiens donnent le nom de *Belle-Alliance* à la grande bataille.

Belleau (REMY), poète français, né à Nogent-le-Rotrou, 1528-1577, fit partie de la *pléiade* dont Ronsard était le chef; il fut le précepteur du duc d'Elbeuf. Au milieu des défauts de son école, on trouve dans ses œuvres de l'éclat, de la grâce; ses *Bergeries*, froide imitation des pastorales italiennes, furent très-goûtées; il a traduit en vers *le Cantique des Cantiques*, *l'Ecclésiaste*, *les Phénomènes d'Aratus*, les odes d'Anacréon; il a écrit les *Amours* et *Nouveaux échanges des pierres précieuses*; il a composé la comédie de *la Reconnue*, en 5 actes et en vers de 8 syllabes. Il y a du talent dans son poème macaronique *De bello huguenotico*. Ses *Œuvres* ont été réunies en 1578 et en 1604, 2 vol. in-12.

Bellecour (JEAN-CLAUDE GILLET, dit Colson DE), comédien, né à Paris, 1725-1778, fils d'un peintre de portraits, abandonna l'atelier de Carle Vanloo pour la scène, et devint l'un des meilleurs acteurs de la comédie du XVIII^e s. — Sa femme, Rose-Pétronille Le Roy de la Corbinage, née à Lamballe, 1750-1799, très-célèbre sous le nom de *Beaumenard* et sous le sobriquet de *charmante Gogo*, fut longtemps applaudie à la comédie française, 1749-1791, surtout dans les rôles des servantes de Molière.

Bellefonds (BERNARDIN GIGAUT, marquis DE), maréchal de France, 1630-1694, se distingua de bonne heure, sans avoir fait de grandes actions d'éclat, fut nommé maréchal en 1668, ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1670 et 1675, écuyer de M^{me} la Dauphine. Il commandait les troupes réunies sur les côtes de Normandie en 1692, et ne sut pas seconder Tourville, pour empêcher les tristes résultats du combat de La Hogue.

Belleforest (FRANÇOIS DE), littérateur, né à Sarzau

(Gers), 1530-1583, protégé par Marguerite de Navarre, intelligent, mais d'une fécondité malheureuse, composa de mauvais vers, oubliés dès leur naissance, et écrivit pour les libraires une foule d'ouvrages médiocres, qui finirent par le faire connaître. Son *Histoire des neufrois de France qui ont porté le nom de Charles*, 1568, in-fol., lui valut le titre d'historiographe de Henri III, qu'il perdit bientôt, en composant les *Annales de l'Histoire de France*, compilation en 2 vol. in-fol., remplie de contes absurdes. Les plus connus de ses ouvrages sont : *Histoires tragiques, extraites de Bandello*, 7 vol. in-16 ; *Histoires prodigieuses* (contin. de Boaistuau), 5 vol. in-16, etc.

Bellegarde, place forte des Pyrénées-Orientales, à 10 kil. S. E. de Céret, près du col du Pertus, sur la route de Perpignan à Figueras. Prise par les Espagnols en 1793, reprise par Dugommier en 1794, elle a été, dit-on, construite par Vauban, là où Pompée avait fait ériger une colonne triomphale.

Bellegarde (ROGER DE **Saint-Lary** DE), maréchal de France, mort en 1579, se distingua dans les guerres du Piémont, sous le maréchal de Termes, son oncle, fut protégé à la cour par le comte de Retz, et bientôt, grâce à Catherine de Médicis, obtint toutes sortes de faveurs ; il fut commandeur de Calatrava, colonel de l'infanterie, maréchal de France. Mais, sous Henri III, il fut presque disgracié, et, pour se venger, excita le duc de Savoie à s'emparer du marquisat de Saluces. Il fut, dit-on, empoisonné par Catherine de Médicis.

Bellegarde (ROGER DE **Saint-Lary** et DE **Termes**, duc DE), parent du précédent, 1565-1646, fut nommé grand écuyer par Henri III, gouverneur de Bourgogne sous Henri IV, qui lui avait enlevé les faveurs de Gabrielle d'Estrées ; duc et pair, 1620, sous Louis XIII, qui donna son nom à la ville de Seurre. Il était premier gentilhomme de Gaston d'Orléans, et se démit de sa charge de grand écuyer en faveur de Cinq-Mars, 1639. Il a surtout été célèbre par les agréments de son esprit et de sa figure ; spirituel, brave, il montra son courage à Arques, à Fontaine-Française, au siège de la Rochelle ; mais est encore plus connu par ses bonnes fortunes et son amour pour Anne d'Autriche. Ses biens passèrent à la maison de Gondrin.

Bellegarde (ANTOINE **Dubois** DE), né dans l'Angoumois, 1740-1825, garde-du-corps et chevalier de Saint-Louis, embrassa la cause de la révolution, fut député à l'Assemblée législative et à la Convention, vota la mort du roi, fut plusieurs fois envoyé aux armées, passa au Conseil des Anciens, et, après le 18 brumaire, obtint un emploi dans les Eaux-et-forêts.

Bellegarde (HENRI, comte DE), général, né à Chambéry, d'une famille ancienne de Savoie, 1755-1831, se distingua au service de l'Autriche, en 1795-95, devint l'un des principaux lieutenants de l'archiduc Charles, signa avec Bonaparte les préliminaires de Léoben, 1797 ; commanda un corps d'armée en 1799, succéda à Mélas, en 1800, ne fut pas plus heureux et dut signer l'armistice de Trévis, 16 janvier 1801. Il devint président du conseil aulique, 1805 ; feld-maréchal, 1806 ; gouverneur de la Galicie, se signala dans la campagne de 1809 ; fut mis à la tête de l'armée qui pénétra en Italie, 1814, et gouverna sagement les possessions autrichiennes de ce pays jusqu'à l'arrivée de l'archiduc Antoine.

Belle-Ile, île de l'Amérique septent., entre le Labrador et la pointe N. de Terre-Neuve. Elle a 50 kil. de tour et un petit port au N. O.

Belle-Ile-en-Mer ou **Belle-Isle**, primitivement *Guedel* (*Calonesus, Insula pulchra*), île du golfe de Gascogne, sur la côte du Morbihan, au S. de la presqu'île de Quiberon, dont elle est séparée par une passe souvent difficile, forme un canton du départ. du Morbihan. Elle a 16 kil. de long sur 8, est environnée de rochers, et, sous un climat très-doux, produit d'excellent froment, des légumes renommés, élève de bons chevaux, etc. La popul. est de 10,000 hab. ; elle a deux ports d'échouage et un excellent mouillage. Le chef-lieu, le Palais, a une forte citadelle qui sert de prison ; sur la côte S. O. est le beau phare de Bangor. — Belle-Isle, possession des moines de Quimperlé, fut cédée au maréchal de Retz, qui commença à la fortifier, sous Charles IX. Fouquet l'acheta en 1658 ; son petit-fils, le maréchal de Belle-Isle, l'échangea contre d'autres domaines, en 1718. Les Anglais la prirent en 1761, mais ne purent s'en emparer en 1795.

Belle-Isle (Charles-Louis-Auguste **Fouquet**, comte, puis duc DE), maréchal de France, né à Villefranche en

Rouergue, 1684-1761, petit-fils de Fouquet, ambitieux, entreprenant et persuasif, se distingua dans la guerre de la succession d'Espagne, servit sous Berwick, en 1719, fut nommé lieutenant général en 1732, fit la campagne de 1734, sur les bords du Rhin, contribua à la paix de Vienne et reçut le bâton de maréchal en 1740. Il contribua, plus que tout autre, à lancer la France, malgré Fleury, dans la guerre de la Succession d'Autriche. Diplomate et général, il fit reconnaître l'électeur de Bavière comme empereur, sous le nom de Charles VII, conduisit l'armée des alliés en Bohême, à Prague, 1741 ; mais, malgré son active habileté, ne sut pas vaincre Marie-Thérèse. Il est vrai qu'il fut mal secondé par Fleury, par l'empereur, et qu'il conduisit courageusement la fameuse retraite des Français, de Prague vers Egra, fin de décembre 1742. Après plusieurs missions diplomatiques, qui lui valurent une captivité d'un an en Angleterre, il fut chargé de défendre la Provence et le Dauphiné, envahis par les ennemis, 1746 ; il les repoussa heureusement, mais ne put pénétrer en Italie. Duc et pair en 1748, membre de l'Académie française en 1749, il devint ministre de la guerre en 1757, fit quelques sages ordonnances, mais n'eut pas le temps de rétablir l'ordre et la discipline dans nos armées.

Belle-Isle (Louis-Charles-Armand **Fouquet**, chevalier DE), frère du précédent, 1695-1746, fut associé aux projets, à l'ambition, aux actions de son frère aîné. En 1746, dans l'espoir de se distinguer et d'obtenir le bâton de maréchal, il attaqua témérairement les Piémontais, fortement retranchés dans la position inexpugnable du col de l'Assiette, près d'Exilles ; il fut vaincu et se fit tuer.

Bellejambe ou **Beljame** (PIERRE-GUILLAUME-ALEXANDRE), né à Rouen, 1759-1820, mérita la réputation d'un habile graveur.

Bellenger (FRANÇOIS), philologue français, né dans le diocèse de Lisieux, 1688-1749, a laissé une traduction de *Denys d'Halicarnasse*, 1725, 2 vol. in-4° ; d'autres traductions et ouvrages, parmi lesquels on remarque, sous le pseudonyme de Van der Meulen, des *Essais de critique sur les ouvrages de Rollin*, les *Traducteurs d'Hérodote*, et le *Dictionnaire de La Martinière*, 1740-41, in-12.

Belle-Perche (PIERRE DE), né à Lucenai (Nivernais), de parents fort obscurs, mort en 1507, fut un des savants légistes employés par Philippe le Bel. Sa science et ses services diplomatiques lui valurent l'évêché d'Auxerre et le titre de chancelier de France.

Bellepierre de Neuve-Eglise (LOUIS-JOSEPH), agronome, né à Saint-Omer, en 1727, a écrit un grand nombre d'ouvrages sur l'*Agronomie*, 8 vol. in-8°, etc. ; un *Cours complet de l'agriculture, du commerce, des arts et des métiers de France*, 5 vol. in-8°, etc.

Beller (JEAN) fut un imprimeur érudit, mort en 1595 ; il a publié des éditions recherchées des classiques, et fait lui-même plusieurs traductions. Il vivait à Anvers.

Bellérophon, l'un des héros de la mythologie grecque, était fils de Glaucus, roi de Corinthe, et petit-fils de Sisyphe. Ayant tué involontairement son frère, Belléros, à la chasse, il fut nommé Bellérophon (meurtrier de Belléros) ; réfugié auprès du roi d'Argos, Proctus, il fut injustement accusé par la reine d'avoir voulu la séduire ; Proctus l'envoya vers Iobatès, roi de Lycie, son beau-père, avec des tablettes fermées contenant la prière de le faire périr. Iobatès l'envoya combattre la Chimère ; le héros, protégé par Minerve, qui lui donna le cheval Pégase, tua le monstre, triompha des Solymes et des Amazones ; enfin, mérita la main de la fille d'Iobatès, qui le nomma son successeur.

Bellesme ou **Bellême**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. de Mortagne (Orne), sur une hauteur, près d'une belle forêt, a des fabriques de toiles et de sabots. Elle fut, au moyen âge, une place très-forte ; on ne voit plus que quelques ruines de ses remparts et de son château. A 2 kil. sont les deux sources minérales de la Herse ; 5,108 hab.

Belleval (Pierre **Richer** DE), médecin et botaniste, né à Châlons-sur-Marne, 1558-1625, passe pour le fondateur de l'enseignement botanique en France. Henri IV créa, en 1595, un premier jardin botanique à Montpellier, et chargea Belleval d'enseigner la botanique. Il a écrit un assez grand nombre d'ouvrages sur les plantes du Languedoc, et a essayé de classer les plantes et d'établir une nomenclature raisonnée.

Belleville (*Savegium, Savix*, puis Poitronville et Belleville, sous Charles VI), ancien bourg de l'arr. de

Saint-Denis, qui avait 58,000 hab., au moment de son annexion à Paris, 1860 (19^e arrond.). Belleville était situé sur la hauteur et le versant méridional d'un plateau qui a été le principal théâtre de la bataille de Paris en 1814; la principale rue a acquis une grande célébrité sous le nom de rue de *la Courtille*, et la partie la plus escarpée du plateau comprend les buttes Chaumont, avec leurs carrières et l'aqueduc du XIII^e s. amenant l'eau des sources.

Belleville, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Villefranche (Rhône), port sur la rive droite de la Saône. Fabriques de mousselines, de toiles de coton; grand commerce de vins et de tonneaux; 3,261 hab.

Belleville, v. de l'Illinois (Etats-Unis), à 16 milles de Saint-Louis. Commerce et industrie assez considérables dans un pays fertile; plus de 5,000 hab.

Bellevue, village de Seine-et-Oise, à 9 kil. S. O. de Paris, entre Sèvres et Meudon, jadis château de M^{me} de Pompadour, construit en 1748, et détruit à la Révolution. Près de là eut lieu le terrible accident du chemin de fer de Versailles, 8 mai 1840.

Belley, ch.-l. d'arrond. de l'Ain, par 45° 45' 28" lat. N. et 3° 21' 9" long. E., à 70 kil. S. E. de Bourg, dans un petit bassin, entre le Furan et le Seran, à 6 kil. du Rhône. Evêché suffragant de Besançon; cathédrale, palais épiscopal. Filatures de soie, moulins à huile; commerce de bestiaux, de bois de construction; pierres lithographiques. Patrie de Brillat-Savarin, de Récamier et de Richerand; 4,624 hab. — Ses évêques furent princes de l'empire au XIII^e s.; Belley a été la capitale du Bugey.

Belley (Augustin), abbé, antiquaire, né à Ste-Foi, dans le diocèse de Lisieux, 1697-1771, membre de l'Académie des Inscriptions, a publié, dans le *Recueil* de cette académie et dans le *Journal des savants*, un grand nombre de dissertations sur les antiquités de la Gaule.

Bellezma, nom de montagnes de l'Algérie, qui, vers l'E., rattachent le grand Atlas au moyen Atlas.

Belliard (Augustin-Daniel, comte), général français, né à Fontenay-le-Comte, 1766-1832, se distingua à Valmy, à Jemmapes, à Nerwinden, fut destitué lorsque Dumouriez, son général, fit défection; rentra au service comme simple soldat, regagna son grade d'adjudant général en combattant sous Hoche, en Vendée; et, après de glorieux services en Italie, fut nommé général à Arcole. Dans l'expédition d'Egypte, il fut à tous les grands combats, pénétra jusqu'en Nubie, mérita le grade de général de division; fut, après la mort de Kléber, du parti hostile à Menou, se défendit courageusement au Kaire, et obtint une capitulation honorable. Il fit, comme chef d'état-major général, les campagnes de 1805, 1806, 1807; servit en Espagne et fut gouverneur de Madrid; fit la campagne de Russie; réorganisa en Prusse la cavalerie française; se distingua dans la campagne de Saxe et dans la plupart des combats de la campagne de France, et fut nommé pair de France par Louis XVIII, après l'abdication. Il servit l'empereur pendant les Cent-Jours, fut quelque temps prisonnier à l'Abbaye, sous la seconde Restauration, et ne fut réintégré dans la chambre des pairs qu'en 1819. Après 1830, il fut ambassadeur en Belgique, 1831; contribua à la réorganisation de l'armée belge, et signa le traité qui séparait définitivement la Belgique de la Hollande. Il a laissé des *Mémoires*, 1834, 3 vol. in-8°. Les Belges lui ont élevé une statue à Bruxelles.

Belleard (Jérôme-Charles), architecte et graveur français, né à Paris, 1726-1786, eut le grand prix d'architecture, et, en Italie, publia pour la première fois les *Antiquités d'Herculanum*, in-8°, avec gravures. Professeur à l'Académie d'architecture, il devint contrôleur des bâtiments du roi, et exécuta plusieurs cartes et plusieurs gravures.

Bellier (Pierre), philologue français, de la fin du XVI^e s., conseiller au Châtelet, a traduit les *Oeuvres de Philon*, Paris, 1575, in-fol.; une nouvelle édition a été augmentée par F. Morel, 1612, in-8°.

Bellièvre, nom d'une illustre famille, originaire de Lyon, qui a donné, dès le XIII^e s., plusieurs hommes distingués.

Bellièvre (Pomponne de), chancelier de France, fils d'un magistrat très-estimé, Claude de Bellièvre, qui fut aussi un antiquaire distingué, né à Lyon, 1529-1607, conseiller au parlement de Chambéry, fut employé, par Charles IX, comme ambassadeur en Suisse et en Pologne. Il devint surintendant des finances en 1575, fut chargé d'aller demander à Elisabeth, en 1586, la liberté de Marie Stuart; et, en 1588, de porter au duc de

Guise l'ordre de ne pas entrer dans Paris. Il paraît qu'il s'acquitta mal de sa mission; il fut exilé, mais rentra en faveur sous Henri IV. Il fut l'un des principaux négociateurs de la paix de Vervins, 1598, devint chancelier, 1599, mais perdit les sceaux en 1604. — Son frère, Jean de Bellièvre, fut premier président du parlement de Grenoble; deux de ses fils, Albert et Claude, furent successivement archevêques de Lyon; le 3^e, Nicolas, 1585-1650, procureur général, puis président du parlement de Paris, osa adresser à Louis XIII de sévères remontrances, lorsqu'il voulut prendre place parmi les juges du duc de La Valette.

Bellin (Jacques-Nicolas), ingénieur géographe de la marine, né à Paris, 1703-1772, a publié deux recueils, le *Neptune français*, 1753, in-fol., et l'*Hydrographie française*, 1756, in-fol., qui résument assez exactement les connaissances géographiques de son temps. Il a encore publié un *Petit Atlas maritime*, des *Essais géographiques*, des *Mémoires*, etc.

Bellini, peintres célèbres, chefs de l'école vénitienne. Jacques Bellini, mort en 1470, était déjà fort habile; on n'a de lui qu'un ouvrage authentique, une *madone*. Gentile Bellini, 1421-1501, fils aîné du précédent, conserva l'aridité de l'ancien style, mais acquit une grande réputation; c'est lui que les Vénitiens envoyèrent à Mahomet II, qui leur demandait un peintre pour faire son portrait; il se distingua surtout par la sévérité de ses théories.

Bellini (Jean) frère de Gentile, (1426-1516), lui fut constamment uni par l'affection, mais par le talent il lui fut bien supérieur. Tous deux furent chargés de décorer la grande salle du conseil à Venise. Jean, plus passionné, plus souple que Gentile, d'un génie plus facile et plus novateur, fit faire les plus grands progrès à la peinture; il connut tous les secrets de la peinture à l'huile, et n'hésita pas, même dans un âge avancé, à réformer son style, d'après les découvertes et les exemples des excellents élèves qu'il avait formés, le Giorgion, le Titien. On cite surtout avec les plus grands éloges les ouvrages de ses dernières années, un *saint Zacharie* de 1505, pour l'église de ce nom, à Venise; une *Bacchanale* de 1514, que Titien acheva; le *Sauveur donnant sa bénédiction*, à Dresde; on estime à une haute valeur une *Vierge à mi-corps*, tenant l'enfant Jésus, et la *Vierge sur son trône*, qui est à Venise. C'est l'un des plus grands peintres, au dire des connaisseurs.

Bellini (Laurent), médecin et anatomiste, né à Florence, 1643-1704, fut protégé par les grands-ducs de Toscane, Ferdinand et Cosme III, professa de bonne heure et longtemps l'anatomie, à Pise et à Florence; il croyait, comme plus tard Boerhaave, que le corps de l'homme est une réunion de rouages fonctionnant par les lois de la mécanique. Il a laissé de nombreux ouvrages dignes d'estime, principalement sur la *structure des reins*; il a découvert ou parfaitement décrit les canaux qui portent le nom de *tubes de Bellini*; il a écrit *De Urinis*, *Pulsibus*, *Missione sanguinis*, *Febribus et de Morbis capitis et pectoris*, sur la *respiration*, sur le *mouvement de la bile*, etc. Ses *Oeuvres* complètes ont paru à Venise, 1708 et 1732, 2 vol. in-4°.

Bellini (Vincent), compositeur italien, né à Catane, 1802-1835, fils et petit-fils de musiciens, étudia au Conservatoire de Naples, sous Zingarelli, sans beaucoup profiter de ses leçons, puis composa des symphonies, des messes, des psaumes, sans beaucoup de succès. Un petit opéra, *Andelson e Salvina*, exécuté dans le Conservatoire, commença à le faire connaître; il fut chargé de composer une cantate: *Ismene* fut très-applaudie, et, en 1826, *Bianca e Fernando* eut beaucoup de succès. Désormais célèbre, il put écrire pour la Scala de Milan ou San-Carlo de Naples; il eut le bonheur de rencontrer un poète, F. Romani, dont le talent s'accordait avec celui de Bellini, et un interprète comme Rubini. *Il Pirata* fut représenté en 1827; *la Straniera*, en 1829; *Zaire* n'eut pas de succès; mais on applaudit *I Capuletti ed i Montecchi*, 1830. En 1831, Bellini composa ses deux partitions les plus belles, *la Sonnambula* et *la Norma*; puis à Venise, en 1833, il donna *Beatrice di Tenda*, qui fut froidement accueillie; mais le succès de *i Puritani*, à Paris, fut éclatant et mérité. C'est peu de temps après qu'il mourut, à Puteaux, d'une violente maladie intestinale. Il ne fut ni un grand harmoniste, ni un savant compositeur; ses morceaux sont peu développés et mal conduits; mais il a excellé par la mélodie, tour à tour tendre et gracieuse, rêveuse, plaintive et passionnée; il parle à l'âme, il a l'art supérieur de faire répandre des larmes. Ajoutons qu'il eut le bon-

heur de rencontrer, en Italie et à Paris, une réunion d'admirables artistes pour interpréter ses œuvres.

Bellinzona, en all. *Bellenz*, l'un des 3 ch.-l. du canton du Tessin (Suisse), sur le Tessin, à 8 kil. N. du lac Majeur, à 26 kil. N. de Lugano; la ville est défendue par de hautes murailles qui relient trois forts. Eglise collégiale; cloître des Ursulines. Sa position, au croisement de 4 routes, lui donne de l'importance; son commerce de transit est assez actif; filatures de soie, tanneries; 2,000 hab. Elle fit partie du duché de Milan depuis 1242; se donna aux trois cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden, en 1499; a été réunie au canton du Tessin en 1798.

Bellmann (CHARLES-MICHEL), poète suédois, né à Stockholm, 1741-1795, composa d'abord des poésies religieuses, puis des chansons qui valent beaucoup mieux; elles le rendirent populaire et lui attirèrent la protection de Gustave III; elles sont écrites avec verve et souvent pleines de sensibilité, mais il est difficile de les traduire, à cause de leur couleur locale. On a élevé, en 1829, une statue dans le parc de Stockholm à l'*Anacréon suédois*.

Bellone, déesse de la guerre chez les Romains, sœur, femme ou fille de Mars, le suivait dans les batailles. Les poètes la représentaient avec une lance ou avec un fouet ensanglanté. Son temple, à Rome, servait de lieu d'audience pour les ambassadeurs étrangers. Ses prêtres s'appelaient *Bellonaires*.

Bellori (JEAN-PIERRE), antiquaire italien, né à Rome, 1615-1696, fut bibliothécaire de Christine de Suède, et a composé un très-grand nombre d'ouvrages, estimables, mais un peu superficiels. Les principaux sont: *Icones et segmenta illustrium e marmore tabularum quæ Romæ extant*, 1645, in-fol.; *Vite de' pittori, scultori ed architetti moderni*, 1672, in-4°; *Veterum illustrium philosophorum, poetarum, rhetorum et oratorum imagines*, in-fol.; *Veteres arcus Augustorum*, in-fol.; *Gli antichi Sepolcri ovvero Mausolei romani ed etruschi trovati in Roma*, in-fol., etc., etc.

Bellotti (PIERRE), peintre de l'école vénitienne, né à Volgano, en 1700, excellent coloriste, a surtout réussi dans ses portraits et ses caricatures.

Bellovacii, peuple gaulois de la Belgique II°; cap. Bellovacii ou *Cæsaromagus*, auj. Beauvais.

Bellovèse, chef gaulois, neveu d'Ambigat, roi des Bituriges, cousin de Sigovèse, passa les Alpes, avec une armée de ses compatriotes, vers 587 av. J. C., vainquit les Etrusques près du Tessin, et fonda Mediolanum. D'autres bandes gauloises le suivirent dans le pays, qui s'appela dès lors *Gaule Cisalpine*.

Belloy, nom d'une ancienne famille du Beauvoisis, qui paraît dans l'histoire dès le temps de la bataille de Bouvines.

Belloy (PIERRE DE), jurisconsulte et magistrat, né à Montauban vers 1540, se déclara de bonne heure contre la Ligue et les Guises, et soutint les droits de Henri de Navarre, en publiant l'*Apologie catholique*. Il a écrit, avec force et modération, plusieurs autres opuscules contre la maison de Lorraine et pour Henri IV; il a défendu les droits de Catherine de Médicis sur le Portugal, et composé deux ouvrages sur la chronologie et le calendrier grégorien.

Belloy (JEAN-BAPTISTE DE), cardinal, né près de Senlis, 1709-1808, évêque de Glandèves, en 1751, se distingua par sa modération dans l'assemblée du clergé de 1755; remplaça Belzunce à Marseille, en 1756, fut charitable comme lui et plus tolérant; vécut tranquille pendant la Révolution, facilita les négociations du Concordat, fut nommé archevêque de Paris en 1802, et cardinal en 1805.

Belloy (PIERRE-LAURENT *Buyrette de*) poète français, né à Saint-Flour, 1727-1775, entraîné par sa passion pour le théâtre, abandonna le barreau et se fit comédien dans les cours du Nord, et principalement en Russie. Il revint à Paris en 1758, et écrivit des tragédies: *Titus*, *Zelmire*, imitées de Métastase; le *Siège de Calais*, 1765, qui eut le plus grand succès; *Gaston et Bayard*, *Gabrielle de Vergy*, *Pierre le Cruel*. On a publié ses *Œuvres complètes* 1779, 6 vol. in-8°, et ses œuvres choisies, 1811, 2 vol. in-8°. De Belloy, qui voulait imiter Corneille, a du mouvement, de la noblesse, mais il pêche par un style déclamatoire, et il abuse des coups de théâtre; l'un des premiers, il a osé traiter des sujets nationaux.

Bell-Rock, banc de rochers à fleur d'eau, près de l'embouchure du Tay (Ecosse). On y a construit, en 1808, un beau phare de 115 pieds d'élévation.

Bellozanne, village près de Gournay (Seine-Inférieure), a possédé une abbaye célèbre de Prémontrés, fondée en 1198.

Bellune, v. de la Vénétie (Italie), ch.-l. de la prov. de Bellune, à 70 kil. N. de Venise, sur une hauteur près de la Piave. Elle est entourée de vieilles murailles. Evêché, cathédrale du XIV^e s. Filatures de soie, blanchisseries de cire, fabriques de poteries et de cuirs. Commerce de fruits, de vins, de bois; patrie de Grégoire XVI; 13,000 hab. — La prov. à 3,271 kil. carré et 167,000 hab.

Bellune (DUC DE). V. VICTOR PERRIN (Maréchal).

Belmonte, bourg de la Calabre citerieure (Italie), près de la mer; 4,500 hab.

Belmonte, v. de la prov. de Bahia (Brésil), à 70 kil. N. de Porto-Seguro, à l'embouchure du Belmonte, riv. de 120 kil., qui vient de la prov. de Minas-Geraes et forme une chute de 35 m.

Belœil, bourg du Hainaut (Belgique), à 25 kil. E. de Tournay. Beau château des princes de Ligne (1146); 2,500 hab.

Belo ou Bielo-Ozero (*lac blanc*), dans le gouvern. de Novgorod (Russie), a plus de 120 kil. de tour et reçoit 26 petites rivières.

Belon (PIERRE), naturaliste français, né au hameau de la Soulletière (Sarthe), 1517-1564, fut protégé par René du Bellay, étudia la médecine à Paris, parcourut l'Allemagne, puis, sous les auspices du cardinal de Tournon, entreprit, en 1546, un grand voyage en Orient, pour étudier les plantes. Il parcourut la Turquie, la Grèce, l'Asie Mineure, l'Égypte, la Palestine, l'Italie, et consigna les résultats de son voyage dans les *Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, etc.*, 1553, in-4°, avec d'excellentes gravures sur bois; cet ouvrage intéressant, plusieurs fois réimprimé, fut plusieurs fois traduit. Belon fut récompensé par Henri II et par Charles IX, qui lui donna un logement au château de Madrid, dans le bois de Boulogne; il fut assassiné dans ce bois, probablement par des voleurs. On a de lui: *Hist. naturelle des estranges poissons marins, etc.*, 1551, in-8°; *De aquatilibus libri duo*, 1553, in-8°, avec figures; *De arboribus coniferis, resiniferis, aliisque nonnullis sempiterna fronde virentibus*, 1553, in-4°; un ouvrage en 3 livres sur les monuments funéraires des anciens, les usages observés dans les sépultures, etc., dans le t. VIII des *Ant. grecq.* de Gronovius: *l'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs pourtraicts*, traité d'ornithologie souvent cité par Buffon, 1555, in-fol., avec fig.; *Les remonstrances sur le default du labour et culture des plantes, etc.*, 1558, in-8°, ouvrage très-intéressant, où l'on voit un plan d'acclimatation pour les plantes exotiques. Belon a été véritablement l'un des fondateurs de l'histoire naturelle en France.

Belot (OCTAVIE *Guichard*, dame), femme de lettres, née à Paris, 1719-1804, suivit avec succès la carrière des lettres. On lui doit: *Réflexions d'une provinciale sur le discours de J.-J. Rousseau touchant l'inégalité des conditions*, 1757; *Observations sur la noblesse et le tiers état*, 1758; plusieurs bonnes traductions de *Hume*, etc.

Belour. V. BOLOR.

Bélouchistan, pays de l'Asie méridionale, à l'extrémité S. E. du plateau de l'Iran, a pour limites: au N. l'Afghanistan, à l'O. la Perse, au S. la mer d'Oman, à l'E. le Sindhy, dont il est séparé par les monts Brahouiks; entre 24° 55' et 30° 15' lat. N., entre 55° 30' et 67° long. E.; sur une longueur de 1,100 kil. et une largeur de 550. Le Nord est traversé par des montagnes élevées, qui présentent, surtout au N. E., d'effroyables défilés. L'intérieur renferme des déserts de sables mouvants, parsemés de quelques oasis. Il y a quelques cours d'eau, le Doust, le Bhegvor, etc. Les montagnes de l'O. ont des foyers volcaniques et des métaux utiles et précieux. Il y a beaucoup d'arbres, jujubiers, tamariniers, etc. On y trouve les mêmes productions et les mêmes animaux qu'en Perse. — Le pays est habité par les Brahouis, nomades des maigres pâturages du Nord et de l'Ouest, peut-être, en partie, d'origine mongole; et par les Bélouchis, divisés en Rinds, Maghsis, Nharouis et Samris, qui sont, pour la plupart, nomades et brigands, mais hospitaliers; ils sont musulmans sunnites et ont peu de commerce et d'industrie. Il y a des Hindous dans les quelques villes. — Le pays, tributaire du Kaboul jusqu'en 1738, est depuis lors indépendant et divisé en un grand nombre de tribus, gouvernées par des chefs ou *serdars*, qui reconnaissent la souveraineté nominale du khan de Kélat. Il comprend, outre le désert et ses oasis, 6 provinces: le *Mékran*, la plus grande, au S.,

formé de plaines arides et sablonneuses (anc. Gédroisie), v. princ. Kedjé, Kelléghan, Tiz, avec le port de Serbar ou Charbar, Gwadel, Pendjgour; le *Lous*, à l'E. du Mékran, entouré de montagnes, avec de vastes plaines au centre, v. princ. Bela, Leyari; le *Koutch-Goundava*, à l'E., pays plat et fertile en grains, v. princ. Goundava, Dador, Harrond; le *Djhalavan*, à l'O., v. pr. Zouhri et Khozdar; le *Saravan* ou Khanat de Kélat, v. princ. Kélat, Saravan, Kharavan; enfin, à l'O., le *Kouhestan*, pays montagneux, volcanique, produisant beaucoup de dattes, v. princ. Pourka. Il est difficile d'évaluer la population de tout le pays; 800,000 hab., selon les uns, 5,000,000, suivant d'autres.

Belper, v. du comté et à 15 kil. N. de Derby (Angleterre), sur le Derwent. Moulins à coton et à soie, fabriques de clous, de poteries; exploitation de houille; 12,000 hab.

Belphégor (de *Bel*, *baal*, seigneur, et du mont Phégor), dieu des Ammonites, des Madianites et des Moabites; on l'a assimilé au Soleil, à Saturne, à Priape.

Belsunce de Castel-Moron (HENRI-FRANÇOIS-XAVIER DE), né au château de la Force en Périgord, 1671-1755, fut évêque de Marseille en 1709, signala son zèle et sa charité pendant la peste de 1720 et 1721, refusa des sièges plus importants, mais reçut, de Clément XII, le pallium, en 1751. Entraîné par son attachement pour les jésuites, ses anciens confrères, il se prononça avec force contre les jansénistes et s'attira de vifs démêlés avec le parlement d'Aix. On a de lui, entre autres ouvrages, *l'Antiquité de l'Eglise de Marseille et la succession de ses évêques*, 3 vol. in-4°; des *Instructions pastorales*, etc. On a publié ses *Œuvres choisies*, 1822, 2 vol. in-8°.

Belsunce (comte DE), major du régiment de Bourbon infanterie, en garnison à Caen, dénoncé par Marat comme ennemi de la liberté, fut massacré dans une émeute populaire, en 1790, sous les yeux de l'autorité. On a dit qu'il avait été l'amant aimé de Charlotte Corday.

Belt, c.-à-d. *ceinture* (ou *amas d'eau*), nom de deux détroits qui font communiquer la mer Baltique au Kattegat. Le *Grand-Belt*, entre les îles danoises de Seeland et de Fionie, a de 16 à 30 kil. de largeur, de 8 à 55 mètr. de profondeur, et est encombré de bas-fonds. Les glaces s'y arrêtent de décembre en avril. Le *Petit-Belt*, entre la Fionie et le Jutland, d'une largeur de 650 mètr., d'une profondeur de 7 à 40 mètr., a des bas-fonds et des courants rapides, qui en rendent la navigation dangereuse. Charles-Gustave traversa les deux détroits sur la glace, en 1658, pour aller assiéger Copenhague.

Bélus, roi d'Assyrie, aurait, dit-on, vécu 2000 ans av. J. C., et délivré Babylone d'une invasion d'Arabes. Il aurait été le père de Ninus.

Belvédère, bourg de la Calabre citérieure (Italie), à 50 kil. N. O. de Paola. Commerce de raisins secs; 5,000 hab. — Partie du palais du Vatican, à Rome, où l'on voit le *torse du Belvédère*, étudié par Michel-Ange, et le fameux *Apollon*, dit du *Belvédère*.

Belver, gros bourg de la prov. de Lerida, en Catalogne (Espagne), à l'O. de Puycerda, sur la Sègre, célèbre dans la campagne de 1794.

Belvès, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Sarlat (Dordogne), sur la Dordogne; 2,517 h.

Belzébuth, c. à d. *dieu-mouche*, parce qu'il préservait des ravages ou piqures de ces insectes, divinité des Syriens, principalement adorée à Accaron.

Belzoni (JEAN-BAPTISTE), voyageur italien, né à Padoue, 1778-1825, après une vie assez agitée, acteur en Angleterre, donnant, dans les trois royaumes, des représentations hydrauliques; sorte de saltimbanque en Espagne, en Portugal, danseur en Egypte, gagna la bienveillance de Méhémet-Ali. Il parvint à se faire ouvrir plusieurs pyramides, plusieurs tombeaux des rois, transporta, de Thèbes à Alexandrie, le buste de Jupiter Ammon et un sarcophage en albâtre qui sont au musée de Londres, ouvrit le temple d'Ipsamboul; puis visita les côtes de la mer Rouge, Bérénice, découvrit les mines d'émeraude de Zoubara, fit une excursion à l'oasis d'Ammon, et publia en anglais une relation de ses voyages, qui fut bien accueillie, 1820, in-4° avec atlas. Il mourut au moment où il entreprenait un voyage pour pénétrer de Benin à Tombouctou.

Bem (JOSEPH), général polonais, né à Tarnow en Galicie, 1795-1850, sortit de l'école militaire de Varsovie, comme officier d'artillerie à cheval, fit la campagne de 1812, sous Davoust et Macdonald, reprit du

service dans le royaume de Pologne, devint capitaine en 1819, professeur dans une école d'artillerie, introduisit dans l'armée polonaise les fusées à la Congrève; puis donna sa démission, fut condamné à la prison et placé sous la surveillance de la haute police. Dans la lutte de 1850, il commanda en chef toute l'artillerie; réfugié en France, il gagna sa vie en donnant des leçons, tenta une expédition malheureuse en Portugal, pour soutenir la cause de dom Pedro, et fut en lutte d'opinion avec Lelewel. En 1848, il essaya d'organiser l'insurrection de Vienne, se joignit aux Hongrois soulevés, se signala en Transylvanie, surtout contre les Autrichiens et les Russes, mais fut accablé par des forces supérieures. Il prit part à la malheureuse bataille de Temeswar, 9 août 1849, se réfugia en Turquie, embrassa l'islamisme, reçut du sultan un commandement et le titre de pacha, sous le nom d'Amurat; il réprima à Alep des excès sanglants commis sur les chrétiens, et mourut peu après.

Bembo (BONIFAZIO), peintre, né à Valdarno dans le Crémonais, vivait au xv^e s., et a peint à fresque *l'Adoration des Mages*, dans la cathédrale de Crémone.

Bembo (GIOVANNI-FRANCESCO), peintre crémonais, frère du précédent, travaillait encore en 1524, et s'éloigna peu du style ancien.

Bembo (JEAN), doge de Venise, succéda à M. A. Memmo, 1615-1618; les Vénitiens combattirent alors les pirates dalmates et uscoques, aidèrent le duc de Savoie contre les Espagnols, et se défendirent contre le duc d'Ossuna, vice-roi de Naples.

Bembo (PIERRE), cardinal et littérateur, né à Venise, 1470-1547, fils d'un sénateur lettré, étudia à Florence, à Messine sous Lascaris, à Padoue. Il fut protégé par Alfonse d'Este, duc de Ferrare, et par la fameuse Lucrèce Borgia, dont il n'a cessé de répéter les louanges; il vécut à la cour d'Urbain, s'attacha à Julien de Médicis, le suivit à Rome, fut bien accueilli par Jules II et devint le secrétaire intime de Léon X. Il y gagna honneurs, richesses, illustres amitiés. A la mort du pape, la belle Morosina, à laquelle il était intimement attaché, le décida à se retirer à Padoue; il y vécut dans une magnifique et douce retraite, partageant son temps entre l'étude et les plaisirs; plus tard, il fut nommé historiographe de Venise, puis garde de la bibliothèque de Saint-Marc. Paul III le fit cardinal en 1539; il fut évêque de Gubbio et de Bergame, et remplit sérieusement les fonctions épiscopales. Mais la plus grande partie de la vie de Bembo a été consacrée aux lettres latines; il a été le chef des *cicéroniens* de son temps et a poussé jusqu'à l'affectation l'imitation du style ancien, craignant de lire le latin des épîtres de saint Paul et du Bréviaire, pour ne pas gâter la pureté de sa latinité. Il a d'ailleurs été un écrivain plein de goût et de grâce, puriste en italien comme en latin. Ses *Œuvres* complètes ont été publiées à Venise, 1729, 4 vol. in-fol.; on y remarque une *Histoire de Venise*, en latin et en 12 livres, de 1486 à 1513; des morceaux de littérature, de polémique et de critique; *Gli Azolani*, dialogues sur l'amour, écrits au château d'Azolo; des *Rime* ou poésies, dans lesquelles il imite Pétrarque; des *Lettres*, où il donne de curieux détails sur les affaires et les mœurs du temps, etc.

Bemmel (CHARLES-SÉBASTIEN), peintre allemand, né à Bamberg, 1745-1796, fut un paysagiste très-distingué; il a peint surtout des marines, des incendies, des aurores, des effets de nuit.

Bemmel (Guillaume VAN), peintre hollandais, né à Utrecht, 1650-1708, d'une famille de réfugiés français, vécut en Italie, puis en Allemagne, à Nuremberg, où il fut un peintre de paysages, d'un coloris vif, remarquable par son intelligence de l'ombre et de la lumière.

Bemmel (JEAN-GEORGE), peintre allemand, né à Nuremberg, 1669-1723, reproduisit avec talent les animaux. — Ses deux fils, *Joel-Paul* et *Jean-Noé*, furent aussi des peintres estimés. — Les deux fils de Jean-Noé, *George-Christophe-Théophile* et *Burkhard-Albert*, continuèrent les traditions de la famille.

Bemmel (PIERRE DE), peintre allemand, né à Nuremberg, 1685-1754, frère de Jean-George, fut, comme lui, bon peintre de paysages.

Ben, **Ebn** ou **Ibn**, et, au pluriel, **Beni** ou **Benou**, mot arabe, qui signifie fils, est souvent placé avant le nom propre, surtout pour désigner les membres d'une même tribu.

Benacus Lacus, nom ancien du lac de Garda.

Ben-Adad ou **Ben-Hadad**, nom de trois rois de Syrie qui résidaient à Damas; le 1^{er} secourut Asa, roi

de Juda, contre Baasa, roi d'Israël; le 2^e, fils du précédent, battit Achab et Joram, rois d'Israël; il fut étouffé par un de ses lieutenants, Hazaël; le 3^e, fils de ce dernier, fut vaincu par Joas, roi de Juda. Ils vivaient de 950 à 856 av. J. C.

Ben-Laoghall, montagne d'Ecosse (836 mètr.), près du lac Laoghall (comté de Sutherland).

Ben-Ledi, montagne du comté de Perth (955 m.).

Ben-Lomond, l'un des sommets des monts Grampians au S. O., dans le comté de Stirling (Ecosse). Il n'a que 1,065 mètr. de hauteur, mais l'on y jouit d'une vue magnifique.

Ben-Macduh, montagne d'Ecosse, au centre des Highlands, a 1,454 mètr.; c'est le plus haut sommet de la Grande-Bretagne.

Ben-Nevis, l'un des points culminants de la Grande-Bretagne (1,467 mètres), dans les Grampians, comté d'Inverness (Ecosse). L'ascension est difficile et dangereuse; à 567 mètr. il y a un lac, au-dessus duquel il n'y a plus de végétation.

Benalcazar (SÉBASTIEN DE), aventurier espagnol, prit le nom du lieu de sa naissance, Benalcazar en Estrémadure, et mourut vers 1550. Il suivit Pedrarias en Amérique, se distingua par son courage et sa générosité, aida Pizarre dans la conquête du Pérou, prit possession de Quito, après la défaite du brave Indien, Ruminahui, se dirigea au N. vers le Popayan, fonda Guayaquil et fut disgracié.

Bénarès, en sanskrit *Varanasi*, surnommée *kasi*, la splendide, capit. de la prov. de Bénarès, dans la présidence et à 650 kil. N. O. de Calcutta, sur la rive gauche du Gange, par 25° 18' lat. N. et 86° 55' long. E. Ville sainte des Hindous, elle renferme 12,000 maisons, la plupart élevées, ornées de balcons, de galeries sculptées ou peintes; les rues sont très-étroites; les temples nombreux sont, en général, petits, mais couverts de sculptures d'une perfection admirable; on remarque surtout le *Visswisha*, en pierres rouges, que les Hindous doivent visiter au moins une fois dans leur vie, et la grande mosquée, élevée par Aureng-Zèbe. Célèbre université brahmanique, nombreuses écoles hindoues et mahométanes; collège anglais. Fabriques de soieries, lainages, cotonnades; vaste entrepôt de commerce, surtout pour les pierres fines et les diamants. Elle a été cédée aux Anglais, en 1775, par le nabab d'Aoude. Les Européens habitent près de la ville, à Seroli. Il paraît que la population ne dépasse pas 200,000 hab.; mais les nombreux pèlerins, les étrangers, la foule qui se presse dans les rues étroites, ont fait croire qu'elle s'élevait à 6 ou 700,000 hab.

Le district de Bénarès, peuplé peut-être de 3,000,000 d'habitants, jouit du plus beau climat et de la fertilité la plus admirable.

Benaschi (GIOVANNI-BATTISTA), peintre italien, né à Turin, 1636-1690, imita Lanfranc de Parme, se distingua par sa fécondité d'idées, un coloris souvent brillant et la science de la perspective. Il y a de ses tableaux à Rome et surtout à Naples.

Bénauges (comté de), petit pays de l'ancien Bordelais, compris aujourd'hui dans le dép. de la Gironde; capit. Cadillac.

Benavente, v. de la prov. et à 65 kil. N. de Zamora (Espagne). Monastère des Hiéronymites. Titre de duché donné à la famille Pimentel; 3,500 hab.

Bencoulen, v. de Sumatra, sur la côte O., défendue par le fort Marlborough, dans un climat malsain; fait un grand commerce de café, sucre, poivre et bois. Elle appartenait aux Anglais, qui l'ont échangée, en 1824, pour Malacca et quelques districts de l'Inde. C'est aujourd'hui le principal établissement des Hollandais dans l'île; 10,000 hab.

Bender, v. de la Bessarabie (Russie), à 56 kil. S. E. de Kichenef, sur le Dniester. Mosquée, églises grecque et arménienne. Forteresse jadis importante. Forges, papeteries, tanneries, fonderies; commerce important. Prise par les Russes, 1770, 1789, 1811, elle leur est restée avec la Bessarabie par le traité de 1812. A Varnitza, petit village voisin, Charles XII soutint un siège follement héroïque contre une armée de Turcs, le 1^{er} fév. 1715; popul., 15,000 hab., arméniens, moldaves, tatars et turcs.

Bender-Abassi. V. Goumroun.

Bender-Bouchehr ou **Bender-Abou-Chéher** ou **Aboucher**, port du Farsistan (Perse), sur le golfe Persique, à 590 kil. S. O. d'Ispahan. C'est le principal entrepôt du commerce avec l'Inde; les Anglais, qui y ont une factorerie importante, se sont emparés de cette

ville dans les guerres qu'ils ont eu à soutenir contre la Perse; 15,000 hab. Le climat est malsain.

Bender-Ryk, port assez important du Farsistan (Perse), sur le golfe Persique.

Bendrabund ou **Bendraband**, en hindoustani *Vendravana*, v. de l'Hindoustan dans le pays d'Agrah; elle est assez grande; célèbre par ses beaux temples dédiés à Krichna, et par sa grande pagode cruciforme, qui rappelle le style gothique.

Bene (*Augusta Vagiennorum*), v. de la prov. de Coni (Italie), à 20 kil. N. de Mondovi, entre la Stura et le Tanaro; 6,000 hab.

Benedetti (JEAN-BAPTISTE), mathématicien italien, né à Venise, mort en 1590, élève de Tartaglia, a fondé la géométrie analytique et publié une remarquable *Théorie de la chute des graves*.

Benedetto da Majano, sculpteur et architecte florentin, 1444-1498, a sculpté en bois les magnifiques armoires de la cathédrale de Florence, la chaire de Santa-Croce, etc.; puis il sculpta le marbre, et a laissé à Florence beaucoup d'œuvres, le portrait du Giotto, le médaillon du tombeau de Filippo Strozzi, une statue de la Vierge largement traitée, etc.

Benedetto da Rovezzano, sculpteur et architecte, né près de Florence, 1480-1550, a excellé dans la sculpture d'ornement; a exécuté plusieurs statues, le superbe mausolée du gonfalonnier Soderini, etc.

Bénédictins (Ordre des). Il fut fondé, vers 529, par saint Benoît de Nursia, au mont Cassin, en Italie. La règle imposait aux religieux, outre les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, la prière, le travail des mains et la culture de l'intelligence. Elle se répandit rapidement dans tout l'Occident et remplaça les autres institutions, moins pratiques et moins élevées. Les plus célèbres abbayes de France, d'Allemagne et d'Angleterre furent bénédictines; les moines, en cultivant les terres que la piété des fidèles leur accorda généreusement, contribuèrent à réhabiliter le travail manuel et défrichèrent beaucoup de domaines stériles; en même temps par leurs études, leurs leçons, leurs exemples, ils s'efforcèrent d'arrêter les progrès de la barbarie et de ranimer la civilisation. L'ordre eut plusieurs fois besoin de réformes; on cite, au ix^e s., celle de *Saint-Benoît d'Aniane*; au x^e, celle de *Cluny*; au xi^e, celle de *Cîteaux*. Les *Chartreux* du Dauphiné, la congrégation de *Grandmont* dans le Limousin; au xii^e s., les maisons de *Fontevrault* et de *Clairvaux*; au xiii^e, celles de *Vallombreuse* (Dauphiné), du *Val-des-Choux* (près de Dijon), du *Val-des-Écoliers* (près de Langres). Des ordres nouveaux sortirent de l'ordre de Saint-Benoît: 1^o la congrégation de *Bursfeld* (1417) comprit bientôt la plupart des monastères allemands; 2^o la communauté de *Sainte-Justine de Padoue*, au xv^e s., s'étendit aux monastères de l'Italie; 3^o celle de *Saint-Vannes de Verdun* fut établie en 1600; 4^o de là sortit la congrégation de *Saint-Maur*, instituée en 1627, dont le chef-lieu fut l'abbaye de Saint-Germain des Prés, à Paris; tous les couvents bénédictins de France durent s'y rattacher par la volonté de Richelieu. Les *Feuillants*, les *Camaldules*, les *Célestins*, etc., venaient aussi de l'ordre des bénédictins. — Il a fourni à l'Eglise une multitude de saints canonisés, de bienheureux, 24 papes, 200 cardinaux, 1,600 archevêques, 4,000 évêques, des apôtres et plus de 15,000 écrivains. Les bénédictins, surtout ceux de Saint-Maur, ont fait d'immenses travaux d'érudition et d'histoire; on leur doit la *Gallia christiana*, les *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, les *Annales ordinis S. Benedicti*, le *De re diplomatica*, la *Collection des Historiens de France*, l'*Histoire littéraire de France*, les *Monuments de la Monarchie française*, l'*Histoire de Paris*, l'*Art de vérifier les dates*, le *Spicilegium*, etc., etc., et la plupart des belles éditions des Pères au xvii^e s. et au xviii^e. Avant 1789, ils dirigeaient en France six écoles célèbres, *Sorèze*, *Pont-Levoy*, *Rebain*, *Beaumont*, *Dôle* et *Auxerre*. Supprimés en France par l'Assemblée constituante, 19 juin 1790, ils ont été rétablis, en 1837, par Grégoire XVI, dans l'ancien prieuré de *Solesmes* (Sarthe), pour continuer les travaux de leurs prédécesseurs. Depuis 1855, ils sont rentrés en possession de l'ancienne abbaye de Ligugé, près de Poitiers. Dans les autres pays, les abbayes les plus célèbres sont: *Saint-Florian* (Autriche), *Martinsberg* (Hongrie), *Mont-Serrat* et *Valladolid* (Espagne), *Mont-Cassin*, *la Cava*, *Monte-Virgine* (Italie). — Le costume des bénédictins a plusieurs fois varié; leur nom était précédé du mot *Dom* (Dominus). — On appela *Bénédictines* des religieuses, qui, sans suivre exactement la règle de saint Benoît, se ratta-

chaient cependant par leurs institutions à cet ordre célèbre; on cite parmi leurs couvents ceux de *Sainte-Croix de Poitiers*, de *Chelles*, de *Montmartre*, de *Caen*, de *Saintes*, etc. Il y avait à Paris les *Bénédictines de la Ville-l'Évêque*, de *Notre-Dame-de-Liesse*, de *Notre-Dame-de-Consolation*, de *l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement*, les *Bénédictines anglaises*, etc. Elles portaient la robe noire et le scapulaire noir.

Bénéfice. On donnait ce nom, sous les empereurs romains, à tout don que le prince détachait de son domaine, et surtout à des concessions de terres faites à des soldats vétérans (bénéfices militaires). Les chefs barbares donnèrent le même nom aux terres dont ils concédaient la jouissance à leurs fidèles ou leudes, en récompense de leurs services militaires; c'était le développement d'une vieille coutume germanique dont parle Tacite. Les possesseurs de bénéfices s'efforcèrent de les transformer en véritables propriétés et de les transmettre à leurs descendants; les rois Mérovingiens cherchèrent, mais vainement, à conserver la libre disposition de ces bénéfices, pour la plupart inamovibles d'abord, ou au moins viagers. Déjà le domaine royal avait été plusieurs fois complètement dépouillé et les bénéfices étaient en fait héréditaires, lorsque Charles le Chauve, par le capitulaire de Kiersy-sur-Oise (877), sanctionna l'usurpation; les bénéfices devinrent alors les fiefs.

Bénéfice ecclésiastique, nom donné dans l'Église catholique aux terres ou revenus affectés aux diverses charges ecclésiastiques, depuis l'archevêché jusqu'au prieuré. En France, le roi, d'après le concordat de 1516, avait le droit de nommer aux bénéfices, en réservant le tiers pour les gradués des Universités; on appelait *feuille des bénéfices* la liste des bénéfices vacants à la nomination du roi. Il y avait des provinces exemptes du privilège des gradués; le pape, les évêques, avaient le droit de nommer à un certain nombre de bénéfices. L'Assemblée constituante les supprima par le décret du 2 novembre 1789.

Bénéfice de Clergie. V. SUPPLÉMENT.

Bencharnum, v. de la Novempopulanie (Gaule anc.), chez les Tarbelli, a donné son nom au Béarn.

Bénévent, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), à 200 kil. S. E. de Rome, et à 50 kil. N. E. de Naples, au confluent du Sabato et du Calore, entourée de vieilles murailles et défendue par une mauvaise citadelle. Archevêché; cathédrale, ornée de 54 belles colonnes antiques; arc de triomphe en marbre élevé en l'honneur de Trajan; 19,000 hab. — Fondée, dit-on, par Diomède, puis ville des Hirpins, appelée d'abord *Maleventum*, elle vit la victoire des Romains sur Pyrrhus, 276 av. J. C., fut prise en 269 et reçut alors le nom de *Beneventum*. Les Lombards, sous Autharis, vers 590, fondèrent le duché de Bénévent, qui lutta souvent contre les Grecs voisins, survécut au royaume des Lombards et se reconnut tributaire de Charlemagne, 787. En 840, il fut divisé en duché de Bénévent et principauté de Salerne; le premier, toujours menacé par les Sarrasins et les Grecs, fut donné par l'empereur Henri III au pape Léon IX, 1052. Robert Guiscard s'en empara en 1077, mais laissa la ville aux papes. En 1266, Charles d'Anjou y battit son rival Manfred. En 1806, Talleyrand devint prince de Bénévent. Le Saint-Siège a possédé la ville de 1814 à 1860. — La prov. de Bénévent a 1,752 kil. carrés et 220,506 hab.

Benezet (ANTOINE), philanthrope, né d'une famille de réfugiés français, 1715-1784, s'établit à Philadelphie, et voua sa vie à la défense des nègres, pour lesquels il écrivit plusieurs ouvrages et fonda une école.

Benfeld, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Schelestadt (B^s-Alsace), sur l'Ill, au milieu d'un pays où l'on cultive le tabac. Filatures, tuileries. Jadis place forte, dont les murailles furent détruites en 1650; 2,757 hab.

Bengale (Présidence du), l'une des grandes divisions de l'Hindoustan anglais, comprend les anciennes provinces de Bengale, de Bahar et le pays d'Aoude; une partie des anciennes provinces d'Orissa, de Gondawana et de Béhar, l'Indo-Chine anglaise, Assam, Aracan, Pegou, Ténassérin, Wellesley et Poulou-Pinang, Malacca et Singapour. La population est d'environ 55 millions d'habitants. La capitale est Calcutta. — V. *Hindoustan*.

Bengale (Province du). Elle fait partie de la présidence du Bengale, à laquelle elle a donné son nom. Elle a pour bornes: au N. les montagnes du Boutan, à l'E. le Brahmapoutra, au S. le golfe et la prov. d'Orissa, à l'O. les prov. de Gondawana et de Bahar. Le sol, montagneux dans le N., est plat au S., et très-marécageux

sur les bords de la mer; la côte est hérissée d'écueils et de bancs de sable; l'immense delta du Gange, ou *Sunderband*, est couvert de forêts, de marécages, de jungles impénétrables, repaire des bêtes féroces et patrie du choléra. Le Bengale est très-fertile, riche de ses productions et de l'industrie de ses habitants; aussi, malgré les fléaux qui ont souvent conspiré à le dépeupler, est-il toujours dans un état florissant. Il abonde en riz, froment, sucre, coton, indigo, bois de santal, opium, poivre, etc.; en bétail, brebis, porcs, volaille, poissons. Le ch.-l. est Calcutta; les villes principales sont: Barrackpou, Sérampour, Hougly, Bardouan, Saseram, Dakka, Mourchid-Abad, Kassin-Bazar, Burkampour, Malda, Gour, etc., et Chandernagor, à la France. — Le Bengale appartenait au Grand-Mogol de Delhy, lorsque les Anglais s'en emparèrent définitivement en 1765. — V. *Hindoustan*.

Bengale (Golfe du), *Gangeticus sinus*. Partie de l'Océan Indien, il s'étend entre l'Hindoustan à l'O. et au N. et l'Indo-Chine à l'E. Sa plus grande largeur est de 1,900 kil., sa profondeur de 1,600. Il forme le golfe de Martaban à l'E. Il renferme l'île de Ceylan, les îles Andaman, Nicobar, l'archipel de Mergui et beaucoup de petites îles sur les côtes de l'Indo-Chine, depuis celles qui bordent l'Arakan jusqu'à Poulou-Pinang. Il reçoit des fleuves considérables, le Salouen, l'Iraouaddy, le Brahmapoutra, le Gange, le Mahanady, le Godavéry, la Kistna, le Cavéry, etc.

Bengazy ou **Benghazy** (*Bérénice*), ch.-l. de la province de Barcah (Pays de Tripoli), port sur la côte orientale du golfe de la Sidre; dans un territoire riche en bestiaux, fruits et légumes; commerce actif avec Malte; 5,000 hab.

Benguela, vaste contrée du Congo (Afrique occid.), s'étend du cap Ledo au cap Negro, sur une longueur d'environ 640 kil. et a une largeur moyenne de 500 kil. La côte est basse et malsaine; l'intérieur, âpre et montagneux, est peu connu. Il paraît que la végétation est très-riche et qu'il y a des mines abondantes; on exploite d'excellentes salines. Les éléphants, les rhinocéros, les zèbres, les antilopes y sont très-nombreux; les bœufs et les moutons d'une grosseur extraordinaire. On y trouve le royaume de Benguela, qui est soumis aux Portugais, et plusieurs tribus indépendantes. Les Portugais sont surtout établis sur les côtes.

Benguela (SAINT-PHILIPPE DE), ch.-l. des possessions portugaises de ce pays, est dans une position malsaine, sur le Cavaco, près de la mer. La baie est commode et sûre; mais il y a disette d'eau; 4,000 hab.; c'est un lieu de déportation.

Benguela (LE VIEUX-), à 250 kil. au N., est un poste sans importance.

Beni ou **Beny**, signifie *fil* en arabe, et précède souvent le nom de la tribu: BENI-M'ZAB. V. *Mzab*, etc.

Beni-Ammer, l'une des grandes tribus de l'Algérie, dans la prov. d'Oran, occupe un pays arrosé par le Sig.

Beni-Hassan, village au S. de Minyeh, dans la haute Égypte. On a trouvé dans le voisinage des hypogées renfermant des colonnes et des peintures remarquables.

Beni-Kitim (fils de l'Orient), nom souvent donné dans la Bible aux peuples de l'Arabie.

Beni ou **Paro**, riv. de l'Amérique du Sud, vient de la Bolivie, à 50 kil. S. E. de la Paz, et après un cours de 1,100 kil., se réunit à l'Apurimac, pour former l'Ucayalé, affl. de l'Amazone.

Benicarlo, v. de la prov. et à 70 kil. N. E. de Castellon-de-la-Plana (Espagne), port sur la Méditerranée, fait le commerce des vins; 7,000 hab.

Bénigne (Saint), apôtre de Bourgogne, disciple de saint Polycarpe, aurait été martyrisé à Dijon, en 179. On l'honore le 1^{er} novembre.

Benin (Roy. de), État de la Guinée, sur la côte du golfe de Guinée, qui porte le nom de golfe de Benin, à l'E. du Dahomey. Le sol est fertile, mais le climat est dangereux pour les Européens. Les habitants, nègres fétichistes, très-grossiers et cruels, font encore des sacrifices humains, et se sont longtemps livrés au commerce des esclaves. La ville de *Benin*, sur le rio Formoso, qui paraît être un des bras du Niger, à 150 kil. de la mer, occupe une étendue considérable; le palais du roi, hors de la ville, est fermé de murailles, et offre de belles galeries. On évalue la population à 15,000 hab.

Benincori (ANGE-MARIE), compositeur italien, né à Brescia, 1770-1821, élève de Rolla pour le violon, puis de Cimarosa, protégé par le duc de Parme, a laissé des quatuors estimés, mais a moins réussi au théâtre, où il

a donné les *Parents d'un jour*, la *Promesse de mariage*, les *Epoux indiscrets*, où il a achevé *Aladin ou la Lampe merveilleuse*, de Nicolo (pour le théâtre Feydeau).

Beniowski (MAURICE-AUGUSTE DE), aventurier, né à Verbova en Hongrie, 1741-1786, servit d'abord comme lieutenant dans l'armée autrichienne; puis, après avoir voyagé en Europe, devint l'un des chefs de la Confédération de Bar, en Pologne; fut pris par les Russes et exilé au Kamtchatka, 1769. Il gagna la faveur du gouverneur Niloff, et parvint à fuir, en lui enlevant sa fille, avec 76 de ses compagnons, 1771. Il se réfugia en France, fut chargé de fonder un établissement à Madagascar, et réussit à Foulpointe, 1774-76; mais il eut à se plaindre du gouvernement français, passa en Angleterre, organisa dans ce pays et aux États-Unis une expédition pour conquérir Madagascar, et fut tué dans un engagement contre les Français à Madagascar. Il a écrit en français ses *Voyages et Mémoires*, 1791, 2 vol. in-8°.

Benisoueyf, ch.-l. de la Moyenne-Egypte, à 90 k. S. du Kaire, sur la rive gauche du Nil. Palais du vice-roi. Tissus de laine et de coton; entrepôt des produits de la vallée du Fayoum. Desaix y battit les Arabes en 1799; 6,000 hab.

Benjamin, le 12^e des enfants de Jacob, né près de Bethléem, vers 2,300 av. J. C., eut pour mère Rachel, qui mourut en le mettant au monde. Jacob, qui l'aimait tendrement, surtout depuis qu'il avait perdu Joseph, le garda auprès de lui, quand il envoya ses autres fils en Egypte pour acheter du blé. Joseph, devenu ministre du roi d'Egypte, ne se découvrit à ses frères qu'après les avoir forcés de lui amener Benjamin.

Benjamin (Tribu de), l'une des 12 tribus d'Israël, était située à l'E. de Dan, le long du Jourdain inférieur, entre les tribus d'Éphraïm au N. et de Juda au S. Elle fit partie du roy. de Juda. Les villes étaient : Haï, Béthel, Jéricho, Jérusalem, Maspha et Gabaon.

Benjamin (Saint), diacre, prêcha l'Évangile en Perse, et fut mis à mort, en 424. On l'honore le 31 mars.

Benjamin de Tudèle, rabbin espagnol et voyageur, vivait au XII^e s., à Tudela, en Navarre. Il parcourut une partie de l'Europe et de l'Orient, pour visiter les synagogues, et écrivit la relation de ses voyages, entrepris probablement de 1160 à 1175. Elle a été imprimée en hébreu, à Constantinople, 1545; réimprimée et traduite en latin, à Anvers, 1575, à Leyde, 1633; traduite en français, 1734, 2 vol. in-8°, 1850, 1855.

Benjermassing. V. BANDER-MASSING.

Benkendorf (ERNEST-LOUIS DE), général saxon, né à Anspach, 1711-1801, se distingua surtout dans la guerre de Sept-Ans, contre Frédéric II, décida la victoire de Kollin, fut l'ami du prince Charles de Courlande, et fut célèbre par ses grandes dépenses.

Benkendorf (ALEXANDRE), général au service de la Russie, né en Esthonie, 1784-1844, prit part aux campagnes d'Allemagne et de France, gagna la faveur de Nicolas I^{er} par son dévouement, à l'époque de la rébellion de 1825, devint son aide-de-camp, directeur de la police à la chancellerie, comte, sénateur. — Son frère *Constantin* était général de division dans l'armée russe en 1814; il se distingua dans plusieurs missions, et mourut dans la campagne de Perse contre les Turcs. Leur sœur, la princesse de *Lieven*, a joué un grand rôle dans le monde diplomatique.

Benkert (JEAN-PIERRE), sculpteur allemand, né à Neustadt, 1709-1769, travailla pour Frédéric II, qui aimait son talent, à Berlin et à Potsdam.

Bennet (HENRI), comte d'Arlington, homme d'État, né à Arlington, dans le Middlesex, 1618-1685, combattit pour Charles I^{er}, fut secrétaire du duc d'York, ministre de Charles en Espagne; puis, à la Restauration, il devint secrétaire d'État. Il fit partie du ministère de la *Cabal*, en 1670; il sortit du ministère, devint chambellan et perdit la faveur du roi. On a de lui un recueil de *Lettres* en 2 vol. in-8°, 1701.

Bennet (GABRIEL), marin et écrivain hollandais, 1774-1826, a publié : *Histoire des navigations néerlandaises aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*; *Mémoire sur les découvertes des Néerlandais en Amérique, en Australie, aux Indes et aux terres polaires*, etc.

Bennett (AGNÈS-MARIA), romancière anglaise, 1760-1808, a écrit plusieurs romans assez estimés, qu'on a traduits en français.

Benningesen (LEVIN-AUGUSTE-THÉOPHILE, comte), général russe, né à Brunswick, 1745-1826, servit dans le Hanovre, puis en Russie, depuis 1775. Il se signala

dans les guerres contre les Turcs, puis contre les Polonais, en 1791; contre la Perse, en 1796. Sous Paul I^{er}, il fut moins en faveur que sous Catherine II, mais devint cependant lieutenant général. Il fut l'un des chefs de la conspiration contre le tzar. Alexandre I^{er} le nomma gouverneur de Lithuanie, puis général en chef de la cavalerie, 1802. Il eut le commandement de l'armée russe, de 1805 à 1807, et s'attribua la victoire d'Eylau; il donna sa démission, mais ne se retira qu'après la paix de Tilsitt. En 1812, il fut l'un des principaux généraux de l'armée russe; il commandait le centre à la Moskva, battit Murat à Voronova, puis se retira. Après la mort de Koutousof, il eut le commandement de l'armée de Pologne, contribua au succès de Leipzig, fut nommé comte, dirigea l'armée de Bessarabie, et, devenu aveugle, vécut dans ses terres de Hanovre. Il a laissé des *Mémoires sur sa vie* et *Pensées sur quelques connaissances indispensables à un officier de cavalerie*.

Bennington, v. du Vermont (États-Unis); les Américains y battirent les troupes de Burgoyne, en 1777; 4,000 hab.

Benoist, trouvère anglo-normand du XII^e s., a écrit en vers, par les ordres de Henri II d'Angleterre, l'*Histoire des ducs de Normandie*. L'abbé de la Rue avait attiré l'attention sur ce long poème historique par une dissertation lue, en 1796, à la Société des Antiquaires de Londres. M. Francisque Michel a publié la *Chronique*, d'après un manuscrit conservé au Musée britannique, 1856-40, 3 v. in-4°, des *Documents inédits de l'Histoire de France*. Elle comprend, en 46,000 vers de 8 syllabes, les expéditions des Normands depuis Hastings, et des ducs jusqu'à la mort de Henri I^{er}. On l'a confondu avec *Benoît de Sainte-Maure*, auteur d'un poème en 30,000 vers, le *Roman de Troie*, ou avec *Benoist*, théologien anglais, abbé de Péterborough, auteur d'une *Vie de Thomas Becket*, et d'une *Histoire de Henri II et de Richard I*, de 1170 à 1192, Oxford, 1735, 2 vol.

Benoist (PIERRE-VINCENT), homme politique, né à Angers, 1758-1834, s'éleva, sous Napoléon, aux premiers emplois du ministère de l'intérieur, fut député sous la Restauration, conseiller d'État, directeur général des contributions indirectes, ministre d'État, membre du conseil privé. Il cultiva les lettres. — Sa femme, *Marie-Guilhelmine LEROUX-DELAVILLE*, née à Paris, 1767-1826, l'*Emilie* de Demoustier, peignit avec talent les portraits de la famille impériale, et a laissé d'autres tableaux estimés : *Une vieille femme tenant un enfant sur ses genoux*, la *Devineresse*, etc.

Benoît (Saint), né à Nursia en Ombrie, 480-543, d'une famille riche et considérée, se dégoûta bientôt du monde et se retira dans une grotte solitaire, à Sublaqueum (Subiaco), à 40 milles de Rome. Malgré lui, il attira un grand concours par ses vertus et ses prédications; beaucoup de fidèles vinrent vivre auprès de lui, sous la règle intelligente qu'il leur avait donnée. La persécution, suscitée par un prêtre envieux du voisinage, le força de se réfugier sur la pente du mont Cassin, vers 529; là il éleva, sur les débris d'un temple d'Apollon, qu'il avait renversé, deux oratoires, puis un couvent pour les nombreux amis qui l'avaient suivi. Sa renommée s'étendit au loin; Totila, roi des Ostrogoths, voulut le voir, et fut forcé d'entendre ses reproches sévères. La règle de saint Benoît devait être bientôt adoptée dans presque tous les monastères de l'Occident; ses disciples, Placide et saint Maur, l'avaient déjà portée, de son vivant, en Sicile et dans la Gaule franque. (V. Bénédictins.) Accompagnée d'un commentaire de D. Calmet, elle a été publiée en 1754, 2 vol. in-4°. On honore ce saint le 21 mars.

Benoît d'Aniane (Saint), né dans le Languedoc, 750-821, fils d'un comte de Maguelonne, fut échanson de Pepin et de Charlemagne, se retira dans le monastère de Saint-Seine, 774, puis aux environs d'Aniane, où il construisit un petit ermitage. Il eut bientôt un grand nombre de disciples, entreprit la réforme des couvents de bénédictins, et, sous Louis le Débonnaire, fut chargé de l'inspection de tous les monastères de l'empire. Pour l'avoir toujours près de lui, l'empereur fit bâtir le couvent d'Inde, non loin d'Aix-la-Chapelle; il fut le principal auteur des canons du concile tenu dans cette ville, en 817, pour la réforme des moines. Quoique sa règle soit moins intelligente et plus minutieuse que celle du premier saint Benoît, il n'en est pas moins remarquable, parce qu'il a recommandé aux moines de copier les manuscrits. On a de lui : *Codex Regularum*, contenant les règles des Pères d'Orient, d'Occident, enfin les règles pour les religieuses, Paris, 1663, in-4°.

Concordantia Regularum, Paris, 1638, in-4°; des *Opus- cules*, un *Pénitentiel*, etc. On le fête le 12 février.

Benoît I^{er}, pape, surnommé *Bonose*, 574-578, Romain d'origine, consola Rome désolée par la famine et par les Lombards.

Benoît II, pape, 684-685, Romain de naissance, répara les principales églises de Rome, et s'occupa surtout des affaires religieuses de l'Espagne.

Benoît III, pape, 855-858, Romain de naissance, eut à lutter contre Lothaire et Louis le Germanique, qui soutenaient le cardinal Anastase, fut insulté et frappé par l'antipape, mais triompha, défendu par le peuple et par le clergé. Le roi d'Essex établit alors dans son royaume le *denier de saint Pierre*; l'empereur d'Orient Michel envoya à Benoît des présents considérables. On a placé avant son pontificat la fable absurde de la papesse Jeanne.

Benoît IV, pape, 900-905, Romain, fit de louables, mais inutiles efforts, pour combattre la perversité de son temps.

Benoît V, pape, 964-965, Romain, fut élu par les Romains, à la mort de Jean XII; mais Otton le Grand, qui voulait le triomphe de Léon VIII, assiégea le pontife de Rome, malgré l'excommunication, le prit et l'envoya à Hambourg, où il mourut.

Benoît VI, pape, 972-974, eut à lutter contre les factions, fut pris par Cencius et lâchement étranglé dans le château Saint-Ange.

Benoît VII, pape, 975-984, eut à lutter contre l'antipape Boniface et contre les simoniaques.

Benoît VIII, pape, 1012-1024, fils du comte de Tusculum, chassé par l'antipape Grégoire, fut rétabli sur le trône par l'empereur Henri II, qui confirma les dons faits jadis à l'Eglise. Benoît lutta courageusement contre les Sarrasins et contre les Grecs de l'Italie méridionale; il fut soutenu par l'empereur et par des aventuriers normands. Il rendit des décrets contre les mariages des prêtres.

Benoît IX, pape, 1055-1054, fils d'Albéric, comte de Tusculum, neveu de Benoît VIII et de Jean XIX, avait à peine 12 ans, quand le crédit et l'or de sa famille le firent nommer pape. Soutenu par Conrad II, il vécut à Rome, malgré ses dérèglements et ses exactions; mais, en 1044, il fut chassé par les habitants. Il rentra dans la ville, vendit la tiare à Jean XX, alla vivre chez son père, revint bientôt à main armée, et s'empara du Vatican. Henri III, au concile de Sutri, essaya de rétablir l'ordre dans l'Eglise, et fit nommer Clément II. A la mort de ce pontife, Benoît rentra une 5^e fois à Rome, et s'y maintint jusqu'en 1049. On dit que, touché de repentir, il renonça alors au pontificat, prit l'habit de moine et mena jusqu'à sa mort une vie exemplaire.

Benoît X, antipape, 1058-1059, parent des comtes de Tusculum, fut nommé par une faction, à la mort d'Etienne IX; mais Hildebrand, à son retour d'Allemagne, fit élire Nicolas II, à qui Benoît fit sa soumission. C'est à tort qu'il a été mis au nombre des papes légitimes.

Benoît XI (NICOLAS BOCCASINI), pape, né à Trévise, 1240-1304, succéda à Boniface VIII, en 1303. Il accorda l'absolution à Philippe le Bel, à Jacques Colonna et à son neveu Pierre, qui furent rétablis dans leurs biens; mais il ne voulut pas pardonner à Nogaret et à Sciarra Colonna. Jacques d'Aragon lui fit hommage pour la Corse et la Sardaigne, Frédéric pour la Sicile. On dit qu'il fut empoisonné à Pérouse. Benoît XIV l'a béatifié.

Benoît XII (JACQUES DE NOVELLIS), pape, 1334-1342, surnommé *Fournier*, fils d'un boulanger de Saverdun (comté de Foix), neveu de Jean XXII, religieux de l'ordre de Cîteaux, docteur de l'Université de Paris, évêque de Pamiers, puis de Mirepoix, fut nommé cardinal par son oncle et fut élu, à l'unanimité, à Avignon. Il aurait voulu revenir à Rome; la turbulence de ses sujets et les menaces de Philippe VI le retinrent en France. Il s'efforça, du moins, de réformer les abus de l'Eglise, contraignant les bénéficiers à la résidence, condamnant les simoniaques, l'usage des commendes, les expectatives, le népotisme. Il n'était pas libre, malheureusement, et fut contraint de subir les exigences de Philippe VI; il ne put se réconcilier avec l'empereur Louis V, qui, à la diète de Francfort, 1358, fit déclarer, dans une pragmatique célèbre, l'indépendance de sa puissance temporelle; il vit les rois de France, d'Angleterre, de Portugal, de Sicile, de Hongrie, piller les biens ecclésiastiques et mépriser ses remontrances. Il essaya vainement de faire cesser le schisme d'Orient.

Malgré ses vertus, son savoir et ses excellentes intentions, il subit toutes les tristes conséquences du séjour des papes à Avignon.

Benoît (PIERRE DE LUNA), antipape, né en Aragon vers 1334, mort en 1424, porta les armes, étudia, puis enseigna le droit à Montpellier, devint cardinal, en 1375, et, à la mort de Clément VII, fut élu pape sous le nom de Benoît XIII, par les cardinaux d'Avignon, pendant que ceux de Rome nommaient Boniface IX, 1394. Il avait promis de renoncer à la tiare, si on l'exigeait; il oublia ses promesses, résista aux prières de l'Eglise, aux menaces des princes, aux armes de Charles VI, qui le fit assiéger dans Avignon par le maréchal Boucicaut, 1398-99. Il résista, malgré sa captivité à Avignon, malgré l'abandon des cardinaux de son parti, malgré la déposition prononcée contre lui aux conciles de Pise et de Constance. Il parvint à se réfugier à Peniscola, dans le royaume de Valence, où Alfonse V d'Aragon lui donna un asile; et, de là, il continua jusqu'à sa mort à lancer l'anathème contre ses ennemis, inflexible et opiniâtre, malgré toutes les démarches faites auprès de lui.

Benoît XIII (PIERRE-FRANÇOIS ORSINI), pape, né à Gravina, dans le roy. de Naples, 1649-1730; fils du duc de Gravina, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique à Venise, fut malgré lui nommé cardinal, 1672, devint évêque de Manfredonia, de Césène, archevêque de Bénévent, et fut élu pape, 1724. Il resta simple, d'une extrême frugalité, charitable, ennemi du luxe et de tous les désordres. Il se brouilla avec la cour de Vienne, en élevant des prétentions sur Parme et Plaisance, déclara la bulle *Unigenitus* règle de foi, autorisa la légende de Grégoire VII. On lui a reproché sa faiblesse à l'égard du cardinal Coscia, qui augmenta les dettes de l'Etat et mécontenta les Romains.

Benoît XIV (PROSPER LAMBERTINI), pape, né à Bologne, 1675-1758, étudia la théologie, le droit civil et canonique, fut nommé chanoine de Saint-Pierre, 1712, prélat romain, 1713; mais continua à se livrer à son goût pour les lettres et pour les arts. Il exerça de nombreuses et importantes fonctions à la cour pontificale, devint archevêque de Théodosie *in partibus*; évêque d'Ancône, cardinal, 1728, archevêque de Bologne, 1731. Supérieur à tous ses emplois, joignant au zèle éclairé d'un évêque l'instruction d'un homme de son siècle, tolérant et juste, il fut aimé et admiré. Après la mort de Clément XII, il fut nommé pape, 1740; il choisit de bons ministres, se montra l'ami de la paix, et reçut des témoignages d'estime de tous les souverains, même de Frédéric II, d'Elisabeth de Russie, du sultan. S'il publia une bulle contre les francs-maçons, il abolit l'inquisition en Toscane; il poursuivit les thaumaturges, les visionnaires, les superstitions, il réforma la congrégation de l'Index; s'il défendit la bulle *Unigenitus*, il s'efforça de pacifier les esprits, et ne craignit pas de correspondre avec Voltaire. Il gouverna avec sagesse, embellissant Rome, desséchant les marais Pontins, faisant travailler aux routes, aux ports, etc. Il protégea les études, les lettres, les arts, enfin mérita les éloges de tous ses contemporains. Il venait de charger le cardinal Saldanha de la réforme des Jésuites de Portugal, quand il mourut. Dans ses nombreux écrits, formant 15 vol. in-fol., Bassano, il a montré une vaste érudition et une connaissance profonde du droit et de l'histoire.

Benoît (ELIE), théologien protestant français, né à Paris, 1640-1728, se retira à Delft, à la révocation de l'édit de Nantes. Il a laissé : *Hist. de l'édit de Nantes*, 1695-95, in-4°; *Hist. et apologie de la retraite des pasteurs, à cause de la persécution*, 1688, in-12, etc.

Benoît (RENÉ), curé de Saint-Eustache, né à Savenières, près d'Angers, 1521-1608, fut doyen de la faculté de théologie de Paris, et exerça une grande influence dans sa paroisse à l'époque de la Ligue. Il avait publié, avec notes, une traduction de la Bible, qui fut condamnée par la Sorbonne et par Grégoire XIII, comme entachée de calvinisme. Il contribua à la conversion de Henri IV, fut nommé par lui à l'évêché de Troyes, mais ne put obtenir les bulles du pape.

Benoît (Saint-), port non abrité de la côte S. E. de la Réunion, à 40 kil. S. E. de Saint-Denis; 11,000 hab.

Benozzo Gozzoli, peintre italien de la première moitié du xv^e s., imita la manière de Masaccio, et se distingua dans le paysage, la peinture des animaux. Il a aussi laissé des tableaux remarquables par leur éclat, à Florence, à Rome, à Pise, la *Dispute des docteurs*, et surtout les fresques du Campo-Santo.

Benserade (ISAAC DE), poète français, né à Paris,

1613-1691, fils d'un gentilhomme et d'une demoiselle de La Porte, se donnait pour parent de Richelieu, qui l'engagea à entrer dans les ordres. Mais à Paris, ses vers, spirituellement tournés, galants et vifs, le mirent bientôt à la mode, plus que ses tragédies, bien vite oubliées, de *Cléopâtre*, *la Mort d'Achille*, *Iphis et Jante*, *Gustave*, *Méléagre* (1635-1640). Protégé par Richelieu, par Mazarin, il fut bientôt l'un des mieux *rentés* parmi les *beaux esprits*; pendant plus de vingt ans, il composa les vers des ballets de la cour, dont Lambert faisait la musique; il déploya beaucoup d'habileté et de finesse, et personne, pas même Molière, ne put rivaliser avec lui dans la composition de ces pièces légères, de ces spirituelles bagatelles. Il fut de l'Académie française en 1674. Outre ces 24 ballets, on lui doit des élégies, des stances, des épîtres, des sonnets; son fameux *sonnet sur Job* partagea la cour, la ville et même la province avec celui de Voiture sur la *princesse Uranie*. En 1676, il mit en rondeaux, par *ordre du Roi*, les *Métamorphoses d'Ovide*; c'est un chef-d'œuvre de mauvais goût. Il se retira à Chantilly, composant toujours des madrigaux, des sonnets, des rondeaux. Ses *Oeuvres*, imprimées en 2 vol. in-12, Paris, 1697, sont depuis longtemps oubliées; on ne se rappelle que son esprit et ses bons mots.

Bensheim, v. du grand duché de Hesse-Darmstadt, ch.-l. de cercle; 4,000 hab.

Bensley (THOMAS) a été, avec Bulmer, le plus célèbre typographe anglais, au commencement du XIX^e s.; il est mort en 1835.

Bentabolle (PIERRE), avocat au moment de la Révolution, fut nommé membre de la Convention, siégea parmi les Montagnards, fut plus tard un des plus terribles thermidoriens. Sous le Directoire, il resta républicain, et mourut en 1798, avec la réputation d'un homme honnête et désintéressé.

Bentham (JÉRÉMIE), publiciste anglais et moraliste, né à Londres, 1747-1832, renonça à l'espérance fondée d'une belle position dans le barreau, parce qu'il fut révolté des vices de la législation anglaise et de l'organisation judiciaire. Il consacra sa vie à poursuivre la réforme des abus en Angleterre et dans les autres pays. Disciple d'Helvétius, il regarde l'intérêt comme le seul mobile de nos actions, et veut que le législateur ait toujours pour principe l'intérêt général; de là le nom d'*utilitaire* donné à son école. Comme publiciste, il n'a cessé de combattre avec vigueur, au nom de la raison, les abus, les sophismes, les préjugés, en morale sociale et en législation. Il fut l'un des partisans les plus enthousiastes et les plus éclairés de la Révolution française, fit hommage à l'Assemblée constituante de plusieurs écrits sur l'ordre de ses délibérations, sur l'organisation judiciaire, les colonies et les impôts; il fut l'ami de Brissot et reçut de la Convention le titre de citoyen français. Il fut en rapport avec l'empereur de Russie, avec le président et les autres autorités des États-Unis, pour l'amélioration de l'instruction publique et la réforme de la législation. Il resta jusqu'à la fin de sa vie philosophe pratique, plein d'une aimable gaieté, simple, digne et bienfaisant; il exigea de ses amis la promesse de livrer son corps à la dissection, pour combattre un préjugé régnant en Angleterre. Parmi ses nombreux ouvrages, écrits en anglais ou en français, on doit citer: *Défense de l'usure*; *Introduction aux principes de morale et de législation*; *Tactique des assemblées délibérantes*; *Panopticon* ou *Maison d'inspection* (première idée du système pénitentiaire), 1791; *Code constitutionnel*, etc.; *Théorie des peines et des récompenses*, 1818, 2 vol. in-8°; *Traité de législation civile et pénale*, 1820, 3 vol. in-8°; *Traité des preuves judiciaires*, 1823, 2 vol. in-8°; *Déontologie* ou *Science de la morale*, etc. On a publié 3 vol. gr. in-8°, Bruxelles, 1840, des *Oeuvres de J. Bentham*; c'est l'une des éditions les plus complètes.

Bentheim, v. du Hanovre (Prusse), à 60 kil. N. O. d'Osnabrück. Cour d'appel; aux environs, eaux sulfureuses; 2,000 hab. — Le comté de Bentheim, jadis État d'empire, fut engagé au Hanovre en 1753, donné par Napoléon au grand-duc de Berg, 1806, puis réuni au dép. français de la Lippe, 1810. Les traités de 1815 ont rendu le comté de Bentheim au roi de Hanovre; mais la Prusse a gardé les pays de Steinfurt, de Tecklembourg, démembrés du comté au XV^e s. Les anciens comtes de Bentheim sont devenus princes, en 1817.

Bentinck (JOHN-WILLIAM), né dans l'Over-Yssel (Provinces-Unies), 1648-1709, fut l'ami d'enfance de Guillaume, prince d'Orange, se dévoua généreusement pour lui, quand il fut malade de la petite vérole, l'aida de ses conseils et de son bras, et fut créé comte de Port-

land, après la révolution de 1688. Guillaume III le soutint contre l'opposition du Parlement, lui conféra de hautes dignités civiles et militaires, le fit pair d'Angleterre et ambassadeur en France. On l'enterra à Westminster, à côté de son maître. — Son fils aîné, *Henri*, devint duc de Portland en 1716, et fut gouverneur de la Jamaïque.

Bentinck (WILLIAM-HENRI CAVENDISH), duc de Portland, petit-fils de Henri, né à Oxford, 1738-1809, entra à la chambre des lords en 1762, fut l'un des membres les plus actifs de l'opposition, mais accepta le poste de lord-chambellan dans le cabinet du marquis de Rockingham, son ami, 1765. En 1768, le gouvernement se vengea de l'opposition qu'il faisait de nouveau, après la retraite de Rockingham, en voulant lui enlever la forêt d'Inglewood, donnée au comte de Portland par Guillaume III. Il soutint ses droits et gagna sa cause. En 1771, il accepta le gouvernement de l'Irlande, dont le parlement fut alors déclaré indépendant de celui de la Grande-Bretagne. Il fut premier ministre dans le cabinet dit de *coalition*, 1783. Il refusa d'entrer dans le ministère de Pitt. L'université d'Oxford le nomma son chancelier, 1792; mais, effrayé des violences de la révolution française, il quitta le parti whig, se rapprocha du gouvernement et devint secrétaire d'État de l'intérieur, 1794. Lorsque Addington remplaça Pitt, 1801, il fut nommé président du conseil; démissionnaire sous l'administration de Fox, il rentra dans les conseils de la couronne, comme premier lord de la trésorerie, 1807. On lui a attribué les *Lettres de Junius*.

Bentinck (WILLIAM-CHARLES CAVENDISH), second fils et héritier du précédent, 1774-1839, servit dans l'armée, fut gouverneur de Madras, combattit en Espagne, puis commanda les troupes anglaises auxiliaires en Sicile. Ennemi hautain de la reine Caroline, il soumit le royaume au protectorat de l'Angleterre et lui donna la constitution libérale de 1812. Il fut chargé de soulever l'Italie contre la France, en 1814, prit possession de Gênes, s'engagea solennellement à reconstituer l'ancienne république, sous la protection de l'Angleterre, mais fut désavoué par Castlereagh. Il accepta cependant l'ambassade de Rome, et devint, sous Canning, gouverneur général de l'Inde, 1827-1833. Son administration fut signalée par de sages réformes; c'est ainsi qu'il interdit l'usage barbare qui forçait les veuves à se brûler vives après la mort de leurs maris.

Bentinck (GEORGE-FRÉDÉRIC CAVENDISH), fils cadet du précédent, 1802-1848, entra dans l'armée dès l'âge de 13 ans, devint secrétaire particulier de Canning, et fit partie de la chambre des communes, en 1827. Possesseur d'une grande fortune, il se créa un magnifique haras et devint l'un des héros du *turf*. En 1845, G. Bentinck abandonna tout à coup les whigs modérés; la question des céréales agitait vivement le pays; Robert Peel venait de faire défection et de se déclarer partisan forcé, mais décidé, de la liberté du commerce des grains. Bentinck devint l'agent le plus actif du parti protectionniste; et, malgré son inexpérience des affaires et de la tribune, à force de volonté et de travail, il lutta avec une indomptable énergie. Il fut vaincu, mais se fit craindre et admirer; il se vengea d'ailleurs en dirigeant l'opposition qui renversa le cabinet de Robert Peel, sur la question de soumettre l'Irlande à un régime de police très-sévère. Il battit ensuite lord John Russell sur la proposition d'égaliser les droits sur les sucres des colonies anglaises et sur les sucres étrangers. Il mourut peu après d'un coup de sang, au milieu d'un chemin. Son ami et son vaillant auxiliaire, sir Benjamin Disraeli, a retracé sa carrière politique dans une intéressante biographie.

Bentivoglio, illustre famille bolonaise, qui tirait son nom du château de Bentivoglio et prétendait descendre d'Enzio, fils naturel de Frédéric II. A la fin du XIV^e siècle, les Bentivoglio parvinrent à s'emparer de la seigneurie de Bologne; souvent ennemis des papes, tour à tour protégés et menacés par l'ambition des Visconti, ils furent définitivement dépossédés par Jules II, 1512, et se retirèrent à Ferrare et à Mantoue.

Bentivoglio (HERCULE), fils du dernier seigneur de Bologne, Annibal II, 1506-1573, fut employé par les princes d'Este et se fit honorablement connaître par ses poésies, stances, sonnets, églogues, satires, capitoli, comédies, qui ont été publiés à Venise, 1633, à Paris, 1719, in-12.

Bentivoglio (GEO.), cardinal, né à Ferrare, 1579-1644, jouit de la faveur des papes Clément VIII, Paul V, Urbain VIII, fut archevêque de Rhodes, nonce en France

et en Flandre, gagna la confiance de Louis XIII, et mourut au moment où on allait probablement le nommer pape. On a de lui : *Relation de mon ambassade en Flandre et en France*, 1629, in-4°, trad. en français par le P. Gaffardi, 1642; *Hist. des guerres civiles de Flandre*, 3 vol. in-4°, trad. en français par Loiseau, 1760, 4 vol. in-12; *Recueil de Lettres écrites en Flandre et en France*, 1631, in-8°, trad. en français par Veneroni; *Mémoires*, 1648, in-8°. Ses *Œuvres* complètes ont paru à Milan, 5 vol. in-8°, 1806-1807.

Bentkowski (FÉLIX), littérateur polonais, 1781-1852, professeur d'histoire au lycée, puis à la faculté des lettres de l'université de Varsovie, garde général des archives du royaume de Pologne, a publié plusieurs traductions d'ouvrages français, et écrit une *Histoire de la littérature polonaise*, 2 vol. in-8°, Varsovie, 1814.

Bentley (RICHARD), philologue anglais, né à Oulton (Yorkshire), 1662-1742, fils d'un maréchal ferrant, élève de Cambridge, maître d'école, précepteur, fit connaître son érudition dans une lettre latine adressée au docteur J. Mill, et son élévation d'esprit, dans huit sermons prononcés contre l'athéisme, pour la fondation de Robert Boyle, 1691, 1692. Il devint bibliothécaire de Saint-James, professeur au collège de la Trinité à Cambridge, archidiacre d'Ely. Sa vie fut une longue suite de travaux philologiques et de querelles d'érudits; la plus célèbre, celle qu'il soutint contre Charles Boyle, comte d'Orrery, au sujet des *Lettres de Phalaris*, partagea le monde lettré d'Angleterre. On lui doit des remarques critiques sur Aristophane, Ménandre, etc.; de bonnes éditions de Térence, de Phèdre, surtout d'Horace; une édition bizarre et souvent critiquée du *Paradis perdu* de Milton; etc., etc. Sa correspondance intéressante et instructive a été plusieurs fois publiée.

Bénué. V. TCHADDA.

Benvenuti (PIETRO), peintre italien, né à Arezzo, 1769-1844, passe pour le premier des peintres modernes de la Toscane. On cite de lui : à Arezzo, la *Judith* de la cathédrale, la *Justice et la Paix*, fresque de l'évêché; à Sienne, le *Cœur de Jésus*; à Florence, le *Salon d'Hercule* au palais Pitti, et surtout la *Coupe de la chapelle des Médicis*.

Benvenuto (GIOVANNI-BATTISTA), peintre de l'école de Ferrare, 1480-1525, surnommé *l'Ortolano*, étudia surtout Raphaël et Bagnacavallo. On trouve un grand nombre de ses tableaux, d'un dessin pur et correct, d'un coloris solide, à Ferrare et à Rome.

Benvenuto Cellini. V. CELLINI.

Béotie (*Bœotia*), contrée de l'ancienne Grèce centrale, avait pour bornes : au N. la Locride Opuntienne; à l'O. la Phocide; au S. O. la mer des Alcyons et le golfe de Corinthe; au S. la Mégaride et l'Attique; à l'E. l'Euriepe, qui la séparait de l'Eubée. Elle avait environ 95 kil. de long sur 55 de large, et 2,887 kil. carrés, suivant M. Clinton. Elle était comme environnée de montagnes, le Parnès, le Cithéron, l'Hélicon, le Libethrius, le Ptous, etc.; elle était arrosée au S. par l'Asopus; au N. par le Cephissus, tributaire du lac Copaïs, qui communiquait sous terre au lac Illyca plus à l'E.; les ruisseaux d'Hippocrène et d'Aganippe sont célèbres. Le pays était fertile, surtout au S., en blé, vins, fruits, mais exposé à des brouillards épais et malsains; les habit. avaient la réputation d'être lourds et pesants; peut-être la doivent-ils à la malignité de leurs voisins et ennemis, les Athéniens; car la Béotie a produit des hommes illustres, Pindare, Hésiode, Epaminondas, Pélopidas, Plutarque, etc. — Les habitants primitifs, Aones, Hyantes, Léléges, étaient Pélasges; les Hellènes, et surtout les Eoliens, s'y établirent ensuite; puis des Thraces qui, peut-être, y introduisirent le culte des Muses; le pays, réuni à l'Attique, se nommait alors Ogygie. Suivant des traditions bien connues, mais qui ont été contestées, le phénicien Cadmus serait venu fonder Thèbes en Béotie et apporter la civilisation avec l'alphabet. Les rois, ses successeurs, furent célèbres, surtout dans la poésie, Labdacus, Amphion, Laius, Œdipe, Étéocle, Créon, Thersandre, etc. La royauté fut abolie au III^e s. av. J. C., et les villes, gouvernées par des *Béotarques*, formèrent une confédération, dite *Pambéotique*, qui fit partie de la Ligue amphictyonique. Pendant les guerres médiques, Thèbes tint une conduite équivoque, tandis que Platée et Thespies secondaient héroïquement Athènes; Thèbes devint cependant la cité prépondérante et fut presque toujours ennemie d'Athènes, comme dans la guerre du Péloponnèse. Au temps de Pélopidas et d'Epaminondas, elle sembla dominer la Béotie et diriger la Grèce; mais, après un éclat passa-

ger, la bataille de Chéronée et la prise de Thèbes par Alexandre firent tomber la Béotie dans une obscurité complète. — Les villes principales étaient : Thèbes, Thespies, Platée, Leuctres, Tanagre, Oropus, Delium, Aulis, Ascras, Oncheste, Haliarte, Coronée, Lébadée, Chéronée, Orchomène, Anthedon. — La Béotie forme aujourd'hui, avec l'Attique, une nomarchie ou préfecture du royaume de Grèce.

Bérain (SAINT-), bourg à 22 kil. de Chalon (Saône-et-Loire). Verrerie; houillère.

Béranger (JEAN-PIERRE DE), poète chansonnier français, 1780-1857, d'une ancienne famille militaire, était chez un tailleur, son pauvre et vieux grand-père, au moment de la prise de la Bastille; puis vécut à Péronne chez une tante qui tenait une auberge, entra à 14 ans chez un imprimeur, revint ensuite à Paris où il aida, avec intelligence, son père dans une maison de banque qu'il avait fondée. Entraîné par son goût pour la poésie, il s'essaya dans les genres les plus divers, comédie satirique, poème épique, odes, dithyrambes, idylles religieuses, et, enfin, trouva sa veine en faisant ses premières chansons. Il eut un protecteur généreux dans Lucien Bonaparte, qui lui abandonna son traitement de membre de l'Institut, 1803; plus tard, il fut employé par Landon à la rédaction des *Annales du Musée*; et, sur la recommandation d'Arnault, devint commis expéditionnaire dans les bureaux de l'Université, 1809. Il écrivit, dès lors, plusieurs des pièces les plus joyeuses de son premier recueil, qu'il publia en 1815, et quelques satires légèrement politiques, comme le *Sénateur* et le *Roi d'Yvetot*. Sous la Restauration, Béranger devint le poète populaire du parti libéral, et, sans renoncer à chanter le plaisir, il attaqua vivement les royalistes, le trône et l'autel, dans des chansons mordantes, mais souvent irréligieuses, qui furent bientôt répétées dans toute la France. D'autres chansons, d'un ton plus élevé, faisaient entendre des accents patriotiques, sans mélange de satire politique. Il avait prévu et prévenu sa destitution; il fut accusé et condamné à trois mois de prison (déc. 1821). Il commença à Sainte-Pélagie son troisième recueil, qui parut en 1825; le quatrième (1828) lui attira une nouvelle condamnation à neuf mois de prison et 10,000 francs d'amende, malgré la plaidoierie célèbre de Dupin. Il avait contribué par ses chansons et par ses conseils à la révolution de 1830; il refusa le pouvoir et la fortune, et publia son dernier recueil en 1833. Plus tard, en 1846, il laissa imprimer dix nouvelles chansons parmi celles qu'il avait écrites, et il s'occupait, dit-on, d'une série de petits poèmes destinés à célébrer les gloires nationales de l'Empire; il avait commencé une *Biographie des contemporains* à laquelle il renonça. Il vivait dans la retraite, à Passy, à Fontainebleau, à Tours, à Fontenay, à Passy de nouveau, lorsqu'en 1848 il fut nommé représentant du peuple par le département de la Seine. Par modestie ou par calcul habile, il donna sa démission dès le 8 mai et la réitéra le 14, malgré les vœux de l'Assemblée nationale. Béranger resta pauvre et voulut rester pauvre, malgré ses nombreux amis, malgré les efforts de son éditeur, M. Perrotin, malgré les offres délicates de l'impératrice Eugénie. Quand il mourut, en 1857, le gouvernement décida que ses funérailles seraient célébrées aux frais de l'Etat. Les chansons de Béranger sont bien connues et ont joui longtemps d'une popularité incontestée; dans ces dernières années, la critique littéraire a essayé d'en signaler les imperfections, sans pouvoir cependant en nier les véritables mérites, la justesse des idées, la précision du langage, la vivacité, la souplesse et souvent le naturel; son influence est incontestable et il a beaucoup contribué à préciser et à augmenter les antipathies, les répugnances, les préjugés du peuple à l'égard des Bourbons et de leurs partisans; il leur a fait la guerre; peut-on lui reprocher d'avoir manqué de mesure dans ses attaques? N'a-t-il pas été entraîné, comme la plupart des hommes du parti libéral de son temps, dans la vivacité des passions politiques, à calomnier, à tourner en ridicule des principes et des croyances dignes du respect? — Ses *Œuvres* complètes ont été souvent publiées depuis 1853; ses œuvres posthumes se composent de deux volumes : *Ma Biographie* et *Dernières Chansons*. M. Boiteau a publié la *Correspondance de Béranger*, 1859-60, 4 vol. in-8°; et M. Savinien Lapointe surtout a fait connaître le chansonnier dans un livre intitulé : *Mémoires sur Béranger*.

Bérar, prov. de l'Hindoustan, dans la présidence du Bengale, des sources de la Nerbuddah et du Tapy aux

Ghattes orientales, du Godavéry au S. jusqu'au Bandelkund, au Babar et au Bengale vers le N. La partie septentrionale, la plus montagneuse, s'appelle Gondawana ou Gondouana, du nom des *Gounds*, nation à demi sauvage. L'Etat de Bérar a été l'un des plus puissants de la confédération mahratte; le pays est boisé, montagneux, coupé de défilés presque inattaquables. Les v. pr. sont Nagpour et Ellitchpour. Les Anglais ont définitivement réuni le Bérar au reste de leur empire dans l'Inde en 1854.

Bérardier (DENIS), né à Quimper, 1729-1794, fut docteur en Sorbonne, principal du collège de Quimper, 1762, principal, administrateur, puis grand maître du collège Louis-le-Grand. Il siégea, en 1789, en qualité de député suppléant du clergé à l'Assemblée constituante; il s'opposa à la constitution civile du clergé, et refusa l'évêché de Quimper. Aimé de ses anciens élèves, il fut surtout protégé par deux d'entre eux, Camille Desmoulins et Robespierre, lors des massacres de septembre et pendant la Terreur. On a de lui : *l'Eglise constitutionnelle confondue par elle-même; les Principes de la foi sur le gouvernement de l'Eglise.*

Bérardier de Bataud (FRANÇOIS-JOSEPH), historien, né à Paris, 1720-1794, a été souvent confondu avec le précédent. Il a laissé un bon *Précis de l'histoire universelle*, in-12, 1766; *Essai sur le Récit*, 1776; *l'Anti-Lucrèce*, en vers français, 1786, 2 vol. in-12.

Bérat, v. de l'Albanie (Turquie), dans l'eyalet et à 110 kil. N. O. de Janina; sur l'Ergent. Jadis connue sous le nom de Beligorod, *la ville blanche*, elle est entourée de murs flanqués de tours et défendue par une forte citadelle. Archevêché grec; 9,000 hab.

Béraud (LAURENT), savant jésuite, né à Lyon, 1703-1777, professa les mathématiques et la physique à Vienne, à Avignon, à Lyon; puis, directeur de l'observatoire de Lyon, il observa, en 1753, le passage de Mercure sur le Soleil, traça la méridienne du collège de Lyon, écrivit plusieurs mémoires sur *l'électricité*, sur cette question : *La Lune a-t-elle quelque influence sur la végétation et sur l'économie animale?* etc.; il a publié *la Physique des corps animés*, 1755, in-12.

Bérault-Bercastel (ANTOINE-HENRI), historien, né à Briey (Moselle), 1722-1794, jésuite, chanoine de Noyon, a laissé quelques opuscules poétiques, comme *la Conquête de la Terre promise*, mais surtout une *Histoire de l'Eglise*, 1778-1790, 24 vol. in-12; cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois et continué par MM. de Robiano et Henrion.

Beraun, ch.-l. de cercle, en Bohême, sur la Beraun, à 25 kil. S. O. de Prague. Marbre et houilles aux environs; 5,000 hab.

Berber ou **Barbar**, pays de la Nubie au S. du Chaykiéh, près de la 5^e cataracte du Nil; il a environ 80 kil. de longueur. Les plaines sont parsemées de champs cultivés en doura, cotonniers, avec quelques palmiers et des acacias. Les habitants sont d'une taille élevée et bien faits; les femmes sont très-peu vêtues. Les caravanes fréquentent ce pays et y font un commerce assez actif. Le bourg principal est El-Mekheyr.

Berbera, v. du pays des Somaulis (Afrique orientale), sur le golfe d'Aden. Grand marché; commerce assez considérable de bestiaux, gomme, parfums, ivoire, etc.

Berbères ou **Berbers**, race indigène de l'Afrique septentrionale, différente des Arabes ou des Maures. On fait venir leur nom, soit du mot grec βάρβαροι, étrangers; soit de l'arabe *ber*, désert, etc. D'une figure ovale, la taille haute et svelte, le teint rouge et noirâtre, les cheveux rudes et noirs, vêtus d'une large tunique en laine, ils sont musulmans, très-jaloux de leur indépendance et divisés en petites tribus, sous des cheiks héréditaires. Moins nomades que les Arabes, ils forment des villages, cultivent les terres, sont laborieux, mais ont tous conservé leur caractère sauvage et vindicatif, et l'habitude de défendre vigoureusement leur chère indépendance. Leur langue, encore parlée sans mélange dans l'île de Djerba, est en usage dans toute l'Afrique du nord, de l'Egypte à l'Océan; elle se divise en plusieurs dialectes et a un caractère très-original. Les Berbères se partagent en plusieurs rameaux : 1^o Les Amazirgues, Chillah ou Schelloks (nobles), dans les montagnes marocaines; 2^o les Kabyles ou Kabaïls (les tribus), dans les montagnes de l'Algérie et de Tunis; 3^o les Tibbous, dans les déserts entre l'Egypte et le Fezzan; 4^o les Touaregs, dans le Sahara entre le Fezzan, le Maroc et le Soudan. C'est l'ancienne race indigène du nord de l'Afrique, repoussée par les Arabes conquérants dans les

parties les plus sauvages ou dans le Sahara, mais toujours distincte par la physionomie, la langue, les mœurs, les tendances. V. *les noms des différents rameaux.*

Berbiee, fl. de la Guyane anglaise, peu navigable jusqu'à Fort-Nassau, à 200 kil. de cours. — Province de la Guyane anglaise, qui exporte du sucre, du rhum, du café, etc. Elle a 65,000 kil. carr. et 30,000 hab. Fondée par les Hollandais, cette colonie fut prise par les Anglais en 1796 et gardée par eux en 1815. Le ch.-l. est New-Amsterdam.

Berehem, l'un des faubourgs d'Anvers, au S. de la ville. Château du XI^e s.; 5,000 hab.

Berehem, bourg de la Flandre orientale (Belgique), à 10 kil. S. O. d'Oudenarde. Fabriques de chicorée; 3,000 hab.

Berehem (NICOLAS). V. BERGHEM.

Berehous (JOSEPH), poète français, né à Saint-Symphorien, près de Lyon, 1765-1839, juge de paix et royaliste, échappa aux proscriptions en se faisant soldat, puis revint dans sa patrie pour s'occuper uniquement de l'étude des lettres. Une piquante satire : *Qui me délivrera des Grecs et des Romains?* le fit connaître avantageusement; en 1800, son poème de la *Gastromomie* eut beaucoup de succès et fut traduit dans plusieurs langues. Il fut moins bien inspiré dans son poème de la *Danse* ou les *Dieux de l'Opéra*, 1806; *Voltaire ou le triomphe de la philosophie moderne*, satire contre l'esprit du XVIII^e s., n'eut pas plus de succès; le *Philosophe de Charenton*, roman, et *l'Art politique*, satire, sont depuis longtemps oubliés.

Berehtolsgrad ou **Berhtesgrad**, v. de la haute Bavière, sur l'Achen, à 100 kil. S. E. de Munich. Salines, plomb et zinc dans les environs; fabr. d'ouvrages en bois, en os et en ivoire. Ch.-l. d'une ancienne principauté du cercle de Bavière, prieuré, sécularisé en 1803; château royal; 3,000 hab.

Bercy, anc. bourg au S. E. de Paris, sur la rive droite de la Seine, maintenant annexé à la capitale depuis 1860 (12^e arrond.). Vaste entrepôt de vins, eaux-de-vie, huiles et vinaigres; grand commerce de bois, tuiles, fromages, etc. Le beau château de Bercy, bâti par Le Veau, avec son parc, planté par le Nôtre, a été longtemps célèbre.

Berdiansk, v. du gouvern. de Tauride (Russie), bon port sur la mer d'Azov, à 400 kil. de Simphéropol. Grande exportation de céréales, de graines de lin, de laines; 6,000 hab.

Berditchef ou **Berdyezef**, v. du gouvern. et à l'O. de Kieff (Russie), sur les limites de la Volhynie. Les 4 foires annuelles sont très-fréquentées. Un couvent de Carmélites, possédant une image miraculeuse de la Vierge, y attire un grand nombre de pèlerins; 54,000 hab., la plupart juifs.

Berdouan. V. BARDOUAN.

Bérébistès, chef dace du I^{er} s. av. J. C. (V. *Baeré-biste*.)

Bérécynte, ou plutôt *Bérécynte*, nom ancien d'une montagne de Phrygie, près du Sangarius, consacrée à Cybèle, qui est souvent appelée *Berecynthia* et *Berecynthia*.

Bérée. V. BERGEE.

Beregh-Ugoeza, comitat ou cercle du territoire de Kaschau (Hongrie), au S. de la Gallicie, dans le bassin supérieur de la Theiss, a 567,000 hectares et 156,000 hab., Madgyars et Ruthènes. Montagneux et froid au N., il produit au S. de bons vins. Le ch.-l. est Mukacs.

Beregh-Szasz, v. du comitat de Beregh (Hongrie), sur la Borsova, récolte de bons vins; 5,000 hab.

Bereïdah, l'une des villes du Nedjed. V. NEDJED.

Bérenger I^{er}, roi d'Italie, fils d'Eberhard, duc de Frioul, et de Gisèle, fille de Louis le Débonnaire, fut nommé roi d'Italie, après la déposition de Charles le Gros, 889, eut pour compétiteurs, Gui, duc de Spolète, qui le battit et mourut en 894; Arnulf, roi de Germanie; Louis, fils de Boson, roi d'Arles, à qui il fit crever les yeux, en 904. Il se fit couronner empereur par les papes Jean X et Jean XI, défit en 915 les Sarrasins, qui se jetaient sur l'Italie, se rendit odieux aux grands, fut attaqué par Rodolphe II, roi de la Bourgogne Transjurane, et mourut assassiné à Vérone par un seigneur appelé Flambert, 924.

Bérenger II, roi d'Italie, fils d'Adalbert, marquis d'Ivrée, et de Gisèle, fille de Bérenger I^{er}, fut persécuté par Hugues, roi d'Italie, se réfugia auprès d'Otton I^{er}, en Allemagne, puis rentra en Italie avec une armée, 945. Soutenu par les grands et les évêques, il prit le

titre de roi en 950, et voulut faire épouser à son fils Adalbert la veuve du jeune Lothaire, fils de Hugues; Adélaïde implora la protection d'Otton, qui pénétra en Italie, 952, épousa la princesse, réduisit Bérenger au rang de feudataire et le punit de ses révoltes en le déposant et l'envoyant finir ses jours dans la prison de Bamberg, où il mourut en 966.

Bérenger de Tours, théologien, hérésiarque, né à Tours, 998-1088, fut disciple de Fulbert de Chartres, puis *scholastique* ou maître d'une école à Tours, et archidiacre d'Angers. Il était lié avec la plupart des théologiens de son temps; mais quand il renouvela l'opinion de Scot Erigène sur l'Eucharistie, il fut attaqué par la plupart et surtout par Abbon et par Lanfranc. Condamné dans plusieurs conciles, il se rétracta, puis protesta contre sa condamnation. Enfin, condamné de nouveau par un concile de Rome, 1079, mais traité avec indulgence par Grégoire VII, il reconnut ses erreurs et se retira dans l'île de Saint-Côme, près de Tours. La plupart de ses ouvrages sont perdus; il nous reste de lui quelques lettres dans les œuvres de Lanfranc, dans les collections des PP. d'Achery et Martenne; un traité de Bérenger contre Lanfranc, découvert à Wolfenbüttel par Lessing a été publié en 1854 par les frères Vischer, et montre que Bérenger, en attaquant la transsubstantiation, attaquait formellement la présence réelle. Ses écrits et les controverses qu'ils ont suscitées ont donné naissance à la scolastique. On a publié à Hambourg, 1850, un recueil de ses *Lettres*.

Bérenger de la Tour, poète français, né à Aubenas, dans le Vivarais, mort vers 1560, fut magistrat et composa beaucoup de vers assez lourds sur des sujets trop légers, *le Siècle d'Or*, Lyon, 1551, in-8°; *la Choréïde ou Louange du bal aux dames*, 1556, in-8°; *l'Amye des Amyes*, 1558, in-8°, etc.

Bérenger, Berengario (JACQUES), anatomiste du XVI^e s., né à Carpi, près de Modène, enseigna à Pavie, à Bologne, à Ferrare, fut l'un des premiers à disséquer les cadavres humains; il fit de nombreuses et belles découvertes, répandit l'usage des figures anatomiques et mérita le nom de *restaurateur de l'anatomie*. Ses ouvrages sont: *Commentaria super Anatomia Mundini*, Bologne, 1518, in-4°; *De cranii fractura Tractatus*, 1518, in-4°; *Isagogæ breves... in anatomiam corporis humani*, Bologne, 1514, in-4°, etc.

Bérenger (JEAN-PIERRE), polygraphe suisse, né à Genève, 1740-1807, a laissé plusieurs ouvrages, des romans, des recueils de voyages, une édition de la *Géographie* de Busching et surtout une *Histoire de Genève*, depuis son origine jusqu'à nos jours, 1772-1775, 6 vol. in-12.

Bérenger (LAURENT-PIERRE), écrivain français né à Riez (Basses-Alpes), 1749-1822, professeur de rhétorique au collège d'Orléans, inspecteur de l'Académie de Lyon, membre correspondant de l'Institut, a composé plusieurs ouvrages, mais est surtout connu comme auteur de la *Morale en action*, dont la première édition est de 1783.

Bérenger (JEAN, comte), homme politique, fils d'un ministre protestant, né près de Grenoble, 1767-1845, médecin de l'hôpital militaire de cette ville, député aux états généraux, membre du conseil des Cinq-Cents, 1797, s'y distingua et défendit surtout les trois directeurs attaqués après le 30 prairial. Il contribua au coup d'Etat du 18 brumaire, fut membre du tribunal, puis du conseil général d'administration de la guerre, conseiller d'Etat, directeur général de la caisse d'amortissement, comte de l'empire. C'est le père de M. Bérenger de la Drôme.

Béregère, fille de Raymond IV, comte de Barcelone, épouse d'Alfonse VIII, roi de Castille, en 1128, fut célèbre par sa beauté et son courage. Assiégée dans Tolède par les Maures, en 1159, elle leur reprocha d'attaquer lâchement une femme, dont l'époux bravait devant Oreja. Les Maures se retirèrent par galanterie, en célébrant ses vertus. Elle mourut en 1149.

Béregère, fille d'Alfonse IX de Castille, sœur de Blanche, mère de saint Louis, fut répudiée en 1209 par Alfonse IX, roi de Léon, sous prétexte de parenté. Elle fut régente de Castille, pendant la minorité de son frère, Henri I^{er}; elle abdiqua, fut accusée par le nouveau régent, Alvar de Lara, fut bannie; mais succéda à son frère en 1217 et remit peu après la couronne à son fils Ferdinand. Elle mourut en 1244.

Bérénice, fille de Lagus, nièce d'Antipater, épousa d'abord un macédonien nommé Philippe, puis Ptolémée Soter, qui abandonna pour elle sa femme Eurydice. Elle lui fit désigner pour son successeur son fils Ptolémée

Philadelphie, au détriment des enfants d'Eurydice.

Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphie, épousa son frère, Ptolémée Evergète, partagea le trône d'Egypte avec lui, et, pour obtenir l'heureux succès de son expédition en Syrie, consacra sa chevelure à Vénus. L'astronome Conon de Samos publia par flatterie que cette chevelure était devenue une constellation. C'est ce qui fournit à Callimaque le sujet d'un poème aujourd'hui perdu et traduit par Catulle. Bérénice fut mise à mort par l'ordre de Ptolémée Philopator, son fils, 216 av. J. C.

Bérénice, sœur de la précédente, épousa Antiochus Théos, roi de Syrie. A la mort de son père, elle fut mise à mort par Laodice, première femme d'Antiochus, 217 av. J. C.

Bérénice ou Cléopâtre, fille de Ptolémée IX Lathyrus, succéda à son mari, vers 81 av. J. C., fut forcée par Sylla d'épouser et d'associer au trône son cousin Alexandre qui la fit périr.

Bérénice, fille d'Agrippa I^{er}, roi de Judée, née vers l'an 28, épousa son oncle Hérode, roi de Chalcis, puis Polémon, roi de Cilicie; mais elle le quitta pour vivre avec son frère Agrippa. Elle le suivit à Césarée, à Jérusalem; gagna la bienveillance de Vespasien par ses présents et l'amour de Titus par sa beauté. Elle vint à Rome avec celui-ci, vécut dans le palais des empereurs, mais ne put le décider à l'épouser, soit qu'il craignit de blesser les préjugés nationaux des Romains, soit à cause de la différence d'âge ou de la réputation peu honorable de Bérénice. A la prière d'Henriette d'Orléans, Corneille et Racine mirent sur la scène la séparation des deux amants. On a dit que la Bérénice aimée par Titus était la nièce de la précédente.

Bérénice, v. de l'anc. Arabie, la même qu'Asiongaber, sur le golfe Elanitique (auj. Akabah). — V. de l'Egypte ancienne, port sur le golfe Arabique (auj. près du cap Bennis), recevait, sous les Ptolémées, les marchandises destinées à Coptos. Une route de 12 journées de marche, à travers le désert, conduisait à cette ville. — V. de l'ancien pays des Nobates, au S. E. de Napata, surnommée *Pan-Chrysos*, à cause des mines d'or du voisinage. — V. sur le détroit de Bab-el-Mandeb, surnommée *Epi-Dires*. — V. de l'anc. Cyrénaïque (auj. Benghazi).

Bereny (JASZ-), v. de Hongrie, dans le pays de Jazyges, à 45 kil. E. de Bude. Belle église; 10,000 hab.

Beresford (WILLIAM CARR, vicomte), général anglais, né en 1770, d'une ancienne famille du comté de Strafford, se distingua dans les guerres de la péninsule, fut chargé d'organiser l'armée portugaise, l'attit Soult au combat d'Albuhéra, 1811; et, sous les ordres de Wellington, eut une part considérable aux victoires de Vittoria, Bayonne et Toulouse. Il entra dans Bordeaux avec le duc d'Angoulême, le 15 mars 1814. Il devint pair et baron d'Angleterre. Après une mission importante au Brésil, il fut nommé par le prince régent généralissime des troupes portugaises; il se montra peu favorable aux libéraux; et, de retour en Angleterre, il reçut de George IV le titre de vicomte, en 1825. Plus tard, il devint gouverneur de Jersey.

Bérésina, affl. de droite du Dniéper, vient des marais de Dokchisty, traverse un pays de forêts et de marécages, arrose Studzianka, célèbre par le passage de Charles XII, 29 juin 1708, et par le désastre des Français, 26 novembre 1812; est navigable à Borisof, passe à Bobruisk et finit au-dessous d'Horwal, après un cours de 525 kil. — Le canal de la Bérésina traverse le lac de Lepel et unit la rivière à la Dwina par la Berekhta et l'Oulla.

Beresov, v. du gouvernement de Perm (Russie), à 16 kil. N. E. d'Ekatérinenbourg. Riche mine d'or. — V. du gouvernement de Tobolsk (Sibérie), sur le petit Obi, a été fondée en 1593. Commerce de pelleteries avec les Ostiaks, les Samoyèdes et Tobolsk. C'est un cruel lieu d'exil; Mentchikoff y mourut en 1729.

Berg, anc. duché de l'empire d'Allemagne, dans le cercle du Bas-Rhin, était borné au N. par le duché de Clèves; à l'E. par le comté de la Mark et le duché de Westphalie; au S. et à l'O. par l'électorat de Cologne, dont il était séparé par le Rhin. Il fut érigé en duché par l'empereur Wenceslas en 1389, appartient aux ducs de Clèves; et en 1609-1624, passa à la maison de Neubourg. En 1806 il fut cédé à Napoléon I^{er}, qui l'érigea en grand-duché en faveur de Murat. Il comprenait alors 900,000 hab. Le traité de Vienne l'a donné à la Prusse: il a formé les trois régences d'Arnsberg, de Düsseldorf et de Cologne.

Berga, v. de la prov. et à 80 kil. N. O. de Barcelone (Espagne); 8,000 hab.

Bergame, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), à 40 kil. N. E. de Milan, entre le Brembo et le Serio. Evêché; cathédrale ancienne, avec une belle coupole, églises de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Alexandre, de Santa-Grata, ornées de tableaux; vaste bazar de la Fiera; théâtres, bibliothèque considérable, etc. Ecole de sculpture et de peinture ou académie Carrara. Soieries, laines, quincaillerie; commerce de grains, vins, huile, pierres à aiguiser; foire célèbre pour les soieries, les fers et les draps. C'est à Bergame qu'ont pris naissance Arlequin et quelques personnages bouffons de la comédie italienne. Patrie de Bernardo Tasso, de Maffei, Tiraboschi, Donizetti. Elle eut des seigneurs particuliers depuis le XII^e s., et appartient aux Vénitiens du XV^e au XVIII^e s. Elle fut le ch.-l. du départ. du Serio, sous Napoléon I^{er}. Popul., 38,765 hab. — La prov. de Bergame a 2,660 kil. carrés et 347,235 hab.

Bergara, v. du Guipuzcoa (Espagne), sur la Deva, au S. de Plasencia. Ecole des mines; usine pour l'acier. Convention de 1839 entre les christinos, commandés par Espartero, et le général carliste Maroto, en vertu de laquelle don Carlos et ses partisans durent quitter l'Espagne; 7,000 hab.

Bergasse (NICOLAS), avocat, né à Lyon, 1750-1832, se fit d'abord connaître à Lyon, au barreau et par ses écrits, dont le plus connu à cette époque est intitulé *Considérations sur le Magnétisme animal*, 1784. A Paris, il attira bientôt l'attention générale, en plaidant la cause célèbre du banquier Kornmann contre sa femme qu'il accusait d'adultère et que soutenaient le gouvernement et Beaumarchais; ses *Mémoires* eurent un immense succès de 1787 à 1789; sa plaidoierie fut bien supérieure à celle de son adversaire; il perdit son procès devant le parlement, mais le gagna devant l'opinion publique. Nommé député de Lyon aux états généraux, il trompa l'attente générale; membre du comité de constitution, il se montra peu libéral, donna sa démission et ne cessa de protester dans ses écrits contre les actes de l'Assemblée nationale. Il fut chargé par Louis XVI de rédiger un plan de constitution, 1791, qu'on trouva dans l'armoire de fer. Ces protestations royalistes motivèrent son arrestation; il fut conduit à Paris, mais n'y arriva qu'après le 9 thermidor, fut condamné à la détention jusqu'à la paix, fut rendu à la liberté sous le Directoire, et vécut dans la retraite jusqu'à la Restauration. Sa brochure, *Réflexions sur l'acte constitutionnel du Sénat*, 1814 fit beaucoup de bruit; alors commença une longue correspondance entre l'empereur Alexandre et lui. Il publia d'autres brochures assez célèbres; celle qu'il intitula *Essai sur la propriété*, pour soutenir la nécessité de restituer les biens nationaux, fut déferée aux tribunaux, 1821. Il fut nommé conseiller d'Etat en 1830. Il préparait un grand ouvrage sur la morale religieuse, quand il mourut. — Il ne faut pas le confondre avec son frère, *Alexandre*, 1747-1821, l'un des plus fougueux partisans de l'ancien régime, plus royaliste que le roi, après 1815; ni avec BERGASSE-LAZIROULE (George), officier d'artillerie, député aux états généraux, au conseil des Cinq-Cents, qui vécut dans la retraite depuis le 18 brumaire.

Bergedorf, territoire à l'E. de Hambourg (Allemagne), appartenant en commun à Hambourg et à Lubeck. Il comprend Bergedorf et quatre villages; 12,500 hab.

Bergen, v. sur la côte N. de l'île de Rügen (Poméranie prussienne). Fab. de draps et distilleries; 4,000 hab. — V. de la Hesse-Cassel, à 4 kil. N. E. de Francfort. Victoire des Français, 5 avril 1759; 1,600 hab. — Village de la Hollande sept. (Pays-Bas), près d'Alkmaar. Victoire de Brune sur les Anglo-Russes, 19 sept. 1799. — Petite v. du Limbourg belge, à 65 kil. N. de Maestricht, sur la rive droite de la Meuse; 3,500 hab.

Bergen (Diocèse de), l'une des divisions de la Norvège, sur la mer de Norvège, a 36,000 kil. carrés, et 228,000 hab. C'est un pays montagneux, aux côtes profondément échancrées, bordées d'îlots et d'écueils; il est sillonné par des torrents, souvent dévastateurs. Les principaux fiords sont ceux de Hardanger et de Sogne. Le sol produit des grains et nourrit des bestiaux; les forêts ne sont pas très-abondantes, mais on exploite des carrières de beaux marbres. Il se divise en 2 bailliages: *Bergenhus sud*, 41,000 hab., ch.-l. Bergen, et *Bergenhus nord*, 87,000 hab., ch.-l. Leganger.

Bergen, le ch.-l., sur le Waagefiord, longue baie, bordée de rochers élevés, par 60° 25' lat. N. et 3° long.

E., est une ville forte, défendue par le vieux château de *Bergenhuus*, élevé en 1070 par le roi Olaf Kyrre, et résidence des souverains jusqu'à l'union de Calmar, 1397. Les maisons, irrégulièrement bâties, sont presque toutes en bois, peintes en blanc; on remarque la prison et la cathédrale. Jadis archevêché catholique, maintenant évêché luthérien, avec une église allemande, Cour d'appel. On y construit des navires; fab. de cuirs, cordages, savons, etc. Le port, le meilleur de la Norvège, exporte surtout du poisson sec, de la morue, de l'huile de foie de morue, des bois résineux, du goudron. Patrie de Louis Holberg; pop. 30,000 hab. — Bergen fut longtemps l'une des premières villes de la Hanse teutonique, du XIII^e au XIV^e s.; c'est encore la première ville de commerce du royaume.

Bergen (CHARLES-AUGUSTE DE), botaniste et anatomiste allemand, né à Francfort-sur-l'Oder, 1704-1760, fut professeur dans sa patrie, chercha à rendre agréable l'étude de la botanique, et fit des recherches minutieuses sur le cerveau et ses enveloppes.

Berger (DANIEL), graveur allemand, né à Berlin, 1744-1824, a été un artiste estimable et a publié un grand nombre de gravures.

Berger (JACQUES), peintre d'histoire, né à Chambéry, mort en 1823, a été l'un des meilleurs coloristes de son temps.

Bergerac, ch.-l. d'arrond. de la Dordogne, par 44° 58' 8" lat. N., et 1° 51' 17" long. O., à 50 kil. S. O. de Périgueux, sur la Dordogne, dans une plaine fertile, entourée de beaux vignobles. Commerce actif de grains, d'eaux-de-vie, de vins blancs, de truffes. Liqueurs fines, produits chimiques, forges et tanneries. Elle était très-importante au XVI^e s., et fut l'une des principales villes des calvinistes. Louis XIII fit raser ses fortifications, 1621; la révocation de l'édit de Nantes la dépeupla. Patrie de Cyrano, des maréchaux de Biron et de la Force; 12,224 hab.

Bergerac (SAVINIEN CYRANO DE), auteur comique, né au château de Bergerac, dans le Périgord, 1620-1655, se distingua dès son enfance par son humeur hardie et querelleuse, et, dans le régiment des gardes, acquit le renom mérité de duelliste effréné et de *démon des braves*. Blessé en 1641 au siège d'Arras, il se livra avec la même passion aux études philosophiques, sous Gassendi; puis montra dans ses écrits la même effervescence déréglée que dans sa vie. Il y a de beaux passages dans sa tragédie d'*Agrippine*; Molière a tiré parti, dans les *Fourberies de Scapin*, de plusieurs scènes du *Pédant joué*, qui eut quelque succès. Il a encore écrit l'*Histoire comique des Etats et empires de la lune*, puis l'*Histoire comique des Etats et empires du soleil*, qui ont peut-être fourni quelques idées à Fontenelle, à Swift, à Voltaire. Mais il paraît qu'on a beaucoup trop surfait la verve comique de Cyrano de Bergerac. Ses *Œuvres* ont été imprimées, 1677, 1699, 2 vol. in-12; 1741, 3 vol. in-12, et plus récemment, en 1851 et 1858, 1 vol. in-16.

Bergeron (NICOLAS), jurisconsulte et historien, né à Béthisy, vivait dans la seconde moitié du XVI^e s. Il a écrit le *Sommaire des temps*, Paris, 1562, premier essai de tables synchroniques; *le Valois royal*, histoire, alors estimée, de la maison de Valois, 1585, in-8°, etc.

Bergeron (PIERRE), géographe, fils du précédent, né vers 1580, à Paris, mort en 1657, abandonna le barreau pour les voyages et la géographie. Il publia, en 1629, un *Traité de la navigation et des voyages de découvertes et conquêtes modernes*, in-12; puis l'*Histoire de la découverte et conquête des Canaries*, par J. de Béthencourt, 1630; un *Traité des Tartares, de leur origine, pays, peuples, mœurs, religion*; un *Abrégé de l'Histoire des Sarrasins et mahométans*, à la suite de la traduction des *Voyages de Guillaume de Rubriques*, de J. Duplan, d'Ascelin, etc., 1634, in-8°. Ses différents ouvrages furent réunis sous le titre de *Voyages faits principalement en Asie*, dans les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e s.; La Haye, 1755, 2 vol. in-4°; c'est un livre curieux et bien fait.

Bergheim, v. de l'arrond. et à 17 kil. N. de Colmar (H^e-Alsace). Coutellerie, grosse quincaillerie; fab. de tissus de coton; 3,089 hab.

Berghem (NICOLAS), peintre hollandais, né à Harlem, 1624-1683, d'abord élève de son père, Van Harlem, adopta le surnom de *Berghem* ou *Berchem* (en flamand *cachez-le*). Il eut bientôt éclipsé tous ses maîtres et acquit une réputation que la postérité a ratifiée. Ses ouvrages sont nombreux et très-variés; il a peint le portrait et l'histoire de grandeur naturelle; et, dans de plus petites proportions, il a représenté des batailles,

des paysages maritimes, etc. Ses tableaux se recommandent par le goût, la vérité, l'harmonie du coloris, le fini des détails, la correction élégante du dessin. Il a surtout réussi à peindre la nature calme, au repos. Ses dessins et ses gravures à l'eau-forte sont recherchés des amateurs. Le Louvre possède plusieurs de ses bons tableaux. Le catalogue de son œuvre, gravé par et d'après Berghem, a été donné par de Winter, 1767.

Bergier (NICOLAS), archéologue, né à Reims, 1567-1625, avocat, syndic de sa ville natale, obtint, par la protection du président de Bellièvre, le brevet d'historiographe, et, encouragé par le savant Peiresc, étudia avec ardeur les voies romaines. De ses différents ouvrages, le seul connu a pour titre : *Histoire des grands chemins de l'empire romain*, 1622, in-4°; mais l'on préfère les éditions de Bruxelles, 1728, 1736, 2 vol. in-4°, et même la traduction latine de Henninius, dans le t. x des *Antiquités de Grævius*, avec la carte itinéraire de Peutinger. Cet ouvrage, trop diffus, n'en renferme pas moins beaucoup de véritable science.

Bergier (NICOLAS-SYLVESTRE), théologien, né à Darnay en Lorraine, 1718-1790, fut professeur de théologie et principal du collège de Besançon, chanoine de Notre-Dame de Paris et associé de l'Académie des Inscriptions. On lui doit : *Éléments primitifs des langues, découverts par la comparaison des racines de l'hébreu avec celles du grec, du latin et du français*, 1764, in-12; *Origine des dieux du paganisme et le sens des fables découvert par une explication*, suivie des *Poésies d'Hésiode*, 1767, 2 vol. in-12. Mais il s'est rendu célèbre surtout par les ouvrages qu'il a consacrés à la défense du christianisme contre les attaques des philosophes : *le Déisme réfuté par lui-même*, dirigé contre les assertions de J. J. Rousseau, 1765; *Certitude des preuves du christianisme*, contre l'*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, 1768, 2 vol. in-12, avec une *Réponse aux conseils raisonnables à un théologien* de Voltaire, 1771; *Apologie de la religion chrétienne* contre l'auteur du *Christianisme dévoilé* (d'Holbach), 1769; *Examen du matérialisme*, 1771, 2 vol. in-12. On doit encore ajouter à ces ouvrages de polémique le *Traité historique et dogmatique de la vraie religion*, 1780, 12 vol. in-12, et le *Dictionnaire théologique*, 1789, 5 vol. in-4°, ouvrage compris dans l'*Encyclopédie méthodique*, plusieurs fois réimprimé; en 1854, 7 vol. in-8° avec additions du cardinal Gousset; en 1858, avec augmentations de M^{re} Doney. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par M. Migne, 9 vol. in-4°. — Son frère, *Claude-François*, 1721-1784, s'est fait avantageusement connaître par des traductions estimées d'ouvrages anglais, comme l'*Essai sur l'Histoire de la société civile* d'Adam Ferguson, 2 vol. in-12.

Bergler (JOSEPH), sculpteur et peintre allemand, né dans le Tyrol, 1718-1788, devint le statuaire de la cour d'Autriche, depuis 1750, et a orné de nombreux ouvrages les châteaux de Vienne, Passau, Saltzbourg, Prague, etc.

Bergler (JOSEPH), peintre allemand, fils du précédent, né à Saltzbourg, 1753-1829, après un séjour de cinq ans en Italie, dirigea l'Académie de Prague, et fut le maître d'une école distinguée. La plupart de ses tableaux sont tirés de l'histoire de Bohême.

Bergmann (TORBERN-OLOF), chimiste et naturaliste suédois, né à Catherineberg, dans la Westrogothie, 1735-1784, fut l'un des savants les plus remarquables du xviii^e s. Il se distingua dans presque toutes les branches des sciences mathématiques, physiques et naturelles, fut professeur à Upsal, membre de l'Académie des sciences de Stockholm, et a écrit de très-nombreux mémoires, pour la plupart remarquables. Il avait commencé par de curieuses recherches sur l'histoire naturelle, sur les insectes, les abeilles, les sangsues; Linné écrivit au bas de la dissertation, *De cocco aquatico*, ces deux mots : *Vidi et obstupui*, j'ai vu et j'ai été frappé d'étonnement. En astronomie, il étudia les aurores boréales, le crépuscule, l'attraction universelle. Il publia une *Description physique du globe terrestre*, 2 vol. in-8°. Mais ses travaux les plus beaux et les plus nombreux sont consacrés à la chimie, à la géologie et à la minéralogie; il est impossible de les indiquer sommairement; s'appuyant sur la méthode expérimentale (*Discours sur la recherche de la vérité*), avec l'aide du chalumeau, dont il développa l'usage (*Comment. de tubo ferruminatorio*), dans son magnifique laboratoire, il multiplia les expériences, découvrit l'acide saccharin ou oxalique, donna l'histoire presque complète de l'acide aérien (gaz acide carbonique), analysa les eaux minérales, y découvrit le gaz hépatique (gaz hydrogène sul-

furé), et composa des eaux minérales factices. Sa *Théorie des attractions électives* fut un des premiers essais pour donner à la chimie une marche scientifique; mais il adopta les idées erronées de Scheele sur le *phlogistique*. Il réforma la minéralogie, en la fondant sur la composition chimique des corps (*Classification chimique des minéraux*), observa le rapport constant des formes géométriques des cristaux avec la nature de chaque substance, et posa ainsi la base de la *crystallographie*; il analysa surtout le fer. La plupart de ses mémoires se trouvent dans le recueil intitulé : *Opuscula physica et chemica*, 6 v. in-8°, en partie trad. par Guyton de Morveau. Son *Manuel du minéralogiste* a été traduit par Mongez; l'*Analyse du fer*, par Grignon; le *Mémoire sur les gaz*, par Vicot; le *Traité des affinités*, par Bonjour. Il a écrit une *Dissertation sur l'histoire de la chimie du vii^e au xviii^e siècle*, etc., etc. Membre de presque toutes les Académies de l'Europe, il fut honoré par ses concitoyens; Condorcet et Vicq-d'Azyr ont écrit son éloge.

Bergmüller (JEAN-GEORGE), peintre et graveur allemand, né à Dirckheim en Bavière, 1687-1762, imita surtout Carle Maratte, fut directeur de l'Académie d'Augsbourg, et a laissé de belles estampes. — Son fils, *Jean-Baptiste*, 1724-1785, orna de tableaux estimés l'église des religieuses de Landsberg, et fut graveur, comme son père.

Bergoeing (FRANÇOIS), né à Saint-Macaire, 1755-1820, était chirurgien à Bordeaux, quand il fut élu à la Convention. Il fut du parti de la Gironde, membre de la commission des Douze, en mars 1795, et proscrit, mais il parvint à se cacher jusqu'au 9 thermidor. Il fut alors l'un des plus fougues ennemis des montagnards; mais, au conseil des Cinq-Cents, il rentra dans la voie révolutionnaire, attaqua les émigrés et les royalistes. Au 18 brumaire, il imita Barras, son ami, et donna sa démission. Murat lui confia plus tard une place dans l'administration napolitaine. On a de lui : *Bergoeing à ses commettants et à tous les citoyens de la république*, Caen, 1793; *la Conspiration des Jacobins, pour dissoudre la Convention nationale, prouvée*, 1795.

Berg-op-Zoom, v. du Brabant (Pays-Bas), à 56 k. S. O. de Bréda, sur le Zoom, l'un des bras de l'Escaut. Pêche et salaison des anchois. Place de guerre très-forte au milieu des marais, vainement assiégée par le duc de Parme, 1588, par Spinola, 1622; de nouveau fortifiée par Cohorn, elle fut prise par les Français, que commandait Lowendal, 1747; 9,000 hab.

Bergues-Saint-Winoc, en flam. *Berghen*, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 10 kil. S. E. de Dunkerque (Nord), dans une plaine marécageuse, à la jonction des canaux de Dunkerque, de la haute et de la basse Colme. Place de guerre importante. Hôtel de ville de 1664. Fabr. d'huiles et de bonneterie; raffineries de sel, brasseries, tanneries; commerce actif de grains et de bestiaux; 5,758 hab. — Elle doit son origine à un château où se retira, en 902, saint Winoc, son patron. Fortifiée par le comte de Flandre, Baudouin II, florissante par ses draps et ses toiles au xiii^e s., elle fut ruinée par les Français en 1583, en 1558; prise par eux en 1646, 1658, 1667, et cédée au traité d'Aix-la-Chapelle, 1668. Fortifiée par Vauban, elle a pour ouvrage avancé le fort *Français*; elle est protégée par des écluses qui lui permettent d'inonder ses abords. — Le canal de Bergues se dirige vers Furnes, et se relie, à Bergues, au canal de la Colme.

Bergusium, v. anc. de la Gaule, chez les Allobroges, aj. *Bourgoin* (Isère).

Béring. V. BEHRING.

Beringhen (JACQUES-LOUIS, marquis DE), premier écuyer de Louis XIV, né à Paris, 1651-1723, était d'une famille originaire de Gueldre. Il servit avec distinction dans la cavalerie, protégea les arts et forma une belle collection de gravures. En 1708, après la prise de Lille, un parti de réfugiés calvinistes, au service de la Hollande, l'enleva près du pont de Sèvres, croyant mettre la main sur le dauphin, qui le suivait de près.

Berington (JOSEPH), historien anglais, né dans le Shropshire, 1760-1820 ou 1827, fut prêtre catholique en France et en Angleterre. On a de lui : *Vie d'Abailard et d'Héloïse*, 1784, in-4°; *Hist. du règne de Henri II et de Richard et Jean, ses fils*, 1790, in-4°; *Hist. littéraire du moyen âge*, 1814 et 1816, in-4°, ouvrage traduit en français par Boulard.

Berisa, v. anc. du Pont (Asie Mineure), sur l'Iris, fut le siège d'un évêché et faisait beaucoup de commerce.

Berja, v. de la prov. et à 56 kil. O. d'Almeria (Es-

pagne), sur le rio Ujjar, importante par les mines de plomb du voisinage; 9,000 hab.

Berk-sur-Mer, petit port de l'arrond. de Montreuil (Pas-de-Calais), au milieu des dunes, a une popul. de 5,295 hab., presque tous pêcheurs.

Berkeley ou **Berkley**, v. du comté et à 24 kil. S. O. de Gloucester (Angleterre), près de la Severn. Château fort, l'un des plus beaux de l'Angleterre, bâti en 1150, où Edouard II fut assassiné. Commerce de charbons et de fromages. Patrie de Jenner; 5,000 hab.

Berkeley ou **Berkley** (GEORGE), philosophe anglais, né à Kilkrin, en Irlande, 1684-1753, suivit, comme secrétaire et comme chapelain, le comte de Péterborough en Italie et en Sicile, fut précepteur d'un jeune anglais et voyagea plusieurs années sur le continent; il fut ensuite chapelain du duc de Grafton, et, par son crédit, obtint le doyenné de Derry, 1724. Voulant convertir les sauvages d'Amérique, il s'embarqua, quoique marié, pour Rhode-Island, afin d'y fonder un établissement de conversion; il échoua, revint et fut nommé évêque de Cloyne. Il avait été l'ami de Steele, de Swift et de Pope. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages politiques, poétiques, philosophiques; ces derniers seuls l'ont fait connaître et tiennent une place dans l'histoire de l'esprit humain. C'est surtout dans les *Principes de la connaissance humaine*, et dans les *Dialogues entre Hylas et Philonous*, qu'il a exposé ses opinions métaphysiques, renouvelant le scepticisme de l'école éléatique; soutenant que l'esprit, être immatériel, ne peut percevoir directement les choses matérielles, mais seulement les idées de ces choses, il prétend que l'existence du monde matériel n'est qu'une pure hypothèse, dont il nous est impossible de vérifier la légitimité. Les *Œuvres* de Berkeley ont été réunies en 2 vol. in-4°, avec une vie de l'auteur par Arbuthnot, 1784. Les plus importantes ont été traduites en français.

Berkeny ou **Bereheny** (LADISLAS-IGNACE DE **Bere-sény**, comte DE), magnat de Hongrie, maréchal de France, né à Epéries (Hongrie), 1689-1778, servit d'abord sous Ragotzy, passa en France, 1712, y devint colonel; puis leva dans son pays un régiment de cavalerie avec lequel il combattit sous le maréchal de Berwick, 1754. Il devint maréchal de camp, 1758, se distingua dans la guerre de la succession d'Autriche, fut créé inspecteur général des hussards, lieutenant général, et toujours montra la plus brillante valeur. Il devint maréchal en 1758.

Berkheyden (JOB), peintre hollandais, né à Harlem, 1628-1698, a laissé des portraits et des paysages estimés. Le Louvre a de lui : *Diogène cherchant un homme*.

Berkheyden (GÉRARD), peintre hollandais, frère du précédent, 1643-1695, aida souvent Job dans ses tableaux et s'est rendu célèbre par son habileté à copier les rues et les monuments des villes de son pays; le Louvre possède deux de ses tableaux.

Berkley (JEAN) servit courageusement la cause de Charles I^{er}, puis se retira auprès des Stuarts à Saint-Germain, et fut employé par eux dans diverses missions en Hollande et en Angleterre. Charles II l'éleva à la pairie. On a de lui des *Mémoires sur les négociations de Charles I^{er} avec Cromwell et l'armée parlementaire*, dans la collection de Mémoires publiés par M. Guizot.

Berks, comté du centre de l'Angleterre, entre ceux de Middlesex à l'E., d'Oxford au N., de Wilts au S. O., de Hamps au S., de Surrey au S. E., est bordé au N. et à l'E. par la Tamise. Il a 192,512 hectares et 176,000 hab. Son sol est fertile et boisé, produisant des céréales, nourrissant des bestiaux et des porcs. Au S. E. est la grande forêt de Windsor. Le ch.-l. est Reading; les v. pr. sont Windsor, Wallingford, Abingdon, Newbury, High-Wicombe, etc.

Berlaimont, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. O. d'Avesnes (Nord), sur la Sambre. Poterie; 2,655 hab.

Berlichingen (GÆTZ ou GODEFROY DE), surnommé *Main-de-Fer*, né à Jaxthausen, en Souabe, 1480-1562, fut l'un des plus célèbres représentants de l'esprit féodal et indépendant en lutte contre les pouvoirs sociaux. Il servit bravement le margrave de Brandebourg et le duc de Bavière dans leurs guerres privées; perdit une main au siège de Landshut et la remplaça par une main de fer; prit part à la lutte d'Ulrich de Wurtemberg contre la ligue de Souabe; marcha à la tête des paysans révoltés, fut pris, dut s'engager par serment à rester en repos, et écrivit alors sa curieuse *Histoire*, qui a été plusieurs fois publiée. Gœthe l'a immortalisé dans le drame célèbre qui porte son nom.

Berlier (THÉOPHILE, comte), jurisconsulte et homme politique, né à Dijon, 1761-1844, fut député de la Côte-d'Or à la Convention, vota la mort de Louis XVI; et, après le 9 thermidor, fit révoquer la loi du 17 nivôse, proposa d'abolir les confiscations prononcées par le tribunal révolutionnaire et de supprimer immédiatement ce tribunal lui-même. Il fut membre du Comité de salut public et président de la Convention. Il fit partie du conseil des Cinq-Cents; après le 18 brumaire, il devint conseiller d'État et contribua beaucoup à la rédaction des nouveaux codes. Il fut comte de l'Empire, et, en 1815, secrétaire du gouvernement provisoire. Banni de France comme régicide, il ne revint qu'en 1830. Il a publié, à Bruxelles, un *Précis historique sur l'ancienne Gaule avant César*, 1822, et à Paris, la *Guerre des Gaules*, trad. des *Commentaires* de César, avec beaucoup de notes savantes, 1825, in-8°.

Berlin, capit. de la Prusse, ch.-l. de la régence de ce nom, dans la prov. de Brandebourg, siège de la Cour suprême de justice, est sur la Sprée, par 52° 30' lat. N., et 11° 5' long. E., à 890 kil. N. E. de Paris. Elle est au milieu d'une plaine sablonneuse, mais bien cultivée. C'est l'une des grandes villes de l'Europe, avec ses 35 quartiers, ses 40 places, ses 40 ponts, ses rues larges et bien alignées. Parmi ses monuments on cite: le Palais du roi, le vaste arsenal, le château royal de Bellevue, les palais du prince Charles, des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean, des princesses de Sacken, Hardenberg, Radziwill; l'hôtel des Invalides, l'hospice de la Charité; de nombreux théâtres et surtout l'Opéra italien et le Théâtre royal. Parmi les 35 églises, Sainte-Hedwige, Sainte-Marie du xiii^e s., Saint-Nicolas, plus ancienne encore, avec ses ornements gothiques et ses tombeaux, la cathédrale ou Dôme, avec les sépultures des princes de la famille royale, Sainte-Dorothee, l'église de la garnison, etc. Parmi les places, on remarque les places Guillaume, d'Alexandre, des Gendarmes, de la Parade, de la Belle-Alliance, de Lustgarten; devant la porte de Halle est le Kriegsdenkmahl, monument élevé, en 1820, à la gloire de l'armée; à l'extrémité de la belle rue Sous-les-Tilleuls, est un autre monument en l'honneur de Frédéric II; la plus belle entrée de Berlin est la porte de Brandebourg, avec un célèbre quadrigue en cuivre. Les bibliothèques sont nombreuses et considérables, surtout la bibliothèque royale; le beau palais de l'Université renferme de riches collections de toute sorte; l'Académie royale des sciences a aussi une belle collection d'histoire naturelle et d'instruments de physique; les établissements d'instruction sont remarquables, observatoire, collège de Joachimsthal, sociétés d'histoire naturelle, de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de géographie, gymnases, etc. Le nouveau musée renferme de riches galeries de sculpture et de peinture, parfaitement disposées; on admire le musée égyptien, le muséum d'histoire naturelle, le magnifique jardin botanique. L'Université date de 1810; l'Académie royale des sciences est célèbre depuis Frédéric II; les écoles spéciales, les collèges, les écoles gratuites sont en grand nombre; les hospices, les sociétés bibliques et de bienfaisance sont remarquables. Les principales promenades sont: dans la ville, le Lustgarten, la place du Cercle et les Zelte; au dehors des murs, le Jardin de la Ménagerie, le Parc de Charlottenbourg, le Pickelswerder, l'établissement d'eaux minérales de Friedrichsbrunnen, etc. — Berlin est la première ville de la Prusse par son industrie et son commerce; fabrication de bijoux en fer fondu, voitures, manufactures de porcelaine, étoffes de soie, de coton, de laine, de draps, etc. Le commerce est favorisé par des routes nombreuses et par cinq grandes lignes de chemins de fer vers Hambourg, Magdebourg, Dresde, Francfort-sur-l'Oder et Stettin. — Berlin est la patrie de Frédéric II, Baumgarten, Fr. Ancillon, Tieck, Alex. de Humboldt, Meyerbeer, etc. Probablement fondée vers 1220 par le margrave Albert II, elle devint la résidence des électeurs de Brandebourg depuis 1495; mais elle commença à s'agrandir seulement au xvii^e s., sous le grand-électeur, Frédéric-Guillaume, qui réunit à Berlin Cologne, située sur la rive droite de la Sprée; dès lors, elle a fait des progrès très-considérables. Elle a été occupée, pendant la guerre de Sept-Ans, par les Croates, 1757, par les Russes, 1760, puis par les Français en 1806; 750,000 hab.

Berlingas, petites îles, au N. O. du cap Carvoeiro, dépendant de l'Éstrémadure portugaise; elles sont défendues par le fort San-João.

Berlinghieri (ANDRÉ **Vacca**), chirurgien italien, né à Pise, 1772-1826, élève des meilleurs chirurgiens

de France et d'Angleterre, acquit une grande réputation, et fut mis à la tête de l'école de clinique externe récemment créée à Pise. Il a inventé ou perfectionné un grand nombre d'instruments de chirurgie et publié de nombreux mémoires sur les *Fractures des côtes*, la *Structure du péritoine*, les *Anévrismes*, l'*Extraction de la pierre*, la *Guérison du trichiasis*, etc.

Bermeo, v. de la Biscaye (Espagne), à 40 kil. N. E. de Bilbao, près du golfe. Pêche assez abondante. Patrie d'Alonzo de Ercilla; 5,000 hab.

Bermude I^{er}, surnommé *le Diacre*, roi des Asturies, fut tiré du cloître par les grands et nommé roi, 788, au préjudice d'Alfonse II, fils de Froïla. Après avoir battu les Arabes, il restitua la couronne au jeune prince, 791.

Bermude II, fils d'Ordogno, roi des Asturies et de Léon, 982-999, vainquit son cousin Ramire, qui lui disputait la couronne, mais ne put résister au puissant chef des Arabes, Almanzor. Enfin, il réunit ses forces à celles de la Navarre et de la Castille, et contribua beaucoup à la grande victoire d'Osma ou de Calatanazor, en 998.

Bermude III, fils d'Alfonse V, roi des Asturies et de Léon, 1027-1037, fut vaincu et dépouillé d'une partie de ses Etats par Sanche le Grand, roi de Navarre, qui le força à marier sa sœur avec Ferdinand, son fils. Après la mort de Sanche, il fut tué, près de Carion, dans une bataille livrée contre les rois de Navarre et de Castille. Avec lui finit la postérité de Pélage.

Bermudes (Les) ou **Summer's Island**, petit archipel de l'Océan Atlantique, à 950 kil. E. de la côte de la Caroline du S., entre 31° 55' et 32° 50' lat. N., et par 66° et 67° long. O. Les 560 îles ou îlots sont entourés de récifs, séparés par des canaux très-étroits, parfois dangereux, mais formant des ports magnifiques, comme celui de Saint-Georges; les îles sont basses, n'ayant que l'eau de profondes citernes, mais assez fertiles et d'un climat sain. Les principales sont Bermude, longue de 30 kil., avec Hamilton, ch.-l. du groupe; Saint-Georges, Saint-David, Ireland, Somerset, Cooper, etc. La mer environnante est très-poissonneuse. Elles font un commerce actif avec les Antilles et les Etats-Unis; c'est une station militaire très-importante; aussi les Anglais, qui les possèdent, ont dépensé beaucoup pour établir un port militaire à Ireland; ils y ont envoyé des déportés pour travailler aux fortifications. Le gouverneur, qui réside à Hamilton, est assisté d'une assemblée coloniale et d'un conseil. La population est de 12,000 hab. environ. — L'espagnol Jean Bermudez les découvrit en 1522; l'anglais George Summer, naufragé sur ces côtes en 1605, y forma un premier établissement; son gouvernement y envoya une colonie dès 1612.

Bermudez (JEAN), voyageur portugais, suivit en 1520, comme médecin, l'ambassadeur envoyé par le roi de Portugal en Abyssinie. Il gagna les bonnes grâces du Négus, qui le nomma patriarche. Il assista pendant plus de trente ans aux révolutions sanglantes de ce pays, revint à Lisbonne, vers 1565, et écrivit une *Relation de ses voyages et de ses aventures*, précieux ouvrage en 58 chapitres, qui est déposé aux Archives nationales de Lisbonne.

Berna ou **Bernard de Sienna**, peintre de l'école siennoise, vivait à la fin du xiv^e s. Mort prématurément, en tombant d'un échafaud, lorsqu'il travaillait aux fresques de San-Gemignano, il a montré un talent très-remarquable pour l'époque où il a vécu. Outre les fresques de San-Gemignano en Toscane, on cite de lui les fresques de la chapelle Pietra Mala à Arezzo, et celles du tabernacle de Saint-Jean de Latran à Rome.

Bernabei (JOSEPH-HERCULE), compositeur italien de l'école romaine, né à Caprarola, mort en 1690, a écrit deux opéras et des morceaux de musique religieuse qui s'éloignent du style sévère de Palestrina. Son fils, *Joseph-Hercule*, 1659-1732, fut aussi un artiste distingué. Tous deux furent maîtres de chapelle de l'électeur de Bavière.

Bernadotte. V. CHARLES XIV.

Bernard, roi d'Italie, fils de Pepin, petit-fils de Charlemagne, succéda à son père en 812, et fut reconnu par l'empereur, comme roi d'Italie, à la condition d'accepter la supériorité de Louis, à qui Charlemagne destinait l'empire. Lorsque Louis le Débonnaire partagea ses Etats entre ses trois fils, 817, Bernard crut que ses droits étaient menacés par ce partage; excité par un parti italien, qui rêvait déjà l'indépendance de

l'Italie, il prit les armes; mais il ne fut pas soutenu, et se livra à l'empereur. Il fut condamné à mort; on lui fit grâce de la vie, mais il dut perdre les yeux. On dit qu'à l'instigation de l'impératrice le supplice fut exécuté avec tant de cruauté que Bernard mourut au bout de trois jours, 818.

Bernard, duc de Septimanie et de Toulouse, fut tout-puissant à la cour de Louis le Débonnaire, fut accusé de relations criminelles avec l'impératrice Judith, peut-être parce qu'il soutenait les intérêts de son jeune fils, qui fut Charles le Chauve, et forcé de se retirer à Barcelone, 852. Il se justifia à la diète de Thionville, soutint Louis contre ses fils rebelles, reprit la Septimanie et le comté de Toulouse, et fut mêlé à toutes les intrigues de cette époque troublée. Plus tard on l'accusa de vouloir soutenir Pepin II d'Aquitaine contre Charles le Chauve; il fut condamné et mis à mort. Plusieurs ont dit que le roi l'avait tué lui-même, et l'ont accusé de parricide, 844.

Bernard del Carpio, héros castillan du viii^e s., connu surtout par les légendes espagnoles. Fils de don Sanche, comte de Saldaña, et de Chimène, sœur d'Alfonse le Chaste, roi de Léon, il vit son père indignement traité par le roi, chercha vainement à le délivrer, à force d'exploits contre les Maures, n'obtint que son cadavre; et, pour le venger, se serait uni aux Musulmans et aux Basques contre Charlemagne, l'allié d'Alfonse. Les romances espagnoles disent qu'il prépara l'embuscade de Roncevaux, et frappa lui-même Roland; d'autres prétendent qu'il se réfugia en France, et finit ses jours en chevalier errant.

Bernard de Menthon (Saint), né près d'Annecy, 925-1008, d'une illustre famille de Savoie, fut archidiacre à Aoste, prêcha 40 ans l'Évangile aux pauvres habitants des montagnes voisines, et, vers 962, fonda, sur les sommets du grand et du petit Saint-Bernard, à la place de deux temples de Jupiter, deux hospices destinés à recueillir les voyageurs; il en confia le soin à des chanoines réguliers de Saint-Augustin. On l'honore le 15 juin.

Bernard, moine du ix^e s., probablement originaire de Champagne, a fait un voyage à Jérusalem de 858 à 867, et nous en a laissé une relation intéressante, assez bien écrite, publiée par Mabillon, en 1672.

Bernard (Saint), né au château de Fontaine, près de Dijon, 1091-1153, d'une noble famille, embrassa de bonne heure la vie monastique, malgré ses parents et ses amis, dont plusieurs cependant devaient suivre son exemple. Il prononça ses vœux à Cîteaux, où l'avaient accompagné 5 de ses frères et de nombreux prosélytes. Il fonda bientôt Clairvaux, dans la solitude inculte et sauvage, appelée la *vallée d'Absinthe*, et il en fut le premier abbé; sa règle austère fut adoptée dans 72 monastères, répandus dans les différentes parties de l'Europe. Ses vertus, sa science, son éloquence, lui donnèrent une grande réputation, et son action s'étendit bien au delà des cloîtres; il soutint l'évêque de Paris et l'archevêque de Sens contre Louis VI; au concile de Troyes, il travailla à la règle des Templiers, 1128; en 1129, il assista au concile de Châlons, qui déposa l'évêque de Verdun; en 1150, à la grande assemblée d'Etampes, il fut chargé d'examiner les droits d'Anaclet II et d'Innocent II, qui se disputaient la tiare; il se prononça pour celui-ci et le fit reconnaître par les rois de France et d'Angleterre, puis par l'empereur Lothaire II; il le conduisit en Italie, excitant partout l'admiration des peuples, refusant à Gênes, à Pise, à Milan, les évêchés qui lui étaient offerts, parcourant à plusieurs reprises l'Italie et la France, enfin terminant le schisme, après huit ans d'efforts et de triomphes. Vainement ses disciples, devenus évêques, ou même papes, comme Eugène III, le pressaient d'accepter les honneurs; Bernard se contenta de gouverner l'Église, en restant simple abbé; mais son influence ne fut pas moins grande. Il combattit avec vigueur les hérétiques et les novateurs, comme les schismatiques; il fit condamner Abailard au concile de Sens, 1140; plus tard il attaqua les erreurs de Pierre de Bruys, d'Arnaud de Brescia, de Gilbert de la Porée, etc. Il fut chargé par Eugène III de prêcher la seconde croisade; à Vézelay, en Allemagne, à Etampes, son éloquence entraîna les peuples, les princes et les rois, 1146; en même temps il empêchait le massacre des juifs, que prêchait un certain moine Raoul. On lui reprocha injustement les malheurs de la croisade; il se défendit, en publiant son *Apologie*; en 1150, dans une grande assemblée, à Chartres, on voulait cependant le mettre à la tête d'une nouvelle expédition; il était peu jaloux de

cet honneur; sa santé était d'ailleurs depuis longtemps bien affaiblie, et il mourut en 1155. La voix des peuples l'avait déjà proclamé saint, avant qu'il eût été canonisé par Alexandre III, en 1174. On l'honore le 20 août. Dijon lui a élevé une statue. — On a dit que saint Bernard a été le dernier Père de l'Eglise; il est certain qu'il l'a gouvernée par la supériorité de sa foi et de son intelligence. On lui a attribué beaucoup d'ouvrages qui ne sont pas de lui; ses écrits authentiques sont encore très-nombreux et remarquables. On a de lui environ 440 lettres, adressées à des religieux, à des évêques, aux papes et aux cardinaux, aux princes; le style en est fort inégal, peut-être parce qu'il chargeait souvent ses secrétaires d'exprimer ses idées; il a laissé 540 sermons, en général peu étendus, plutôt chapitres de morale religieuse que discours proprement dits; ils sont écrits en latin; mais l'on sait que saint Bernard a souvent prononcé des sermons très-éloquents en langue vulgaire, comme à l'époque de la prédication de la croisade. On lui doit encore 12 traités ou opuscules, une *Vie de saint Malachie*, le *Traité de la Considération*, en 5 livres, etc. Mabillon a publié deux éditions de ses œuvres, 2 vol. in-fol., 1667 et 1690; on a plusieurs fois reproduit la dernière; Paris, 1855-40, 4 vol. in-8°, et Milan, 1852, 5 vol. in-4°. Sa vie a été écrite par Néander, par M. Ratisbonne, etc.

Bernard de Chartres, philosophe et théologien du XII^e siècle, dirigeait l'école de Chartres et eut une immense réputation. On connaît de lui, par M. Cousin, une sorte de poème suivi de vers et de prose, divisé en deux parties, dans lequel il développe le platonisme alexandrin de Jean de Salisbury.

Bernard de Ventadour, troubadour du XII^e s., vécut à la cour de son seigneur, Ebles de Ventadour, qui le chassa parce qu'il osait aimer la châtelaine; puis auprès d'Eléonore de Guyenne et de Raymond V, comte de Toulouse; il termina ses jours dans un monastère du Limousin. On a de lui quelques *Tensons* ou *Jeux-partis*, et environ 50 chansons.

Bernard le Trésorier, nom donné à l'auteur d'une continuation française de Guillaume de Tyr, qui raconte les guerres des croisades jusque vers 1275. On la trouve dans la *Collection des Mémoires de M. Guizot*, t. XIX.

Bernard Ptolomei (Saint), fondateur des Olivétains, né à Sienna, 1272-1348, se livra aux plus grandes austérités dans un désert près de Sienna, et y fonda un ordre qui adopta la règle de saint Benoît.

Bernard le Teutonique inventa, dit-on, à Venise, en 1470, les pédales de l'orgue, qui peut-être avaient été trouvées déjà par un facteur de violes du Brabant, Louis Van Valbeke, qui vivait de 1294 à 1312.

Bernard le Trévinois, alchimiste italien, né à Padoue, 1406-1490, se donnait le titre de comte de la Marche Trévinoise. Il passa toute sa vie et dépensa toute sa fortune à la recherche de la pierre philosophale. Il a publié plusieurs ouvrages bizarres: *De philosophia hermetica liber*; *Opuscula chemica de Lapide philosophorum*, etc.

Bernard (ADRIEN-ANTOINE), né à Saintes, 1750-1819, était président du tribunal de cette ville, quand il fut nommé à l'Assemblée législative. Membre de la Convention, il vota la mort du roi, fut du parti montagnard, et, même après le 9 thermidor, resta fidèle à ses opinions. Il fut juge sous l'Empire et membre de la Chambre des représentants en 1815. Exilé, chassé de la Belgique, il se retira en Amérique.

Bernard (CATHERINE), femme de lettres, née à Rouen, 1662-1742, parente de Corneille, amie de Fontenelle, composa deux tragédies, *Léodamie* et *Brutus*, 1691, qui eurent quelque succès; puis des romans d'une grande délicatesse d'observation, et beaucoup de pièces légères dont plusieurs ont été couronnées par l'Académie française et par les Jeux Floraux.

Bernard du Grail de la Wilette (CHARLES DE), né à Besançon, 1805-1850, d'une ancienne famille d'Auvergne, écrivit d'abord dans la *Gazette de Franche-Comté*, publia à Paris un volume de poésies, *Plus Deuil que Joie*, qui eut un médiocre succès; puis, encouragé par Balzac, écrivit des nouvelles et des romans d'une allure vive et dégagée. Les principaux sont: *une Aventure de magistrat*, *la Femme de quarante ans*, *l'Arbre de la science*, *le Nœud gordien*, *Gerfaut*, peut-être son chef-d'œuvre, *les Ailes d'Icare*, *la Peau du Lion*, *le Paravent*, *le Paratonnerre*, *un Homme sérieux*, *le Gentilhomme campagnard*.

Bernard (ETIENNE), magistrat, né à Dijon, 1555-

1609, fut député du tiers état aux Etats-généraux de Blois, y prononça une harangue remarquable; fut maire de Dijon et ligueur dévoué à Mayenne jusqu'à la conversion de Henri IV, qui le nomma lieutenant général du bailliage de Chalon-sur-Saône. On a de lui: *Discours de ce qui advint à Blois jusqu'à la mort des Guises*, dans les Mémoires de la Ligue et dans plusieurs éditions de la Satire Ménippée; *Avis à la noblesse sur ce qui s'est passé aux états de Blois*; *Discours sur la reddition de Marseille*, etc.

Bernard (CLAUDE), appelé communément le *Pauvre prêtre* ou le *Père Bernard*, fils du précédent, né à Dijon, 1588-1640, consacra sa vie au service des pauvres, leur donna un héritage de 400,000 livres, prêcha avec simplicité et souvent avec succès, refusa tous les bénéfices qui lui étaient offerts et fut l'ami de saint Vincent de Paul.

Bernard (JACQUES), né à Nyons en Dauphiné, 1658-1718, fils d'un ministre calviniste, étudia à Genève, fut forcé de quitter la France, et se réfugia à Lausanne, puis en Hollande. Il fonda à La Haye une école pour les belles-lettres et les mathématiques, continua la *Bibliothèque universelle* de Jean Leclerc, la *République des Lettres* de Bayle, etc. On a de lui beaucoup d'ouvrages: *Recueil de traités de paix*, 1700, 4 vol. in-fol.; *Actes et Mémoires de la négociation de la paix de Ryswyk*, 5 vol. in-12; *Théâtre des Etats de S. A. R. le duc de Savoie*, 1700, 2 vol. in-fol.; *Lettres historiques contenant ce qui s'est passé de plus important en Europe, de 1692 à 1728*, etc. Il a encore eu part au supplément du *Dictionnaire de Moréri*.

Bernard (JEAN-ETIENNE), médecin et philologue allemand, d'origine française, né à Berlin, 1718-1795, est surtout connu par la réimpression des *Petits médecins grecs*, Démétrius, Psellus, Palladius, Synesius, Théophraste, etc.

Bernard (JEAN-FRÉDÉRIC), savant libraire hollandais d'Amsterdam, mort en 1752, a publié: *Recueil de voyages au Nord*, 10 vol. in-12; *Mémoires du Comte de Brienne*, 5 vol. in-12; *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par des figures de B. Picart*, 9 vol. in-fol.; et *Superstitions anciennes et modernes*, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eut plusieurs éditions et fut remanié par les abbés Banier et Mascrier, Paris, 1741, 7 vol. in-fol.; par Prudhomme, 15 vol. in-fol.

Bernard (PIERRE-JOSEPH), poète, né à Grenoble, 1710-1775, connu sous le nom de *Gentil Bernard* que lui donna Voltaire, d'abord clerc de procureur, puis attaché à la maison d'un seigneur et secrétaire du maréchal de Coigny, fit les campagnes d'Italie de 1755 et 1754, devint secrétaire général du corps des dragons, et dans cette sinécure lucrative put se livrer à son goût pour la poésie. Ses pièces, légères et spirituelles, lui gagnèrent tous les suffrages; son opéra de *Castor et Pollux*, 1737, eut du succès; mais de tous ses ouvrages, maintenant oubliés, on ne connaît que *l'Art d'aimer*, longtemps vanté avant d'avoir paru, et qui perdit beaucoup dans l'opinion dès qu'il fut imprimé, après de longues années d'attente; c'est un poème galant, mais froid, écrit dans un langage ingénieux, mais souvent prétentieux, qui rappelle trop les défauts d'Ovide. En 1771, Bernard perdit tout à coup la mémoire et tomba en enfance. On a recueilli ses *Œuvres* en 1776, 1 vol. in-8°; en 1805, 2 vol. in-8°.

Bernard, duc de Saxe-Weimar, général célèbre pendant la guerre de Trente-Ans, né à Weimar, 1604-1659, combattit de bonne heure pour le roi de Bohême, Frédéric; passa au service des Hollandais, puis à celui de Christian de Danemark. Il fut l'un des premiers à s'associer aux entreprises de Gustave-Adolphe, devint l'un de ses plus illustres lieutenants et acheva la victoire de Lutzen, après la mort du roi, 1632. Mais il fut vaincu à la bataille de Nordlingen, 1634; dès lors, à la tête d'une armée de braves aventuriers, il songea à se créer une position indépendante; il fit alliance avec Richelieu et reçut les subsides de la France. Il prit plusieurs villes du Rhin, comme Mayence; et, après une belle retraite en Lorraine, enleva l'Alsace aux Autrichiens; il les battit à Rhinfeld, 1637, prit Fribourg, Brisach, après avoir défait plusieurs armées qui venaient au secours de la ville, 1638, et mourut, au milieu de ses succès, à Neubourg sur le Rhin, 8 juillet 1639, au moment où il allait fonder un Etat indépendant à l'O. de l'Allemagne. On prétendit qu'il commençait à inspirer des craintes à Richelieu, et, sans preuves, qu'il avait été empoisonné. La France acheta sa succession, c'est-à-dire son armée et ses conquêtes.

Bernard (THOMAS), philanthrope anglais, né à Lincoln, 1750-1818, avocat, se voua au soulagement des classes souffrantes, améliora l'établissement des enfants trouvés à Londres, fonda la Société pour la moralisation des classes pauvres, favorisa la propagation de la vaccine, etc. Il seconda Thomson dans la création de l'Institut royal d'Albemarle-Street, 1800; forma la Galerie britannique, espèce de musée, et le club d'Alfred, pour la littérature. On a de lui plusieurs ouvrages: *Méditations de l'habitant des chaumières*, *Dialogue entre un monsieur français et Jean l'Anglais*, etc.; le plus important est *Spurinna ou Consolations pour la vieillesse*, 1815, in-8°.

Bernard (SIMON), général français, né à Dôle, 1779-1839, élève de l'École polytechnique, se distingua dans l'arme du génie, devint aide de camp de Napoléon I^{er}, fut mis, en 1815, à la tête de son cabinet topographique, et ne put obtenir de le suivre à Sainte-Hélène. Exilé à Dôle, il rejoignit Lafayette aux États-Unis et exécuta pour la république de grands travaux, routes, canaux, places de guerre, forts, etc. Il revint en France, 1830, fut nommé aide de camp du roi, lieutenant général du génie, ministre de la guerre, le 6 sept. 1836. Les officiers des États-Unis portèrent son deuil pendant trente jours.

Bernard (SALOMON), peintre et graveur sur bois, dit le *Petit Bernard*, élève de Jean Cousin, né à Lyon, au commencement du xvi^e s., a gravé avec habileté les *Métamorphoses d'Ovide*, la *Bible de Lyon*, etc.

Bernard (SAMUEL), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Paris, 1615-1687, élève de Vouët, a laissé des miniatures et des gouaches. Il a gravé, d'après Raphaël, Philippe de Champagne, le Guide, Lebrun, etc.

Bernard (SAMUEL), financier, fils du précédent, 1651-1739, acquit, au temps de Chamillard, une fortune immense, prêta souvent des sommes considérables à Louis XIV et à Louis XV, reçut les avances personnelles de ces deux rois, et fut nommé chevalier. Il fit un usage honorable de sa fortune, et allia ses enfants aux plus nobles familles du royaume.

Bernard Saint-Affrique (LOUIS), homme politique, né à Valerangue (Gard), 1745, ministre calviniste à Saint-Affrique (Aveyron), fut élu à la Convention, se distingua par sa modération exempte de faiblesse et par ses services au comité militaire, fit partie du Conseil des Anciens, et reprit les fonctions de son ministère en 1798.

Bernard (PONS-JOSEPH), mathématicien, né à Trans, près de Draguignan, 1748-1816, professa la philosophie et les mathématiques chez les Oratoriens, fut directeur adjoint de l'observatoire de Marseille, correspondant de l'Académie des sciences, 1786, et chargé par elle de faire des observations sur les satellites de Saturne. Il fut aussi membre correspondant de l'Institut. On a de lui des *Mémoires sur les Etangs*, sur les *Moyens de garantir les canaux et leurs écluses de tout atterrissement*, sur les *Avantages de l'emploi de la houille*, sur la *Culture de l'olivier*, etc. Ses *Nouveaux principes d'hydraulique*, 1787, in-4°, sont le résultat de ses travaux entrepris pour encaisser le lit de la Durance et faciliter la navigation du Rhône, d'Arles à la mer.

Bernard (Grand-Saint-), *Penninus mons* ou *Jovis mons*, montagne des Alpes Pennines, sur la frontière du Valais suisse et du Piémont italien, par 45° 50' lat. N., et 5° 5' long. E. Il a 3,371 m. de hauteur; il est traversé par une route assez difficile, mais très-fréquentée, allant de Martigny dans le val d'Aoste. A 2,428 m., on trouve, près d'un petit lac, au milieu de pics couverts de neige, l'hospice du Saint-Bernard, fondé par Bernard de Menthon, en 982, à la place où s'élevait un autel de Jupiter. Les religieux, de l'ordre de Saint-Augustin, y recueillent les voyageurs et vont à la recherche de ceux qui peuvent s'égarer, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet et d'un instinct admirable. Le Saint-Bernard, appelé longtemps *mont Joux* (mons Jovis), a été souvent franchi par les légions romaines, qui allaient en Gaule ou en Germanie; Céцина, Charlemagne, 773, Frédéric Barberousse, les Français, à plusieurs reprises, le traversèrent avec des armées; le passage le plus célèbre est celui de Bonaparte, du 15 au 21 mai 1800. Napoléon a fait de grands dons au couvent, et, par ses ordres, on a élevé dans l'église un monument à la mémoire de Desaix.

Bernard (Petit-Saint-), montagne des Alpes Grées, entre la Savoie française et le val d'Aoste; le passage est facile entre la vallée de l'Isère et celle de la Doire. A une hauteur de 2,192 m. au-dessus de la mer,

il y a un hospice, comme celui du Grand-Saint-Bernard, également fondé par Bernard de Menthon.

Bernardès (DRÉGO), poète portugais, 1540-1596, suivit le roi Sébastien en Afrique, et fut pris à la bataille d'Alcaçar-Quivir. On l'a surnommé le *Prince de la poésie pastorale*, à cause de ses églogues élégantes et pures, réunies en 1596, sous le titre de *O Lyra*.

Bernardin (Saint), d'une noble famille de Sienne, né à Massa-Carrara, 1380-1444, entra dans l'ordre de Saint-François; se rendit célèbre par ses vertus, son éloquence, et ses généreux efforts pour rétablir la paix entre les Guelfes et les Gibelins. Il réforma son ordre par la règle de l'*Étroite observance*. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris et à Venise, 5 vol. in-fol. On l'honore le 20 mai.

Bernardino (Le), passage des Alpes Lépointiennes, dans les Grisons, à 2,191 m. au-dessus du niveau de la mer, unit Coire à Bellinzona, par une route carrossable, faite de 1819 à 1823. Lecourbe le traversa, en 1799, pour aller combattre les Autrichiens.

Bernardins, ordre suivant la règle de saint Benoît, fondé par Robert, abbé de Molesme, puis de Cîteaux, 1098, d'où leur nom de *Cisterciens*. Réformés par saint Bernard, qui développa l'ordre, ils prirent le nom de Bernardins au xii^e s. Ils se répandirent beaucoup en France, s'occupèrent de travaux littéraires et donnèrent naissance aux *Feuillants*. Leurs chefs d'ordre étaient les abbayes de Cîteaux, de Clairvaux, de Pontigny, de la Ferté, de Morimont. Leur couvent de Paris servit souvent aux assemblées de l'Université. Ils portaient une robe blanche et un scapulaire noir. V. CÎTEAUX.

Bernardines ou *Clairnettes*, congrégation de femmes, fondée au commencement du xii^e s. par sainte Hourbelle. Elles s'occupaient surtout de l'éducation des jeunes filles; leurs maisons les plus célèbres furent à Paris, celles de Port-Royal et du faubourg Saint-Antoine. Alfonse VIII, roi de Castille, leur avait élevé, dès le xii^e s., près de Burgos, un monastère (las Huelgas), qui fut célèbre.

Bernaseoni (LAURA), habile peintre de fleurs, née à Rome, en 1620, a fait des tableaux remarquables, qu'on trouve dans les galeries de Rome.

Bernaer (AGNÈS), fille d'un pauvre bourgeois d'Augsbourg, fut aimée par Albert de Bavière, fils du duc régnant Ernest, qui l'épousa secrètement, et refusa de l'abandonner pour se marier à la princesse Anne de Brunswick. Albert résista à toutes les menaces de son père, et reconnut publiquement la belle Agnès, comme duchesse. Mais, en 1435, le duc Ernest, profitant d'une absence de son fils, fit arrêter Agnès, comme sorcière, ordonna sa mort et la fit jeter dans le Danube. Les poètes et les dramaturges ont souvent exploité ce sujet touchant.

Bernay (*Bernacum*), ch.-l. d'arrond. de l'Eure, à 40 kil. N. O. d'Evreux, sur la Charentonne, par 49° 5' 32" lat. N. et 1° 44' 17" long. O. Draps, fabriques de serge, flanelles, percales, filatures de coton et de laine. Commerce de grains, cidres, cuirs, toiles, draps, fers, bestiaux; grande foire aux chevaux. On y remarque les églises Sainte-Croix et de la Couture, l'église abbatiale, en style roman du xi^e s. Ville ancienne, fortifiée au xiii^e s., souvent assiégée et prise. Patrie du poète Alexandre, de Robert Lindet; 7,500 hab.

Bernazzo, peintre milanais du xvi^e s., excella à peindre les fleurs, les fruits, les animaux.

Bernbourg, ch.-l. du duché d'Anhalt-Bernbourg, sur la Saale, à 32 kil. O. de Dessau. Fabrique de tabac, papier et faïence; commerce actif par la rivière; 11,000 hab.

Bernecastel (*Tabernarum castellum*), v. de la Prusse rhénane, sur la Moselle, à 35 kil. N. E. de Trèves. Mines de cuivre et de plomb, bons vins aux environs. Manufacture de tabac. Ruines d'un vieux château du xiii^e s.; 2,500 hab.

Berne, canton de la Confédération helvétique, a pour bornes: au N. O., les départ. français du Doubs et du Haut-Rhin; au N., le canton de Bâle; à l'E., les cantons de Soleure, d'Argovie, de Lucerne, d'Unterwalden et d'Uri; au S., le Valais; à l'O. les cantons de Vaud, de Fribourg, de Neuchâtel. Il a 6,889 kil. carrés et 506,000 hab., dont 436,000 protestants et 66,000 catholiques. Il s'appuie au S. sur les Alpes Bernoises, entre le Saint-Gothard et le mont Diableret, où sont les sommets les plus élevés de la Suisse, avec de nombreux glaciers. Il se compose de trois parties distinctes: au S., l'*Oberland* ou haut pays, célèbre par ses beautés

sauvages, ses lacs, ses vallées au milieu des ramifications des Alpes (Hasli, Grindenwald, Lauterbrunnen, Frutigen, de la Simme, de Saanen); c'est un pays de pâturages et de troupeaux. Au centre, le *haut Plateau*, suite de petites plaines bien cultivées; au N., le *Liberberg* ou *Jura*, composé de vallées peu profondes et de longues collines, riche de son industrie, de ses forêts, de ses mines de fer. Il est arrosé par l'Aar et ses affluents, par le Doubs, etc.; il renferme les lacs de Bienne, de Thun, de Brienz, et touche au lac de Neuchâtel. Le climat est sain, mais variable, froid au N. et surtout au S.; dans les vallées, on récolte des grains, du chanvre, du lin, mais surtout des pommes de terre; les vergers, et même la vigne, prospèrent. Il y a dans les montagnes de belles forêts de hêtres, de sapins, et de beaux pâturages. Le Jura renferme beaucoup d'excellent fer. On trouve des eaux minérales à Frutigen, Gurnigel, Blumenstein, Weissenbourg. L'industrie consiste dans la fabrication de toiles de coton, de lainages, de cuirs et peaux préparées, d'objets de fer et de cuivre, de fromages, dans l'horlogerie, les verreries, etc. Les routes sont bien entretenues; l'éducation généralement répandue; la fréquentation des nombreuses écoles est obligatoire. Les principales villes sont: Berne, capitale, Laupen, Delemont, Porentruy, Bienne, Langenthal, Burgdorf, Langnau, Thun, Unterseen, Meyringen, Lauterbrunnen, Frutigen, Aarberg, etc. — Berne entra au 8^e rang dans la Confédération, en 1353, fit la conquête de l'Argovie en 1415, du pays de Vaud en 1536; embrassa la réforme dès 1528. En 1798, les pays soumis se révoltèrent et reprirent leur indépendance. La constitution du canton date du 31 juillet 1846; le gouvernement appartient au *Grand-Conseil* de 240 membres, élus par le suffrage universel, nommant chaque année le *Landamman* et le *Conseil de Régence*, composé d'un président ou avoyer et de 16 membres. On parle généralement l'allemand. Berne envoie 28 membres au Conseil des Etats de la Confédération.

Berne, ch.-l. du canton, v. fédérale, capitale de la Confédération, est située par 46° 57' 6" lat. N. et 5° 6' 11" long. E., sur un promontoire élevé que l'Aar entoure de presque tous les côtés, à 420 kil. S. E. de Paris. Résidence du gouvernement et des ministres étrangers. C'est une ville bien bâtie, propre, avec de nombreuses fontaines et la belle promenade de la *Plate-Forme*, d'où l'on a une vue magnifique. On y remarque la cathédrale du xv^e siècle, avec son clocher de 100 m.; l'église des prédicateurs pour les catholiques, l'hôtel de ville, la monnaie, la halle aux blés, l'arsenal, avec sa belle collection d'armes anciennes. Il y a une université fondée en 1854, un lycée académique, une école technique, une académie militaire, des écoles de sourds et muets, polytechnique, de peinture et de dessin, etc.; une grande biblioth., un musée avec de nombreuses collections en tous genres, des sociétés scientifiques, littéraires, de nombreuses institutions de charité; c'est sur le pont couvert que l'on voit la célèbre *Danse macabre*. — Fabr. de toiles de lin et de chanvre, de bas de soie et de laine, de chapeaux de paille, de taffetas; poudrières renommées. — Berne fut fondée, fortifiée et nommée par le duc Berthold de Zähringen, qui avait tué un ours (*bar*, en allemand) dans cet endroit, en 1191. Elle fut bientôt une ville importante, lutta souvent et heureusement contre ses voisins, surtout au xiv^e et au xv^e s. Après l'établissement de la réforme, elle jouit d'une longue paix, et le gouvernement devint de plus en plus aristocratique jusqu'en 1798. Elle perdit alors sa constitution, ses dépendances et son riche trésor, qui fut envoyé à Paris. De 1814 à 1850, l'aristocratie reprit le pouvoir; mais depuis, la démocratie l'a complètement emporté. Patrie de Haller, Bonstetten, Stapfer, etc. La population est de 36,000 hab.

Bernetti (THOMAS), cardinal, homme d'Etat, né à Fermo, 1779-1852, suivit son oncle, le cardinal Brancadoro, en France, s'associa aux cardinaux qui refusèrent d'assister au mariage de Napoléon et de Marie-Louise, fut interné à Reims, servit le pape Pie VII prisonnier, revint avec lui à Rome, et l'aida à réorganiser les Etats romains. Il fut légat à Saint-Petersbourg, en France, gouverna Ravenne avec une prudente énergie, devint cardinal en 1827, puis fut secrétaire d'Etat sous Léon XII, Grégoire XVI; devint vice-chancelier de l'Eglise romaine; à la fin de sa vie, il suivit Pie IX dans son exil de Gaëte. On l'a considéré comme l'un des hommes d'Etat les plus éclairés de son temps.

Berneville (GILBERT DE), trouvère artésien du xiii^e siècle, nous a laissé plusieurs jolies chansons et

quatre jeux partis qui ne manquent pas de grâce.

Berni (FRANCESCO), poète italien, né près de Florence, 1490-1536, chanoine de la cathédrale de Florence, fut probablement empoisonné par le duc Alexandre de Médicis, qu'il avait refusé d'aider à faire périr son cousin, le cardinal Hippolyte. Il a excellé dans le genre burlesque, appelé depuis lors *bernesque* en Italie. Ses vers badins et satiriques ont beaucoup d'enjouement et d'heureuse facilité. Il a refait, avec talent et bonheur, le *Roland amoureux* de Bojardo.

Bernicie, pays d'Angleterre entre le Forth et la Tyne, qui forma l'un des royaumes des Angles, et qui, plus tard, vers 590, fut réuni au royaume de Deira, pour faire le Northumberland.

Bernier (JEAN), médecin, né à Blois, 1622-1698, a laissé: *Histoire de Blois*, 1682, in-4°; *Histoire chronologique de la médecine et des médecins*, 1695, ouvrage de recherches curieuses, mais confuses; *Anti-Menagiana*; *Jugement et nouvelles observations sur Rabelais*.

Bernier (FRANÇOIS), médecin et voyageur, né à Angers, 1625-1688, docteur à Montpellier, passa en Syrie, 1654, visita l'Egypte, l'Inde, où il résida 12 ans comme médecin d'Aureng-Zèbe; puis il parcourut le Kachemir et revint en France. Il visita l'Angleterre en 1685. D'un esprit enjoué, d'un caractère aimable, il fut l'ami de Ninon, de madame de La Sablière, de La Fontaine, de Saint-Evremond, de Chapelle; il aida Boileau à composer son célèbre *Arrêt burlesque*. Il était aussi philosophe, et publia un *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1678, 8 vol. in-12, auquel il ajouta, en 1682, les *Doutes de M. Bernier sur quelques chapitres de l'Abrégé*. Mais on connaît surtout ses ouvrages sur l'Inde: *Mémoires sur l'empire du Grand-Mogol*, 4 vol. in-12, 1670-71; *Voyages de Bernier*, 2 vol. in-12. On les regarde comme un modèle d'exactitude.

Bernier (NICOLAS), compositeur, né à Mantes, 1664-1734, élève de Caldara, fut maître de la chapelle du roi et considéré comme un excellent compositeur; il a été diversement jugé depuis.

Bernier (ETIENNE-ALEXANDRE), prélat français, né à Daon (Mayenne), 1762-1806, curé de Saint-Laud d'Angers à l'époque de la Révolution, refusa de prêter serment et fut l'un des membres actifs du gouvernement insurrectionnel de la Vendée; ses prédications exaltaient les paysans. Après la déroute de la grande armée vendéenne, repoussé par Charette, il devint le guide de Stofflet, puis celui de d'Autichamp. Voyant la cause royaliste désespérée, il se rallia aux vainqueurs, offrit sa médiation pour pacifier la Vendée et fut accepté. Bonaparte l'employa dans les négociations qui préparèrent le concordat et le nomma évêque d'Orléans, en 1802.

Bernières, commune de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Caen (Calvados). Grand parc aux huitres. L'église est un des plus beaux édifices religieux du département; 1,500 hab.

Bernieri (ANTOINE), peintre italien, 1516-1565, surnommé *da Coreggio*, du nom de son maître, fut surtout un habile miniaturiste; les deux miniatures du cabinet des estampes, à Paris, qu'on attribue au Corrège, sont probablement de lui.

Bernina (Mont), montagne à 45 kil. S. E. de Coire, dont le pic est le plus élevé des Alpes Rhétiques; il a 4,052 mèt.; elle renferme un glacier très-considérable. Le passage du Bernina, à la hauteur de 2,533 m., fréquenté par les piétons et les voitures légères, fait communiquer la Haute-Engadine avec la Valteline.

Bernini (GIOVANNI-LORENZO), dit le *cavalier Bernin*, peintre, statuaire et architecte italien, né à Naples, 1598-1680, surnommé le *Michel-Ange moderne*, montra de bonne heure les dispositions les plus heureuses et fut protégé par le cardinal Barberini, depuis Urbain VIII. Il fut employé sans interruption par tous les papes qui se succédèrent, et comblé d'honneurs et de récompenses. Sa réputation fut universelle; il fut admiré par Christine de Suède, appelé par Charles I^{er} pour faire sa statue, par Louis XIV, qui lui fit un accueil princier, en 1665, et lui demanda des plans pour l'achèvement du Louvre; on préféra cependant ceux de Perrault; il n'en reçut pas moins d'énormes récompenses, mais refusa de rester en France. Il mourut honoré, laissant plus de trois millions de fortune. La plupart de ses tableaux sont à Rome, dans les palais Barberini et Ghisi. Parmi ses ouvrages de sculpture, on cite un grand nombre de bustes, les statues de *Constantin* et de *Longin*, à Saint-Pierre de Rome; le groupe de *Sainte Thérèse avec l'Ange*; *Apollon et Daphné*; *Enée, Anchise et Ascagne*; *Neptune et Glaucus*; le *Triton de la place*

Navone, etc. On a reconnu son habileté extrême, sa grâce; mais aussi l'on a généralement constaté ses défauts, l'exagération de l'imagination, le mépris de la règle, le manque de goût et de mesure; c'est un grand artiste qui commence la décadence. Dans ses œuvres d'architecture, on voit qu'il cherche surtout le brillant, le grandiose, plutôt que le beau; il aime le théâtral, l'ornementation éclatante; et cependant c'est comme architecte qu'il s'est principalement distingué; ses travaux sont très-nombreux; citons: les fontaines des places Barberini et Navone à Rome; les palais Barberini, Odescalchi et Ludovisi; le grand escalier du Vatican; les tombeaux d'Urbain VIII et d'Alexandre VII; le baldaquin de la chaire de Saint-Pierre et la magnifique colonnade circulaire de la place; l'église et la coupole du château Gandolfo; un grand nombre de chapelles dans les environs de Rome, etc. Il inventa aussi plusieurs machines et éleva l'arsenal de Cività-Vecchia.

Bernis (FRANÇOIS-JOACHIM DE PIERRES DE), poète et cardinal, né à Saint-Marcel (Ardèche), d'une ancienne famille, 1715-1794, fit ses études à Saint-Sulpice, puis entra dans le monde à 19 ans, avec le titre d'abbé, sans fortune, et se fit bientôt connaître par son esprit fin et enjoué, par son caractère sûr et reconnaissant, enfin par ses jolis vers et ses mots heureux. Madame de Pompadour lui fit obtenir un modeste logement aux Tuileries et 1,500 francs de pension sur la cassette du roi. En 1744, il fut élu membre de l'Académie française. Ambassadeur à Venise, il déploya de véritables talents diplomatiques; protégé par madame de Pompadour, il entra au grand conseil, puis, ministre des affaires étrangères, signa l'alliance de la France et de l'Autriche, en 1756; mais il voulut bientôt faire une paix honorable, se brouilla avec la marquise, et abandonna le pouvoir, 1758. Le pape venait de le nommer cardinal; Bernis se retira près de Soissons. Le roi le rappela après la mort de madame de Pompadour, et le nomma, en 1764, archevêque d'Alby. Ambassadeur à Rome, il montra de l'habileté dans les conclaves de 1769 et 1774, poursuivit avec convenance la destruction de l'ordre des Jésuites, et représenta dignement la France. Il vécut à Rome avec magnificence, au milieu des plus grands honneurs. En 1791, il refusa de prêter le serment, et perdit ses fonctions et ses bénéfices, n'ayant pour vivre qu'une pension de l'Espagne, que lui fit donner le chevalier Azara, son ami. Ses poésies, léger bagage, épîtres, madrigaux, odes anacréontiques, etc., sont d'un style fleuri jusqu'à l'afféterie, et lui ont fait donner, par Voltaire, le nom de *Babet la bouquetière*; on les a réunies en 2 vol. in-18 ou 1 vol. in-8°. Il a aussi composé un poème sérieux en 10 chants: *la Religion vengée*; on a publié sa correspondance avec Voltaire et avec Paris-Duverney.

Bernouilli ou **Bernoulli**, famille suisse, originaire d'Anvers, qui a produit plusieurs savants célèbres:

Bernouilli (JACQUES), né à Bâle, 1654-1705, professa les mathématiques à l'université de Bâle et fut membre associé de l'Académie des sciences de Paris, 1699, et de Berlin, 1701. L'un des premiers, répondant à l'appel de Leibniz, il devina et développa les théories du calcul différentiel et intégral; il élucida le problème des isopérimètres, découvrit les propriétés des nombres dits depuis *nombres de Bernouilli*; soutint que les comètes ne sont pas des météores, mais sont des astres permanents dont le cours est parfaitement réglé; et, dans son *Ars conjectandi*, posa les bases du calcul des probabilités, en l'employant à des questions de morale et de politique. Ses principaux mémoires ont été réunis, Genève, 1724, 2 vol. in-4°.

Bernouilli (JEAN), frère du précédent, né à Bâle, 1667-1748, fut comme lui mathématicien célèbre, professeur à Groningue, puis à Bâle, membre associé des Académies de Paris, de Berlin, de Saint-Petersbourg, de la Société royale de Londres, de l'Institut de Bologne. Il fit de nombreuses découvertes mathématiques, comme celle du calcul exponentiel, et soutint de nombreuses luttes contre plusieurs savants, même contre son frère; il fut l'ami de Leibniz et le maître d'Euler. Il s'occupa de médecine, et sa *Dissertation sur la nutrition* souleva contre lui de nombreux débats théologiques. Il fit de nombreuses expériences sur l'*Effervescence* et la *Fermentation*, et s'occupa surtout de l'expansion des fluides élastiques. On a réuni ses œuvres à Lausanne, 1742, 4 vol. in-4°; on doit y joindre son *Commercium philosophicum et mathematicum* avec Leibniz, 2 vol. in-4°.

Bernouilli (NICOLAS), fils aîné de Jean, 1695-1726, enseigna les mathématiques à Saint-Petersbourg, avec son frère Daniel.

Bernouilli (NICOLAS), cousin du précédent, né à Bâle, 1687-1789, professeur de mathématiques à Padoue, fut membre de l'Académie de Berlin, de la Société royale de Londres, de l'Institut de Bologne.

Bernouilli (DANIEL), médecin et mathématicien, fils de Jean, né à Groningue, 1700-1782, étudia en Italie et professa à Saint-Petersbourg, puis occupa dans sa patrie la chaire d'anatomie et de botanique, ensuite celle de physique et de philosophie spéculative. Il fut membre des Académies de Paris, de Berlin, de Saint-Petersbourg, de la Société de Londres. Son *Hydrodynamique*, 1758, in-4°, est le plus important de ses ouvrages, dont plusieurs furent couronnés par l'Académie des sciences de Paris.

Bernouilli (JEAN), frère du précédent, né à Bâle, 1710-1799, juriconsulte et mathématicien, professa à Bâle l'éloquence, puis les mathématiques, travailla à un mémoire sur l'*aimant*, couronné par l'Académie des sciences de Paris, qui couronna également deux mémoires, l'un sur le *Cabestan*, l'autre sur la *Propagation de la lumière*.

Bernouilli (JEAN), astronome, fils du précédent, né à Bâle, 1744-1807, docteur à 15 ans, astronome de l'Académie de Berlin à 19 ans, a publié de nombreux ouvrages: *Voyages*, *Lettres astronomiques*, *Archives pour l'histoire et pour la géographie*, *Description historique et géographique de l'Inde*, etc.

Bernouilli (JACQUES), physicien, frère du précédent, né à Bâle, 1759-1789, fut professeur de mathématiques à Bâle, épousa la petite-fille d'Euler, et fut membre de plusieurs académies.

Bernouilli (JÉRÔME), de la même famille, naturaliste, né à Bâle, 1745-1829, forma un cabinet d'histoire naturelle très-considérable, qui est maintenant au musée de Bâle, et fut président du conseil de Bâle.

Bernstorff (JEAN-HARTWIG-ERNEST, comte), ministre danois, né à Hanovre, 1712-1772, d'abord employé dans diverses ambassades, fut mis à la tête des affaires étrangères par Frédéric V, 1750; assura la paix au Danemark, négocia le traité de commerce de 1756 avec la Turquie, resserra l'alliance avec la Russie; prépara l'échange du Holstein contre l'Oldenbourg. Il favorisa le commerce maritime, fonda une société d'agriculture, protégea les arts et les sciences, attira les artistes étrangers, donna asile à Klopstock, et envoya Niebuhr en Arabie, encouragea les manufactures, et donna un bel exemple aux seigneurs en émancipant les paysans de ses domaines. Sous Christian VII, il dut se retirer devant le favori Struensee; il mourut au moment où il était rappelé.

Bernstorff (ANDRÉ-PIERRE, comte), ministre danois, né à Hanovre, 1755-1797, neveu du précédent, après de longs voyages en Europe, devint ministre d'Etat de Frédéric V, 1769. Il partagea la disgrâce de son oncle, fut nommé ministre après la chute de Struensee, resserra l'alliance du Danemark avec l'Angleterre et la France, proposa à la Suède, 1778, une déclaration de neutralité armée, donna sa démission en 1780, parce qu'il ne s'accordait pas avec la reine douairière et le ministre Guldberg, revint au pouvoir en 1784, prépara l'abolition de l'esclavage dans le Sleswig et le Holstein, protégea la liberté de la presse, le commerce, l'industrie, la marine, et fut un des ministres libéraux du XVIII^e s.

Bernstorff (CHRISTIAN, comte), fils du précédent, né à Copenhague, 1769-1835, ambassadeur à Berlin et à Stockholm, ministre des affaires étrangères, en 1797, voulut en vain conserver la neutralité et contribua à la ligue des neutres de 1800; mais ses efforts ne purent empêcher le bombardement de Copenhague et la destruction de la flotte danoise par les Anglais, en 1807. Il fut ambassadeur à Paris en 1811, représenta le Danemark au congrès de Vienne, signa la cession de la Norvège à la Suède, 1815; puis en 1818 passa au service du roi de Prusse, qui le nomma ministre des affaires étrangères; il représenta la Prusse aux congrès d'Aix-la-Chapelle, de Carlsbad, de Laybach, de Vérone; il resta au ministère jusqu'en 1831.

Béroalde (MATHIEU), théologien et historien, né à Saint-Denis, mort vers 1576, évêque d'Agen, professeur d'hébreu à Orléans, embrassa le calvinisme, fut gouverneur de Th.-Agrippa d'Aubigné, professa à Sedan et à Genève, et a écrit une *Chronicon scripturæ sacræ*, 1575, in-fol.

Béroalde de Verville (FRANÇOIS), philosophe et mathématicien, fils du précédent, né à Paris, 1558-1612, élevé dans le protestantisme, abjura, pour obtenir un

canonicat à Tours et y vivre tranquille. Savant presque universel, il a écrit beaucoup d'ouvrages, plus ou moins bizarres, les *Soupirs amoureux de F. B. de Verville*, 1583, in-12; les *Appréhensions spirituelles, poèmes et autres œuvres philosophiques*, 1584, in-12, etc., etc. Il est surtout connu par le *Moyen de parvenir*, satire piquante et licencieuse des hommes de toute condition et de toute croyance, souvent réimprimée.

Béroaldo (PHILIPPE), littérateur italien, né à Bologne, 1455-1505, l'un des hommes les plus savants de son temps, enseigna à Bologne, à Parme, à Milan, à Paris, où il répandit le goût de la littérature ancienne, puis il revint à Bologne. Il a commenté beaucoup d'auteurs grecs et latins, Plin l'ancien, Properce, Sécéto, Apulée, Aulu-Gelle, Lucain, etc. Il est connu par un ouvrage curieux, *Declamatio ebriosa, scortatoris et aleatoris*, 1499, ou *Procès des Trois Frères*, traduit en français, 1556 et 1558.

Béroaldo (PHILIPPE), dit le Jeune, son neveu, 1472-1518, a laissé des odes, des épigrammes latines, qui sont estimées, et une édition des 5 premiers livres des *Annales* de Tacite.

Berœa, v. de l'anc. Macédoine, au S. O. de Pella, fondée, dit-on, par la nymphe Berœa, fut assez importante dans les temps anciens et au moyen âge. Presque ruinée par un tremblement de terre en 904, elle fit partie du roy. de Thessalonique.

Bérose, historien chaldéen, du IV^e s. av. J. C., avait écrit une *Histoire de la Babylonie ou de la Chaldée*, depuis les temps les plus anciens; Josèphe en a tiré un grand parti pour ses *Antiquités*. On trouve les *Fragments* de Bérose dans le t. XIV de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, dans les *Fragm. historicorum græc.* de Didot; Richter les a réunis séparément, 1825. Peut-être est-il le même que l'astronome Bérose, qui enseigna à Cos et se fit admirer par les Athéniens; il aurait inventé une nouvelle espèce de cadran solaire. L'histoire de Bérose, publiée en 5 livres par Annius de Viterbe, 1498, est apocryphe.

Berquin (LOUIS DE), gentilhomme de l'Artois, 1489-1529, conseiller du roi, appelé le plus savant de la noblesse de France, s'est rendu célèbre par la liberté de ses opinions religieuses et par ses attaques contre les moines. En lutte avec le fanatique Noël Beda, il fut dénoncé au parlement, 1523, condamné, comme partisan de Luther, à voir ses livres brûlés et à abjurer ses erreurs; il refusa, fut jeté en prison, et ne fut sauvé que par l'intervention de François I^{er}. Il continua d'écrire en faveur du protestantisme, fut de nouveau arrêté comme hérétique et délivré par le roi, 1525-26. Malgré les conseils du prudent Erasme, son ami, il redoubla ses attaques contre les moines; les dispositions de François I^{er} étaient changées; Berquin fut encore une fois dénoncé par Beda et condamné par une commission de douze membres du parlement; il fut étranglé, puis brûlé en place de Grève, 22 avril 1529.

Berquin (ARNAUD), né à Langoiran, près de Bordeaux, 1749-1791, se fit connaître par quelques idylles et romances gracieuses, et par ses *Tableaux anglais*, traduction de morceaux philosophiques. Depuis lors il consacra toute sa vie à des ouvrages qui devaient instruire et distraire agréablement les enfants; s'appropriant habilement les travaux de Weisse et d'autres écrivains étrangers, il publia l'*Ami des Enfants*, 6 vol. in-12, que l'Académie française déclara, en 1784, l'ouvrage le plus utile aux mœurs. Parmi ses nombreux écrits, qui ont été si populaires par leur morale pure et leur style simple et naïf, on peut citer: *Choix de lectures pour les enfants*; *Sandfort et Merton*; *Bibliothèque des villages*; le *Petit Grandisson*; le *Livre des familles*; *Introduction familière à la connaissance de la nature*, etc. Ses œuvres forment 60 vol. in-18, ou 20 vol. dans l'édition de Léonard, de 1803. Il a travaillé au *Moniteur* et à la *Feuille villageoise*; on l'avait proposé pour instituteur du prince royal.

Berra (LA) ou **Birrenberg**, ramification des Alpes, dans le canton de Fribourg, le long de la rive droite de la Sarine; 1,776 mètres.

Berre, autrefois *Cadarose*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. S. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), port commode sur la rive orientale de l'étang de Berre, dans un pays fertile et agréable, mais malsain, par suite du voisinage de salines. Fabrique de soude. Commerce de sel, d'amandes, de figues, d'huile d'olive; 1,980 hab.

Berre (Étang de): il a 20 kil. de long sur 12 de large et 160 kil. carrés. Il communique à la Méditerranée par les canaux de Martigues et de la Tour-de-Bouc. On y pêche

beaucoup de poissons et on recueille sur ses bords une grande quantité de sel marin. On a souvent projeté de le creuser pour en faire le plus beau port du monde; mais le limon du Rhône vient barrer le canal de Martigues.

Berriat-Saint-Prix (JACQUES), jurisconsulte et littérateur, né à Grenoble, 1769-1845, servit d'abord dans les armées de la république et fut commissaire des guerres adjoint. En 1796, il fut professeur de législation à l'école centrale de l'Isère, professeur de procédure et de législation criminelle à l'école de droit de Grenoble, 1805, puis à la Faculté de droit de Paris, 1819. Membre de la Société des antiquaires de France, il fut élu à l'Académie des sciences morales et politiques, en 1840. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages: *Cours de législation*, Grenoble, 1805-1804, 2 vol. in-8°; *Cours de procédure civile et criminelle*, 1808-1810, 2 vol. in-8°; *Précis d'un cours sur les préliminaires du droit*, 1809, in-8°; *Histoire du droit romain, suivie de l'Histoire de Cujas*, etc. Il a composé plusieurs études littéraires sur *Jeanne d'Arc*, *Mounier*, etc.; et surtout il a donné une excellente édition de Boileau, 4 vol. in-8°. Il a fourni plusieurs Mémoires au *Recueil* de l'Académie des sciences morales, sur le *Paupérisme au XVI^e s.*, sur la *Loi des Douze Tables*, etc. Il a travaillé au *Magasin encyclopédique*, à la *Revue étrangère et française de législation*, à la *Thémis*, etc.

Berroyer (CLAUDE), jurisconsulte, né à Moulins, 1655-1755, fut renommé comme avocat consultant. Ami de E. de Laurière, il publia avec lui la *Bibliothèque des Coutumes*, 1699, in-4°, ouvrage rempli de science. Ils donnèrent ensemble une édition plus complète des *Traité de M. Duplessis sur la coutume de Paris*, ouvrage in-fol., qui eut trois réimpressions en moins de dix ans. On lui doit encore le *Recueil d'arrêts du parlement de Paris*, 2 vol. in-fol.

Berruer (PIERRE-FRANÇOIS), sculpteur, né à Paris, 1733-1797, fut de l'Académie en 1770 et professeur en 1785. On lui doit les bas-reliefs de l'École de médecine de Paris; le buste de Destouches du Théâtre-Français; la statue de la Force au Palais de Justice; des statues au Grand-Théâtre de Bordeaux; l'*Annonciation*, bas-relief à Chartres, *Sainte Hélène* à Montreuil de Versailles, etc.

Berruguete (ALONZO), peintre, architecte et sculpteur espagnol, né à Paredes de Nava, près de Valladolid, 1480-1561, fils et élève de Pierre Berruguete, peintre distingué, étudia sous Michel-Ange, et fut nommé par Charles-Quint peintre et sculpteur de la cour, édifia le palais du Pardo, restaura l'Alhambra de Grenade, et se chargea de toutes les statues du chœur de la cathédrale de Tolède. Plusieurs églises furent également ornées par lui. On admire encore ses grandes qualités, qui rappellent les beautés de Michel-Ange.

Berruyer (JOSEPH-ISAAC), jésuite, né à Rouen, 1681-1758, longtemps professeur, publia une *Histoire du peuple de Dieu*, qui eut beaucoup de succès, surtout à cause du ton léger du style et des réflexions inconvenantes dont sont remplis les 14 vol. in-4°, 1728-1753. L'ouvrage, condamné par plusieurs évêques, par l'assemblée du clergé, par la faculté de théologie, par Benoît XIV et Clément XIII, fut défendu par les jésuites. Cette polémique donna une nouvelle célébrité à un livre qui la méritait peu. Une nouvelle édition corrigée a été publiée à Besançon, 1828, 10 vol. in-8°.

Berry ou **Berri**, anc. province du centre de la France, avait pour bornes: au N., l'Orléanais; à l'E., le Nivernais; au S. E., le Bourbonnais; au S., la Marche; à l'O., le Poitou et la Touraine. Il se divisait en haut et bas Berry, séparés par le Cher et correspondant à peu près aux départ. du Cher et de l'Indre. Le haut Berry renfermait Bourges, capit. de la province, Sancerre, Dun-le-Roi, Vierzon, la principauté d'Henrichemont; le bas Berry, capit. Issoudun, comprenait la Brenne, la Champagne, le Bois-Chaud, avec Châteauroux, Argenton, La Châtre, Le Blanc. Pays plat, généralement découvert, d'une fertilité médiocre, mais renfermant de magnifiques pâturages et de belles forêts; il a des parties stériles et marécageuses, comme la Sologne et la Brenne (V. Indre et Cher). Avant 1789, il formait un gouvernement militaire, une généralité financière, divisée en 5 élections, ressortissait au parlement de Paris, avait un présidial à Bourges et six bailliages royaux; il composait le diocèse de l'archevêché de Bourges.— Habité par les Bituriges-Cubi, dont la capit. était Avaricum, il fut soumis difficilement par César, et fit partie de la première Aquitaine; conquis par les Wisigoths, puis par Clovis, il fit partie du royaume ou duché

d'Aquitaine, prit une grande part à la lutte de Waifre contre Pepin, fut gouverné par des comtes qui se rendirent bientôt indépendants. Philippe I^{er} réunit par achat le Berry à la couronne, en 1101. Le Berry resta l'une des provinces les plus soumises à nos rois, quoiqu'il ait été souvent donné en apanage; en 1360, par Jean le Bon, à son 3^e fils, Jean, duc de Berry; en 1453, par Charles VII, à son 2^e fils, Charles, d'abord duc de Berry, puis de Guyenne; à Marguerite, sœur de François I^{er}; à Marguerite, sœur de Henri II; à Louise de Lorraine, veuve de Henri III. Le titre de duc de Berry a été porté par Charles, 3^e petit-fils de Louis XIV; par Louis, depuis Louis XVI, enfin par le fils puîné de Charles X. — Les *Berrichons* ou *Berruyers* se sont toujours distingués par leur douceur honnête, laborieuse, mais un peu indolente et ennemie des innovations; cependant, au xvi^e s., les protestants furent nombreux dans le Berry, et Sancerre fut une de leurs places fortes.

Berry (Canal du); il se compose de 3 sections, dont le point de départ est appelé Rhimbé: la 1^{re} communique au canal latéral à la Loire, en suivant la vallée de l'Aubois; la 2^e, vers l'O., va rejoindre le Cher à Vierzon, le suit jusqu'en amont de Tours, et débouche dans la Loire; la 3^e, vers le S., rejoint le Cher à Saint-Amand, et le remonte jusqu'à Montluçon. Sa largeur est de 5 m., sa profondeur de 1 m. 50; le développement des trois branches est de 320,183 m., dont 59,000 en lit de rivière. Les dépenses ont dépassé 18 millions. Les travaux, projetés dès le xv^e s., décrétés en 1807, ont été commencés en 1809 et finis en 1839.

Berry (JEAN de France, duc DE), 3^e fils du roi Jean et de Bonne de Luxembourg, 1340-1416, assista à la bataille de Poitiers, 1356, fut l'un des otages donnés au traité de Brétigny, 1360, revint l'année suivante et épousa Jeanne, fille du comte d'Armagnac. Nommé gouverneur du Languedoc, il souleva la province par ses exactions, et la laissa ravager par les *grandes compagnies*. Il reçut le Berry, comme apanage, en échange du Poitou et de Mâcon. Il retourna à Londres en 1364, avec son père, obtint un congé d'un an, et resta en France. Quand la guerre recommença contre les Anglais, en 1369, il commanda en Guyenne contre le Prince Noir. Il fit partie du conseil de régence, pendant la jeunesse de Charles VI, son neveu, reçut de nouveau le gouvernement du Midi, se montra avide, égoïste, cruel, excita à la révolte les paysans de l'Auvergne, du Poitou, des Cévennes, qui prirent le nom de *Tuchins*, et parvint à les écraser. Charles VI, dans son voyage de 1388, entendit les plaintes des populations, fit brûler Béthisac, le principal agent de son oncle, auquel il retira le gouvernement du midi, 1390; mais la folie du roi le lui rendit, 1392. Il partagea le pouvoir avec le duc de Bourgogne, Philippe, chercha vainement à réconcilier ses deux neveux, le duc d'Orléans et Jean-sans-Peur; puis se déclara pour les Armagnacs contre les Bourguignons; les Parisiens démolirent son hôtel de Nesle et son château de Bicêtre, 1411; il offrit aux Anglais la Guyenne, pour obtenir leurs secours, soutint un siège à Bourges, 1412, et revint mourir à Paris. Il protégea les arts et les lettres. A Bourges, il fit sculpter le grand portail de la cathédrale, fit construire le palais, la Sainte-Chapelle; éleva les châteaux de Concessant, de Mehun-sur-Yèvre; embellit Poitiers, réunit dans ses hôtels de grandes richesses artistiques; sa bibliothèque renfermait une magnifique collection de manuscrits; on a de lui plusieurs portraits authentiques, et une statue de marbre blanc dans la crypte de la cathédrale de Bourges.

Berry (CHARLES, duc DE), frère de Louis XI. V. GUYENNE (duc de).

Berry (CHARLES, duc DE), petit-fils de Louis XIV, 3^e fils du grand Dauphin, 1686-1714, eut des qualités aimables, mais détestait l'étude et resta timide. Il épousa, en 1710, l'aînée des filles du duc d'Orléans, qui lui causa plus d'un chagrin; il mourut des suites d'une chute de cheval, qu'il avait soigneusement cachée.

Berry (MARIE-LOUISE-ELISABETH d'Orléans, duchesse DE), fille de Philippe d'Orléans, 1695-1719, mal élevée par une mère trop dure et par un père trop faible, épousa le duc de Berry, en 1710, malgré les répugnances de Louis XIV et de M^{me} de Maintenon. Alors elle montra la perversité de son caractère à l'égard de presque tous ses parents et commença le cours de ses scandales, qu'on a peut-être exagérés, mais qu'il est impossible de nier. La régence du duc d'Orléans, après la mort du duc de Berry, redoubla l'orgueil et les extravagances

de la duchesse. On a surtout parlé de ses amours avec le neveu de Lauzun, Rions, assez laid et assez sot, qui la maltraitait. Prise de la fièvre à un souper qu'elle donna en mars, à Meudon, elle mourut, regrettée seulement de son père, toujours trop faible à son égard.

Berry (CHARLES-FERDINAND d'Artois, duc DE), 2^e fils du comte d'Artois (Charles X), né à Versailles, 1778-1820, suivit sa famille dans l'émigration, servit dans l'armée de Condé, de 1794 à 1797, vint en Angleterre, où il épousa miss Brown. Ce mariage, désapprouvé par Louis XVIII, fut annulé, quoiqu'il lui eût donné deux enfants. Rentré en France avec les Bourbons, il épousa, le 17 juin 1816, la princesse Caroline de Naples. Le 13 février 1820, il fut assassiné, à la sortie de l'Opéra (place Louvois), par Louvel, qui voulait éteindre en lui la race des Bourbons. Ses deux filles, nées de son premier mariage, ont épousé le marquis de Charette et le prince de Faucigny. La duchesse de Berry a été mère d'une fille, Louise-Marie-Thérèse, née en 1819, mariée, en 1845, à Ferdinand-Charles, duc de Lucques, puis de Parme, morte en 1864, et d'un fils posthume, le duc de Bordeaux ou comte de Chambord, né le 29 sept. 1820, et marié, en 1846, à Marie-Thérèse de Modène.

Berryer (NICOLAS-RENÉ), magistrat, né à Paris, 1703-1762, fut conseiller au parlement, maître des requêtes, intendant du Poitou et lieutenant de police, 1747. Protégé par M^{me} de Pompadour, il lui fut complètement dévoué. En 1755, il fut chargé d'enlever les mendiants et vagabonds de Paris, qu'on voulait transporter à la Louisiane; cette mesure, mal exécutée, causa un soulèvement, et Berryer dut quitter ses fonctions. Mais il fut nommé conseiller d'Etat, ministre de la marine, 1758, et garde des sceaux, 1761.

Berryer (PIERRE-NICOLAS), jurisconsulte français, né à Sainte-Menehould, 1757-1844, fut un avocat distingué par l'éclat et l'abondance de sa parole. Il plaida plusieurs causes très-célèbres, celles de Moreau, du maire d'Anvers, accusé de péculat, et surtout du maréchal Ney, en 1815. Il a laissé des *Souvenirs*, 2 vol. in-8°, 1859, curieux pour l'histoire du barreau. C'est le père d'*Hippolyte-Nicolas BERRYER*, général de brigade, mort en 1857, et de *Pierre-Antoine BERRYER*, le célèbre orateur du parti légitimiste, né en 1790, mort en 1868. V. SUPPLÉMENT.

Bersaba ou **Bersabée**, v. de l'anc. Judée, au S. O. de la tribu de Siméon. C'est là qu'Agar se retira auprès d'un puits, *ber*. Abraham y fit alliance avec le roi Abimelech; de là son nom *Bersaba*, le puits du serment. On disait: *de Dan à Bersabée*, pour indiquer toute la longueur de la Palestine.

Bertani ou **Bertano** (GIOVANNI-BATTISTA), peintre et architecte italien, florissait à Mantoue dans la seconde moitié du xvi^e s. Elève de Jules Romain, il dirigea les grands travaux d'art du duc Vincent de Gonzague; beaucoup de bons tableaux, qui ornent les églises et les palais de Mantoue, furent peints sur ses dessins par les premiers artistes de son temps. Habile architecte, il éleva la porte de la Douane, le couvent des Carmes, l'église Sainte-Barbe, etc. — Son frère BERTANI (Domenico) le seconda dans ses travaux.

Bertat, pays montagneux et boisé de l'Afrique, au S. du Sennaar, entre le Bahr-el-Abiad et le Bahr-el-Azrak. Il est habité par des tribus de nègres.

Bertaut (JEAN), poète français, né à Caen, 1552-1611, élève de Ronsard et de Desportes, se fit connaître par ses poésies à la cour de Henri III, qui le nomma conseiller au parlement de Grenoble. Il vécut retiré, pendant les guerres de la Ligue, dans l'abbaye de Bourgueil en Anjou. Il contribua à la conversion de Henri IV, qui lui donna la riche abbaye d'Aunay, près de Bayeux. Marie de Médicis le choisit pour son aumônier; il devint évêque de Sées en 1606. Moins aventureux ou plus *retenu* que Ronsard, Bertaut a écrit des élégies et des pastorales, qui ont de la douceur et respirent la tendresse; des chansons gracieuses et légères; des sonnets qui ne sont pas sans mérite. Ses poésies amoureuses, ses cantiques imités des psaumes, ses élégies sur la mort de Henri III et sur celle de Henri IV, ses traductions du latin, renferment des vers simples, ingénieux, et justifient les éloges qu'on lui a donnés. Les meilleures éditions sont celles de 1620 et de 1625. Il a aussi laissé des *Sermons* pour toutes les fêtes de l'année. M^{me} de Motteville était sa nièce.

Bertaut, **Berthaut** ou **Bertault**, fondateur de l'école de violoncelle en France, né à Valenciennes, au commencement du xviii^e s., mort en 1756, eut un talent extraordinaire et forma d'excellents élèves, Cupis, les deux Janson, Duport l'aîné.

Bertaux (DUPLESSIS), artiste français, mort en 1815, fut un habile graveur au burin et a laissé plusieurs collections d'estampes qui ont eu du succès, les *Scènes de la Révolution, les Métiers et les Cris de Paris, les Campagnes de Napoléon en Italie, etc.*

Berthault (LOUIS-MARTIN), architecte, né à Paris, 1771-1825, se distingua par son habileté à dessiner les jardins anglais. Après avoir travaillé aux jardins de la Malmaison, il fut chargé par Napoléon de restaurer le palais de Compiègne, arrangea le parc de cette résidence et dessina un grand nombre des plus beaux jardins de France.

Berthaumé, baie et rade du Finistère (France), un peu au N. de la rade de Brest. Près de la pointe de ce nom, dans un îlot, s'élève le château-fort de Berthaumé.

Berthe, nom de plusieurs reines de France: BERTHE, dite *au grand pied* (elle avait un pied plus grand que l'autre), fille d'un comte de Laon, épouse de Pepin le Bref, fut mère de Charlemagne. Elle mourut à Choisy en 785. Le poète Adenès, à la fin du XIII^e s., a écrit le roman de *Berte aux grans piés*, publié par M. Paulin Paris, mais qui n'offre que peu de rapports avec l'histoire de la reine Berthe. — BERTHE, première femme du roi Robert, fille de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, 995; le pape Grégoire V, malgré les prières de Robert, cassa ce mariage, pour cause de parenté, 998. — BERTHE de Hollande, femme de Philippe I^{er}, 1071, mère de Louis VI, fut répudiée, sous prétexte de parenté, par le roi, qui voulait épouser Bertrade de Montfort, et reléguée au château de Montreuil.

Berthélemy (JEAN-SIMON), peintre d'histoire, né à Laon, 1745-1811, eut le grand prix et fut de l'Académie en 1781. Il a surtout réussi à peindre les plafonds, à Fontainebleau, au Louvre, au Luxembourg.

Berthelier (PHILIBERT), né à Genève, 1470-1519, bourgeois patriote, lutta contre le duc de Savoie et l'évêque de Genève, unit sa patrie à Fribourg, fut pris par l'évêque et mis à mort.

Berthelin (PIERRE-CHARLES), né à Paris, 1720-1780, chanoine et avocat au parlement, puis professeur à l'École militaire, a publié un *Supplément au Dictionnaire de Trévoux*, 1752, in-fol.; un *Abrégé* de ce dictionnaire, 1763, 3 vol. in-4^e, etc.

Berthereau (GEORGE-FRANÇOIS), orientaliste, né à Bellesme, 1752-1794, savant bénédictin, fut chargé d'extraire des auteurs arabes tout ce qui se rattache à l'histoire des croisades; il en fit une traduction latine. Ses manuscrits sont à la Bibliothèque impériale.

Berthezène (PIERRE, baron), général français, né à Vendargues, (Hérault), 1775-1847, s'enrôla en 1795, devint colonel en 1807; général de brigade, 1809; général de division, 1813. Il se distingua pendant les Cent-Jours, surtout à Fleurus. D'abord exilé sous les Bourbons, puis rappelé, il fut mis, par Charles X, à la tête d'une division de l'armée dirigée contre Alger, et contribua beaucoup à la prise de la ville. Il fut gouverneur habile et sage de l'Algérie en 1831, fut nommé pair en 1832, et vécut dès lors dans la retraite. Il a laissé des *Souvenirs militaires de la République et de l'Empire*, publiés en 1855.

Berthier (GUILLAUME-FRANÇOIS), théologien français de l'ordre des jésuites, né à Issoudun, 1704-1782, après avoir professé, continua l'*Histoire de l'Eglise Gallicane* du P. de Longueval, et en fit les 6 derniers volumes. Il rédigea longtemps le *Journal de Trévoux*, et, après la dissolution des jésuites, vécut à Bade, à Offenbourg, puis à Bourges.

Berthier (ALEXANDRE), prince de **Wagram** et de **Neuchâtel**, duc de **Valengin**, maréchal de France, né à Versailles, 1753-1815, fils d'un ingénieur distingué (qui avait construit à Versailles les hôtels de la guerre, de la marine, des affaires étrangères, et qui avait levé la carte des chasses du roi), fit la guerre d'Amérique avec La Fayette et Rochambeau, revint colonel, fut major général de la garde nationale de Versailles, en 1789, protégea la cour; puis servit dans les armées et fut, en 1796, le chef d'état-major de Bonaparte en Italie. Dès lors, il s'attacha à la fortune du jeune général, le suivit en Egypte; et, après le 18 brumaire, fut ministre de la guerre. Son histoire est désormais liée à celle de Napoléon, qui lui confia tous ses projets et l'associa à sa haute fortune. L'empereur le nomma maréchal, grand veneur, prince souverain de Neuchâtel, lui fit épouser une nièce du roi de Bavière, puis lui donna le titre de vice-connétable. Cependant leur amitié se refroidit; Berthier aspirait au repos. En 1814, il signa l'acte

de déchéance, présenta à Louis XVIII les maréchaux ralliés, eut une compagnie des gardes-du-corps et fut élevé à la pairie. Il ne répondit pas à Napoléon, qui lui écrivait de l'île d'Elbe, et, voulant rester neutre en 1815, il se retira à Bamberg; six hommes masqués, qui restèrent inconnus, entrèrent dans sa chambre et le jetèrent par la fenêtre. Ses talents, a dit Napoléon, étaient spéciaux et techniques; il exécutait ponctuellement les ordres qu'il recevait. On a de lui: *Relation de la campagne de Marengo*, 1806; *Relation des campagnes du général Bonaparte en Egypte et en Syrie*, 1800. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1826.

Berthier. V. BERTIER.

Berthold, abbé d'un couvent saxon, alla porter l'Evangile en Livonie, conduisit une troupe de croisés, et fut tué en 1198.

Berthold fut un illustre orateur allemand qui prêcha, avec le plus grand succès, devant des foules immenses, de 1250 à 1272, en Autriche, en Moravie, surtout en Hongrie.

Bertholet (JEAN), jésuite français, né à Salm, en Ardennes, mort en 1755, est surtout connu par l'*Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*, Luxembourg, 1741-43, 8 vol. in-4^e, avec pièces justificatives.

Berthollet (CLAUDE-LOUIS, comte), célèbre chimiste, né à Talloire près d'Annecy, 1748-1822, d'une famille originaire de France, docteur en médecine, vint à Paris en 1772, et se livra avec ardeur et succès à l'étude de la chimie. Disciple et ami de Lavoisier, il se fit connaître par ses découvertes importantes et par de nombreux mémoires, fut de l'Académie des sciences en 1780; directeur des Gobelins et commissaire pour la direction des teintures, 1784; membre de la commission des monnaies, 1792; chargé, avec Monge, de la fabrication de la poudre pendant les guerres de la République; professeur de chimie aux écoles Normale et Polytechnique, 1794, etc. En 1796, il fut désigné pour choisir, en Italie, les œuvres d'art cédées à la France. Il accompagna Bonaparte en Egypte, se distingua par ses travaux nombreux à l'Institut d'Egypte, fit particulièrement d'importantes recherches sur le *natron*, revint avec Bonaparte, et reprit ses travaux à l'Institut de France, dont il faisait partie depuis 1795. Nommé grand officier de la Légion d'honneur et sénateur en 1805, il reprit le cours de ses travaux de prédilection dans sa campagne d'Arcueil, où il avait fondé une célèbre *Société chimique*. En 1814, il vota la déchéance et fut nommé pair par Louis XVIII. Il a fait de beaux travaux sur l'alcali volatil, l'acide prussique, l'ammoniac, l'hydrogène sulfuré, etc. On lui doit la découverte du blanchiment des toiles par le chlore; l'emploi du charbon pour purifier l'eau; la découverte de l'argent fulminant, de la poudre détonnante de chlorate de potasse, etc. Il réunit toutes ses recherches sur la teinture dans un ouvrage élémentaire: *Éléments de l'art de la teinture*, 2 vol. in-8^e, 1791. Avec Lavoisier et Guyton de Morveau, il a déterminé la nouvelle nomenclature chimique. Outre un grand nombre de *mémoires*, insérés dans les recueils de l'*Institut, de la Société d'Arcueil*, dans les *Annales de chimie* et dans d'autres revues, il a laissé un *Cours de chimie des substances animales*, des *Recherches sur les lois de l'affinité*, et surtout *Statique chimique*, 1805, 2 vol. in-8^e; dans cette œuvre capitale, où il expose les principes de la science avec clarté et précision, Berthollet a établi les lois des doubles décompositions, connues sous le nom de *lois de Berthollet*.

Berthon (RENÉ-THÉODORE), peintre, né à Tours en 1778, élève de David, a laissé des tableaux dont le dessin est correct, où il y a de la grâce et de la vigueur: *Phèdre attendant le retour d'Hippolyte, Angélique et Médor, Renaud et Armide, le Songe d'Oreste, Saül et David, Renaud séduit par Armide, Phèdre faisant à Hippolyte l'aveu de son amour*, etc. Il a peint un grand nombre de portraits.

Berthoud ou **Burgdorf**, v. du canton et à 18 kil. N. E. de Berne, sur la rive gauche de la Grande-Emmen. Entrepôt des fromages et des toiles de l'Emmenthal. Fabr. de draps, rubans, etc.; foires importantes. Eaux minérales. Château très-ancien où Pestalozzi établit d'abord son Institut. Elle fut vendue par les comtes de Kybourg aux Bernois, en 1584; 5,700 hab.

Berthoud (FERDINAND), célèbre horloger, né près de Neuchâtel (Suisse), 1725-1807, eut de bonne heure un goût prononcé pour la mécanique, vint à Paris en 1745, construisit les premières horloges marines, fut le rival

de Pierre Leroy, devint membre de l'Institut en 1795, et fut de la Société royale de Londres. On a de lui : *l'Art de conduire et de régler les pendules et les montres*, 1759; *Essais sur l'horlogerie*, 1765, 2 vol. in-4°; *Traité des montres marines*, 1775, in-4°; *Histoire de la mesure du temps par les horloges*, 1802, 2 vol. in-4°, etc.

Bertier de Sauvigny (LOUIS-BÉNIGNE-FRANÇOIS), né vers 1742, mort le 22 juillet 1789, intendant de la généralité de Paris, gendre de Foulon, qui fut ministre de la guerre, fut accusé, à l'époque de la révolution, d'accaparement et de menées hostiles au peuple. Arrêté à Compiègne, ramené à Paris, au milieu des outrages les plus atroces, il fut percé de coups en arrivant à l'Hôtel-de-Ville.

Bertin (Saint), né à Constance en Suisse, mort en 709, moine de Luxeuil, vint rejoindre, à Térouanne, l'évêque saint Omer, son parent, puis fut longtemps abbé du monastère de Sithieu, que celui-ci avait fondé et qu'on nomma plus tard Saint-Bertin. On l'honore le 5 septembre.

Bertin (ANTOINE, dit *le chevalier*), poète français, né à l'île Bourbon, 1752-1790, fut capitaine de cavalerie et cultiva de bonne heure la poésie. Il publia un premier recueil en 1775; mais il doit surtout sa réputation à son livre des *Amours*, 1780, où l'on trouve de la verve et de la passion. On a encore de lui : un *Voyage en Bourgogne*, prose et vers. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 2 vol. in-18, 1806, et en 1 vol. in-8°, 1824.

Bertin (EXUPÈRE-JOSEPH), anatomiste, né à Tremblay (Bretagne), 1712-1781, médecin à Rennes, puis docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, 1744, a laissé de bons travaux anatomiques, et principalement un *Traité d'ostéologie*, Paris, 1754, 4 vol. in-12. — Son fils, *René-Joseph-Hyacinthe*, fut également un médecin distingué.

Bertin (HENRI-LÉONARD-JEAN-BAPTISTE), contrôleur général des finances, né dans le Périgord, 1719-1792, fut intendant du Roussillon, de Lyon, lieutenant général de police à Paris, 1757, contrôleur des finances, 1759. Il contracta des emprunts, voulut établir de nouveaux impôts, et, devant l'opposition du Parlement, donna sa démission. Il fit un instant partie du ministère en 1774. Il s'honora en protégeant les lettres et les arts; il fit publier les mémoires du P. Amiot sur les Chinois, eut l'idée de rechercher tous les documents inédits relatifs à l'histoire de France, développa la manufacture de Sèvres, contribua à la fondation des écoles vétérinaires et de nombreuses sociétés d'agriculture. Il était membre honoraire de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Inscriptions.

Bertin (NICOLAS), peintre, né à Paris, 1667-1736, élève de Jouvenet et de Bon Boullogne, obtint le grand prix, fut reçu à l'Académie en 1703, et se distingua par son dessin ferme et correct. L'un de ses meilleurs tableaux représente *Saint Philippe baptisant l'eunuque de la reine Candace*, à Saint-Germain-des-Près.

Bertin (JEAN-VICTOR), peintre, né à Paris, 1775-1841, élève de Valenciennes, fut l'un de nos meilleurs paysagistes, quoiqu'on lui ait reproché son coloris. On cite de lui, surtout : la *Fête du dieu Pan*, l'*Offrande à Vénus*, *Cicéron revenant de l'exil*, *Napoléon arrivant à Ettlingen*, etc.

Bertin (LOUIS-FRANÇOIS), dit *Bertin l'aîné*, publiciste, né à Paris, 1766-1841, fils d'un secrétaire du duc de Choiseul, accueillit d'abord avec joie la Révolution, mais depuis 1793, combattit dans plusieurs journaux les opinions exagérées; dans l'*Eclair*, il attaqua surtout le Directoire, et cependant échappa aux proscriptions du 18 fructidor. Après le 18 brumaire, l'*Eclair* fut supprimé; alors Bertin fonda le *Journal des Débats*, qui acquit bientôt une grande influence, en matière de littérature et d'art, grâce au concours d'hommes distingués, Feletz, Boissonnade, Chateaubriand, Dussault, de Bonald, Royer-Collard, Geoffroy, etc. Cependant Bertin, impliqué dans une conspiration royaliste, fut détenu au Temple, puis déporté sans jugement à l'île d'Elbe, d'où il parvint à s'échapper, 1801. Il revint à Paris quelque temps après et put reprendre la direction de son journal, 1805. Mais bientôt le pouvoir lui imposa un directeur, Fiévée, payé 24,000 francs, et un titre nouveau, celui de *Journal de l'Empire*: Etienne succéda à Fiévée; puis, en 1811, la propriété du journal fut confisquée au profit de l'Etat. Bertin rétablit le *Journal des Débats* en 1814; il suivit Louis XVIII en 1815, et rédigea le *Moniteur de Gand*. Il soutint la Restauration jusqu'en 1824, mais l'abandonna avec Chateaubriand; un procès

célèbre, qui lui fut intenté, le rendit encore plus influent. Après 1830, il défendit les doctrines constitutionnelles et la politique du gouvernement, avec autorité et succès. Bertin aima passionnément les arts et les lettres; il a publié quelques romans, en partie traduits de l'anglais.

Bertin de Vaux (LOUIS-FRANÇOIS), publiciste et homme politique, né à Paris, 1771-1842, seconda son frère dans la direction du *Journal des Débats*, tout en donnant ses soins à une maison de banque qu'il avait fondée en 1801. Il fut vice-président du tribunal de commerce, suivit Louis XVIII à Gand, fut député en 1815, secrétaire général de la police jusqu'en 1817, et conseiller d'Etat en 1827. Il fut au nombre des 221, donna sa démission de conseiller à l'avènement du ministère Polignac, et prédit la révolution de 1830. Rappelé au conseil d'Etat après 1830, il devint pair de France en 1832.

Bertin (LOUIS-MARIE-ARMAND), fils de Bertin l'aîné, né à Paris, 1801-1854, fut secrétaire de Chateaubriand dans son ambassade en Angleterre, écrivit dans les *Débats* et dirigea avec talent le journal, après la mort de son père.

Bertinazzi. V. CARLIN.

Bertinoro, v. d'Italie, à 10 kil. S. E. de Forli, sur le Ronco. Evêché; vins estimés; 5,000 hab.

Bertius (PIERRE), géographe de Louis XIII, né à Beveren en Flandre, 1565-1629, professa dans plusieurs villes, surtout à Leyde, fut forcé, comme arminien, de se réfugier en France, et fut nommé par Louis XIII cosmographe, historiographe, professeur royal de mathématiques. Il a publié des ouvrages théologiques et géographiques; le plus remarquable est le *Theatrum geographiæ veteris*, 2 vol. in-fol., 1618-1619, savante compilation. On lui doit, à l'occasion de la fameuse digue de La Rochelle, *De aggeribus et pontibus hactenus ad mare extractis Digestum novum*.

Berton (PIERRE-MONTAN), compositeur, né à Paris, 1717-1780, fut chef d'orchestre à l'Opéra, 1755, puis directeur de ce théâtre, 1767. Il fit représenter les ouvrages de Glück et de Piccini. On a de lui : *Deucalion et Pyrrha*, opéra en 5 actes, des morceaux, des chœurs, des airs de danse pour plusieurs opéras, l'arrangement de plusieurs œuvres de Lulli, de Rameau, etc.

Berton (HENRI-MONTAN), fils du précédent, né à Paris, 1766-1844, reçut des leçons de Sacchini, et en 1786 fit entendre avec succès des oratorios et des cantates. Il débuta bientôt à la Comédie italienne par les *Promesses de mariage*, auxquelles succédèrent plusieurs opéras, notamment la *Rigueur du cloître*. La Révolution le força à donner une autre direction à son talent souple et gracieux; il écrivit le *Nouveau d'Assas*, *Viola*, *Tyrtée*, fut professeur d'harmonie au Conservatoire, puis directeur de l'opéra italien. Il entra à l'Institut en 1815, en fut exclu, à cause de ses opinions, mais fut réélu en 1817. Parmi ses productions très-nombreuses, on cite *Ponce de Léon*, *Montano et Stéphanie*, le *Délire*, le *Concert interrompu*, la *Romance*, les *Maris garçons*, mais surtout *Aline*, *reine de Golconde*, 1803. Il ne cessa de travailler pour le théâtre qu'en 1827, et ses compositions se distinguent par la pureté du style et la grâce de la mélodie. Il a écrit des cantates, des romances, des recueils de canons à 3 et 4 voix, un *Traité d'harmonie*, un *Dictionnaire des Accords*, 4 vol. in-4°, et beaucoup d'articles dans les journaux et dans les encyclopédies.

Berton (FRANÇOIS), fils du précédent, né à Paris, 1784-1852, a composé des romances, puis des opéras, comme *Monsieur Dubosquet*, *Ninette à la Cour*, 2 actes, 1811, les *Caquets*, le *Château d'Iturbi*.

Berton (JEAN-BAPTISTE), général, né près de Sedan, 1769-1822, élève des écoles de Brienne et de Châlons, se distingua surtout dans la guerre d'Espagne et devint général de brigade en 1815; il combattit à Toulouse et à Waterloo. Sous la Restauration, il se montra plein d'ardeur dans son opposition, s'associa aux *carbonari*, et entra dans un complot contre les Bourbons. Le 24 fév. 1822, il leva l'étendard de l'insurrection à Thouars, proclama un gouvernement provisoire, se dirigea vers Saumur, échoua, fut pris le 17 juin, jugé, quoique coupable, par des procédés iniques et exécuté. On a de lui quelques opuscules, un *Précis historique, militaire et critique des batailles de Fleurus et de Waterloo*, 1818; il a travaillé aux *Victoires et Conquêtes des Français*.

Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Réchin, comte d'Anjou, fut enlevée, en 1092, par le roi de France, Philippe I^{er}, qui pour l'épouser répudia Berthe de Hollande. Foulques et Robert le Frison attaquèrent

vainement Philippe et se soumirent. Mais les évêques refusèrent de le marier à Bertrade; il fut excommunié aux conciles d'Autun et de Clermont et resta jusqu'à sa mort sous le poids des anathèmes. Bertrade poursuivit de sa haine Louis, fils aîné de Philippe; mais n'ayant pu l'empêcher de devenir roi, en 1108, elle se retira dans un couvent et mourut en 1118.

Bertrand (PIERRE), théologien et cardinal, né à Annonay, mort en 1349, professa le droit canonique, fut conseiller-clerc au parlement, évêque de Nevers, puis d'Autun. Il joua un rôle important dans la conférence de Vincennes, 1329, où il défendit, en présence de Philippe IV, les droits de la juridiction ecclésiastique contre Pierre de Cugnères. Il fut nommé cardinal en 1331, et fonda à Paris le *Collège d'Autun* ou du cardinal Bertrand.

Bertrand ou **Bertrandi** (JEAN), cardinal, né d'une famille ancienne de Toulouse, 1470-1560, devint président du parlement de cette ville, puis, par la protection du connétable de Montmorency, fut nommé président du parlement de Paris. Il fut garde des sceaux, après le chancelier Olivier. Evêque de Comminges, archevêque de Sens, il devint cardinal en 1557.

Bertrand (LOUIS), mathématicien et géologue, né à Genève, 1731-1812, fut l'élève et l'ami d'Euler, devint membre de l'Académie des sciences de Berlin et professa avec succès dans sa patrie. Il a laissé : *Éléments de géométrie: Renouvellements périodiques des continents terrestres*, etc.

Bertrand (L'abbé), astronome, né à Autun, 1755-1792, fut professeur de physique au collège de Dijon, seconda les travaux aérostatiques de Guyton de Morveau, se distingua par de belles observations astronomiques, accompagna d'Entrecasteaux, mais fut forcé de s'arrêter au Cap, où il mourut des suites d'une chute.

Bertrand de Molleville (ANTOINE-FRANÇOIS, marquis DE), ministre de Louis XVI, né à Toulouse, 1744-1818, intendant de Bretagne, par la protection du chancelier Maupeou, fit dissoudre, en 1788, le parlement de Rennes, malgré l'émeute menaçante, fut nommé ministre de la marine, en 1791; fut accusé de favoriser l'émigration, d'avoir causé la perte de Saint-Domingue et forcé de se retirer. Chargé par Louis XVI de sa police secrète, il fut décrété d'accusation au 10 août, et se réfugia en Angleterre. Il a publié : *Histoire de la Révolution française*, 1800-1803, 14 vol. in-8°; *Coutumes des Etats héréditaires de la maison d'Autriche*, 1804, in-fol.; *Histoire d'Angleterre*, 1815, 6 vol. in-8°; *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de la fin du règne de Louis XVI*, 2 vol. in-8°, 1797 et 1816.

Bertrand (HENRI-GRATIEN, comte), général, né à Châteauroux, 1775-1844, défendit Louis XVI, comme garde national, à la journée du 10 août, entra dans le génie, suivit Bonaparte en Egypte, devint son aide de camp après Aboukir et fut nommé général de brigade. Il se distingua à Austerlitz, à Spandau, à Friedland, à Wagram, en Russie, devint général de division et grand maréchal du palais, après Duroc. Il protégea la retraite de nos troupes après Leipzig et après Hanau, fit courageusement la campagne de France, suivit Napoléon à l'île d'Elbe, à Waterloo. A Sainte-Hélène, il fut le fidèle compagnon de l'Empereur et ne revint en France qu'après avoir recueilli son dernier soupir. Il avait été condamné à mort par contumace en 1816; le roi annula ce jugement et le réintégra dans ses grades. Après 1830, élu député, il soutint les idées libérales, surtout la liberté de la presse et les droits de l'ancienne armée. Il accompagna en 1840 le prince de Joinville à Sainte-Hélène, et rapporta avec lui les restes de Napoléon; son corps a été placé aux Invalides. Ses fils ont publié en 1847 les *Campagnes d'Egypte et de Syrie*, écrites à Sainte-Hélène, sous la dictée de Napoléon, 2 vol. avec atlas. Bertrand avait épousé la fille d'Arthur Dillon; elle le suivit à Sainte-Hélène. Châteauroux a élevé une statue au général en 1854.

Bertrand (ALEXANDRE), médecin, né à Rennes, 1795-1831, passa par l'École polytechnique, devint médecin et s'occupa surtout avec passion des phénomènes curieux du magnétisme et du somnambulisme, qu'il rapportait à un état particulier nommé *extase*. Il fit des cours, publia plusieurs ouvrages, le *Traité du somnambulisme*, 1825, *Du magnétisme animal en France*, 1827, etc., qui n'étaient que le prélude d'un grand ouvrage sur l'*Extase*, qu'il n'a pas eu le temps de publier. Il fut l'un des fondateurs du *Globe*, y rédigea la partie scientifique et attaqua la doctrine de Broussais. Il a laissé deux ouvrages intéressants : *Lettres sur les révolutions du Globe*, et *Lettres sur la Physique*.

Bertrand de Comminges (SAINT-), *Lugdunum Convenarum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Ateliers de marbrerie. Bien située près de la rive gauche de la Garonne, cette ville possède une belle cathédrale gothique, et les ruines d'un amphithéâtre romain. Ancienne capitale des *Convenæ*, elle vit la catastrophe du malheureux Gondovald, en 585; elle prit, au XI^e s., le nom d'un de ses évêques, Bertrand; 716 hab.

Bertuch (FRÉDÉRIC-JUSTIN), littérateur allemand, né à Weimar, 1748-1822, composa quelques poésies, prit part à la publication du *Mercure allemand*, traduisit plusieurs ouvrages français, anglais, espagnols, portugais, et sa tragédie d'*Elfriede* eut beaucoup de succès. Il est surtout connu par sa traduction de *Don Quichotte*, par son *Magasin de la littérature espagnole et portugaise*, par la *Bibliothèque bleue*, recueil populaire de contes de fées, par son *Bilderbuch*, vaste collection d'estampes avec texte, à l'usage des enfants. Il fonda, avec Wieland, le *Journal général de la Littérature*, 1784; avec Kraus, le *Journal du luxe et des modes*, 1786; l'*Institut géographique* de Weimar, les *Ephémérides géographiques*, etc.

Bertusio (GIOVANNI-BATTISTA), peintre de l'école de Bologne, mort vers 1650, fut un élève distingué des Carrache et l'émule du Guide. Ses tableaux, nombreux à Bologne, sont remarquables par la grâce.

Bertuzzi (NICOLÒ), peintre de l'école de Bologne, né à Ancône, élève de Bigari, a laissé à Bologne des tableaux et des fresques qui ont de la réputation.

Bérulle (PIERRE DE), cardinal, né au château de Sérilly, près de Troyes, 1575-1629, se distingua de bonne heure par sa science, son zèle et la douceur de son caractère. Il seconda le cardinal Du Perron dans ses controverses contre les protestants; rencontra beaucoup de difficultés, lorsqu'il voulut établir en France l'ordre des Carmélites, et encore plus d'obstacles lorsqu'il fonda la congrégation de l'*Oratoire*, vers 1611; il triompha de la rivalité des jésuites, et la congrégation fut approuvée par Paul V. Il avait refusé plusieurs évêchés; Urbain VIII le nomma cardinal en 1627. Il s'occupa aussi des affaires de l'Etat; on lui doit la première réconciliation de Louis XIII et de sa mère; il négocia la paix de Monçon en 1626, et obtint les dispenses nécessaires pour le mariage d'Henriette de France avec Charles I^{er} d'Angleterre. Nommé ministre d'Etat, il fit ombre à Richelieu, qui le força de quitter les affaires; il a contribué à relever l'éloquence de la chaire en France; ses sermons méritent aussi d'être étudiés. Il protégea Descartes et engagea Lejay à entreprendre sa *Bible polyglotte*. Ses ouvrages ont formé 2 vol. in-fol., 1644, et ont été réimprimés, 1856, 1 vol. in-8°. — V. Nourrisson, *Le cardinal de Bérulle, sa vie et ses écrits*, 1856.

Bervic (CHARLES-CLÉMENT Balvay, dit), graveur en taille-douce, né à Paris, 1756-1822, membre de l'Institut, opéra dans la gravure la révolution opérée par Vien et David dans la peinture. Son goût fut pur et son dessin sévère. On cite surtout parmi ses œuvres, *le Repos* et *l'Accordée de village*, d'après Lépicié, un portrait de Louis XVI, d'après Callet, *Saint Jean dans le désert*, d'après Raphaël, *l'Education d'Achille*, d'après Regnault, *l'Enlèvement de Déjanire*, d'après le Guide, et principalement le *Laocoon*.

Berwick (Comté de), l'un des 35 comtés de l'Ecosse, au S. E., a pour bornes : au S. l'Angleterre (Northumberland); à l'E. la mer du Nord; à l'O. les comtés d'Haddington et d'Edimbourg. Il a 115,553 hectares et 54,500 hab. La partie méridionale est fertile. Lacapit. était autrefois Berwick; c'est maintenant *Greenlaw*. Les autres villes sont : Dunse, Lauder, Coldstream.

Berwick-sur-Tweed, v. du comté de Northumberland (Angleterre), port fortifié près de l'embouchure de la Tweed. Elle est jointe par un vieux pont de pierre à ses faubourgs, Tweedmouth (5,000 hab.) et Spittal. Vaste hôtel de ville; église gothique. Fonderies de machines à vapeur. Pêcheries de saumon; ses bois, ses laines, ses tapis, ses toiles, les produits agricoles, la houille des environs, alimentent son commerce avec l'Angleterre, la Norvège, la Baltique. Elle est célèbre dans les guerres de l'Angleterre et de l'Ecosse, qui l'a cédée définitivement en 1502; son château fut souvent pris et repris; 13,000 hab.

Berwick (NORTH-), port du comté d'Haddington (Ecosse), sur la droite du Forth, à 50 kil. S. E. d'Edimbourg. Commerce de blé; bains de mer; 1,200 hab.

Berwick (JACQUES FITZ-JAMES, duc DE), maréchal de France, fils naturel de Jacques II, roi d'Angle-

terre, et d'Arabelle Churchill, sœur de Marlborough, 1670-1754, fit ses premières armes en Hongrie contre les Turcs, fut nommé duc de Berwick, en 1687, fut grièvement blessé dans la guerre d'Irlande, se mit au service de la France en 1692, combattit sous Luxembourg et Villeroi, se fit naturaliser Français, en 1703, commanda en Espagne, en 1704, dans les Cévennes contre les Camisards, et fut nommé maréchal, 1706. En 1707, il raffermi par la victoire d'Almanza le trône de Philippe V; en 1708, il était en Flandre, lors de la déroute d'Oudenarde; les années suivantes il défendit habilement le Dauphiné; en 1713, il prit Barcelone. Gouverneur de Guyenne en 1715, il fut mis à la tête de l'armée qui marcha contre Philippe V, 1719; il prit Fontarabie, Urgel et Saint-Sébastien. En 1733, il reçut le commandement de l'armée d'Allemagne, et, au siège de Philipsbourg, fut tué d'un boulet de canon. Il était froid, impassible, prudent. Ses *Mémoires* ont été publiés par son petit-fils, 1778, 2 vol. in-8°.

Berytus, l'une des plus anciennes villes de Phénicie, entre Byblos et Sidon, fut détruite, vers 140 av. J. C., rebâtie par Agrippa, sous Auguste, qui en fit une colonie romaine et la nomma Julia Augusta Felix. Elle devint florissante, fut en partie renversée par un tremblement de terre, en 549, posséda une école de droit très-renommée, et fut métropole sous Théodose II. Elle est maintenant en ruines près de *Beïrouth*.

Berzelius (JEAN-JACQUES), chimiste suédois, né à Westerlœsa, près de Linkœping, 1779-1848, fils d'un maître d'école, étudia d'abord la médecine à Upsal, puis se consacra à la chimie, et, dès l'année 1800, publia une analyse des eaux de Medewi; en 1802, des recherches sur les effets du galvanisme. Professeur de médecine et de chimie à Stockholm, fondateur de la Société médicale, membre de l'Académie des sciences, dont il fut le secrétaire depuis 1818, il reçut de Charles XIV des titres de noblesse, devint sénateur en 1838, et fut considéré dans toute l'Europe comme l'un des fondateurs illustres de la chimie moderne. Il était, depuis 1822, membre associé de l'Institut de France. Il fut peut-être le premier analyste de son siècle, se servant habilement de la pile galvanique et du chalumeau pour décomposer les corps; on lui doit la découverte d'un grand nombre de corps simples et d'une multitude infinie de combinaisons chimiques. Il s'occupa beaucoup de la nomenclature chimique; il créa presque la chimie organique, etc. Contentons-nous d'indiquer ses principaux ouvrages. Outre un grand nombre de mémoires, il a publié : *Mémoires de physique, de chimie, de minéralogie*, avec plusieurs savants, 1806-1818, 6 v. in-8°; *Recherches de chimie animale*, 1806, 2 vol. in-8°; *Traité de l'emploi du chalumeau*, 1820; *Essai sur la théorie des proportions chimiques*, trad. en français par Fresnel, 1812; *Nouveau système de minéralogie*; *Traité de Chimie*, augmenté dans les diverses éditions; la dernière, restée inachevée, a été traduite par MM. Esslinger et Hofer, 1846-1850, 6 vol. in-8°; enfin *Rapport annuel des progrès de la chimie et de la minéralogie*, de 1821 à 1848, 27 vol. in-8°.

Besalu, v. à 20 kil. N. O. de Girone (Espagne), sur la Fluvia; ch.-l. d'un comté au XI^e s.

Besançon (*Vesontio*), ch.-l. du départ. du Doubs, sur le Doubs, qui l'enveloppe presque de tous côtés, par 47° 15' 46" lat. N. et 3° 41' 56" long. E., à 390 kil. S. E. de Paris. Archevêché. Cour d'appel, ch.-l. de la 7^e division militaire et d'une Académie universitaire, Facultés des lettres et des sciences; écoles de médecine, d'artillerie; belle bibliothèque; musées d'antiquités et de peinture. Elle a été fortifiée par Vauban, pour défendre la frontière du Jura, à la rencontre des trois routes de Bâle, Neuchâtel et Genève. Sa citadelle est élevée sur une masse de rochers; elle est soutenue par les fortifications des monts de Chaudane, de Brégille, de la Chapelle-des-Buis. La ville, bien bâtie, avec des places ornées de fontaines et de belles promenades, possède le *Grand-Chamars* (anc. *Champ-de-Mars* des Romains), le jardin de Granvelle, la belle levée du canal, etc. Parmi ses monuments on cite : l'église cathédrale de Saint-Jean, l'hôpital Saint-Jacques, l'hôtel de la Préfecture, le Palais de Justice, l'ancien palais de Granvelle du XVI^e s. l'arc de triomphe romain de la *Porte-Noire*, attribué à Marc Aurèle, la *Porte-Taillée*, un pont, en partie de construction romaine, les ruines romaines d'un aqueduc, d'un amphithéâtre, etc. — L'industrie consiste surtout en horlogerie, fonderies de cuivre, tanneries, papeteries, manufactures de tapis; elle fait, par le Doubs et le canal du Rhône au Rhin, un commerce considérable

de draps, chevaux, épiceries, fromages de Gruyère, fers forgés, fontes, tôles laminées, etc. Patrie de Granvelle, Mairat, Chifflet, Bullet, Suard, Droz, Nodier, Ch. Fournier, Proudhon, Moncey, Pajol, Victor Hugo; 46,961 h. Capitale des Séquanais, importante sous les Romains, métropole de la Grande Séquanais, plusieurs fois ruinée par les Barbares, elle fut réunie, avec le comté de Bourgogne, à l'empire d'Allemagne, au XII^e s. Elle devint, sous Frédéric I^{er}, ville impériale, siège d'un archevêché-princier, défendit ses privilèges contre les prélats, les garda sous la domination des ducs de Bourgogne-Valois et sous celle de la maison d'Autriche. Granvelle, qui fut archevêque au XVI^e s., y fonda une université qui dura jusqu'en 1789. Elle fut prise par les Français en 1668 et 1674, perdit ses franchises, quand elle eut été définitivement réunie en 1679, mais reçut en échange le parlement qui fut transféré de Dôle. Elle resta la capitale de la Franche-Comté jusqu'en 1790.

Besant (du mot Byzance), monnaie d'or, frappée par les empereurs d'Orient, en usage en Europe au XII^e s. et au XIII^e. Sa valeur a souvent varié.

Besental (PIERRE-VICTOR, baron de), fils d'un colonel suisse, au service de la France, et envoyé par Louis XIV auprès de Charles XII, en 1707, né lui-même à Soleure, 1722-1791, entra au service de la France et devint lieutenant général. En 1789, il fut chargé de commander les troupes réunies autour de Paris; il agit mollement, fut arrêté au moment où il fuyait, traduit devant le Châtelet et déclaré innocent. Il est surtout connu par ses *Mémoires*, publiés par le vicomte de Ségur, 1805-1807, 4 vol. in-8°; sa famille les a désavoués.

Besika (Baie de), à l'entrée des Dardanelles, en vue de Troie, à deux jours de Constantinople. Les flottes alliées de France et d'Angleterre y ont quelque temps séjourné, en 1853.

Besly (JEAN), historien français, né dans le Poitou, 1572-1644, fut avocat et jurisconsulte estimé à Fontenay. Il fut député aux Etats de 1614, se livra tout entier à l'étude des antiquités de l'histoire de France, et rassembla de vastes recueils de pièces originales et de chartes. Il a surtout laissé : *Généalogie des comtes de Poitou et ducs de Guyenne*, 1617, in-fol.; *Evêques de Poitiers avec les preuves*, 1647, in-4°; *Histoire des comtes de Poitou et ducs de Guyenne*, 1647, in-fol., etc.

Besme ou **Behme** (CHARLES Danowitz, dit), né en Bohême, serviteur des Guises, meurtrier de Coligny, fut tué par les protestants, en Saintonge, 1575.

Bessaraba, famille qui a donné son nom au pays compris entre le Dniester et le Pruth, et qui a fourni à la Valachie beaucoup de vavvodes. Les plus célèbres sont; Bessaraba (Rodolphe), dit *le Noir*, mort en 1265; fondateur de la principauté de Valachie, enlevée aux Hongrois, à la faveur de l'invasion des Mongols. Il bâtit Bucharest et donna des lois féodales à ses sujets. — Bessaraba (Mirce), vavvode de 1382 à 1418, combattit les Bulgares; les Turcs, à Kossova; les Hongrois; il se reconnut tributaire de Bajazet I^{er} en 1393, lutta contre lui à Nicopolis, 1396, puis affranchit la Valachie de tout tribut, après avoir repoussé une armée du sultan. — Bessaraba (Michel, dit *le Brave*), vavvode de 1592 à 1604, s'allia au transylvain Bathori et à l'empereur Rodolphe II contre les Turcs, les repoussa jusqu'en Bulgarie, essaya de s'emparer de la Transylvanie pour réunir toutes les parties de l'ancienne Dacie, se rendit maître de la Moldavie, 1600, mais ne conserva pas longtemps les trois couronnes de Dacie; il fut assassiné en 1604. — *Matthieu* BRANCOVAN-BESSARABA, du village de Brancovan, simple aga, se fit connaître en se soulevant contre les Turcs et le prince Léon I^{er}, qu'ils avaient nommé; il s'empara du pouvoir, 1633-1654, ranima le sentiment de la nationalité, mais accabla ses sujets d'impôts, pour payer des soldats étrangers, et mourut au milieu d'une révolte générale. — *Constantin II*, BRANCOVAN-BESSARABA, son arrière-petit-neveu, vavvode de 1688 à 1714, essaya de se rendre indépendant, en trompant tour à tour les Turcs, l'Autriche et la Russie; ses trahisons ou ses hésitations contribuèrent à compromettre Pierre le Grand dans sa campagne du Pruth, 1711. Il n'en fut pas mieux traité par les Turcs, instruits de ses relations avec le tzar; il fut arrêté en 1714, conduit à Constantinople, cruellement torturé et mis à mort avec ses 4 fils. Avec lui finit la dynastie des Bessaraba.

Bessarabie, prov. de la Russie méridionale, a pour limites : à l'E., les gouvern. de Kherson et de Podolie; au N. E., la Bukovine autrichienne; à l'O., la Moldavie, dont elle est séparée depuis le traité de Paris, de 1856, par une ligne de convention, parallèle au Pruth, à 50 k.

de distance, puis par une ligne également distante du Danube et atteignant, au lac Bourna-Sola, la mer Noire, qui limite la province au S. E. La population est d'environ 1,052,000 hab. — Au N. sont des collines boisées, entremêlées de champs de maïs, de vignobles, de vergers; au S., on trouve à peine quelques buissons, d'immenses marécages couverts de roseaux, avec quelques champs labourés et des pâturages verdoyants; dans l'été, la chaleur dessèche tout et répand la fièvre. On cultive le safran, la garance, le chanvre, le tabac, les légumes, les fruits; le bétail est nombreux. L'industrie et le commerce ont peu d'activité. Le ch.-l. est *Kichenef* ou *Kichenef*; les villes princ. sont: Khotin ou Choczym, Bender, Bieltzy, Ackerman, etc. — Anc. partie de la Dacie, ce pays a été souvent traversé par des populations étrangères: Scythes, Bastarnes, Goths, Huns, Bulgares, Awares, Petchenègues, Koumans. Un prince kouman, *Bessarab*, lui donna, dit-on, son nom; il fut le plus souvent vassal des Hongrois et des Valaques. Le sultan Mahomet II s'en empara en 1484; des Tatars Nogaïs vinrent s'y établir à la fin du xvi^e s., et, sous le nom de *Boudjaks*, rendirent le pays florissant par l'agriculture. Mais les manœuvres de la Russie, à la fin du xviii^e s., les forcèrent à émigrer; et, quand le traité de Bucharest, 1812, donna la Bessarabie au tzar, il fallut la repeupler avec des colons russes, allemands, bulgares.

Bessarion (JEAN), cardinal, né à Trébizonde, en 1389 ou 1395, mort en 1472, moine de Saint-Basile dans un couvent du Péloponnèse, fut nommé, par Jean Paléologue, évêque de Nicée et chargé de poursuivre l'union des deux églises au concile de Ferrare, 1438-59. Il réussit, mais n'osa pas retourner à Constantinople, fut créé cardinal par Eugène IV, vécut en Italie, fut nommé archevêque de Siponto et même patriarche de Constantinople, en 1463. Quatre fois légat, il fut deux fois sur le point d'être nommé pape, et mourut après avoir en vain cherché à réconcilier Louis XI et Charles le Téméraire. Il a beaucoup contribué à la renaissance des lettres latines et grecques, surtout en Italie; il a protégé les érudits, retrouvé Coluthus et Quintus de Smyrne; traduit plusieurs livres de Xénophon, la *Métaphysique* d'Aristote et les *Caractères* de Théophraste. Il a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels une défense de Platon, *Contra calumniatores Platonis*, 1469; une explication des *Lois* de Platon; des *Discours pour faire la guerre aux Turcs*, 1471, etc. Il a légué sa riche bibliothèque à Venise; et les Aldes ont publié beaucoup de leurs éditions sur les manuscrits qu'il avait possédés.

Besse, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. O. d'Issoire (Puy-de-Dôme); elle est bâtie sur une masse énorme de lave basaltique, près de la Couze. Non loin de là on voit la source minérale de Villetour et le lac Pavin, dans le cratère d'un ancien volcan, large de 1,500 mèt., profond de 95; 1,959 hab. — Ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. E. de Brignolles (Var); 1,752 hab.

Bessé-sur-Braye, bourg de l'arrond. et à 12 kil. S. de Saint-Calais (Sarthe). Bougies, siamoises; 2,556 h.

Bessé (HENRI DE), sieur de la Chapelle-Milon, mort en 1695, inspecteur des beaux-arts et contrôleur des bâtiments, membre et secrétaire de l'Académie des Inscriptions, passe généralement pour l'auteur de la *Relation des campagnes de Rocroi et de Fribourg*, 1675, in-12, l'un des *petits chefs-d'œuvre historiques*, que d'autres attribuent au marquis de la Moussaye.

Bességes, village de l'arrond. d'Alais (Gard). Mines de houille; hauts fourneaux; chemin de fer conduisant à la Grand'-Combe; 8,671 hab.

Bessel (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), astronome allemand, né à Minden, 1784-1846, élève d'Olbers, fut astronome à Göttingue, puis à Königsberg, où il éleva et dirigea longtemps l'observatoire. Il a fait de nombreuses observations sur les étoiles fixes et les comètes, écrit des mémoires sur la *longueur du pendule simple à secondes pour Berlin*, fait, comme Arago, des lectures populaires très-goutées sur l'astronomie, et signalé, dès 1840, l'existence d'une masse planétaire au delà d'Uranus, par des considérations qui ont conduit M. Leverrier à la découverte de la planète Neptune, 1846.

Bessi, peuple sauvage de l'ancienne Thrace, au N. du mont Rhodope. Ils eurent des rois particuliers avant d'être soumis aux Romains. V. princ. *Bessapara*.

Bessières (JEAN-BAPTISTE), maréchal de France, duc d'Istrie, né à Praissac, près de Cahors, 1768-1813, fut simple soldat dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, 1791-92, conquit ses grades par son courage, et fut remarqué, en Italie, par Bonaparte, qui le nomma chef des guides. Il le suivit, comme chef de brigade, en

Egypte, se distingua devant Saint-Jean d'Acre, à Aboukir, revint avec lui, le seconda au 18 brumaire; à Marengo, décida la victoire par une dernière charge de cavalerie, fut nommé général de brigade, commandant de la garde des consuls, général de division, enfin maréchal, 1804. Il combattit courageusement à Olmutz, à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, à Friedland; à la tête d'un corps d'armée, en Espagne, il remporta les victoires de Medina-del-Rio-Seco, de Burgos, de Somo-Sierra, fut nommé duc d'Istrie, 1809; se distingua en Allemagne, à Ebersberg, à Essling, à Wagram; fut gouverneur de l'Espagne, de la province de Léon, 1811; commanda la cavalerie de la garde dans la campagne de Russie, toute la cavalerie française dans la campagne de Saxe, et fut tué d'un boulet de canon, la veille de la bataille de Lutzen. On lui a élevé une statue à Praissac.

Bessières (don GEORGE), général espagnol, né en France en 1780, fusillé à Molina d'Aragon, 1825, passa en Espagne pour se dérober à la conscription, puis servit dans la légion de Bourbon, devint chef d'escadron en 1813, fut condamné à mort pour avoir conspiré, sauvé par l'intervention du peuple de Barcelone et banni. En 1822, il se mit à la tête de bandes de guérillas, au service de la régence d'Urgel, se signala par ses excès, fut confirmé par Ferdinand VII dans son titre de général; puis, en 1825, il se déclara contre le gouvernement, souleva quelques bandes, mais fut pris et fusillé.

Bessin (LE) (*Bajocensis pagus*), petit pays de la Basse-Normandie, avait pour capitale *Bayeux*; on y trouvait le *Bessin*, le Bocage, la campagne de Caen, avec Saint-Lô, Isigny, Port-en-Bessin. C'est l'ancien pays des *Bajocasses*. Aujourd'hui partie de la Manche et du Calvados.

Bessines, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. E. de Bellac (Haute-Vienne), sur la Gartempe. Commerce de bestiaux, grains, laines; 2,701 hab.

Bessus, satrape de Bactriane, prit part à la bataille d'Arbelles, voulut livrer Darius fugitif à Alexandre, le tua; mais, poursuivi et pris par les Grecs, fut livré à Oxathrès, frère de Darius, qui le fit périr dans les supplices, à Bactres, vers 328 av. J. C.

Bestia (LUCIUS CALPURNIUS) vivait au II^e s. av. J. C., fut tribun du peuple, puis consul; chargé de poursuivre Jugurtha, il se laissa corrompre et fit un traité honteux, que le sénat ne ratifia pas. Accusé par Memmius, il fut condamné à un exil perpétuel.

Bestouchef (ALEXANDRE), romancier russe, 1795-1857, aide de camp d'Alexandre de Wurtemberg, fut impliqué dans une conspiration militaire, en 1825, dégradé, envoyé comme soldat en Sibérie, puis à l'armée du Caucase, où il périt dans un combat. Il a publié *l'Etoile polaire*, le premier almanach de la Russie, et des *Nouvelles* où les mœurs des soldats sont décrites avec beaucoup de vérité.

Bestoujef-Rumine, famille d'origine anglaise, naturalisée en Russie depuis le xv^e s.; elle a donné à ce pays plusieurs hommes célèbres. **BESTOUJEF** (Michel-Petrovitch, comte), 1685-1760, fut ambassadeur en Suède et en France; sa femme entra dans un complot contre la tsarine Elisabeth, 1743, eut la langue coupée et fut reléguée en Sibérie. — **BESTOUJEF-RUMINE** (Alexis-Petrovitch), né à Moscou, 1695-1766, d'abord au service de George I^{er} d'Angleterre jusqu'en 1717, fut gentilhomme de la princesse Anne Ivanovna, se lia avec Biren, entra au conseil privé, échappa à la disgrâce du favori, et devint, sous Elisabeth, grand chancelier, 1744. C'est lui qui longtemps gouverna; il fit entrer la Russie dans les grandes affaires européennes, comme alliée de Marie-Thérèse contre la France, 1747, comme alliée de l'Autriche et de la France contre Frédéric II. Il renversa le favori Lestocq, se déclara contre le prince héritier, Pierre, mais fut lui-même disgracié par Elisabeth, 1758, et relégué dans un village près de Moscou. Catherine II lui rendit plus tard tous ses honneurs. C'était un génie vigoureux, mais avide et sans moralité.

Bestoujef-Rumine (MICHEL), gentilhomme de la même famille, lieutenant au régiment de Poltava, entra, dès 1826, dans des conspirations ayant pour but la ruine de la famille impériale et la régénération de la Russie. En janvier 1826, il fut pris les armes à la main dans l'insurrection de Vassilkof (gouvern. de Kiev), et condamné à mort.

Betau ou **Betuwe** (pays marécageux), île formée par le Wahal et le Rhin, dans la Gueldre hollandaise. C'est l'ancien pays des Bataves.

Béthanic, bourg de l'anc. Palestine, dans la tribu de Benjamin, à 10 kil. S. de Jérusalem, au pied du

mont des Oliviers. C'est là que demeuraient Marthe, Marie et leur frère Lazare, dont tout le monde sait la touchante histoire. On y voit encore quelques souvenirs des temps de la mission du Seigneur. — Une autre Béthanie était située à l'E. du Jourdain; saint Jean y baptisa.

Bethel, v. de l'ancienne Palestine, dans la tribu de Benjamin, près de la tribu d'Ephraïm; célèbre dans l'histoire d'Abraham et de Jacob. Jéroboam y plaça l'un des veaux d'or adorés par les juifs infidèles.

Béthencourt (JEAN, seigneur DE), gentilhomme normand, chambellan de Charles VI, engagea ses terres à son parent Robert de Braquemont, amiral de France, en échange de certains droits sur les îles Canaries, que lui aurait cédés Henri III, roi de Castille. Il partit de La Rochelle, en 1402, avec quelques aventuriers et son compagnon, Gadifer de la Sale; s'empara des îles Canaries, 1402-1404, convertit les habitants au christianisme, obtint pour eux un évêque, et revint, en 1406, vivre dans ses terres de Normandie; il mourut, en 1425, à Granville. On a une relation curieuse de cette expédition et de ces aventures, faite par deux prêtres, P. Boutier et J. Le Verrier, qui accompagnaient Béthencourt, Paris, 1650, in-8°. — Un des descendants directs de Béthencourt, BETHENCOURT Y MOLINA (Augustin de), né à Ténériffe, 1760-1826, fut un ingénieur distingué en Espagne et en Russie, où il devint lieutenant général. On lui doit un nouveau modèle d'écluse, un *Mémoire sur la force expansive de la vapeur d'eau*, un *Essai sur la composition des machines*, etc.

Béthisac (JEAN), conseiller de Jean, duc de Berry, fit une fortune scandaleuse en ruinant le Languedoc, fut arrêté par l'ordre de Charles VI, accusé, sur ses aveux, d'hérésie, et condamné par l'inquisition à être brûlé vif, 1589.

Béthisy (EUGÈNE-MARIE), marquis de Mézières, général français, 1656-1721, servit depuis 1674, conquit tous ses grades par son mérite, et se distingua surtout sous Luxembourg, Catinat et Villars.

Béthisy (EUGÈNE-EUSTACHE, comte DE), général français, 1759-1823, servit dans la guerre de Sept-Ans, se distingua au combat de Johannisberg, 1762, commandait à Toulon en 1789, émigra, combattit dans l'armée de Condé, passa au service de l'Autriche et fut lieutenant général à la Restauration. — Son fils, BÉTHISY (Charles, comte de), 1770-1827, suivit son père à l'étranger, fut nommé maréchal de camp, à la Restauration; montra beaucoup de zèle réactionnaire dans la Chambre de 1815, et fut gouverneur des Tuileries après son père.

Bethléem ou **Ephrata** (auj. Beit-el-Lahm), village de l'anc. Palestine, dans la tribu de Juda, à 10 kil. S. de Jérusalem, célèbre par la naissance de David et de Jésus-Christ. Un couvent et une église ont été construits sur le lieu même où naquit Jésus; 5,000 hab.

Bethléem, v. du New-York (Etats-Unis), à 12 kil. S. O. d'Albany, sur l'Hudson; 6,000 hab.

Bethléem, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), à 84 kil. N. de Philadelphie; 4,000 hab.

Bethlen (GABRIEL), connu sous le nom de BETHLEN-GABOR, 1580-1629, d'une famille riche et protestante de la haute Hongrie, chassa, avec l'aide des Turcs, son bienfaiteur, Gabriel Bathori, et se fit proclamer prince de Transylvanie, en 1613. Il fit alliance avec les Bohémiens soulevés en 1619, s'empara de Presbourg, se proclama roi de Hongrie, 1620; puis, traita avec Ferdinand II, qui lui laissa Kasehau, sept comitats hongrois et les principautés d'Oppeln et de Ratibor. Il attaqua encore deux fois les Autrichiens, 1625, 1626, mais sans beaucoup de suite et sans résultats. Il protégea les lettres et fonda l'académie de Karlsbourg ou Weissembourg.

Bethmont (EUGÈNE), avocat et homme politique, né à Paris, 1804-1860, élève du collège de Juilly, se fit connaître en défendant les journaux poursuivis et les républicains, après 1850; fut député de Paris, en 1842, prit une part active aux discussions d'affaires principalement, et se déclara pour la réforme électorale et parlementaire. En 1848, il fut appelé par le gouvernement provisoire au ministère de l'agriculture, puis à celui de la justice; fut membre de l'Assemblée constituante, qui le désigna pour le conseil d'Etat, où il devint président de section. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il reprit sa place au barreau de Paris, et fut bâtonnier de l'ordre de 1854 à 1856.

Bethoron ou **Bethhoron**, nom de deux villes voisines (*supérieure* et *inférieure*) de l'anc. Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Célèbres par des victoires de Josué et de Judas Machabée.

Bethsabée. V. DAVID.

Bethsaïde, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Zabulon, au S. O. de Capharnaüm, sur le lac de Génésareth. Jésus-Christ y fit plusieurs miracles; patrie de saint Pierre, saint Jean, saint Jacques le Majeur et saint Philippe.

Bethsamès, v. lévitique de la tribu de Juda, où s'arrêta l'Arche d'alliance, et près de laquelle Amasias fut vaincu et pris par Joas, roi d'Israël.

Bethsura, place forte de l'anc. Palestine, dans la tribu de Juda.

Béthulie, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Zabulon, célèbre par le siège pendant lequel Holopherne fut tué par Judith.

Béthune, ch.-l. d'arrond. du Pas-de-Calais, à 26 kil. N. O. d'Arras, par 50° 31' 58" lat. N. et 0° 18' 6" long. E., près de la Brette, sur le canal d'Aire à la Bassée. Ville de guerre défendue par six bastions, un vieux château, des digues. On y remarque un beffroi d'une construction bizarre. On y a creusé les premiers puits artésiens. L'industrie, assez active, consiste en blanchisseries et fabriques de toiles, raffineries de sel, de sucre; le commerce de lins, toiles, fils et grains, est assez considérable; 8,178 hab. Anc. seigneurie de l'Artois, elle fut cédée à la France en 1659, et fortifiée par Vauban; reprise par le prince Eugène en 1710, elle nous fut rendue au traité d'Utrecht, 1713.

Béthune (maison DE), noble maison de l'Artois, qui remonte au XI^e s., et s'est divisée en plusieurs branches, les Béthune, les Carency, les rameaux d'Orval, de Selles, de Chabris, de Charost. Elle est maintenant représentée par une branche des Carency, dont le chef est le prince de Béthune-Hesdigneul. Sully (v. ce nom) était de la branche aînée.

Béthune (QUESNES, GOESNES OU CONON DE), poète et guerrier français, voyagea longtemps, fut célèbre par ses remarquables *chansons*, publiées par M. Paulin Paris, 1853; fut l'un des chefs de la 4^e croisade, 1202-1204, et plusieurs fois chargé de gouverner et de défendre Constantinople.

Béthune (PHILIPPE DE), comte de Selles et de Charost, diplomate français, frère puîné de Sully, 1561-1649, fut ambassadeur en Ecosse, à Rome, fut employé dans plusieurs missions importantes sous Louis XIII, et a laissé : *Observations et Maximes politiques pouvant servir utilement au maniement des affaires publiques*, imprimées à la suite de l'ambassade de M. le duc d'Angoulême. Il avait été gouverneur de Gaston d'Orléans. — Son fils, Hippolyte, comte de BÉTHUNE, 1605-1665, légua à Louis XIV 2,500 volumes manuscrits, qui forment le *Fonds de Béthune* à la Bibliothèque nationale, ainsi qu'une collection de tableaux et de bustes en bronze et en marbre.

Béthune (LOUIS DE), comte de CHAROST, 4^e fils de Philippe, 1605-1681, obtint l'érection de sa terre en duché-pairie, 1672.

Béthune (ARMAND-JOSEPH DE), duc de CHAROST, né à Versailles, 1738-1800, se distingua par son courage sur le champ de bataille, mais surtout par sa bienfaisance et sa générosité, dont il donna des preuves en tous lieux. Il s'occupa surtout des pauvres, des malades, encouragea l'agriculture et l'industrie; écrivit contre la féodalité, abolit les droits seigneuriaux dans ses domaines, se prononça pour l'égalité de l'impôt dans l'assemblée des notables de 1788, et subit sans regret les pertes immenses que lui fit éprouver la révolution. Il fut jeté cependant à la Force pendant la Terreur, et ne fut sauvé que par le 9 thermidor. Après le 18 brumaire, le gouvernement l'appela aux fonctions de maire du X^e arrondissement de Paris; il mourut victime de son dévouement en soignant des sourds-muets atteints de la petite vérole. Il a publié plusieurs mémoires : *Vues générales sur l'organisation de l'instruction rurale*, 1795; *Moyens de détruire la mendicité*, etc.

Bétique (*Bætica*), l'une des grandes divisions de l'Espagne ancienne, ainsi nommée du fleuve Bétis, qui la traversait, était bornée au N. et à l'O. par l'Anas, au S. par la mer, au N. E. par la Tarraconaise. C'est auj. l'Andalousie, la prov. de Grenade, avec une partie de la Nouvelle-Castille, de l'Estrémadure et du Portugal. Renommée pour sa fertilité, elle reçut de bonne heure des colonies et des comptoirs de la Phénicie et de Carthage, qui en tiraient des laines très-fines et beaucoup d'argent. Les principaux peuples étaient : les *Turdules* au N.; les *Béturiens* au N. O.; les *Turdétans* à l'O. et au S.; les *Bastules* au S.; les *Bastitans* à l'E. Les villes princ. étaient : Hispalis, Italica, Tartessus, Corduba,

Hilurgis, Astapa, Astigis, Gades, Carteia, Munda, Malaca, Anticaria, Murgis, etc.

Bétis ou **Bætis**, fleuve de l'anc. Espagne, auj. Guadalquivir.

Bétis, **Bættis**, **Batis** ou **Babemessès**, gouverneur de Gaza pour Darius, résista pendant deux mois à Alexandre, et fut pris couvert de blessures. On dit qu'Alexandre irrité le fit attacher à son char et le traîna autour de la ville.

Betjouanas ou **Béchuanas**, l'une des principales tribus de la Cafrerie, au S. E. de l'Afrique, au N. du désert de Kalahari. Leur pays est arrosé par le Molopo, affl. du fleuve Orange, et par le Limpopo, qui se jette dans l'Océan Indien. Ils ont été surtout visités par Livingstone, dans ses voyages récents; et l'on connaît leurs villages de Littakou, de Molopo, de Kolebeng, stations de missionnaires anglais.

Betlis. V. BIDLIS.

Béton (ALEXANDRE), graveur français, né à Fontainebleau, vivait dans la première moitié du xvii^e s. Il a gravé, avec peu de talent, 93 pièces, seule reproduction des peintures du Primatice, dans la galerie de Henri II et dans celle d'Ulysse, à Fontainebleau.

Betti (LE P. BIAGIO), peintre de l'école florentine, né à Catigliano, près Pistoja, 1545-1615, de l'ordre des Théatins, cultiva la peinture avec succès et s'adonna de préférence à la miniature.

Betti (SIGISMONDO), peintre florentin du xviii^e s., fut un excellent dessinateur et un habile peintre à fresque et à l'huile. Ses principaux ouvrages sont à Florence.

Bettina ou **Elisabeth**, comtesse d'ARNIM, femme de lettres allemande, née à Francfort-sur-le-Mein, 1785-1859, sœur de Clém. Brentano, épousa Louis-Achim d'ARNIM. D'une imagination exaltée dès sa première jeunesse, elle fut saisie, à la lecture des œuvres de Goethe, d'une vive admiration pour le génie du poète et d'une véritable passion pour le vieillard sexagénaire. Elle commença avec lui, en 1807, une correspondance singulière; il lui répondit par des sonnets galants. De là le livre de Bettina, publié en 1835: *Correspondance de Goethe avec un enfant*; elle le traduisit en anglais. Ses autres ouvrages sont: *Correspondance avec M^{me} de Günderode*, 1840, 2 vol. in-8°; *Ce livre appartient au Roi*, 2 vol. in-8°; *Ilius Pamphilus und die Ambrosia*, 1848, 2 vol. in-8°. Elle a publié les lettres de Cl. Brentano, sous ce titre: *Couronne printanière de Clément Brentano*.

Bettinelli (JOSEPH-MARIE OU XAVIER), poète italien, né à Mantoue, 1718-1808, jésuite, professeur de littérature, directeur du collège des nobles à Parme, esprit libéral et tolérant, a beaucoup écrit, puisque ses œuvres forment 24 vol. in-12, Venise, 1801, et sur des sujets bien différents, avec esprit, mais d'une manière superficielle; il a laissé des *Discours philosophiques*, un *Discours sur l'enthousiasme pour les beaux-arts*, des lettres, des poésies, des tragédies, etc.

Bettini (DOMENICO), peintre, né à Florence, 1644-1705, élève de Nuzzi, l'égal presque comme peintre de fleurs.

Bettini (GIOVANNI-ANTONIO), peintre bolonais du xviii^e s., a laissé de nombreux tableaux estimés à Bologne.

Bettio (GIUSEPPE), peintre de l'école vénitienne, né à Bellune, 1720-1803, fut estimé par ses travaux en Angleterre, et a composé deux tableaux remarquables pour l'église paroissiale de Valle-di-Cadora.

Bétule. V. BÉCULA.

Béturie, partie N. O. de l'anc. Bétique (Espagne), entre le Bétis et l'Anas (Guadiana); plusieurs prétendent qu'elle ne devait pas son nom à une peuplade particulière.

Beuchot (ADRIEN-JEAN-QUENTIN), bibliographe français, né à Paris, 1773-1851. Après quelques essais littéraires, poésies légères, comédie, etc.; après avoir écrit dans plusieurs journaux, il fut l'un des principaux collaborateurs de la *Biographie Michaud* et de la *Biographie des hommes vivants*. De 1811 à 1849, il a dirigé la *Bibliographie de la France* ou *Journal de l'Imprimerie et de la Librairie*. On lui doit plusieurs bonnes éditions, et surtout celle de Bayle, 1820-21, 16 vol. in-8°, et de Voltaire, 1827-33, 72 vol. in-8°. Il fut bibliothécaire de la Chambre des Députés, de 1836 à 1850.

Beudant (FRANÇOIS-SULPICE) minéralogiste et physicien français, né à Paris, 1787-1852, élève de l'École Polytechnique et de l'École Normale, professeur de mathématiques, puis de physique, fut chargé de ramener en France le cabinet minéralogique de Louis XVIII, fit un voyage en Hongrie, 1818, aux frais de l'État, rem-

plça Haüy à la Sorbonne, et fut de l'Académie des sciences en 1824. Il devint inspecteur-général de l'Université en 1840. Il a fait faire de grands progrès à la minéralogie par l'observation des caractères chimiques et physiques des minéraux; il a proposé une classification nouvelle. Outre un grand nombre de mémoires insérés dans le *Recueil de l'Académie des sciences*, dans les *Annales de chimie*, du *Muséum d'histoire naturelle*, etc., il a publié: *Voyage minéralogique et géographique en Hongrie pendant l'année 1818*, 3 vol. in-4°, avec atlas; *Traité élémentaire de physique*; *Traité élémentaire de minéralogie*; *Cours élémentaire de minéralogie et de géologie*, 1841; enfin, *Nouveaux éléments de grammaire française*, in-12; livre original.

Beugnot (JACQUES-CLAUDE, comte), homme d'État, né à Bar-sur-Aube, 1761-1835, fut procureur général syndic de l'Aube, en 1790, membre de l'Assemblée législative, défendit courageusement la constitution et fit même décréter d'accusation Marat. Aussi, en 1793, il fut arrêté, conduit à la Force, et ne fut sauvé que par le 9 thermidor. Après le 18 brumaire, il fut conseiller intime de Lucien Bonaparte, devint préfet à Rouen jusqu'en 1806, conseiller d'État, ministre des finances du roi de Westphalie, administrateur du grand-duché de Berg; il fut nommé comte. En 1813, il devint préfet du Nord. Le gouvernement provisoire lui confia le portefeuille du ministère de l'intérieur, 1814, et Louis XVIII la direction générale de la police, puis le ministère de la marine. Il suivit Louis XVIII à Gand; fut quelque temps directeur général des postes; mais le parti de la réaction ne lui laissa bientôt que le titre de ministre d'État. Député de la Haute-Marne, puis de la Seine-Inférieure, il siégea à gauche, et fut du nombre des royalistes libéraux; il donna sa démission en 1824, et ne fut nommé pair qu'au 25 juillet 1830. Il a laissé des *Mémoires* intéressants, dont quelques fragments ont été publiés.

Beukels (GUILLAUME), pêcheur, né à Biervliet (Zélande), 1340-1397, a découvert, ou plutôt importé de France, l'art d'encaquer les harengs. Charles-Quint lui a fait élever un beau tombeau.

Beurnonville (PIERRE DE RUEL, marquis DE), maréchal de France, né à Champignolle, près de Bar-sur-Seine, 1752-1821, servit aux îles de France et de Bourbon, dans l'Inde, sous le bailli de Suffren, puis dans la compagnie des Suisses du comte d'Artois. Il fut aide de camp de Luckner en 1791, se distingua, comme lieutenant général, sous Dumouriez, à Valmy et à Jemmapes, fut ministre de la guerre, puis envoyé, avec 4 commissaires de la Convention, pour arrêter Dumouriez suspect. Ils furent livrés au prince de Cobourg, et Beurnonville resta prisonnier des Autrichiens jusqu'à la fin de 1795; on les échangea alors contre la duchesse d'Angoulême. Il servit sous le Directoire, fut, sous le Consulat, ambassadeur à Berlin et à Madrid, devint sénateur et comte de l'Empire. Il fut de ceux qui prononcèrent la déchéance de l'Empereur, et l'un des 5 membres du gouvernement provisoire qui prépara le retour des Bourbons, fut nommé ministre d'État et pair par Louis XVIII, suivit le roi à Gand, et, en 1816, devint maréchal de France.

Beuthen, v. de Silésie (Prusse), à 70 kil. S. E. d'Oppeln. Forges; 4,000 hab. — V. de Silésie, à 15 kil. S. E. de Freistadt, sur l'Oder; 3,500 hab.

Beuvron, affl. de gauche de l'Yonne, arrose Brinon, Beuvron et Clamecy dans l'Yonne; elle est flottage et sert au transport des bois; 40 kil. de cours. — Affl. de gauche de la Loire, arrose La Motte-Beuvron, Bracieux, Candé; 50 kil. de cours.

Beuzeville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. O. de Pont-Audemer (Eure). Commerce de bestiaux; 2,455 hab.

Bevagna (*Mevania*), v. d'Italie, à 50 kil. N. O. de Spolète, sur le Clituno; 5,000 hab. Patrie de Properce.

Beveland (Nord-), île de la Zélande (Pays-Bas), dans le delta de l'Escaut, entre les îles de Schouwen et de Walcheren. Longue de 15 kil., large de 5, elle est fertile en pâturages, blé et garance. Elle fut presque entièrement submergée en 1532; elle est desséchée et protégée par des dunes et des digues.

Beveland (Sud-), île de la Zélande (Pays-Bas), entre les deux bras principaux de l'Escaut, à 35 kil. sur 17. La ville de Goes est au N.; le fort de Bath défend la pointe S. E.; il y a de nombreux villages. La popul. est de 18,000 hab.

Beveren, bourg de la Flandre orientale (Belgique), à 22 kil. N. E. de Termonde. Dentelles, brasseries, tan-

neries, corderies. Belle église, avec une flèche très-élevée et de bons tableaux; ruines de deux châteaux. Les seigneurs ont joué un rôle considérable depuis le x^e s.; 7,000 hab.

Beveren, bourg de la Flandre occidentale (Belgique), à 15 kil. S. de Furnes. Commerce de tabac. — Bourg à 25 kil. N. E. d'Ypres; commerce de produits agricoles; 5,000 hab. — Bourg à 7 kil. N. E. de Courtray. Toiles de lin, élève des bestiaux; 1,500 hab.

Beverley, v. du Yorkshire (Angleterre), à 45 kil. S. E. d'York. à 16 kil. N. O. d'Hull, sur l'Hull. Commerce de charbon, de grains, de farine, de cuirs; grand marché. Magnifique église gothique, dépendant de la vieille abbaye; église Sainte-Marie; 11,000 hab.

Beverly, v. du Massachusetts (Etats-Unis), au N. de Boston près de Salem. Commerce et industrie actifs; 5,500 hab.

Bevern, bourg du duché de Brunswick, près de Holzminden, sur la Bever. Ruines du château d'Eberstein.

Bevernink (JÉRÔME van) ou **Beuningen**, diplomate hollandais, 1614-1690, fut l'un des négociateurs les plus habiles de son temps; on l'a surnommé le *Pacificateur*. Il fut employé par les Provinces-Unies aux traités de Breda, 1667, d'Aix-la-Chapelle, 1668, de Nimègue, 1678. Il s'occupa avec zèle de botanique, introduisit en Europe la capucine à grande fleur et publia les *Centuries des plantes rares*, 1678.

Bévy (DOM CHARLES-JOSEPH), bénédictin, né près d'Orléans, 1758-1850, historiographe du roi pour la Flandre et le Hainaut, a publié: *Histoire des inaugurations des rois, des empereurs et des autres souverains de l'univers*, 1776, in-8°; *Histoire de la noblesse héréditaire et successive des Gaulois, des François et des autres peuples de l'Europe*, 1791, in-4°, etc.

Bewdley, v. du comté et à 25 kil. N. O. de Worcester (Angleterre), sur la Severn. Tanneries, manufactures de cartes, quincaillerie; 5,000 hab.

Bewick (THOMAS), graveur sur bois, né dans le Northumberland (Angleterre), 1755-1828, fut l'un des plus habiles dessinateurs d'animaux, et remit en honneur la gravure sur bois, depuis longtemps en décadence. Les efforts du jeune artiste, qui s'était pour ainsi dire formé lui-même, furent couronnés de succès; la Société des arts de Londres le récompensa; on admira ses gravures des *Fables de Gay*, son *Histoire générale des quadrupèdes*, 1787-90. Il retrouva le procédé des hachures croisées, et multiplia ses œuvres, qui firent la fortune des libraires, et qui sont recherchées par les amateurs et les artistes.

Bex (*Baccium*), bourg du canton de Vaud (Suisse), sur l'Avençon, près du Rhône, à 40 kil. S. E. de Lausanne. Sources sulfureuses et bains. Salines exploitées depuis 1554; 5,700 hab.

Bexon (GABRIEL-LÉOPOLD-CHARLES-AMÉ), naturaliste, né à Remiremont, 1748-1784, de bonne heure ami de François de Neufchâteau, fut docteur en théologie et prêtre. Il publia un *Catéchisme d'agriculture*, 1773; le *Système de la fertilisation*; réunit les matériaux d'une *Histoire de Lorraine*, dont le premier volume a seul paru, 1777. Mais il est surtout connu comme collaborateur de Buffon pour l'histoire des oiseaux, des minéraux et des pierres précieuses; son style avait d'ailleurs beaucoup de ressemblance avec celui du grand naturaliste. — Son frère, Scipion-Jérôme BEXON, 1753-1822, a été un de nos criminalistes les plus distingués; on cite, parmi ses ouvrages, le *Parallèle des lois pénales de l'Angleterre et de la France*; *Développement de la théorie des lois criminelles*; *Du pouvoir judiciaire en France et de son inamovibilité*; *De la liberté de la presse*, etc.

Bey. V. BEG.

Beyah ou **Byas** (*Zadrus*), affl. du Setlédje, sort de l'Himalaya, au défilé de Botang, au pays de Koullou, à 4,500 m. de hauteur, coule dans d'affreuses montagnes, est large de 500 m. en arrivant en plaine, et finit au-dessous de Hurriki, après un cours tortueux de 500 k.

Beyerland, île formée par la Meuse, dans la Hollande méridionale, comprend *Nieuw-Beyerland* et *Oud-Beyerland*; la populat. est de 4,000 hab.

Beykanir, Etat de l'Indoustan, au N. O. du Djeypour, dans un pays très-aride, habité par des hommes cruels et perfides. La cap. Beykanir est une réunion de misérables cabanes et de belles pagodes, dans une enceinte de murailles.

Beyle (MARIE-HENRI), connu sous le pseudonyme de STENDHAL, littérateur français, né à Grenoble, 1783-

1842, fut protégé par Daru, ami de sa famille, essaya de diverses carrières, tour à tour peintre, officier, négociant, adjoint au commissariat des guerres, auditeur au conseil d'Etat, parcourant plusieurs pays de l'Europe, suivant, comme amateur, l'armée en Russie. Il resta sept ans en Italie, fut forcé, en 1821, de revenir à Paris, écrivit de nombreux articles, sous différents pseudonymes, et, après 1830, fut consul à Trieste et à Civitavecchia. Outre ses articles et nouvelles dans les journaux français et anglais, Beyle ou Stendhal, d'un esprit cultivé, mais original, et poussant l'ironie jusqu'au paradoxe, a laissé: *Lettres sur Haydn*, *Vie de Mozart*, *Considérations sur Métastase*, *Histoire de la peinture, Italie*, 1817, 2 vol. in-8°; *Rome, Naples et Florence*, 1817; *De l'Amour*, 1822, 2 vol. in-12; *Vie de Rossini*; *Promenade dans Rome*, 1829, 2 vol. in-8°; *Le Rouge et le Noir*, chronique du xix^e s., 1831; *la Chartreuse de Parme*, 1839, etc.

Beyrouth. V. BEIROUTH.

Bezabde ou **Phœnica**, v. forte de l'anc. Mésopotamie, sur la rive gauche du Tigre, disputée, au iv^e s., par les Romains et par les Perses.

Bèze ou **Besze** (THÉODORE de), théologien calviniste, né à Vézelay, 1519-1605, eut pour professeur à Bourges Melchior Wolmar, termina ses études de droit à Orléans, et publia, dès 1548, à Paris, des *Juvenilia*, poésies licencieuses, dont il se repentit plus tard. Il ne s'occupait que de littérature, lorsqu'une maladie grave le ramena à des pensées plus sérieuses; il se retira à Genève, embrassa définitivement le calvinisme, et fut, pendant dix ans, professeur de grec à Lausanne. Disciple de Calvin, il publia, en 1554, son livre *De hæreticis a civili magistratu puniendis*, pour justifier le supplice de Servet, qui venait d'être brûlé à Genève. Il traduisit, en 1556, le *Nouveau Testament*, s'établit à Genève, en 1559, y reçut le droit de bourgeoisie, et y fut professeur de théologie. Il vint en France pour encourager les calvinistes, gagna à leur cause Antoine de Bourbon et sa femme, et dès lors fut l'un des chefs religieux et politiques du parti. Il assista au colloque de Poissy, 1561; prêcha à Paris, fut accusé d'avoir poussé les calvinistes à la guerre civile, applaudit à l'assassinat du duc de Guise, succéda à Calvin, en 1564, et fut regardé comme le chef de la réforme calviniste. En 1571, il présida le synode national de La Rochelle; il professa jusqu'en 1600, et toujours s'employa activement pour obtenir à ses coreligionnaires le secours des princes allemands. — Comme écrivain, il a beaucoup contribué au mouvement de la Renaissance; il a donné d'excellents préceptes et de bons exemples; sa tragédie du *Sacrifice d'Abraham* est remarquable. Outre beaucoup d'ouvrages de controverse et de théologie, il a traduit en vers français les *Psaumes omis par Marot*; il a écrit avec passion l'*Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France, depuis l'an 1521 jusqu'en 1565*; 1580, 3 vol. in-8°.

Bezee, anc. ville de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, à l'O. du Jourdain, cap. du roi Adonibezec, célèbre par ses cruautés, qui fut mis à mort par les Hébreux, à leur entrée dans la terre de Chanaan.

Béziers (*Biterræ*, *Bitteris* ou *Baterræ*), ch.-l. d'arrond. de l'Hérault, à 55 kil. S. O. de Montpellier, sur l'Orb et le canal du Midi, par 43° 20' 31" lat. N. et 0° 52' 25" long. E. Elle est d'un aspect pittoresque, sous un climat délicieux, à 12 kil. de la mer, mais l'intérieur est laid et les maisons sont mal bâties et fort sales. On y remarque la belle cathédrale gothique, l'église de Saint-Nazaire, la maison gothique de Montmorency, quelques débris d'un amphithéâtre romain, une tour, des sculptures, la caserne de cavalerie, etc. — Grande fab. de produits chimiques, raffinerie de soufre, draps, tanneries; commerce d'eaux-de-vie, vins, grains, farines; 27,722 hab. — V. des Volscs Tectosages, soumise aux Romains, vers 120 av. J. C., colonisée, sous César, par des vétérans de la 7^e légion (de là son nom de *Biterra Septimanorum*), prise par les Wisigoths, les Arabes, 720, Charles-Martel et Pepin; elle eut dès lors des vicomtes. Elle fut cruellement saccagée par Simon de Montfort, en 1209, dans la guerre des Albigeois. Simon conserva la vicomté de Béziers, qui fut réunie à la couronne de France, en 1229. Avant 1789, il y avait un évêché suffragant de Narbonne. Patrie de Pélisson, Mairan, P. Biquet, à qui on a élevé une statue, etc.

Bezons (CLAUDE BAZIN, seigneur de), magistrat et littérateur, né à Paris, mort en 1684, fut intendant du Languedoc et membre de l'Académie française. — Son fils, Armand BAZIN DE BEZONS, évêque d'Aire, archevêque

de Bordeaux, puis de Rouen, fut membre du conseil de science en 1715, puis du conseil de régence.

Bezons (JACQUES **Bazin**, seigneur DE), maréchal de France, frère du précédent, 1646-1733, se distingua par ses services militaires pendant tout le règne de Louis XIV, fut nommé maréchal en 1709, et, après la mort de Louis XIV, fit partie du conseil de régence.

Bezout (ÉTIENNE), mathématicien français, né à Nemours, 1730-1783, de l'Académie des sciences en 1758, examinateur des gardes de la marine, 1760, publia, sous les auspices de Choiseul, son *Cours de mathématiques à l'usage des gardes du pavillon et de la marine*, 4 vol. in-8°, 1764-67. Examineur pour l'artillerie, il publia un *Cours de mathématiques à l'usage du corps royal de l'artillerie*, 1770-72, 4 vol. in-8°. Ces deux ouvrages ont été refondus en un *Cours de mathématiques* en 6 vol. in-8°. Ce livre a eu longtemps une grande popularité, quoiqu'on ait reproché à l'auteur d'avoir négligé des démonstrations indispensables ou de s'être montré peu rigoureux. Il a encore publié la *Théorie générale des équations algébriques*, 1779, in-4°.

Bezzuoli (GIUSEPPE), peintre distingué, de Florence, 1784-1855, a laissé des œuvres remarquables, surtout dans sa patrie : la *Toilette de Vénus*, *Vénus enlevant Ascagne* (au palais Borghèse); le *Baptême de Clovis* (à Saint-Remi), etc. L'*Entrée de Charles VIII à Florence* (au palais Pitti) excita l'enthousiasme en 1829.

Bhadrimath, lieu de pèlerinage célèbre de l'Hindoustan, au N. E. d'Agrah, à 100 kil. de Serinagor.

Bhagavad-Gita, épisode fameux du *Mahâbhârata*.

Bhaghavat ou le **Bienheureux**, titre donné souvent à Çâkyamouni.

Bhartpour, **Bhertpour** ou **Bhurtpour**, v. de l'Hindoustan, à 50 kil. O. d'Agrah, célèbre par les sièges qu'elle a soutenus et par ses fortifications, qui ont été rasées par les Anglais en 1826. C'est la capitale d'un Etat indien de ce nom, gouverné par un radjah tributaire, peuplé de 2,000,000 d'hab., La ville à 100,000 hab.

Bhatgong ou **Dharmapatan**, v. du Népal (Hindoustan), près de Katmandou, habitée par des Brahmanes; 25,000 hab.

Bhatnir, résidence du radjah des Bhattis ou Batniens, au N. O. de l'Hindoustan, près du Pendjâb. C'est un pays bien arrosé, habité par des peuples belliqueux, qui viennent attaquer les pays de l'Ouest.

Bhaunagar ou **Bhoumuggar**, v. de l'Hindoustan, sur la côte orientale du golfe de Cambaye, en face de Barotch, est devenue depuis quelque temps une grande place de commerce, à cause de la bonté de son port.

Bhavani ou **Parvati**. V. *Siva*.

Bhawalpour. V. *Bahaoulpour*

Bhils, tribu sauvage et nomade, que l'on trouve dans plusieurs parties de l'Hindoustan et principalement entre la Nerbuddah et le Tapti. Ce sont des hommes robustes, incorrigibles voleurs, vivant de la chasse et de la pêche, mais hospitaliers.

Bhopal, ch.-l. de l'Etat de ce nom (Hindoustan), arrosé par la Nerbuddah; elle est à l'E. d'Oudjein, sur la Betva, et résidence d'un radjah, tributaire des Anglais. L'Etat renferme environ 1,200,000 hab.; il était autrefois habité par les *Pindaries*, brigands qui ont lutté contre les Anglais.

Bhoudj, résidence fortifiée d'un radjah, soumis à l'Angleterre depuis 1819, au N. O. de Surate (Hindoustan), dans le pays de Katch ou Kutch. On y remarque le magnifique mausolée de *Raie-Laka*. En 1819, elle fut en partie détruite par un tremblement de terre qui fit naître un volcan; 20,000 hab.

Biafra, Etat de la Guinée, sur la baie de ce nom, entre la côte de Gabon et l'Etat d'Ouari. — La baie de BIAFRA est au fond du golfe de Guinée, entre les caps Formose et Lopez.

Biagioli (NICOLAS-JOSAPHAT **Biascioli**, dit), grammairien et littérateur italien, né à Vezzano, près de Gênes, 1768-1830, fut forcé de se réfugier en France et eut du succès dans son cours de langue et de littérature italienne. On a de lui : *Grammaire italienne*; *Traité de poésie italienne*; *Trésor de la langue toscane*; des éditions estimées de Dante, Pétrarque, etc.

Biagrasso. V. *Abbiatograsso*.

Biala, v. de la Galicie (Autriche), sur la Biala, affl. de la Vistule, à 50 kil. S. O. de Wadowice; 6,000 hab. — V. de la Pologne russe, dans le gouvern. de Lublin. Beau château des Radziwill; 4,000 hab.

Bialystok, anc. province polonaise, peuplée de 250,000 hab., réunie à la Russie par le traité de

Tilsitt, en 1807, et couverte de vastes forêts, fait partie du gouvernement de Grodno. — Le chef-lieu, *Bialystok*, sur la Bialy, à 70 kil. S. O. de Grodno, renferme le grand château des comtes Braniczki, appelé jadis le *Versailles de la Pologne*. Industrie et commerce actifs; 12,000 hab.

Bianchi (FRANCESCO-FERRARI, dit le **Frari**), peintre, né à Modène, 1447-1510, tient encore de l'ancienne école, mais fut le maître du Corrège. Le Louvre possède de lui la *Vierge avec saint Benoît et saint Quentin*.

Bianchi (FRANCESCO), peintre milanais du xviii^e s. fut le compagnon inséparable d'A. M. Ruggieri.

Bianchi (FEDERIGO), peintre, né à Milan, à la fin du xvi^e s., élève de Procaccini, fut l'un des meilleurs maîtres du xvii^e s., par la richesse et l'harmonie de ses compositions. Ses ouvrages sont nombreux à Milan.

Bianchi (FRANCESCO), peintre, né à Florence, à la fin du xvi^e s., mort en 1658, travailla presque toujours pour le grand-duc de Toscane, fit de nombreuses copies, quelques tableaux originaux, et peignit de petits sujets sur le jaspe, l'agate, etc.

Bianchi (ISIDORO), peintre de l'école milanaise, au xvii^e s., souvent nommé *Isidoro da Campione*, se rapprocha beaucoup de son maître Mazzuchelli; il fut peintre du duc de Savoie et a laissé de belles fresques à Milan, à Monza, à Côme.

Bianchi (JEAN-BAPTISTE), anatomiste, né à Turin, 1681-1764, fut professeur distingué, et a publié un grand nombre de savantes dissertations; son principal ouvrage est intitulé : *Historia hepatica*, 1725, 2 vol. in-4°.

Bianchi (PIETRO), peintre, né à Rome, 1694-1740, égala presque ses maîtres B. Luti et Baciccio, eut une grande correction de dessin, un coloris vigoureux et beaucoup de fécondité. Son chef-d'œuvre est l'*Apparition d'un ange à sainte Claire*, dans l'église de Gubbio.

Bianchi (ISIDORE), historien et archéologue italien, né à Crémone, 1733-1807, fut de l'ordre des Camaldules, professeur distingué, et fonda à Montréal en Sicile un journal, *Notizie de Letterati*. Secrétaire de l'ambassadeur de Naples en Danemark, il a publié des lettres intéressantes sur l'état des lettres et des sciences dans ce pays, 1779.

Bianchi (JEAN-ANTOINE), littérateur, né à Lucques, mort en 1758, de l'ordre des frères mineurs, professeur, conseiller de l'inquisition, a publié des tragédies sacrées et morales, etc.

Bianchi (FRANÇOIS), compositeur italien, né à Crémone ou à Venise, 1752-1811, eut du succès par son style gracieux, à la manière de Paësiello et de Cimarosa. Ses principaux opéras sont : *Castor et Pollux*, 1780; le *Déserteur*, 1785; *Mélope*, 1799; la *Villanella*, plusieurs fois représentée à Paris.

Bianchini (FRANÇOIS), astronome et antiquaire, né à Vérone, 1662-1729, fut favorisé par Alexandre VIII et par ses successeurs, dressa un gnomon dans l'église de Sainte-Marie des Anges, fit de curieuses observations sur les taches de Vénus, perfectionna les lunettes et a écrit un grand nombre de mémoires. Il s'est occupé de la réforme du calendrier, a composé plusieurs ouvrages sur les antiquités romaines et italiennes, et publié l'*Histoire pontificale* d'Anastase le bibliothécaire, 3 vol. in-fol.

Biancho ou **Bianco** (ANDRÉ), géographe, né à Venise, vivait au xv^e s., et a laissé un recueil de cartes hydrographiques, antérieures à la découverte du cap de Bonne-Espérance. Elles sont curieuses.

Bianco (BACCIO DEL), peintre, né à Florence, 1604-1656, travailla pour l'empereur Ferdinand II, pour Waldstein, pour Philippe IV, et fut partout un peintre estimé.

Bianco (JEAN-BAPTISTE), fils de Bianco (*Bartolommeo*), célèbre architecte de Gênes, fut un sculpteur distingué; il mourut en 1657. Un *Bacchus*, fait pour la France, et une *Statue de la Vierge*, pour Gênes, lui acquirent une grande réputation.

Bianconi (CARLO), peintre, sculpteur et architecte bolonais de la deuxième moitié du xviii^e s., a laissé beaucoup de ses ouvrages à Bologne.

Biancucci (PAOLO), peintre, né à Lucques, 1583-1653, fut un élève distingué du Guide; il y a beaucoup de ses tableaux dans sa patrie.

Biarmie. V. *Permie*.

Biarritz, bourg de l'arrond. et à 8 kil. O. de Bayonne (Basses-Pyrénées). Bains de mer fréquentés. Joli château de plaisance, la *villa Eugénie*, élevé par Napoléon III, en vue de la mer; 3,652 hab.

Bias, l'un des sept sages de la Grèce, né à Priène, en Ionie, vers 570 av. J. C., fut un philosophe pratique, adonné à l'étude des lois, plaidant pour ses amis, mais seulement les causes justes. Les Ioniens n'écoutèrent pas ses conseils, lorsqu'il les engageait à fuir en Sardaigne plutôt que de se soumettre à Cyrus; les habitants de Priène emportaient ce qu'ils avaient de plus précieux; seul, Bias n'emportait rien; on lui en demanda la raison: « Je porte tout avec moi, dit-il; *Omnia mecum porto.* »

Bibaculus (M. FURIUS), écrivain satirique latin, né à Crémone, vivait vers 100 av. J. C.; il ne reste que quelques fragments de ses vers qu'on égalait quelquefois à ceux d'Horace et de Catulle.

Bibans ou *Portes de fer*, défilé dangereux du Jurjura (Atlas), sur la route d'Alger à Constantine, traversé par plusieurs torrents; il a été franchi hardiment, en 1839, par les Français, sous les ordres du maréchal Valée et du duc d'Orléans.

Bibars, sultan des Mamelouks-Baharytes, fut l'un des meurtriers du sultan Koutouz ou Kothonz, fut proclamé par la milice, maîtresse de l'Égypte, 1260, soumit Damas et Alep révoltées, fut reconnu par un prétendu khalife abbasside, Mostanser-Billah; repoussa les Tatars, enleva aux chrétiens de Syrie Laodicée, Césarée, Antioche, Jaffa, mais échoua devant Saint-Jean-d'Acre. Il porta ses armes jusqu'en Arménie d'un côté, et de l'autre jusqu'en Nubie. Il mourut empoisonné en 1277.

Bibars, 12^e sultan des Mamelouks-Baharytes, d'origine circassienne, régna quelques mois, en 1309, et fut mis à mort par son rival Mohammed.

Bibbiena (BERNARD DOVIZIO), cardinal et littérateur italien, né à Bibbiena, en Toscane, 1470-1520, fut secrétaire de Jean de Médicis, employé par Jules II dans plusieurs négociations, et nommé cardinal et légat par Léon X, en 1515. Au retour d'une ambassade inutile auprès de François I^{er}, il mourut, et des bruits d'empoisonnement circulèrent sans fondement. Ami des plaisirs, des arts et des lettres, il écrivit pour la cour pontificale des comédies pleines de saillies piquantes; on connaît surtout *la Calandria*, imitation, souvent graveleuse, des *Ménechmes* de Plaute; elle eut beaucoup de succès au xvi^e s.

Bibbiena (GIOVANNI-MARIA GALLI da), peintre italien, 1625-1665, élève de l'Albane, l'imita avec talent. Ses principales œuvres sont: les *Croisés bolonais bénis par le pape*, deux *Sibylles* et une *Ascension*, à Bologne.

Bibbiena (FERDINANDO GALLI da), peintre et architecte, né à Bologne, 1657-1745, fils du précédent, se distingua surtout par ses décorations théâtrales et l'invention de machines employées à leur manœuvre. Il fut employé par le duc de Parme et par l'empereur Charles VI. Son fils, *Giuseppe*, 1696-1756, fut, comme lui, architecte et peintre de décorations, à Vienne, à Dresde, à Berlin; on l'employa souvent pour l'embellissement des théâtres et des fêtes. — *Francesco*, frère de Ferdinando, 1656-1729, propagea également l'art de la décoration en Italie et en Espagne; il fut bon architecte.

Biberach, v. du Wurtemberg, dans le cercle du Danube, sur la Riess, à 55 kil. S. O. d'Ulm. Pelletteries, toiles fortes, draps, lainages, fonderies de cloches; grand commerce de grains. Eaux minérales aux environs. Patrie de Wieland. Victoires des Français en 1796 et 1800. Anc. v. impériale de Souabe, elle fut donnée au Wurtemberg, en 1806; 5,000 hab.

Bibiane (Sainte), vierge romaine, subit le martyre à Rome, en 363. On éleva sur son tombeau une chapelle qui est devenue la belle église de Sainte-Marie-Majeure.

Bible (du grec βιβλία, *biblia*, les livres), nom donné au livre qui renferme les Saintes Écritures. La Bible comprend deux parties, l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. Le premier renferme les livres saints des Juifs, c'est-à-dire l'histoire des premiers temps du monde jusqu'à la dispersion des peuples, et l'histoire du peuple de Dieu jusqu'à Jésus-Christ, avec des livres de prophéties, des ouvrages lyriques ou moraux. Voici, d'après le concile de Trente, les livres de la Bible regardés comme authentiques par l'Église catholique: les 5 liv. de Moïse ou le Pentateuque, c'est-à-dire la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome; c'est ce qu'on appelle encore la Loi; puis les Prophètes, qui comprennent les livres de Josué, des Juges et des Rois; les Prophéties d'Isaïe, de Jérémie, Ezéchiel, Daniel, les 12 petits prophètes; les Écritures comprennent les Paralipomènes, Esdras et Néhémie, Tobie,

Judith, Esther, Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Écclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Écclésiastique, les deux premiers livres des Machabées. Les catholiques regardent comme apocryphes le livre d'Enoch, les livres 3 et 4 d'Esdras, les livres 3 et 4 des Machabées, l'oraison de Manassé; les protestants et les juifs rejettent les livres de Tobie et de Judith, la Sagesse, l'Écclésiastique, le livre de Baruch, plusieurs parties de celui d'Esther, les histoires de Suzanne, des trois jeunes Hébreux, des idoles de Bel et de Dagon, les deux premiers livres des Machabées. — Le *Nouveau Testament* renferme les livres sacrés de la religion chrétienne, c'est-à-dire les 4 Évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean; les Actes des apôtres; 14 Épîtres de saint Paul; 7 autres Épîtres de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Jude; l'Apocalypse de saint Jean. On n'a pas admis comme canoniques: les Épîtres de saint Barnabé, de saint Paul aux Laodicéens et à Sénèque, la lettre de Jésus-Christ à Abgar, plusieurs faux Évangiles, le Pasteur, etc. — L'*Ancien Testament* a été écrit en hébreu; sous Ptolémée Philadelphe, les Septante le traduisirent en grec; le *Nouveau Testament* a été écrit presque tout entier en grec. Saint Jérôme traduisit toute la Bible en latin, au iv^e s.; c'est la *Vulgate*, seule traduction reconnue par l'Église. La Bible a été traduite dans toutes les langues aux temps modernes. Il y a plusieurs éditions *polyglottes* (en plusieurs langues) de la Bible; la plus célèbre est celle qui fut publiée sous les auspices de Ximénès, à Alcalá, 1514-17.

Biblander (THÉODORE BUCHMANN ou), théologien suisse, né à Bischoffzell, 1504-1564, professa la théologie à Zurich, embrassa la Réforme, mais fut suspendu de ses fonctions pour avoir eu des opinions différentes de la doctrine reçue sur la question de la grâce. Il a laissé beaucoup de savants écrits sur la Bible et les Évangiles principalement; il a donné une édition de la traduction latine de l'Alcoran par Fabricius; une *Vie de Mahomet et de ses successeurs*; un traité curieux *De Ratione communi omnium linguarum et litterarum*, etc.

Bibliothèques. Chez tous les peuples ayant quelque civilisation, on a formé des bibliothèques, vastes dépôts littéraires et foyers d'instruction. Chez les Hébreux, il y avait la bibliothèque sacrée du Temple et les bibliothèques des synagogues. Pisistrate fonda une bibliothèque publique à Athènes, et il y en avait dans beaucoup de villes grecques. Ptolémée Soter établit la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, qui compta, dit-on, 700,000 vol., mais fut en partie détruite par un incendie, au temps de César, puis abandonnée, pillée, plutôt que brûlée par Amrou, sur l'ordre du khalife Omar, comme on l'a souvent répété. La bibliothèque de Pergame, sous Eumène II et Attale II, rivalisa avec celle d'Alexandrie. A Rome, il y eut, sous les empereurs, jusqu'à 29 bibliothèques publiques, depuis celle qu'Asinius Pollion fonda sur l'Aventin; les biblioth. Palatine, Octavienne, du Temple de la Paix, Ulpienne, etc. Les bibliothèques, rares et peu nombreuses au moyen âge, se sont bien multipliées, depuis la découverte de l'imprimerie surtout; il y en a dans toutes les villes, dans les capitales, dans les grands centres d'études principalement, même dans les bourgs et les villages. La plus célèbre et la plus riche est la Bibliothèque nationale de Paris, qui remonte à Charles V, 1377; elle fut refaite par Louis XI, s'augmenta beaucoup au xvi^e s., fut transférée de Blois et de Fontainebleau à Paris, sous Henri IV. Elle fut placée rue Vivienne, 1666, rue de Richelieu, 1721, devint publique, 1755; elle renferme plus d'un million d'imprimés, 80,000 manuscrits, et d'énormes richesses en gravures et médailles, etc.

Bibracte ou *Augustodunum*, capit. des Édui (Eduens), en Gaule. Suivant Napoléon III, c'est aujourd'hui le *mont Beuvray*, à 13 kil. O. d'Autun. V. *Autun*.

Bibrax, v. fortifiée des Remi, près de Laon,auj. *Bièvre*, ou *Beaurieux*, suivant les uns; mais plutôt le *Vieux-Laon*.

Bibalus (MARCUS CALPURNIUS) fut édile, préteur, consul, 59 av. J. C., en même temps que César. Défenseur de l'ancienne constitution, il combattit plusieurs des mesures de son collègue; puis passa dans sa maison les huit derniers mois de son consulat; aussi désignait-on plaisamment cette année par les deux prénoms de César, et l'on disait le consulat de Caius et de Julius César. Il soutint Pompée dans la guerre civile; il fut proconsul en Syrie, puis chargé du commandement de la flotte dans la mer Ionienne; il mourut

alors, 49 av. J. C. — Ses deux fils aînés furent assassinés en Egypte par les soldats de Gabinius, 50. Le plus jeune, L. Calpurnius Bibulus, s'attacha à Brutus, assista à la bataille de Philippes, reçut d'Antoine le commandement d'une flotte, négocia la paix entre Octave et Antoine, et mourut gouverneur de Syrie. Il avait écrit la vie de Brutus; elle a servi à Plutarque.

Bicanère, Etat de l'Hindoustan, dans le Radjepoutana, soumis à un radjah, tributaire depuis 1818, peuplé de 1,200,000 hab. — La capit., *Bicanère*, est à 380 kil. S. O. de Delhi.

Bicci (LORENZO DI), peintre et architecte italien, vivait à la fin du xiv^e s. et au commencement du xv^e; il fut élève de Spinelli Aretino, et peignit un grand nombre de fresques dans la cathédrale de Florence.

Bicêtre, village de la commune de Gentilly, dans l'arrond. de Sceaux (Seine), à 2 kil. S. de Paris; 6,500 hab. Il doit son nom à un château construit à la fin du xiii^e s. par Jean, évêque de Winchester. Jean, duc de Berry, frère de Charles V, le fit rebâtir. Sous Louis XIII, il servit d'asile aux soldats infirmes jusqu'à la fondation des Invalides. Depuis, on y enferma des mendiants, des aliénés, des condamnés. Ce n'est plus qu'un hospice pour des vieillards, des infirmes, des aliénés; il peut contenir 4,000 personnes. On y voit un beau puits construit par Boffrand vers 1753.

Bicharis, peuple sauvage et inhospitalier qui habite, dans la Nubie orientale, la côte rocheuse de la mer Rouge, vers le 22^e degré de lat. N. Ils semblent se rattacher au rameau éthiopien, surpassent toutes les tribus voisines par la beauté de leur configuration physique, leur force musculaire, l'élégance de leurs traits et de leurs mouvements; leur chevelure forme, autour de leur tête, une sorte de buisson d'un aspect bizarre. Souakin est une vraie ville bichari. Ils sont musulmans, mais fort ignorants et contenus par les autorités égyptiennes.

Bichat (MARIE-FRANÇOIS-XAVIER), médecin et anatomiste, né à Thoirette, près de Bourg, 1771-1802, commença ses études médicales à Lyon, sous Antoine Petit, puis vint à Paris, où il suivit avec assiduité les leçons cliniques de Desault, à l'Hôtel-Dieu. L'illustre chirurgien le distingua bientôt et l'associa à ses travaux; après sa mort, 1795, Bichat acheva la publication des ouvrages de son maître. En 1797, il commença à faire, rue du Four, des cours publics d'anatomie, de physiologie, de médecine opératoire; ils eurent beaucoup de succès; en même temps il avait fondé, avec Corvisart et plusieurs de ses amis, la *Société médicale d'émulation*, et publiait plusieurs mémoires dans les recueils de cette société; c'est là que l'on trouve les premières indications de ses grandes idées. Il fut nommé médecin à l'Hôtel-Dieu en 1799. Dès lors ses travaux se multiplièrent; mais le 8 juillet 1802, en travaillant dans son amphithéâtre à suivre les progrès de la putréfaction de la peau, il fut comme empoisonné par cette atmosphère délétère; en descendant l'escalier de l'Hôtel-Dieu, il eut une syncope, puis fut pris d'une fièvre typhoïde qui l'emporta au bout de quinze jours. Ses principaux ouvrages, qui lui ont donné la gloire, sont: *Traité des membranes*, 1800, in-8^e; il a été refondu dans l'*Anatomie générale*, 1801, 4 vol. in-8^e, et 1819, avec notes de Maingault; 1821, avec notes de Béclard; *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, 1800, in-8^e, et 1827, avec notes de Magendie; *Anatomie descriptive*, 1801-1803; les deux premiers volumes et une partie du 3^e sont de Bichat; le reste est de Roux et Buisson. On sait qu'après Bordeu et Barthez, il a voulu fonder la physiologie sur l'action des forces vitales; il a distingué la vie animale de la vie organique, et cherché comment elles agissent sur les organes et principalement sur les tissus ou membranes qui enveloppent les viscères; il a classé ces membranes en groupes d'après leurs caractères anatomiques et leurs propriétés vitales. Beaucoup de ses idées ont été contestées; mais bon nombre de ses doctrines ont été développées, vérifiées par les progrès des sciences, et il a considérablement contribué à l'avancement des saines études médicales; ses ouvrages, d'ailleurs, étaient admirablement écrits. « Dans peu d'années, votre Bichat aura surpassé notre Boerhaave, » écrivait un illustre professeur de Leyde; et Corvisart a dit avec vérité: « Personne, en si peu de temps, n'a fait tant de choses et aussi bien. » On lui a élevé une statue à Bourg et dans la cour de l'École de médecine de Paris (1859).

Bichnagar. V. BISNAGAR.

Bielara (JEAN DE), historien espagnol, né à Santa-

rem, vivait à la fin du vi^e s., et fut évêque de Girone. Il a laissé une courte chronique des événements arrivés dans l'empire romain et surtout en Espagne au vi^e s.

Bicoque (LA), village à 7 kil. N. E. de Milan (Italie). Lautrec y fut battu par les Impériaux, le 22 avril 1522.

Bidache, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. E. de Bayonne (Basses-Pyrénées), sur la Bidouze. Pierres de taille, grains, vins; 2,760 hab.

Bidassoa (*Vidassus*, *Magrada?*), riv. qui vient du mont Bélate, dans la Navarre espagnole, sépare le Guipuzcoa des Basses-Pyrénées et se jette, entre Hendaye et Fontarabie, dans le golfe de Gascogne. Elle forme, près de son embouchure, l'île des Faisans ou de la Conférence, où fut signé le traité des Pyrénées en 1659. Son cours est de 65 kil.

Bidauld ou **Bidault** (JEAN-JOSEPH-XAVIER), peintre de paysages, né à Carpentras, 1758-1846, fit un assez long séjour en Italie, et fut un des maîtres de l'école qui se proposait d'annoblir un paysage par la vue d'un temple grec ou romain, par un groupe de personnages mythologiques, avec des plans prévus à l'avance et des arbres d'une convention classique.

Bideford, v. du Devonshire (Angleterre), à 50 kil. N. O. d'Exeter, près de l'embouchure du Torridge dans le Taw. Chantiers de construction; commerce maritime très-actif; 6,000 hab.

Bider ou **Bayder**, v. forte de l'Hindoustan, à 115 kil. N. O. d'Hayder-Abad. Fabriques d'armes; capit. d'un Etat du même nom, arrosé par le Godavery et maintenant compris dans le Nizam. Elle est remarquable par ses ruines de palais, de mosquées, de mausolées.

Bidjanagor. V. BISNAGAR.

Biojni ou **Bisni**, v. de l'Hindoustan, cap. d'un Etat de ce nom, arrosé par le Brahmapoutra, et soumis à un radjah tributaire des Anglais depuis 1785.

Bidlis ou **Betlis**, v. de l'eyalet d'Erzeroum (Turquie d'Asie), à 20 kil. O. du lac de Van, sur deux petits affluents du Tigre. Elle est fortifiée; renferme des mosquées, des églises, des bazars; fabrique des tissus de coton, des armes; fait un grand commerce de tabac, 12,000 hab.

Bidouze, affl. de gauche de l'Adour, vient des Pyrénées, à 20 kil. S. O. de Mauléon, arrose Saint-Palais, Bidache, et a 85 kil. de cours.

Bidpay. V. PILPAI.

Bidschow, v. de Bohême, à 70 kil. N. E. de Prague. Fabriques de chapeaux et de draps; 4,500 hab.

Biducésiens, *Biducesii*, peuple gaulois de la Lyonnaise III^e;auj. *Côtes-du-Nord*.

Bie (ADRIEN DE), peintre flamand, né à Lierre, en 1594, travailla à Paris, à Rome, peignit sur des plaques d'or et d'argent et sur des pierres précieuses avec une finesse de dessin remarquable. Il composa des tableaux d'histoire, dont le plus beau est un *Saint Eloi* à Lierre.

Bie (JACQUES DE), graveur flamand, vivait à Anvers au commencement du xvii^e s.; il gravait parfaitement les médailles; on lui doit *les Vrais portraits des rois de France*, in-fol.; *les Familles de la France illustrées par les médailles*, 1634, etc.

Biebrich ou **Biberich**, bourg de la Hesse-Nassau, à 3 kil. S. de Wiesbaden, sur le Rhin, résidence ordinaire des ducs; 3,000 hab.

Biedenkopf, v. de la Hesse-Darmstadt, sur la Lahn, à 20 kil. N. O. de Marbourg. Draperies; 3,200 hab.

Biedermann (JEAN-JACQUES), peintre suisse, né dans la 2^e moitié du xviii^e s., à Winterthur, a laissé surtout des aquarelles estimées et des *Vues de Suisse*.

Biehl (CHARLOTTE-DOROTHÉE), poète danois, née à Copenhague, 1751-1788, a publié un assez grand nombre de comédies dans le style du xviii^e s., des contes, des traductions, surtout celle de *don Quichotte*.

Biel. V. BIENNE.

Bielala ou **Belaia** (c.-à-d. *la Blanche*), affl. de la Kama, vient des monts Ourals, arrose le gouvern. russe d'Orenbourg, reçoit l'Oufa, et a 900 kil. de cours.

Bielef, v. du gouvern. et à 120 kil. de Toula (Russie), sur l'Oka. Commerce de cuirs et de suif; 11,000 hab.

Bielefeld, v. de la Westphalie (Prusse), sur le Lutterbach, à 35 kil. S. O. de Minden. Fab. de toiles de lin. Anc. ville hanséatique, anc. capitale du comté de Ravensberg; 12,000 hab.

Bielgorod, v. du gouvern. de Koursk (Russie), sur le Donetz. Commerce de fruits; 12,500 hab.

Bielitz, v. de la Silésie (Autriche), sur la Biala, à 25 kil. N. E. de Teschen. Industrie active; fab. de

draps, toiles, indiennes; entrepôt des vins de Hongrie et du sel de Galicie; 6,000 hab.

Biella (*Bugella*), v. de la prov. de Novare (Italie), à 55 kil. N. E. de Turin, sur le Cervo. Evêché suffragant de Verceil. Vins estimés; 10,000 hab. — A 8. kil., pèlerinage jadis célèbre.

Bielo-Ozero ou *lac Blanc*, lac du gouvern. de Novogorod (Russie), reçoit la Kovja et la Kéma, et communique par un canal au lac Onéga.

Bielowiec, petite ville du gouvern. de Kowno (Russie), à 190 kil. N. O. de Vilna, anc. capitale de la Samogitie.

Bielsk, v. de la prov. de Bialystok (Russie), où se tint, en 1564, le congrès qui amena l'union de la Lithuanie et de la Pologne. Victoire des Polonais en 1831; 12,000 hab.

Bielski (MARTIN et JOACHIM, père et fils), chroniqueurs polonais du XVI^e s., ont surtout publié la *Chronique de Pologne*, ou *Histoire du pays depuis les temps reculés jusqu'en 1597*, in-fol. Les premiers, ils se sont servis de l'idiome national dans leurs ouvrages, souvent réimprimés.

Bien-Hoa, capit. de la province de ce nom, dans le Cambodge Annamite, à 40 kil. N. de Saïgon. Fortifiée par des ingénieurs français en 1787, elle a été prise par les Français, qui l'ont gardée, en 1861. V. *Cochinchine* ou *Kambodje*.

Bienne ou **Biel** (*Petinesca?*), v. du canton et à 27 kil. N. O. de Berne (Suisse), au N. du lac de Bienna. Industrie et commerce assez actifs; 6,000 hab. — Elle eut des privilèges considérables dès le XIII^e s., et fut presque toujours en lutte contre les évêques de Bâle. Soutenue par les Bernois, elle embrassa la Réforme en 1528, et devint une petite république presque indépendante. Réunie à la France, de 1797 à 1815, alors florissante par ses privilèges commerciaux, elle fut incorporée au canton de Berne, qui les respecta.

Bienne (Lac de) : il s'étend en Suisse au pied du Jura, à 12 kil. de longueur sur 5 kil. de largeur et 60 kil. carrés. Il communique, par la Thièle, avec le lac de Neuchâtel. Vers le S. est l'île de Saint-Pierre, colline de 2 kil. de longueur, célèbre par le séjour de J. J. Rousseau, en 1765.

Bienne, affl. de gauche de l'Ain, sert au transport des bois; 60 kil. de cours.

Biervliet, village de Zélande (Pays-Bas), près de l'embouchure de l'Escaut occidental. Patrie de Beukels; 1,200 hab.

Biesbosch (Bois des Joncs), marécage du Brabant hollandais, de 200 kil. carrés, formé, le 19 nov. 1421, par une inondation de la Meuse, qui détruisit 72 villages; il est aujourd'hui presque desséché.

Bieselinghen (CHRÉTIEN-JEAN VAN), peintre hollandais, né à Delft, vivait dans la seconde moitié du XVI^e s. Il exécuta, de mémoire, le portrait de Guillaume d'Orange, et fut peintre de Philippe II en Espagne.

Bièvre ou **Rivière des Gobelins**, affl. de gauche de la Seine, naît à 4 kil. S. O. de Versailles, arrose Buc, Jouy, Bièvre, Arcueil, Gentilly, et se jette dans Paris près du Jardin des Plantes, après 31 kil. de cours. Ses eaux, excellentes pour la teinture, servent à beaucoup d'usines (manufacture de toiles peintes de Jouy; manufacture de tapisseries des Gobelins).

Bièvre (MARÉCHAL, dit le marquis DE), littérateur français, petit-fils de G. Maréchal, chirurgien de Louis XIV, 1747-1789, se fit un nom par ses bons mots et ses calembours plus que par ses ouvrages. Cependant, le *Séducteur*, comédie en 5 actes et en vers, 1783, eut du succès; les *Réputations* tombèrent en 1788. Mais on a souvent parlé de sa *Lettre écrite à madame la comtesse Tation par le sieur de Bois-Flotté, étudiant en droit fil*, 1770, in-8°; des *Amours de l'ange Lure et de la fée Lure*, 1772; de *l'Almanach des calembours*, etc.; opuscules sans intérêt aujourd'hui. Deville a publié, en 1800, le *Bievriana* ou Recueil des calembours.

Biez (ODARD DU), maréchal de France, mort en 1553, fut un des bons capitaines de François I^{er}. Il eut la compagnie de Bayard, après la mort du brave chevalier, servit avec distinction en Italie, en Artois, et devint maréchal en 1542. Il commanda l'armée de Picardie en 1545; mais il échoua au siège de Boulogne. Sous Henri II, les Guises jaloux lui firent intenter un procès pour quelques concussions; il fut condamné à mort en 1549, et dégradé de noblesse sur l'échafaud où son gendre était décapité, pour avoir rendu Boulogne; on lui fit grâce de la vie, mais il mourut de chagrin.

Biffi (ANDREA), sculpteur milanais de la fin du XVI^e s.,

a beaucoup travaillé aux bas-reliefs de la cathédrale de Milan, ainsi que son fils, *Carlo*.

Bigarré (AUGUSTE-JULIEN), général, né à Belle-Isle-en-Mer, 1775-1838, volontaire dès 1791, se distingua par son courage, fut colonel en 1807, général de brigade en 1808, et combattit, sous Joseph, en Italie et en Espagne. Il est surtout connu par le combat qu'il livra, comme général de division, le 1^{er} mai 1815, à Auray, contre l'armée royaliste, forte de 8,000 hommes.

Bigerriones, peuple gaulois de l'ancienne Novempopulanie; ils avaient pour capit. Turba (Tarbes), et leur pays a formé le Bigorre.

Big-Horn, riv. des États-Unis, vient des montagnes Rocheuses, et, après 1,200 kil. de cours, se jette dans le Yellow-Stone (fleuve jaune) au Fort-Manuel.

Bigio (MARC-ANTOINE-FRANCIA), peintre italien, né à Sienne, mort vers 1525, fut l'élève et l'ami d'André del Sarto, qu'il aida dans ses travaux. Il avait une grande activité. On voit plusieurs de ses œuvres à Florence, au musée de Dresde, etc.

Bigland (JOHN), historien anglais, né dans le Yorkshire, 1750-1832, est surtout connu par son *Histoire d'Espagne*, trad. par Matthieu Dumas, 3 vol. in-8°; et par un *Précis de l'histoire politique et militaire de l'Europe, depuis la paix de 1783 jusqu'à l'époque actuelle*; 3 vol., 1814, trad. et continué, jusqu'en 1819, par Mac-Carthy.

Bignon (JÉRÔME), magistrat, né à Paris, 1589-1656, fils d'un avocat instruit, fit de si rapides progrès qu'à 10 ans il publia une *Chronographie* ou *Description de la Terre sainte*, 1600, in-12. Henri IV le plaça auprès de son fils, le duc de Vendôme, et Bignon fit, pour le jeune prince, un *Discours de la ville de Rome*, 1604, in-8°. L'année suivante, il composa un *Traité sommaire de l'élection du pape*, in-8°, qui eut trois éditions en une année. Nommé précepteur du Dauphin, il présenta à Henri IV, en 1610, un ouvrage savant sur *l'Excellence des rois et du royaume de France*, in-8°. Puis il s'adonna à l'étude du droit et publia, en 1615, les *Formules de Marculfe*, in-8°, avec des notes pleines d'érudition. On le surnomma dès lors le *Varron français*. Avocat distingué, il fut nommé, en 1620, avocat général au grand conseil, puis conseiller d'Etat; en 1626, il devint avocat général au Parlement de Paris, et porta souvent la parole avec éclat. Il céda sa charge en 1641; fut nommé, en 1642, grand-maitre de la bibliothèque du roi, posséda la confiance d'Anne d'Autriche, et rentra dans sa charge d'avocat général, à la mort de son gendre, pour la transmettre à son fils. Il a encore publié : *De la Grandeur de nos rois et de leur souveraine puissance*, 1615, etc.

Bignon (JEAN-PAUL), son petit-fils, né à Paris, 1662-1743, prêtre de l'Oratoire, prédicateur du roi, bibliothécaire du roi en 1718, fut de l'Académie française. On lui doit plusieurs ouvrages, des *Mémoires* publiés dans le *Journal des Savants*; il a travaillé aux *Médailles du règne de Louis XIV et de celui de Louis XV*.

Bignon (ARMAND-JÉRÔME), neveu du précédent, 1711-1772, intendant de Soissons, bibliothécaire du roi, prévôt des marchands à l'époque du mariage de Louis XVI, fut de l'Académie française en 1743. — Son fils, *Jean-Frédéric*, 1747-1784, fut aussi bibliothécaire du roi et membre de l'Académie des Inscriptions.

Bignon (LOUIS-PIERRE-ÉDOUARD), homme d'Etat, né à La Meilleraye (Seine-Inférieure), 1771-1841, volontaire de 1792, secrétaire de son général, s'éleva par lui-même, devint secrétaire de légation en 1797; et, depuis lors, fut activement employé dans la diplomatie, en Italie, à Berlin, à Cassel, en Prusse, où il administra sagement les domaines et les finances, de 1806 à 1808, à Carlsruhe, en Autriche, à Varsovie. En 1814, il publia un *Exposé comparatif de l'état financier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances de l'Europe*; en 1815, un *Précis de la situation politique de la France*. Il fut, pendant les Cent-Jours, membre de la chambre des représentants, et signa, comme ministre des affaires étrangères, la convention du 3 juillet. Député de l'Eure depuis 1817, membre distingué de l'opposition, il demanda le rappel des proscrits; réélu par le Haut-Rhin, par Rouen, nommé par trois arrondissements en 1827, il fut délégué au ministère de l'instruction publique en 1830, et, du 10 août au 2 nov., fit partie du conseil des ministres. Il fut nommé pair de France en 1837. Napoléon, dans son testament, avait écrit : « Je lègue au baron Bignon 100,000 francs; je l'engage à écrire l'histoire de la diplomatie française, de 1792 à 1815. » Bignon, agrandissant le cadre, con-

sa carrière ses dernières années à l'accomplissement de cette tâche. Il a publié les 10 premiers volumes de l'*Histoire de France sous Napoléon*; les 4 derniers volumes, qu'il avait préparés, ont paru par les soins de M. A. Ernouf. On a encore de lui : *Des Proscriptions*, 1819; *Du Congrès de Troppau*, 1821; et des brochures politiques de circonstance, comme les *Cabinets et les peuples, depuis 1815 jusqu'à 1822*, etc. Il s'est placé à un rang élevé parmi les diplomates et les publicistes de la France. Il était de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1832; M. Mignet y a lu une *Notice historique* sur Bignon.

Bigoigne (PIERRE), sculpteur français du xvi^e s., a travaillé au magnifique tombeau de François I^{er} à Saint-Denis.

Bigonnet (JEAN-ADRIEN), 1755-1832, membre du conseil des Cinq-Cents, a publié deux ouvrages curieux : *Coup d'Etat du 18 brumaire*, 1819, in-8°; *Napoléon Bonaparte considéré sous le rapport de son influence sur la révolution*, 1821, in-8°.

Bigorre (LE), *Bigerrensis pagus*, pays de l'ancienne Gascogne, entre l'Armagnac au N., l'Astarac et le Comminges à l'E., le Béarn à l'O., les Pyrénées au S. La capit. était Tarbes; les v. princ. étaient : Vic-de-Bigorre, Lourdes, Baréges, Bagnères, Saint-Sever-de-Rustan. Il a formé la plus grande partie du dép. des Hautes-Pyrénées. Habité d'abord par les Bigerriones, possédé par les Wisigoths, il forma un comté, réuni à la couronne en 1292, comme dot de Jeanne, femme de Philippe IV. Il fut donné au comte de Foix par Charles VII, en 1425, passa à la maison d'Albret et fut définitivement réuni en 1607.

Bigorre (monts de) ou de **Baréges**, contre-fort septentrional des Pyrénées, entre les bassins de l'Adour et de la Garonne; il se détache vers les pics de Troumouse et de Marboré au N. E. du mont Perdu, se dirige du S. au N., ayant une hauteur moyenne de 2.400 m., renferme les pics de Cambielle (3.234 mèt.), de Néouvielle (3.092 mèt.), de Bargons, d'Arbizon (2.845 mèt.); il envoie vers le N. O. un épais contre-fort, entre l'Adour et le Gave de Pau, dans lequel on trouve le mont Tourmalet (2.194 mèt.), le pic du midi de Bigorre (2.909 m.), le pic de Montaigu (2.340 mèt.). Les monts de Bigorre s'aplatissent dans le plateau de Lannemezan, puis se prolongent par les collines de l'Armagnac.

Bigot de Préameneu (FÉLIX-JULIEN-JEAN), juriconsulte français, né à Rennes, 1747-1825, avocat au Parlement de Paris, juge du 4^e arrond. en 1790, membre de l'Assemblée législative en 1791, fut du parti des modérés. Après le 10 août, il se cacha pour ne paraître qu'au 18 brumaire. Bonaparte l'appela au conseil d'Etat; il fut l'un des auteurs du Code civil. Nommé comte en 1804, grand officier de la Légion d'honneur, il devint ministre des cultes en 1808; il était de l'Académie française. Il rentra dans l'obscurité en 1815.

Bigot de Morogues. V. MOROGUES.

Bihar, comitat de Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss, tire son nom du bourg de Bihar, à 20 kil. N. O. de Gross-Wardein. Il renferme près de 400.000 h., Valaques, Grecs non unis, Hongrois. Le pays, montagneux à l'E., marécageux à l'O., est généralement fertile en froment, maïs, fruits, vins; il élève beaucoup de bestiaux; on exploite la soude naturelle, le salpêtre, d'excellente terre à poterie, de beaux marbres, etc. Le ch.-l. est Gross-Wardein; il a été quelquefois divisé en deux comitats, le *Sud-Bihar* et le *Nord-Bihar*, dont le ch.-l. était la ville royale de Debreczin.

Bikanir. V. BICANÈRE.

Bilbao (*Amanes portus, Flaviobriga*), ch.-l. de la prov. de Biscaye (Espagne), sur l'Ansa, à 8 kil. de son embouchure, à 290 kil. N. E. de Madrid. Elle est bien bâtie, presque entièrement sur pilotis, avec une grande place et de belles promenades. On y remarque un pont, l'hôpital et la digue. Elle est fortifiée. Son commerce est considérable; il consiste surtout en laines, fer, acier, armes; l'importation est plus importante encore; les gros bâtiments s'arrêtent à Portugalète et à Oleveaga; 15.000 hab. — Ville ancienne, rebâtie en 1500, elle reçut alors de grands privilèges; au xv^e s., le célèbre consulado ou tribunal de commerce de Burgos y fut transféré. Prise par les Français en 1795 et 1808, reprise en 1809, elle fut inutilement assiégée par les carlistes en 1835 et 1836; Espartero remporta, à la fin de cette année, une victoire sous ses murs.

Bibilis (auj. Baubola ou Calatayud), v. des Celtibériens, dans la Tarraconaise; patrie de Martial. — Nom du fleuve Xalon.

Bilderdijk (GUILLAUME), poète hollandais, né à Amsterdam, 1756-1831, d'un esprit facile et presque universel, s'occupa de droit, de philologie, de philosophie, de médecine et de théologie, mais fut surtout poète. Attaché à la maison d'Orange, il quitta la Hollande en 1795, vécut en Allemagne, à Londres, fut bien accueilli, en 1806, par le roi Louis-Napoléon, et, depuis l'abdication de ce roi, vécut dans la retraite. Il s'est essayé dans tous les genres, depuis l'épigramme jusqu'à l'épopée; il a publié des *Mélanges poétiques*, 2 vol., 1802, où l'on trouve un poème didactique sur l'*Astronomie*, et des traductions d'Ossian; des *Poèmes*, 1803, dans lesquels il imite Delille; de *Nouveaux Mélanges poétiques*, 2 vol., 1806; 3 vol. de *Tragédies*, 1808; *Feuilles d'automne* et *Fleurs d'hiver*, 1810; *Destruction du premier monde*, poème épique, dont les 5 premiers chants ont seuls paru, 1815-17; la *Maladie des Savants*, poème satirique; *Guerre des souris et des grenouilles*, *Fléaux moraux*, *Chants des grillons*, poèmes comiques, qui sont devenus populaires, etc. Parmi ses ouvrages en prose, on cite une bonne *Grammaire raisonnée de la langue hollandaise*, un *Traité de botanique* traduit par de Mirbel. Très-estimé par ses compatriotes, il s'est toujours distingué par un style pur, facile, élégant.

Bilédugériid ou **Bélad-el-Djérid**, c.-à-d. terre des palmiers ou des dattes. C'est le nom de la partie du Sahara située au sud de l'Atlas, depuis le Maroc jusqu'au Fezzan; le pays aride, traversé par quelques ruisseaux saumâtres, produit surtout des dattes.

Bilin, v. de Bohême, à 21 kil. O. de Leitmeritz, sur la *Bila*, affl. de gauche de l'Elbe. On y voit deux beaux châteaux, l'un aux princes de Lobkowitz, l'autre occupé par l'établissement pour l'exploitation d'eaux minérales très-recherchées; 3.500 hab.

Bill, anc. *bille*, mot anglais, est une altération de bulle, lat. *bullā*, et désignant tout projet de loi.

Bill des six articles; il fut publié, en 1539, par Henri VIII, comme chef suprême de l'Eglise; il ordonnait de croire à la présence réelle, de communier sous une seule espèce, proscrivait le vœu de chasteté et le célibat des prêtres, la confession auriculaire et les messes privées. Quiconque nierait le 1^{er} article devait périr par le feu; la résistance aux 5 autres entraînait la confiscation et l'emprisonnement; en cas de récidive, la mort. Les protestants l'ont appelé *Statut du sang*.

Bill des trente-neuf articles; il fut publié, en 1562, par Elisabeth, avec l'approbation du parlement, et il a véritablement constitué l'Eglise anglicane dans ses dogmes, ses cérémonies, sa hiérarchie; c'est un mélange de calvinisme et de luthéranisme; la hiérarchie ecclésiastique est conservée, avec le roi au sommet, comme chef de l'Eglise.

Biliverti (GIOVANNI), peintre de Florence, 1576-1644, fut élève de Cigoli, qu'il aida dans plusieurs de ses tableaux. Son talent fut très-inégal; ses têtes sont pleines de vivacité et d'expression; ses tableaux sont très-nombreux à Florence.

Billaud-Vareannes (JACQUES-NICOLAS) conventionnel, né à La Rochelle, 1756-1819, fils d'un avocat, fit d'abord ses études de droit à Poitiers, entra, comme pensionnaire laïque, au collège de Juilly, y devint préfet des études; puis vint à Paris, en 1785, pour y exercer la profession d'avocat au Parlement. Il écrivait, au moment où la Révolution éclata, son livre du *Despotisme des ministres*, 1789, 3 vol. in-8°; il attaqua dans de violents pamphlets le clergé et les ministres, proposa, dès le 1^{er} juillet 1791, le gouvernement républicain, et fut poursuivi à cause de sa brochure, *Acéphalocratie*. Il reparut bientôt aux Jacobins, prépara le 10 août, fut membre de la Commune, puis substitut du procureur-syndic. Sa participation active aux massacres de septembre a été contestée. Il fut nommé par Paris membre de la Convention, vota la mort de Louis XVI et se distingua par les motions les plus sanguinaires. L'un des chefs de la Montagne, il fut l'un des ennemis les plus déclarés des Girondins, fut membre du Comité de salut public, président de la Convention, organisa le gouvernement révolutionnaire et mit la terreur à l'ordre du jour. Il fit décréter la fête de l'anniversaire de la mort de Louis XVI, envoyer au tribunal révolutionnaire le duc d'Orléans, la reine, etc.; fit rédiger l'acte d'accusation de tous les rois. Menacé par Robespierre, il fut l'un de ses ennemis au 9 thermidor; mais il fut bientôt frappé lui-même par la réaction. Le 12 germinal an III, il fut décrété d'accusation avec Barrère, Collot-d'Herbois et Vadier; en prairial, il fut déporté à Cayenne. Après